



HAL
open science

L'île de Formose et sa représentation : un regard croisé des Européens et des Chinois (17e-19e siècle)

Anita Lee Vanbeveren

► **To cite this version:**

Anita Lee Vanbeveren. L'île de Formose et sa représentation : un regard croisé des Européens et des Chinois (17e-19e siècle). Histoire. 2023. dumas-04547261

HAL Id: dumas-04547261

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04547261v1>

Submitted on 15 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Anita LEE

L'ÎLE DE FORMOSE & SA REPRÉSENTATION

Un Regard croisé des Européens et des Chinois (17^e–19^e siècle)



Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire, cultures, politiques et échanges internationaux

Sous la direction de M. Gilles Bertrand et M. Olivier Forlin

Année universitaire 2022-2023

Anita LEE

**L'ÎLE DE FORMOSE &
SA REPRÉSENTATION**
Un Regard croisé des Européens et des Chinois
(XVII^e-XIX^e siècle)

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire, cultures, politiques et échanges internationaux

Sous la direction de M. Gilles Bertrand et M. Olivier Forlin

Année universitaire 2022–2023

À mes grands-parents, mes parents et mes frères.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude envers M. Gilles Bertrand, mon directeur de mémoire, qui a joué un rôle essentiel en tant que mentor tant sur le plan méthodologique qu'émotionnel tout au long de cette recherche. Je suis également reconnaissante envers M. Olivier Forlin et M. Sylvain Venayre pour leurs conseils inestimables, sans lesquels ce mémoire n'aurait pu atteindre le niveau attendu pour un travail de niveau master. J'adresse également mes sincères remerciements à Mme Nadège Roselli, dont la compétence et l'efficacité ont rendu les démarches administratives universitaires agréables et fluides.

Je souhaite remercier ma famille, qui m'a apporté un soutien indéfectible depuis la Chine et à Taïwan. Mes parents Li Tang et Lee Hung, ont toujours cru en ma capacité à réaliser de bonnes choses, et la simple présence virtuelle de mes chers petits frères, Lee Sheng-Quan et Lee Ming-Yong, a allégé mon cœur dans les moments difficiles.

Je tiens à remercier mon époux, Gaël Vanbeveren, pour son soutien quotidien, son aide précieuse dans la maîtrise de la langue française et son soutien moral tout au long de cette période intense de travail. Je souhaite également exprimer ma gratitude cordiale envers mes beaux-parents, Frédéric et Isabelle Vanbeveren, qui ont toujours été présents pour m'apporter un soutien chaleureux lorsque cela était nécessaire.

Enfin, je souhaite exprimer ma reconnaissance à ma chère amie et colocataire, Huang Li, qui a su supporter mes humeurs et mes obstinations au cours de ces derniers mois.

Ces personnes ont toutes joué un rôle crucial dans la réalisation de ce mémoire, et je leur suis profondément reconnaissant pour leur soutien inestimable et leur présence bienveillante tout au long de ce parcours académique.

Sommaire

DECLARATION SUR L'HONNEUR DE NON-PLAGIAT	I
REMERCIEMENTS	V
SOMMAIRE.....	VII
PREFACE.....	IX
GUIDE DE LECTURE	XI
UN MEMOIRE SUR LA REPRESENTATION DE L'HISTOIRE DE FORMOSE	1
LES PREMIERS CONTACTS : LA FONDATION DE LA V.O.C ET UN VOYAGEUR CHINOIS	9
1. LE ROLE MAJEUR DE JAN HUYGEN VAN LINSCHOTEN ET DE SON OUVRAGE <i>ITINERARIO</i> DANS LE COMMENCEMENT DES « GRANDES DECOUVERTES » MARITIMES INITIEES PAR LES PORTUGAIS AU 16 ^E -17 ^E SIECLE	11
2. CHEN DI ET SES <i>NOTES SUR LES ABORIGENES DE L'EST</i> 《東番記》 (1603) : UNE IDEOLOGIE IMPERIALISTE OU UNE ADMIRATION RAISONNABLE ?	27
3. LA V.O.C ET LE VOYAGE DE MATELIEFF DE JONGE (17 ^E) : VISUALISER UNE HISTOIRE AUTONOME DE L'ASIE DU SUD-EST ?	43
L'IMAGINATION ET LA REPRESENTATION : LA ROMANCE ET LA SCIENTIFICITE DE L'HISTOIRE	56
4. GEORGE PSALMANAZAR ET THURLOW FRASER : UN FORGEUR LITTERAIRE DU DEBUT 18 ^E SIECLE ET UN AUTEUR DE FICTION DU DEBUT 20 ^E SIECLE.	59
5. DU CHRISTIANISME A LA FABRIQUE DE L'HISTORIOGRAPHIE : GEORGE CANDIDIUS, WILLIAM CAMPBELL ET CAMILLE IMBAULT-HUART	79
6. KOXINGA : DE LA DYNASTIE MING A LA DYNASTIE QING SUR L'ILE DE FORMOSE (1662- 1683)95 UNE IDENTITE SINISEE ? UNE RECHERCHE EN COURS	106
7. LA SINISATION DE TAÏWAN A TRAVERS TROIS REGIMES MAJEURS SUR L'ILE	113
8. LA NAISSANCE DES ANTHROPOLOGUES PIONNIERS ET LEURS REPRESENTATIONS DES FORMOSANS AU 19 ^E SIECLE.....	127
UNE REPRESENTATION IDENTITAIRE DE TAÏWAN REFLETEE PAR L'IMAGE HISTORIQUE DE FORMOSE	139
CORPUS DE SOURCES	147
BIBLIOGRAPHIE.....	151
BIBLIOGRAPHIE ELECTRONIQUE	157

Sommaire

TABLE DES FIGURES	159
CHRONOLOGIE	163
ANNEXE.....	169
GLOSSAIRE	183
CARTES.....	187
TABLE DES MATIERES	193
RESUME	199
SUMMARY.....	199

Préface

En tant qu'individu de nationalité taïwanaise, avec une partie de ma famille résidant actuellement en Chine continentale, le passé de mes origines a toujours été source de confusion, de crainte et de cynisme. Ce mélange de sentiments est principalement dû à une méconnaissance de l'histoire et de sa représentation. C'est précisément cette situation qui a suscité mon intérêt pour ce projet de recherche. La meilleure approche pour comprendre le présent et plonger dans le passé est d'étudier les schémas évolutifs entre différentes cultures internationales.

Ayant grandi à Pékin, les questions qui m'étaient le plus souvent posées par les adultes étaient du genre : « Te sens-tu plus chinoise ou taïwanaise ? » ou « Est-ce mieux à Taïwan ou à Pékin ? » Bien évidemment, je ne savais pas comment répondre ni quelle était la signification de ces questions. Je n'étais pas consciente de la distinction à faire entre ces deux endroits : l'île de Taïwan, où je suis née, et la Chine continentale, représentée par la ville de Pékin où j'ai grandi. Plus tard, durant ma jeunesse, je commençais à entendre des débats parmi les gens et à écouter des opinions telles que « Taïwan n'est pas un pays ! », « Taïwan ne fait pas partie de la Chine ! » ou encore « Taïwan n'est qu'une province de la Chine ! » C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me poser certaines questions, notamment sur la notion de pays, sur la légitimité d'aborder ce sujet et sur le rôle de l'histoire pour aborder ces problématiques.

Lorsque j'ai déménagé à Taïwan pour mes deux dernières années de lycée, j'ai remarqué que l'enseignement de l'histoire était très différent de celui que j'avais connu dans mon ancien institut pédagogique à Pékin. C'est à ce moment-là que j'ai véritablement compris que l'histoire est un concept fluide, qu'elle n'existe que sous un prisme subjectif et qu'elle est la représentation d'une culture, le récit d'un régime et l'imagination d'un narrateur.

La narration de l'histoire soulève des questions éthiques, morales et de responsabilité, et celles-ci ne sont pas simples à aborder. Cependant, le droit de l'Homme à la liberté repose sur ce relativisme, il est donc nécessaire de confronter ces questions, de comprendre les différents récits, de les analyser et de les comparer, afin d'aboutir à une conclusion la plus objective, la plus relative et la plus juste possible.

Grenoble, 17 juin 2023

A. Lee

Guide de lecture

TRANSDUCTION

Ce mémoire comprend des sources en anglais, en chinois, ainsi qu'en français. Les passages cités dans des langues étrangères ont été traduits par mes soins, sauf indication contraire.

ROMANISATION

Le pinyin est le système de romanisation le plus largement utilisé par les sinophones actuels, compte tenu de la population chinoise de 1,4 milliard de personnes. Ayant étudié à la fois le pinyin et le zhuyin (système utilisé à Taïwan), je constate que le pinyin est beaucoup plus intuitif. C'est pourquoi les apprenants étrangers commencent généralement par le pinyin lorsqu'ils étudient le chinois.

Par conséquent, j'ai décidé d'utiliser le pinyin pour la romanisation des termes chinois, y compris les noms de lieux et de personnes. Comme Tonio Andrade le mentionne dans son livre intitulé *How Taiwan Became Chinese: Dutch, Spanish, and Han Colonization in the Seventeenth Century*,¹ j'aimerais également ajouter les deux exceptions qu'il soulève. La première concerne les personnes qui sont déjà connues sous un nom non-pinyin ; j'utiliserai leur nom couramment utilisé. La seconde concerne les noms propres issus de sources européennes, car il est extrêmement difficile de deviner et puis retranscrire en caractères chinois toutes les translittérations néerlandaises et espagnoles des lieux et des noms de personnes. Les équivalents des termes suscitent des débats parmi les historiens et les chercheurs.

En ce qui concerne les noms de personne, le nom de famille précède le prénom lorsqu'il s'agit d'une personne chinoise ou taïwanaise, afin de mieux correspondre à leur prononciation en chinois (mandarin ou cantonais). Cependant, si ces personnes ont un nom occidentalisé, leurs noms sont écrits de la même manière que pour les autres personnes occidentales, c'est-à-dire avec le prénom précédant le nom de famille.

¹ Andrade, Tonio, *How Taiwan Became Chinese: Dutch, Spanish, and Han Colonization in the Seventeenth Century*, New York, Columbia University Press, 2008, p. 1 sur 2 de "Reader's Guide".

NOMENCLATURE

Les historiens utilisent divers termes pour désigner les aborigènes taiwanais. Certains utilisent des termes spécifiques d'origine ethnique tels que « Favorolang », « Sinkan », et « Austronésien », avec une capitalisation appropriée. D'autres chercheurs, comme Andrade, préfèrent un terme plus neutre, à savoir « aborigène », qui fait référence aux « habitants originaux ». Dans mon cas, je suivrai l'exemple de Leigh Jenco en utilisant le terme « Formosans » pour englober les différentes tribus de l'île. De plus, je préciserai lorsque je fais référence à un village spécifique de Formose.

ABREVIATIONS

BARSH	Bibliothèque d'Arts et Sciences Humaines (UGA)
BNF	Bibliothèque Nationale de France
BUDL	Bibliothèque Universitaire Droit et Lettres (UGA)
<i>HTBC</i>	<i>How Taiwan Became Chinese: Dutch, Spanish, and Han Colonization in the Seventeenth Century</i>
UGA	Université Grenoble Alpes
VOC	Vereenigde Oostindische Compagnie (Compagnie néerlandaise des Indes Orientales)

Introduction

Un mémoire sur la représentation de l'histoire de Formose

L'objectif de ce mémoire est de fournir une représentation éclairante de l'histoire de Formose, en se concentrant sur la période allant du début du 17^e siècle, marquée par la colonisation néerlandaise, jusqu'à la domination de la cour du Qing pendant deux cents ans. Ce choix délibéré d'étendre la période d'étude sur deux siècles reflète ma volonté de comparer les différentes représentations de Formose à travers le prisme temporel. De plus, il est important de souligner que découper les périodes pour une étude approfondie peut s'avérer complexe, surtout dans le cas d'une île ayant connu de nombreux bouleversements coloniaux en un certain laps de temps.

CONTEXTUALISATION GENERALE

En 1624, les Néerlandais arrivèrent à Formose dans le but d'établir un fort qui servirait de centre d'affaires asiatiques pour la VOC, une compagnie de plus en plus sérieuse rivalisant avec les Portugais et les Espagnols. Grâce à des personnages clés tels que Jan Huygen van Linschoten, le premier Néerlandais documenté à avoir navigué dans les eaux indiennes,

¹ et l'amiral Matelieff de Jonge, un membre de la VOC qui contribua à stabiliser la structure de la compagnie néerlandaise,² les Néerlandais devinrent l'une des puissances maritimes les plus importantes du 17^e siècle.

Différentes méthodes furent mises en oeuvre pour assimiler les Formosans, qui étaient considérés comme des « sauvages » nécessitant un développement civilisationnel. La religion fut identifiée comme l'outil le plus efficace pour éduquer ces peuples aborigènes dépourvus de culte. Ainsi, George Candidius, le premier missionnaire néerlandais et le premier missionnaire

¹ Van Linschoten, Jan, Huygen, *The Voyage of John Huyghen van Linschoten to the East Indies*, Vol. I, ed. Burnell, Arthur, Coke, PhD., CIE., London, The Hakluyt Society, 1598 ; Van Linschoten, Jan, Huygen, *The Voyage of John Huyghen van Linschoten to the East Indies*, Vol. II, ed. Burnell, Arthur, Coke, PhD., CIE., London, The Hakluyt Society, 1598.

² Matelieff de Jonge, *Journal, Memorials and Letters of Cornelis Matelieff de Jonge: Security, Diplomacy and Commerce in 17th-century Southeast Asia*, (ed.) Borschberg, Peter, Singapore, National University of Singapore (NUS) Press, 2015 (1605–1608).

Introduction

de l'histoire sur l'île de Formose, sema les graines de la croyance chrétienne sur cette terre « sauvage ». ³ De plus, la présence des colons chinois sur l'île fut encouragée par les Néerlandais, attirant les Chinois de la côte sud-est du continent avec des opportunités commerciales et établissant ainsi une forme de « co-colonisation ». ⁴

Cependant, bien avant l'arrivée des Néerlandais, Formose était le foyer des Formosans, habitants des côtes et des montagnes de l'île, ainsi que des Chinois du Sud-Est qui avaient fui la cour du Ming pour établir un réseau commercial privé entre la Chine et le Japon et qui cherchèrent refuge sur l'île. Les pirates japonais et les pionniers du commerce chinois étaient souvent source de problèmes dans les eaux chinoises, ce qui amena Chen Di à suivre Shen You-Rong jusqu'à Formose pour pacifier les troubles vers 1602. En moins d'un mois de séjour, Chen put documenter ce qui est aujourd'hui reconnu comme la première source primaire existante sur la vie formosane avant la domination de tout régime. ⁵

Après l'installation des Néerlandais sur l'île de Formose, les Espagnols craignirent de perdre leur position privilégiée dans le réseau commercial maritime des eaux asiatiques et décidèrent ainsi de s'établir dans le nord de l'île afin de créer un contrepoids au pouvoir néerlandais dans le sud. Ces voyages entre l'Europe et l'Asie du Sud-Est, parfois jusqu'au Japon, suscitèrent l'intérêt et l'ignorance, ce qui conduisit à la création de littératures forgées au 18^e siècle en Angleterre. Cela nourrit la curiosité des Européens pour l'Extrême-Orient. George Psalmanazar, prétendu premier Formosan à avoir voyagé en Europe, marqua un tournant dans l'histoire de l'imagination et de la littérature. ⁶ Toutefois, en contraste avec son œuvre forgée, l'auteur Thurlow Fraser acheva au cours du 20^e siècle un roman historique peu connu. ⁷ Ce roman remet en question la place de l'imagination dans les études historiques et la représentation de la notoriété de Psalmanazar.

³ Candidius, George, *Discours ende cort verhaal, van't Eylant Formosa, ondersocht ende beschreven, door den Eerwaardingen*, Amsterdam, Willem Janszoon Blaeu, 1626.

⁴ Andrade, Tonio, *How Taiwan Became Chinese: Dutch, Spanish, and Han Colonization in the Seventeenth Century*, New York, Columbia University Press, 2008.

⁵ Chen, Di (陳第), 《東番記》 (*Dong Fan Ji* ou *Les Notes sur les aborigènes de l'est*), dans Shen You-Rong (沈有容), 《閩海贈言》 (*Min Hai Zeng Yan* ou *Conseil à la mer de Min*), Taiwan, Banque de Taïwan, 1959 (v. 1557–1627) La traduction intégrale des *Notes* se trouve à la **Table des annexes**. <https://reurl.cc/b7aYGo> (le site des archives en ligne du Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise, consulté en mars 2023).

⁶ Psalmanazar, George, *A Historical and Geographical Description of Formosa: An Island subject to the Emperor of Japan*, 2^e édition, Londres, 1705.

⁷ Fraser, Thurlow, *The Call of the East: A Romance of Far Formosa*, New York, Chicago, Toronto, Londres et Édinbourg, Fleming H. Revell Company, 1912?.

Introduction

Un personnage clé se trouve au cœur de la discussion sur l'identité représentationnelle de Formose : Koxinga, le héros qui incarne le premier régime chinois à conquérir Taïwan. Sa vie légendaire offre une perspective sur la mentalité et la tradition chinoises en ce qui concerne la construction de l'histoire. Si de nombreuses sources secondaires abondantes documentent ce personnage, les sources primaires illustrant sa vie sont quant à elles rares. Cependant, son rôle essentiel dans la sinisation de Taïwan offre une occasion d'examiner cette transition sous un angle purement représentatif.

Parallèlement, des sources européennes commencèrent à émerger, introduisant Formose dans le domaine scientifique de l'histoire. Inspiré par George Candidius, lui-même missionnaire et éducateur, William Campbell traduisit un grand nombre de sources primaires néerlandaises en anglais, les rendant accessibles à un plus large éventail de chercheurs en histoire à travers le monde.⁸ Dans le monde francophone, Camille Imbault-Huart représenta l'esprit scientifique de la France et contribua à de nombreuses traductions françaises de sources primaires en chinois et en anglais concernant l'histoire de Formose.⁹ Les travaux de ces deux figures contribuent à l'acte, au déclencheur, au processus et à la documentation de l'histoire de Formose. La scientificité de l'histoire, avec une documentation systématique et statistique de Formose, commença à émerger vers la fin du 19^e siècle.

Les deux cents ans de gouvernance chinoise des Qing, du 17^e au 19^e siècle, et le gouvernement établi par le régime nationaliste au 20^e siècle sont deux arguments les plus souvent utilisés pour justifier la sinisation de Taïwan. L'ombre de cette île aux trésors se retrouve dans les récits officiels de l'histoire chinoise. Cependant, il ne faut pas négliger les Formosans qui peuplaient ce territoire bien avant l'arrivée de ces intrus chinois et occidentaux. Leur existence, leur histoire et leur tradition peuvent être justifiées aujourd'hui grâce aux études anthropologiques pionnières menées sur l'île à la fin du 19^e siècle. L'histoire de cette discipline des sciences sociales et humaines et l'histoire des Formosans s'alimentent mutuellement en offrant la possibilité d'une représentation. Cette recherche vise à établir une passerelle temporelle entre la Formose moderne et le Taïwan contemporain à travers différentes manifestations de l'identité de cette île, en offrant une fluidité du cadre temporel et spatial.

⁸ Campbell, William, *Formosa Under the Dutch*, Londres, Paul, Trench, Trubner and Co., 1903 ; Campbell, William, *Sketches from Formosa*, Londres, Edinbourg et New York, Marshall Brothers, 1915.

⁹ Imbault-Huart, Camille, *L'Île Formose : Histoire et description*, Paris, Ernest Leroux, 1893.

Introduction

MONDIALISATION, COLONISATION ET SINISATION : LE RELATIVISME CULTUREL

L'histoire de Formose est une histoire mondiale, marquée par l'influence de différentes cultures et constituant un exemple parfait d'histoire coloniale impliquant trois peuples majeurs : les Néerlandais, les Chinois et les Formosans. Cette rencontre interculturelle ouvre la voie à une réflexion sur les possibilités qui ont façonné la suite de l'histoire, permettant de comprendre comment Taïwan est devenue une île revendiquée par la Chine, bien que son peuple semble ne pas avoir le désir de s'unir avec le continent. Ce mémoire n'aborde pas les cinquante années de domination japonaise sur Taïwan, car malgré son influence culturelle marquée, qui perdure jusqu'à nos jours, celle-ci ne peut rivaliser avec l'empreinte de la culture chinoise profondément enracinée dans l'histoire de Taïwan.

L'image actuelle du monde reflète les conséquences des débuts de la mondialisation, résultant du développement des technologies maritimes à la fin du 16^e siècle. L'ordre mondial a été établi par les pays les plus puissants sur le plan économique et militaire en Europe, et c'est à travers l'étude de l'histoire que nous pouvons mieux comprendre comment les mouvements coloniaux majeurs ont sculpté la structure du monde d'aujourd'hui. Pour coloniser, il ne suffit pas d'avoir du pouvoir, mais il faut également disposer d'une puissance excédentaire, de richesses, de l'ambition d'en acquérir toujours davantage et de la conviction que l'entreprise coloniale sera bénéfique pour le pays colonisateur. Pour coloniser, le pouvoir politique et économique d'un pays doit surpasser la productivité de son territoire. Mais surtout, il est primordial d'avoir l'ambition et la motivation nécessaires pour investir autant d'efforts. Cela explique parfaitement le phénomène du développement fulgurant qui a caractérisé l'époque des « Grandes découvertes maritimes ».¹⁰

Au cours de ce processus de changements rapides et radicaux, il est facile de se perdre parmi les événements clés de différentes époques et thématiques. C'est précisément pour cette raison que j'ai choisi d'étudier la représentation de Taïwan. Selon Sartre, tous les êtres humains existent dans le temps et nous sommes tous des êtres historiques, des acteurs de l'histoire.¹¹ Cependant, nous n'avons pas tous disposé des mêmes outils de documentation depuis le début, car sans ces outils, les véritables traditions qui constituent le fondement d'une culture ne

¹⁰ Ces « découvertes » maritimes sont uniquement des « découvertes » de la perspective des colonisateurs, des puissants, des intrus et des dominants. Je ne sens pas en mesure de créer une nouvelle généralité de vocabulaire pour défendre l'histoire de la perspective des dominés, des moins puissants et des colonisés, donc j'utiliserai simplement des parenthèses aux termes où je trouve qui ont des potentiels d'être améliorés dans leur signification, et qui peuvent être remplacés par d'autres termes plus appropriés dans le futur.

¹¹ Sartre, Jean-Paul, *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960.

Introduction

peuvent être préservées, comme c'est le cas des Formosans jusqu'à l'assimilation chinoise qui s'est fortement manifestée pendant la domination des Qing. Ce fait rappelle que l'histoire est relative, dépendante de divers facteurs temporels, spatiaux et culturels. L'histoire n'est pas une notion définitive et absolue, mais une représentation et un récit façonné par une certaine perspective, un certain régime, une certaine génération ou une certaine région.

Une étude de représentation s'avère être la méthode la plus appropriée pour illustrer l'identité d'un lieu qui a subi autant d'assimilations culturelles différentes que Formose. Si une identité authentique semble inatteignable à travers une histoire factuelle, il subsiste toujours la possibilité de créer une image identitaire. En prenant conscience que la représentation historique peut offrir une perspective plus ouverte sur les problèmes d'identité politique et culturelle de Taïwan actuel, il est envisageable de trouver des réponses en puisant dans les événements du passé similaire à la situation actuelle.

Dans le cadre de mes recherches préliminaires, j'ai constaté que de nombreuses sources étaient disponibles pour une étude sur la représentation de Formose, mais que ce sujet ne suscitait pas un grand intérêt parmi les historiens sinophones. Toutefois, de nombreux historiens anglophones et francophones se montrent disposés à discuter des sujets spécifiques qui sont en accord avec les objectifs de cette recherche. Cependant, à l'exception de l'ouvrage de Tonio Andrade, intitulé *How Taiwan Became Chinese*, dans lequel des idées similaires sont abordées, peu d'ouvrages offrent une perspective globale en termes de temporalité et de diversité des sources.

Grâce à ma capacité multilingue, je souhaite me servir en tant qu'outil scientifique pour analyser les différentes sources, fournir un travail basé sur des sources croisées et parvenir à des résultats précis, satisfaisants et intéressants. Cette étude présente un potentiel pour inspirer des travaux futurs plus approfondis ou plus aspécifiques sur la présentation de Taïwan contemporain.

L'IDENTITE FORMOSANE PERDUE ET SON HISTORIOGRAPHIE

Le développement de l'identité formosane a été un processus artificiel. Dès que les Néerlandais ont entrepris de romaniser les langues formosanes, le fil authentique de l'histoire de Formose a été coupé par l'imposition d'outils civilisationnels tels que ce système d'écriture

Introduction

« offert » par ces intrus européens.¹² Comment les colonisateurs ont-ils décidé de coloniser un lieu et de partager l'intelligence de leur civilisation ? Quels étaient leurs motifs et étaient-ils sincères envers les colonisés ? Dans le cadre de cette étude, la question sera plutôt de savoir si les Néerlandais souhaitaient partager le secret de leur civilisation avec les Formosans ou s'ils sont simplement venus pour leurs propres bénéfices commerciaux. Selon le philosophe Derek Parfit, nous avons logiquement tendance à agir dans notre propre intérêt.¹³ Il est donc plus plausible de penser que les Néerlandais considéraient qu'il était bénéfique d'assimiler les Formosans pour mieux les gouverner, plutôt que de chercher à élever l'humanité et la civilisation de ces « sauvages » de l'Extrême-Orient.

Mon objectif est de comprendre la relation entre la Chine et Taïwan à travers le processus historique de la colonisation néerlandaise jusqu'à l'époque du règne des Qing, afin d'illustrer une identité représentative de Formose. En analysant les sources d'un corpus particulièrement diversifié en termes de thématiques, mais toujours centré sur la question de la représentation, j'attribuerai une signification au contenu des différentes littératures en m'appuyant sur les bibliographies de ce domaine de recherche.

Pour les historiographies traitant de sujets spécifiques tels que le rôle de l'imagination dans l'histoire ou une source en particulier, j'utiliserai des articles comme arguments de soutien. Ils constituent généralement des outils spécifiques pour un chapitre ou un sujet particulier, partagé par plusieurs chapitres, mais ne sont pas suffisamment globaux pour couvrir l'ensemble du mémoire. Quant aux ouvrages qui font partie de l'historiographie plus globale de Taïwan, ils m'ont accompagné dans mes recherches préliminaires, m'ont aidé à constituer mon corpus de sources, ont suscité l'idée d'un travail sur la représentation et m'accompagneront très certainement tout au long de cette aventure rédactionnelle.

Parmi les nombreux ouvrages consultés, je souhaite présenter quelques-uns qui se sont révélés particulièrement utiles. Tout d'abord, *How Taiwan Became Chinese* de Tonio Andrade, mentionné précédemment, m'a procuré une grande source d'inspirations.¹⁴ Ayant lui-même vécu à Taïwan, Andrade se pose les mêmes questions que tous les Taïwanais se posent : comment Taïwan est-il devenu chinois ? Pourquoi la Chine revendique-t-elle constamment cette île ? Quelle est la légitimité de cette revendication ? Son ouvrage explore l'époque

¹² Les parenthèses sont ajoutées car l'acte d'offrir ce genre d'outils civilisationnels ne fut pas voulu par les Formosans, mais plutôt d'un point de vue des Néerlandais, les Formosans les ont reçu passivement.

¹³ Parfit, Derek, *Reasons and Persons*, Oxford, Oxford University Press, 1984.

¹⁴ *Op. Cit.*, Andrade, 2008.

Introduction

coloniale néerlandaise, la conquête par les Qing et la chute du régime Zheng, en abordant les aspects économiques, commerciaux, sociaux et politiques d'une société coloniale de manière approfondie.

Le livre de Tang Jin-Tai, intitulé *Taiwan in the Age of Exploration*, constitue une ressource précieuse pour établir le contexte historique, depuis le départ des Espagnols et des Portugais de l'Europe jusqu'à la chute du régime Zheng.¹⁵ À travers ces deux premiers ouvrages, il devient évident que le destin contemporain de Taïwan est étroitement lié à son passé maritime et colonial, et que même l'arrivée de Koxinga ne peut être considérée comme une coïncidence.

The Spanish Experience in Taiwan de José Eugenio Borao Mateo se concentre spécifiquement sur l'expérience espagnole sur l'île de Formose, mais il s'avère également un outil indispensable pour comprendre les relations maritimes que Taïwan entretenait avec ses nouveaux voisins occidentaux. De plus, j'ai également fait référence aux ouvrages de William Campbell et Camille Imbault-Huart, que j'utilise à la fois comme sources et comme références bibliographique pour d'autres chapitres que ceux qui leur sont directement liés. *Formosa Under the Dutch* de Campbell et *L'Île Formose* d'Imbault-Huart sont reconnus comme les ouvrages les plus complets sur le sujet de Formose dans leurs langues respectives.¹⁶ Ils fournissent une analyse approfondie et des informations essentielles pour une compréhension globale de cette période de l'histoire.

Ces ouvrages ont tous contribué à nourrir ma réflexion et ont été d'une valeur inestimable dans mes recherches. Ils ont enrichi mon corpus de sources et m'ont guidé vers une compréhension plus approfondie de la complexité de l'histoire de Taïwan.

UN PLAN METHODOLOGIQUE ET UN APERÇU STRUCTUREL

Ce mémoire est divisé en trois parties principales, comprenant trois chapitres dans les deux premières et deux chapitres dans la dernière. Elles sont organisées chronologiquement, avec une continuité et une fluidité thématique évidentes.

Dans la première partie, le corpus de sources constitué afin d'analyser le fondement de la VOC et d'examiner sa trajectoire qui l'a conduite vers Formose. Entre les chapitres consacrés

¹⁵ Tang, Jin-Tai (湯錦台), *Taiwan in the Age of Exploration* (《大航海時代的台灣》), Taipei, Asif Book, 2022.

¹⁶ *Op. Cit.*, Campbell, 1903 ; *Op. Cit.*, Imbault-Huart, 1893.

Introduction

à deux personnages néerlandais qui ont joué un rôle essentiel dans l'existence et la réputation de la compagnie, un chapitre offre un premier aperçu de l'île de Formose à travers le récit de voyage d'un Chinois. Il s'agit de la période précédant le début et les prémices de l'histoire de Formose, donc son image n'est pas immédiatement évidente. Différents facteurs entrent en jeu lors de la deuxième partie, avec des éléments particulièrement importants contribuant à la reconstruction de la représentation de l'île.

À un niveau temporel ultérieur, la deuxième partie explore la représentation de Taïwan forgée par l'imagination et examine sa relation avec le développement scientifique de la discipline historique. Quelle est la véritable différence entre l'image d'un héros, une légende et l'histoire ? Ne sont-elles pas toutes simplement différentes formes de représentation ? Avec la partie suivante, une réponse rationnelle est recherchée en s'appuyant sur les Histoires officielles de la Chine et les documents anthropologiques.

Les deux derniers chapitres de ce mémoire, dans la troisième partie, visent à rationaliser l'identité représentationnelle de Formose en examinant la crédibilité des Histoires officielles des dynasties Ming et Qing, rédigées par les gouvernements chinois de différentes époques, ainsi que la légitimité des outils scientifiques dans le cadre d'une recherche historique. De l'imagination à la scientificité, ce processus témoigne également de l'évolution d'une identité, tout comme une personne qui passe de l'enfance naïve et imaginative à un jeune adulte responsable, tout en conservant un regard suffisamment relatif pour comprendre la fluidité de la représentation.

Partie I

*

Les premiers contacts : la fondation de la V.O.C et un
voyageur chinois

1. Le Rôle majeur de Jan Huygen van Linschoten et de son ouvrage *Itinerario* dans le commencement des « Grandes Découvertes » maritimes initiées par les Portugais au 16^e–17^e siècle

HISTORIOGRAPHIE DES DEBUTS DES PUISSANCES MARITIMES

Les Néerlandais furent les premiers à coloniser l'île de Taïwan, également connue sous le nom de Formose, dans l'histoire, et leur présence sur l'île mérite une analyse approfondie. Leur arrivée à Taïwan ne fut pas fortuite, et en raison de leur position géographique éloignée, ils ne furent pas les premiers à entrer en contact avec l'île. Afin de comprendre leur présence sur Formose, il convient d'examiner les facteurs historiques, notamment les interactions avec les Portugais, qui engendrèrent une lutte entre les puissances maritimes européennes.

Selon la « Chronologie des grandes dates du cycle portugais des découvertes maritimes » de Guy Martinière,¹ dès la première moitié du 14^e siècle, les Portugais entreprirent des navigations en mer et réalisèrent plusieurs expéditions maritimes vers les Canaries. La conquête de la ville de Ceuta, le port le plus prospère du Maroc, par les deux cents navires du roi D. João et ses trois fils le 25 juillet 1415,² selon le chroniqueur Gomes Eanes de Zurara, marqua officiellement le début de l'histoire coloniale maritime portugaise.³ Toutefois, ce n'est qu'en 1497, sous le commandement de Vasco de Gama, que les Portugais se dirigèrent vers l'Asie et parvinrent à atteindre Calicut en Inde l'année suivante. Onze ans plus tard, en 1510, Goa fut conquise par Afonso de Albuquerque, qui devint également le deuxième vice-roi des Indes. Ainsi débutèrent les 451 longues années de colonisation portugaise en Inde.⁴ L'expansion de la monarchie portugaise se développa grâce à son nationalisme et à son identité collective, ainsi qu'à la pression exercée par ses nombreux rivaux européens.

¹ Martinière, Guy, *Le Portugal : à la rencontre de « Trois Mondes » (Afrique, Asie, Amérique) aux XV-XVIe siècles*, Paris, 1994. (Éditions de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, retrouvée à la BARSH UGA).

² Les princes héritiers D. Duarte (1391–1438), D. Pedro (1392–1449) et D. Henrique (1394–1460).

³ Zurara, Gomes Eanes de, *Chronique de Guinée*, Dakar, 1960 (édition et traduction de Léon Bourdon).

⁴ Il convient toutefois de noter que la véritable thalassocratie portugaise n'a perduré qu'un seul siècle, jusqu'aux alentours de 1540–1550, en raison de problèmes politiques internes qui ont progressivement pris de l'ampleur, ainsi que de la menace de son rival espagnol, entre autres. Suite à cela, le Portugal a été contraint de rediriger sa stratégie vers le Brésil et l'Afrique après avoir été remplacé par la VOC.

Chapitre 1

Selon José Eugenio Borao Mateo, auteur de l'ouvrage *The Spanish Experience in Taiwan 1626–1642: The Baroque Ending of a Renaissance Endeavor*, l'expansion coloniale espagnole au-delà de l'Europe est étroitement liée à la Renaissance.⁵ Cette expansion coloniale est perçue comme une continuation de la Renaissance espagnole, poursuivant des objectifs tels que la propagation de la foi catholique, la recherche de la gloire et l'accumulation de la richesse. À partir du milieu du 16^e siècle, la vision de l'Amérique comme un « paradis perdu » est présente dans la littérature, comme en témoigne l'ouvrage de Diego Dávalos intitulé *Miscelánea Austral* publié en 1602, qui décrit l'Amérique comme un refuge pour les infortunés.

Les Espagnols sont arrivés aux Philippines en 1521, mais ils ont dû attendre quarante ans pour découvrir la route maritime de l'océan Pacifique qui leur permettait de rentrer au Mexique. Dans ce contexte, les disputes territoriales avec les Portugais n'étaient pas surprenantes. Entre 1597 et 1603, les Espagnols ont également fait face à des adversaires aux japonais, néerlandais et chinois respectivement. C'est la crainte du pouvoir néerlandais qui les a poussés à décider de conquérir le nord de l'île de Formose (appelée « Hermose » en espagnol).

Cornelisz van Houtman mena une expédition avec la Compagnie des Pays Lointains, une association marchande d'Amsterdam, en 1595, ce qui conduisit à la création de la *Vereenigde Oostindische Compagnie* (VOC) en 1602.⁶ Les Anglais fondèrent la Compagnie anglaise des Indes (East India Company) deux ans avant les Néerlandais, en 1600. Cependant, ils se concentrèrent principalement sur le commerce avec les Indes, laissant ainsi aux Pays-Bas la domination mondiale jusqu'au milieu du 17^e siècle, en raison des troubles internes et de leur politique de concentration coloniale.⁷ L'émergence de la puissance de l'Europe du Nord-Ouest fut surprenante, marquant un nouveau niveau de profondeur dans les navigations et l'expansion coloniale hollandaise et anglaise, ouvrant une nouvelle ère après son initiation par l'Europe du Sud.⁸

Alors que le reste du monde était vigoureusement découpé vigoureusement par les Occidentaux, Taïwan demeurait ignorante de ce qui allait bientôt lui arriver. Posons d'abord la

⁵ Mateo, José, Eugenio, Borao, *The Spanish Experience in Taiwan, 1626–1642: The Baroque Ending of a Renaissance Endeavor*, The Chiang Ching-Kuo Foundation for International Scholarly Exchange, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2009.

⁶ Ou, pour être plus précis, la « Compagnie néerlandaise des Indes orientales » (néerlandaise), qui fut établie par les États généraux de Hollande.

⁷ Il s'agit d'une politique de concentration visant principalement leurs treize colonies en Amérique et le commerce avec les Indes orientales (East Indies).

⁸ Ch. 5 de Meyer, Jean, *Les Européens et les autres de Cortés à Washington*, Paris, Librairie Armand Colin, 1975, p. 105–132. (Ouvrage retrouvé à la BARSH UGA).

Chapitre 1

question : pourquoi cette île, située à proximité des côtes chinoises, a-t-elle été colonisée en premier lieu par les Néerlandais avant d'être « réclamée » par les Chinois ?⁹ Deux explications possibles peuvent être avancées. La première est que la Chine ne croyait pas possible que des Yang Gui Zi (洋鬼子), des « fantômes occidentaux »,¹⁰ puissent arriver par la mer pour prendre possession de cette île qui ne l'avait jamais trop intéressée, et en tirer d'énormes bénéfices. La deuxième explication est que la Chine n'avait jamais manifesté d'intérêt pour cette île éloignée, car ses habitants étaient connus sous le nom de « Dong Fan (東番) », des « étrangers de l'Est », et ne témoignaient pas de la civilité nécessaire en payant un tribut à l'Empire chinois et au « Tian Zi (天子) », le « fils du ciel » ou l'empereur de Chine, comme le faisaient tous les autres petits pays entourant ce « centre du monde ». ¹¹ Ainsi, la Chine n'est pas devenue le premier colonisateur de Taïwan. ¹²

Au début du 17^e siècle, les Néerlandais arrivèrent à Taïwan, principalement en raison des activités commerciales portugaises dans la région. Bien que les Portugais aient initialement manifesté peu d'intérêt pour l'île de Formose, leur présence a contribué à accroître la notoriété de l'île. En effet, les Portugais avaient fait leur première entrée en Chine en 1513,¹³ et en moins de deux siècles, après s'être établis en Inde, ils avaient réussi à mettre en place un réseau efficace de voies maritimes, avec Goa comme centre névralgique, pour le commerce lucratif de l'Extrême-Orient. ¹⁴

Dans l'article intitulé « Formosa But Unattractive: Portuguese Impressions of Taiwan (Sixteenth and Seventeenth Centuries) », Rui Manuel Loureiro a compilé les premières

⁹ L'arrivée des Hollandais en 1624 et des Chinois en 1661 sur l'île marque un tournant significatif dans l'histoire de celle-ci.

¹⁰ Les termes « fantômes occidentaux » ou « Yang Gui Zi » désignent de manière péjorative les Européens de race blanche qui ont débarqué par la voie maritime. Cette appellation était couramment utilisée jusqu'au 20^e siècle de manière généralisée, bien qu'elle soit moins fréquente de nos jours. Toutefois, il n'est pas exclu d'entendre cette expression si un Chinois s'irrite en présence d'un Occidental.

¹¹ Les Chinois croyaient fermement que la Chine occupait une position centrale dans le monde, et que leur empereur était considéré comme le fils du ciel. Cette conviction était profondément enracinée dans différents aspects de la culture chinoise. Un exemple illustratif en est le « Zi Jin Cheng (紫禁城) », connu sous le nom de la « Cité interdite », située au cœur de Pékin. Toutes les autres structures architecturales et les rues sont soigneusement disposées autour de celle-ci, formant des anneaux concentriques (actuellement au nombre de six) qui définissent la structure de la ville de Pékin.

¹² Veuillez-vous référer au Chapitre 6 de ce mémoire pour obtenir des détails sur la manière dont Taïwan a été rattachée pour la première fois à la Chine dans l'histoire.

¹³ Jorge Alvares, dans le cadre du cycle portugais des découvertes maritimes, entreprit un voyage depuis Malacca jusqu'en Chine, comme en témoigne la « Chronologie des grandes dates cycle portugais des découvertes maritimes » établie par Guy Martinière.

¹⁴ Loureiro, Rui, Manuel, « Formosa But Unattractive: Portuguese Impressions of Taiwan (Sixteenth and Seventeenth Centuries) », dans *Taiwan, A Bridge Between the East and South China Seas*, (East Asian Economic and Socio-Cultural Studies) (éd.) Schottenhammer, Angela, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2011.

Chapitre 1

sources documentaires portugaises sur Taïwan (ou du moins les premières tentatives de documentation). En 1515, le nom « *Lequios** » fit son apparition dans le premier traité européen moderne sur la géographie des Indes orientales, intitulé *Suma Oriental*, rédigé par l'apothicaire portugais Tomé Pires.¹⁵ Selon les descriptions fournies par l'auteur, ce « *Lequios* » désignait très probablement l'archipel de Ryūkyū plutôt que Taïwan. Vers 1512–1513, Francisco Rodrigues réalisa une carte basée sur des informations recueillies à Melaka, sur laquelle figurait une île allongée avec la mention suivante : « Ceci est l'île principale de *Lequeos*. On dit qu'on y trouve du blé et des artefacts en cuivre. »¹⁶ Certains historiens suggèrent qu'il s'agit de la première représentation cartographique de l'île de Taïwan, bien que la présence réelle des prouits mentionnés dans la description sur l'île à cette époque soit peu probable.

Le capitaine Jorge de Mascarenhas fut dépêché en mission entre 1517 et 1518 par Fernão Peres de Andrade pour localiser Léquios. Cependant, il ne parvint qu'à atteindre Fujian, et bien qu'il soit possible que les Portugais aient observé Taïwan pour la première fois lors de cette expédition, aucun témoignage subsistant ne permet de le prouver. Ce n'est qu'au début des années 1540 qu'ils atteignirent l'archipel japonais du sud.

Les Portugais s'engagèrent rapidement dans des échanges commerciaux avec le Japon, principalement à travers des voyages privés illégaux. Ce sont lors de ces voyages entre le Japon et l'Inde que Taïwan fut régulièrement aperçue par les marins portugais, bien que la date précise du « première contact » reste inconnue.¹⁷ Initialement, ils nommèrent l'île *Llequio Pequeno* (Petit Lequio), puis *Ihla Formosa* (Belle Île). En effet, ces deux dénominations apparaissent sur les premières représentations géographiques de l'île, qui la décrivent soit divisée en deux sections, soit en trois (voir **Carte 1**). C'est notamment le cas de la carte réalisée par Bartolomeu Lasso au début des années 1590, publiée dans *l'Itinerario* de Jan Huygen van Lischoten en 1596.¹⁸

Outre ces rares sources cartographiques, l'île de Formose fut entièrement négligée par les nombreux navires portugais qui l'ont systématiquement contournée au cours des siècles suivants. Il convient maintenant d'introduire le personnage central de ce chapitre. Pour comprendre comment les Néerlandais ont pu accéder aux mers d'Asie, il est nécessaire

¹⁵ Pires, Tomé, *The Suma Oriental*, (éd.) Cortesão, Armando, 1990, p. 128–131.

¹⁶ *Ibid.*, p. 525. Texte original en espagnol : « Esta he a principal Jilha dos Llequeos / dizem que há nella trigo & obra de cobre ».

¹⁷ *Op. Cit.*, Loureiro, 2011, p. 47.

¹⁸ Van Lischoten, Jan, Huygen, *The Voyage of John Huyghen van Lischoten to the East Indies: from the Old English Translation of 1598*, (éd.) Tiele, P., A., London, Printed for the Hakluyt Society, 1883.

d'évoquer leur parcours préparatoire, dans lequel Jan Huygen van Linschoten et son œuvre majeure, *l'Itinerario*, ont joué un rôle essentiel.

JAN HUYGEN ET SON ESPRIT VOYAGEUR : L'AMORCE DE SES EXPLORATIONS

Jan Huygen van Linschoten était l'auteur de quatre ouvrages, dont trois étaient des récits géographiques, économiques et historiques des pays asiatiques et africains, tandis que le quatrième comportait deux articles sur la recherche de la route du Nord-Est vers la Chine et le Japon.¹⁹ Voici ces trois œuvres majeures :

1. *Itinerario, Voyage ofte Schipvaert van Jan Huygen van Linschoten naer Oost ofte Portugals Indien* (ou *Itinéraire, Voyage de Jan Huygen van Linschoten aux Indes portugales*), 1596.
2. *Reys-gheschrift van de Navigatien des Portugaloyers in Orienten* (ou *Descriptions de la navigation portugaise*), 1595.
3. *Beschrijvinghe van de gantsche Custe van Guinea, Manicongo, Angola, Monomotapa... volcht noch de beschrijvinghe van West Indien* (ou *Descriptions des côtes de Guinée, Manicongo, Angola, Monomotapa, etc. La description des Antilles*), 1596.

Ce chapitre se concentrera sur les deux volumes de sa première œuvre, dans une édition publiée plus récemment en 1883 de sa traduction anglaise originale parue en 1598. Éditée par P. A. Tiele d'Utrecht, cette édition a été publiée par The Hakluyt Society à Londres.²⁰

L'importance de Jan Huygen en tant que personnage et ses livres est étroitement liée au début de l'expansion ultramarine néerlandaise au tournant du 17^e siècle.²¹ En effet, Jan Huygen s'est intégré au voyage vers l'Est entrepris par les Portugais, et il a documenté cette expérience en rassemblant des informations et des descriptions de première main. Parti de sa ville natale d'Enkhuizen à l'âge de seize ans pour rejoindre ses deux demi-frères engagés dans le commerce à Séville en Espagne,²² la nature précise de ce commerce demeure inconnue. À cette époque, sa profonde envie de vagabonder et son esprit voyageur se manifestaient déjà. Il se décrit ainsi dans le premier paragraphe de son tout premier récit de voyage :

¹⁹ Koeman, C., *Jan Huygen van Linschoten*, Coimbra, 1985.

²⁰ *Op. Cit.*, Van Linschoten, 1883.

²¹ Delmas, Adrien, « *L'Itinerario* de J. H. van Linschoten, ou l'histoire d'un divorce entre le livre et la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales (VOC), 1595–1619 », dans *Quoerend*, Vol. 42, 2012, p. 21–45.

²² Les deux demi-frères de Jan Huygen étaient Floris et Willem Tin. Malheureusement, l'un d'entre eux succomba à une pandémie de maladie, connue sous le nom de « tauardilha » (plus communément appelée la peste ou la diphtérie).

Chapitre 1

En tant que jeune, vivant dans ma patrie avec une vie au rythme lent, j'étais souvent captivé par la lecture d'histoires et d'aventures étranges qui éveillaient mon esprit, si attaché à l'idée de découvrir et de voyager dans des contrées lointaines à la chercher d'aventure et de satisfaction [...]²³

Ce premier chapitre se concentre sur le début de son voyage, c'est-à-dire son départ de sa patrie et ses retrouvailles avec ses deux demi-frères en Espagne. La mort tragique de l'un de ses frères est mentionnée brièvement, en une seule ligne de cette description détaillée de la situation politique troublée résultant de la lutte féroce au sein des familles royales portugaises et espagnoles après la mort du dernier roi de Portugal (avant que le pays ne tombe sous la domination espagnole) Don Henry²⁴ en 1580. Lorsque Don Diego mourut en 1581, les Seigneurs et les États d'Espagne et du Portugal prêtèrent serment de fidélité à Don Phillip²⁵ à Lisbonne. C'est dans ce contexte que Jan Huygen entreprit son voyage. Grâce à son talent inné pour les langues et la relation de son demi-frère Willem, qui était en liaison avec le Tribunal (*Court*)²⁶, Jan Huygen eut l'opportunité d'embarquer avec lui pour les Indes orientales le vendredi 8 avril 1583 de la rivière de Lisbonne.

Dans le troisième chapitre, l'auteur présente un témoignage détaillé de la vie à bord des navires, des méthodes d'échange commercial, des transactions monétaires et des différentes rétributions accordées aux membres d'équipage en fonction de leur grade. Lors de leur arrivée à l'Île de Madère (*Iland of Madera*) et à Porto Saneto, les navires se sont séparés, chacun espérant arriver en premier en tenant compte des marées, des vents, et d'autres facteurs. Sans l'aide des outils scientifiques modernes, la navigation initiale se faisait uniquement en s'orientant grâce aux étoiles du sud et du nord, puis en retrouvant le nord à l'aide de l'ombre projetée par le soleil sur une horloge à midi. Ensuite, la direction du sud-est pouvait être déterminée en se basant sur les vents généraux de la saison.²⁷

²³ Van Linschoten, Jan, Huygen, *The Voyage of John Huyghen van Linschoten to the East Indies*, Vol. I, ed. Burnell, Arthur, Coke, PhD., CIE., London, The Hakluyt Society, 1598, p. 1. Texte original en anglais : « Beeing young, [and living idllelye] in my native Countrie, somtimes applying my selfe to the reading of Histories, and strange adventures, wherein I tooke no small delight, I found my minde so much addicted to see and travaile into atrange Countries, thereby to seeke some adventure, that in the end to satisfie my selfe, [...] »

²⁴ Le cardinal Dom Henrique, archevêque d'Évora, administrateur de Braga et oncle de Dom Sebastiam, fut couronné roi le 20 août 1578 et décéda le 31 janvier 1580.

²⁵ Le jeune prince d'Espagne, héritier et successeur de son père, le roi, incarnait la souveraineté sur l'Espagne, le Portugal et d'autres territoires et pays. Ce serment témoignait de sa domination sur ces domaines.

²⁶ Le tuteur de Willem entretenait une relation étroite avec les archevêques, ce qui a facilité l'entrée de Jan Huygen dans le service de l'évêque et lui a permis de voyager vers l'Est.

²⁷ Il est fort probable que ce soit le vent du sud-est qui souffle en mai, au point le plus méridional de la côte de Guinée.

Chapitre 1

Avant d'aborder les côtes indiennes, l'équipage de l'auteur fit escale sur une île africaine, l'île Mozambique (*Mossambique*). Bien qu'elle soit décrite qualifiée d'île, il est probable que l'équipage n'ait pas débarqué sur le continent africain lui-même (connu aujourd'hui sous le nom de Mozambique), mais plutôt sur cette île si proche du continent qu'il pouvait « [...] lancer un caillou [depuis leur navire] vers la terre ferme, [voire même] plus loin, de sorte que le caillou atterrisse entre l'île et le continent [...] »²⁸ L'auteur souligne plus tard dans le paragraphe que le nom « Mozambique » fait référence à deux endroits : l'un étant un royaume entier en Afrique, et l'autre composé de plusieurs îles situées au sud de la ligne équatoriale, à quatorze degrés et demi en dessous. Parmi ces îles, se trouve une île « [...] plus grande appelée Mozambique, ainsi que deux autres : Saint Jacob et Saint George. »²⁹ Outre ces descriptions géographiques de l'Île Mozambique, Jan Huygen a également documenté son environnement naturel, sa faune, ses populations autochtones et des aspects culturels tels que la religion ou l'absence de religion des habitants.³⁰ Après avoir abordé la vie locale, l'auteur entreprend ensuite de décrire l'administration coloniale portugaise de l'île.

Après avoir quitté l'île Mozambique le 4 août et repris la mer le 20 août 1583, l'auteur consacre une part importante de ses descriptions à cet endroit, en raison de la présence d'une forteresse portugaise. Il est probable que cette forteresse jouait principalement un rôle de centre d'échanges commerciaux entre l'Europe de l'Ouest et les Indes orientales (pour visualiser l'itinéraire de ce premier voyage de Jan Huygen, voir **Figure 9**).

UNE BREVE RENCONTRE AVEC LA CHINE DE JAN HUYGEN

Une fois arrivé en Inde, Jan Huygen entreprit des voyages dans les environs. Les descriptions des différents pays qu'il visita sont présentées dans le même style que celles du Mozambique, mais seuls les passages spécifiquement pertinents pour cette recherche seront sélectionnés, en particulier ceux qui décrivent sa rencontre avec la Chine. Avant d'atteindre la Chine, Jan Huygen avait déjà exploré plusieurs pays d'Asie centrale, tel qu'Ormus, située dans

²⁸ *Op. Cit.*, Van Linschoten, 1598, p. 25. Texte original en anglais : « that they may throw a stone [out of their ship] upon the land, and [sometimes] farther, and lie betweene the Iland and the firme land [...] ».

²⁹ *Ibid.*, p. 27. Texte original : « [...] the greatest is called Mossambique, the other two Saint Jacob and Saint George. »

³⁰ *Ibid.*, p. 29. Texte original en anglais : « [...] vivent comme des bêtes sans connaissance de Dieu, ni de Sa loi : [...] » ; « [...] live like beastes, without knowledge eyther of God or of his lawes [...] ».

Chapitre 1

l'actuel Iran, ainsi que des régions d'Asie du Sud-Est, notamment Singapour, la Malaisie et les Philippines.

L'auteur n'a pas précisé l'année exacte de son arrivée en Chine, mais il est certain que cela s'est produit dans les années 1580, en se basant sur des sources indirectes.³¹ Quoi qu'il en soit, il a eu la chance d'être en mesure de rapporter autant de comptes rendus sur la Chine à cette période historique, car les empereurs du Ming avaient souvent imposé des interdictions maritimes. Il est arrivé entre la levée de l'interdiction en 1533 et la fermeture ultérieure du port de *Yuegang*³² en 1592.³³ Le vingt-troisième chapitre débute directement par une description du paysage, où il est fait mention de ce qui semble être la Grande Muraille de Chine :

Cependant, en ce qui concerne la Chine, il est mentionné qu'un mur de 500 miles de long s'étend entre la Chine et la Tartarie, laissant entendre que de hautes montagnes bordent le pays de ce côté, avec des vallées entre elles, [...] le pays est divisé par un mur ou une fortification pour se protéger des Tartares, leur plus grand ennemi : ils ont failli conquérir tout le royaume avant la construction de la muraille [...]³⁴

D'après les récits de Jan Huygen, la Chine semblait être un pays prospère. Presque toutes les villes étaient construites le long des rivières ou à proximité des sources d'eau, ce qui rendait les terres fertiles et les récoltes abondantes.³⁵ L'auteur ne manquait pas de détails concernant l'agriculture, les fruits et autres coutumes locales. Par exemple, il a noté que « le Maïs,³⁶ le Riz et d'autres graines et germes sont semés et récoltés tout au long de l'année. »³⁷ Les fruits chinois semblaient également fascinants, car leurs oranges étaient « plus sucrées que le sucre ; il y avait un type de fruit appelé *Lechyas*, ressemblant à des Prunes mais avec un goût différent et très délicieux. »³⁸ Les valeurs monétaires étaient également consignées, indiquant que « bien qu'ils

³¹ Émanant des individus qu'il rencontrait en Inde, eux-mêmes ayant déjà visité en Chine.

³² Le port Yuegang, situé à l'estuaire de la Rivière Jiulong à Zhangzhou, dans la province de Fujian, a joué un rôle prépondérant. Pendant les périodes de « Hai Jin (海禁) », ou d'interdiction maritime imposées par la dynastie Ming, il est devenu progressivement le principal centre du commerce clandestin, principalement animé par la population chinoise du Sud-Est.

³³ Au cours du dernier siècle de la dynastie Ming, les opinions sur les interdictions maritimes se sont diversifiées, tandis que la situation politiques s'est détériorée. C'est la raison pour laquelle les interdictions maritimes ont été instaurées, levées et réimposées à plusieurs reprises.

³⁴ *Op. Cit.*, Van Linschoten, , 1598, p. 126. Texte original en anglais : « But to the purpose of China, there is a wall in length 500 miles, which is thus to be understood, that [on the same side of the Country] there are verie high mountains, [all along the borders], and some vallies between them, [...] the Country is all inclosed like a wall or Bulwarke, to defend them from the Tartarians, which are their great enemies : who, in times past before the wall was made, had almost overcome the whole kingdome, [...] ».

³⁵ *Ibid.*, p. 127.

³⁶ Le maïs a effectivement été introduit en Chine vers 1550, mais il existe néanmoins une possibilité que le terme « Corne » se réfère plutôt au « Blé » plutôt qu'au « Maïs ».

³⁷ *Op. Cit.*, Van Linschoten, 1598, p. 127. Texte original en anglais : « [...] as Corne, Rice, and other such like graine or seedes, and is both sowed and mowed [continually] al the yeare long. »

³⁸ *Ibid.*, p. 131. Texte original en anglais: « [...] sweeter then Suger : there is a kind of fruit called Lechyas, which are like Plums, but of another taste, and are very good [...] ».

Chapitre 1

possèdent une grande richesse en or, en argent et en autres bijoux courants, ils estiment l'argent plus que l'or, »³⁹ en raison de sa stabilité et de sa praticité dans le commerce pour évaluer les produits.

Dans ce chapitre, riche en descriptions, Jan Huygen fournit également des commentaires sur les uniformes des soldats, la hiérarchie militaire, leurs revenus, la religion, les cérémonies religieuses, les universités, le système éducatif en général, les croyances philosophiques chinoises, l'aspect sanitaire, l'anthropologie, l'apparence des Chinois de différentes régions (l'auteur les compare à d'autres ethnies humaines), les habits en soie de différentes couleurs portés couramment, les normes esthétiques et les classes sociales, etc. Ainsi, le contexte quotidien de la Chine est attentivement illustré dans le premier des trois chapitres consacrés à ce pays. Dans le vingt-quatrième chapitre de ce volume, l'auteur ajoute encore des comptes rendus sur d'autres coutumes chinoises qui méritent d'être documentées, comme l'administration territoriale du royaume :

Le royaume de la Chine est divisé en 15 provinces, et chacune d'entre elles est aussi vaste que le meilleur royaume européen (comme indiqué [et documenté par écrit]). Elles sont gouvernées par un Viceroye ou un Gouverneur, que les Chinois appellent le « Cochin ».⁴⁰

La grandeur en taille de la terre chinoise était souvent ce qui étonnait le plus les voyageurs occidentaux qui visitaient la Chine pour la première fois, ainsi que l'architecture et les composants des maisons en général, le système d'héritage des métiers en famille, l'habitude de tout documenter par écrit :

Il y a beaucoup de livres en Chine, car les Chinois sont très curieux et désirent écrire et enregistrer tout, que ce soient les événements du royaume ou d'ailleurs, tout ce qui est mémorable, les bons et les mauvais concepts, les lois et ordonnances, toutes les stratégies gouvernementales de leurs villes. Sur cet aspect, ils ressemblent et surpassent les Grecs et les Romains de l'antiquité.⁴¹

L'auteur ne conclut pas le chapitre sans souligner qu'il ne peut décrire que de manière sommaire ce qu'il considère comme absolument nécessaire, car même des centaines de pages ne seraient

³⁹ *Ibid.*, p. 128. Texte original en anglais : « [...] : notwithstanding they have great riches in their houses, of Gold, Silver, and other common Jewels, they esteeme more of Silver then of Golde, [...] ».

⁴⁰ *Ibid.*, p. 137. Texte original en anglais : « The kingdome of China is devided into 15 provinces, every one being as great (as it is reported [and founde written]) as the best kingdome in Europe, and are governed by a Viceroye or Governour, which by the Chinaes is called Cochin. »

⁴¹ *Ibid.*, p. 143. Texte original en anglais : « And there are many books in China, for that they are very curious [and desirous] to write [and register] all things, as well that which is done in their kingdome, or which belongeth thereunto, as also other memorable things, cunning and fine devises, lawes and ordinances, al policies and governments in their townes, wherein they much resemble and surpasses the ancient Grecians and Romans. »

Chapitre 1

pas suffisantes pour illustrer pleinement toutes les coutumes indigènes qu'il a pu apprendre sur la Chine. Il renvoie donc ses lecteurs à l'ouvrage de Fray Iuan Gonsales de Mendosa, traduit de l'espagnol en latin, pour une meilleure description plus complète de la Chine.

Au vingt-cinquième chapitre, avant d'aborder un autre sujet d'études (qui sera le Japon), Jan Huygen documente l'île de Macao (*Machau*), peuplée par les Portugais, principalement basé sur les informations qu'il avait entendues à Goa, rapportées par des Portugais qui y avaient séjourné. Cette ville, située au Sud-Ouest de Hong Kong, était un point stratégique essentiel pour le commerce entre le Japon, Macao, Malacca et Goa. Cependant, seuls les navires disposant d'une licence spécifique du roi portugais avaient le droit de naviguer ainsi :

Cette ville de Macao possède un évêque qui est suffragant de l'archevêque de Goa, comme mentionné précédemment. Un navire venant de l'Inde arrive ici chaque année grâce à une licence spéciale du roi du Portugal, les postes de capitaine étaient ainsi attribués aux hommes de grande autorité, de même que les postes de capitaine des forteresses.⁴²

Jusqu'à une époque récente, les marchandises échangées entre Macao et le Japon étaient principalement des soieries, et du Japon, les navires ne ramenaient que de l'argent, avec lequel les Portugais réalisaient d'importants profits. Comme il convient de souligner une fois de plus, l'argent allait devenir la monnaie la plus universellement utilisée en Asie.

Après avoir étudié en détail la Chine pendant trois chapitres, Jan Huygen consacra également un chapitre au pays de l'Extrême-Orient, le Japon, avant de retourner à Goa et de commencer à rédiger son séjour en Inde. Cette partie prit une importance équivalente dans le premier volume et dans le deuxième de cet ouvrage, de manière tout à fait naturelle. En effet, l'ambition commerciale du Portugal avait toujours eu pour l'objectif principal l'Inde, ouvrant ainsi la voie à des opportunités de profits supplémentaires en Asie.

LE RETOUR RETICENT AU PAYS NATAL ET LA PUBLICATION DE L'ITINERARIO

Jan Huygen était attaché à sa vie à Goa. Dans les lettres qu'il avait adressées à sa famille, il exprimait sa volonté de demeurer dans cet endroit pour le restant de ses jours.⁴³ Son désir de rester à Goa était indéniable, et il avait l'intention d'y prolonger son séjour quelques années

⁴² *Ibid.*, p. 146. Texte original en anglais : « A This towne of Machau, hath a Portingall Bishop, who is Suffragen to the Archbishop of Goa, as [I] saide before: thither commeth a shippe yearely out of India, by the King of Portingals particular licence, the Capitaines place whereof is given to a man of great authoriteie, as the Capitains places of the fortresses.»

⁴³ Becker, Nick, i.c.w. Marco van Egmond, "*Itinerario* by Jan Huygen van Linschoten", Utrecht University, 2015. <https://reurl.cc/91mYnY> (consulté en janvier 2023).

Chapitre 1

supplémentaires, si ce n'était pas pour des événements malheureux. Après le décès successif de son demi-frère Willem Tin et de l'archevêque de Goa (qui jouait le rôle de son mentor),⁴⁴ Jan Huygen embarqua en janvier 1589 pour rentrer en Europe.

Le retour fut tout aussi palpitant que le départ, les navires qui prenaient le large simultanément se livraient à une véritable course, à l'image de leur arrivée. Celui qui rentrait le plus rapidement gagnait davantage d'honneur et de gloire. L'auteur explique qu'il y avait nettement moins de passagers à bord du navire de retour. D'une part, de nombreux Européens s'étaient établis en Inde, s'étaient mariés avec des habitants locaux (principalement des Moores, surtout des femmes) et avaient fondé une vie de famille. D'autre part, tout le monde n'avait pas les moyens financiers de financer le voyage de retour. Par exemple, un simple soldat ne pouvait certainement pas assumer les frais de voyage, y compris les repas, et encore moins ceux de ses compagnons de voyage.⁴⁵ Un navire avec un équipage réduit était naturellement moins encombré, plus propre et offrait une expérience de voyage plus agréable.

Pendant ce voyage de retour, une première escale sur l'Île de St. Helena⁴⁶ lui donna l'occasion de rencontrer Gerrit van Afhuijsen,⁴⁷ avec qui il échangea des informations sur les activités commerciales liées aux épices dans la région aux environnante de Malacca, en Malaisie. Une deuxième escale aux Açores (*Azores*)⁴⁸ ne fut pas aussi éphémère. L'auteur y demeura en raison d'un naufrage provoqué par les Anglais qui occupaient les îles. Malgré tous ces obstacles, il retourna sain et sauf dans son pays natal en 1592, mettant ainsi un terme à son premier voyage vers l'Est, qui marqua l'histoire de l'humanité grâce à ses précieuses écritures, cartes et dessins (voir **Figure 3.-8.**). Par la suite, il ne retourna jamais à Goa tout au long de sa vie.

Son retour ne marqua pas la fin de son esprit voyageur. En 1594, il prit part au projet de Willem Barentsz visant à trouver une route maritime alternative vers l'Asie par le Nord, afin d'éviter les entraves des Portugais. Il publia ses expériences et récits de voyages vers le Nord

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Op. Cit.*, Van Linschoten, 1598, p. 228-254.

⁴⁶ L'île est actuellement sous la souveraineté des États-Unis.

⁴⁷ Ce marchand néerlandais est officiellement documenté comme étant le premier Occidental à avoir visité Laos. Il a également exercé ses fonctions au sein de la VOC.

⁴⁸ Il s'agit d'un archipel composé de plusieurs petites îles, qui forment aujourd'hui une région autonome sous souveraineté portugaise. Situé à l'ouest de l'Europe, à la même latitude que Lisbonne, cet archipel est niché au cœur de l'océan Atlantique du Nord.

Chapitre 1

dans *Voyage, ofte schip-vaert van by Noorden om langes* en 1601. Cependant, la majeure partie de son temps fut consacrée à la préparation de la publication de *l'Itinerario*.⁴⁹

L'effort déployé par Jan Huygen pour *l'Itinerario* ne fut pas vain, car son travail attira rapidement l'attention de Cornelis Claesz, éditeur, imprimeur et libraire d'Amsterdam. Celui-ci voyait un grand potentiel dans ce projet et contribua de manière significative à sa réalisation, grâce à son expérience dans la publication de récits de voyage maritime.⁵⁰ *l'Itinerario* devint ainsi un travail collectif, avec une stratégie visant à attirer le plus large public possible. Jan Huygen utilisa diverses sources (principalement espagnoles et portugaises) pour les parties du livre où il manquait de matériel de première main. En plus des cartes produites par Jan Huygen lui-même, de nombreuses cartes réalisées par les meilleurs cartographes du 16^e et 17^e siècle furent également sélectionnées et incluses par l'éditeur.

La toute première édition de *l'Itinerario* fut publiée en 1596 (un exemple de l'édition collectée par l'Université Utrecht, voir **Figure 2**). À cette époque, les livres étaient vendus sous forme de simples piles de papiers, que les clients pouvaient ensuite faire relier dans un atelier de reliure. Toutefois, Cornelis Claesz proposait également une version entièrement reliée à sa librairie d'Amsterdam, à un prix plus élevé, destinée à une clientèle aisée sur le plan économique.⁵¹

L'œuvre devint rapidement un best-seller, et de nombreuses réimpressions suivirent peu de temps après, y compris dans différentes langues, telles que l'anglais, l'allemand, le latin et le français. Malheureusement, comme cela était naturel, l'importance de *l'Itinerario* diminua au cours du 17^e siècle, à mesure que de nouvelles expéditions vers diverses destinations rapportaient des informations intéressantes grâce aux avancées de la navigation de l'époque. La concurrence entre les puissances européennes pour les marchés mondiaux les plus avantageux favorisa également le développement de vitesses remarquables en mer. Cependant, cela ne se produisit pas avant la mort de Jan Huygen, qui avait acquis une certaine notoriété, comme en témoignent son mariage et son ascension sociale. Cela pourrait expliquer l'ajout du nom « Van Linschoten » à son nom d'origine. Jan Huygen était né à Haarlem et avait déménagé à Enkuizen avec ses parents à un très jeune âge. Ni son père ni sa mère n'avaient de liens avec la ville néerlandaise de Linschoten, qui forme une sorte de triangle avec Amsterdam et Rotterdam. Les

⁴⁹ Becker, Nick, i.c.w. Marco van Egmond, "*Itinerario* by Jan Huygen van Linschoten", Utrecht University, 2015. <https://reurl.cc/91mYnY> (le site de l'Université Utrecht, consulté en janvier 2023).

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

Chapitre 1

historiens supposent donc que c'est un nom d'usage qu'il a choisi d'adopter pour mieux se présenter dans son nouveau milieu social d'élite.⁵² En néerlandais, le terme « van » équivaut à « de » en français, ce qui suggère un statut de noblesse.

CONCLUSION

La liberté prise dans ce premier chapitre d'introduire en détail la vie de Jan Huygen et son œuvre, qui constitue la principale source de recherche pour ce mémoire, permet de présenter le contexte maritime et politique de l'époque.

Bien que les récits de voyage de Jan Huygen ne mentionnent que la Chine et le Japon, il n'y a pas de lien direct entre lui et l'île de Formose. Cependant, ce qui revêt une importance capitale pour les chercheurs d'aujourd'hui, c'est le rôle instrumental de ces comptes rendus, qu'ils soient recueillis ou de première main, dans les voyages et les ambitions hollandaises qui se sont concrétisées au 17^e siècle en Asie du Sud-Est. Ces régions, où ni les Portugais ni les Espagnols n'avaient une présence trop marquée selon *l'Itinerario*, ont ouvert de nouvelles perspectives et marqué le début d'un nouveau régime maritime, tel qu'illustré dans les expériences relatées par Jan Huygen.

Les informations précieuses et la documentation laissées par Jan Huygen ont été d'une valeur inestimable pour établir les fondements de la présence néerlandaise dans cette région du monde. Avant d'aborder le personnage successeur de Jan Huygen, l'amiral Matelieff de Jonge, qui prodigua des conseils fondamentaux à la construction de la VOC, il est également nécessaire d'adopter une perspective chinoise de Formose, afin d'obtenir une première impression de cette île aux trésors.

⁵² Koeman, C., *Jan Huygen van Linschoten*, Coimbra, 1985.



Figure 1. Page de titre de *l'Itinerario* (1596) de Jan Huygen.
 Source : <https://reurl.cc/RODbgg> (consulté en décembre 2022).



Figure 2. Édition de *l'Itinerario* de Jan Huygen, conservée par l'Université d'Utrecht.
 Source : <https://reurl.cc/RO3lYg> (consulté en décembre 2022).



Figure 3. Illustration d'une fuste avec un pavillon portugais, dans *Itinerario* de Jan Huygen.
 Source : <https://reurl.cc/MXKmGX> (consulté en janvier 2023).
 Traduction de la légende en latin : Navires à voile rapides ou birèmes, utilisés par les Portugais et leurs ennemis, les Malabares, pour la guerre et le transport de marchandises.



Figure 4. Illustration descriptive des Chinois, extraite de *l'Itinerario* de Jan Huygen. Source : <https://reurl.cc/WqKZAY> (consulté en janvier 2023). Traduction de la légende en latin : « Les lits et les dispositifs sur lesquels les nobles de haut rang en Chine (appelés Mandorinos) sont transportés, ainsi que les embarcations utilisées pour leurs déplacements le long des rivières à des fins récréatives. »



Figure 5. Illustration descriptive des peuples d'Asie du Sud-Est, extraite de *l'Itinerario* de Jan Huygen. Source : <https://reurl.cc/QWk5Z> (consulté en janvier 2023). Traduction de la légende en latin : « Les habitants de Malacca se distinguent par leur civilisation et leur amabilité parmi les peuples d'Indonésie. Les insulaires d'origine javanaise sont réputés pour leur ténacité et leur obstination. »

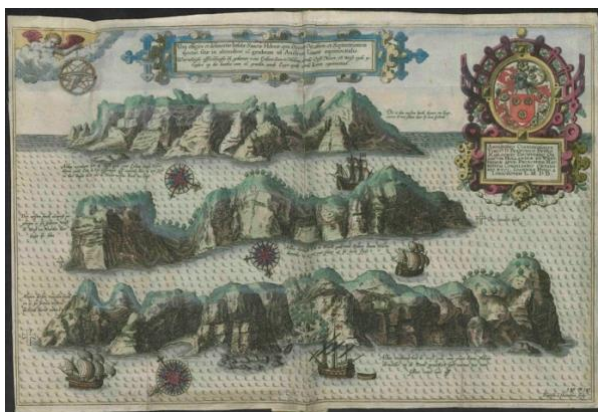


Figure 6. Une des cartes particulièrement intéressantes dans *l'Itinerario* de Jan Huygen. Source : <https://reurl.cc/KX1nly> (consulté en janvier 2023).



Figure 7. La carte de l'Asie du Sud-Est, réalisée par Bartolomeu Lasso et incluse dans *l'Itinerario* de Jan Huygen. Nous pouvons observer une représentation de Taïwan, désignée sous le nom de « I. Ferosa » et « Lequeo pequeno ». Elle est symbolisée par trois carrés adjacents situés au nord-est de la Chine continentale. Source : <https://reurl.cc/VRe5xR> (consulté en décembre 2022).



Figure 8. L'île de Tereira, Azores, dans *Itinerario* de Jan Huygen.
Source : <https://reurl.cc/7jzAnk> (consulté en janvier 2023).

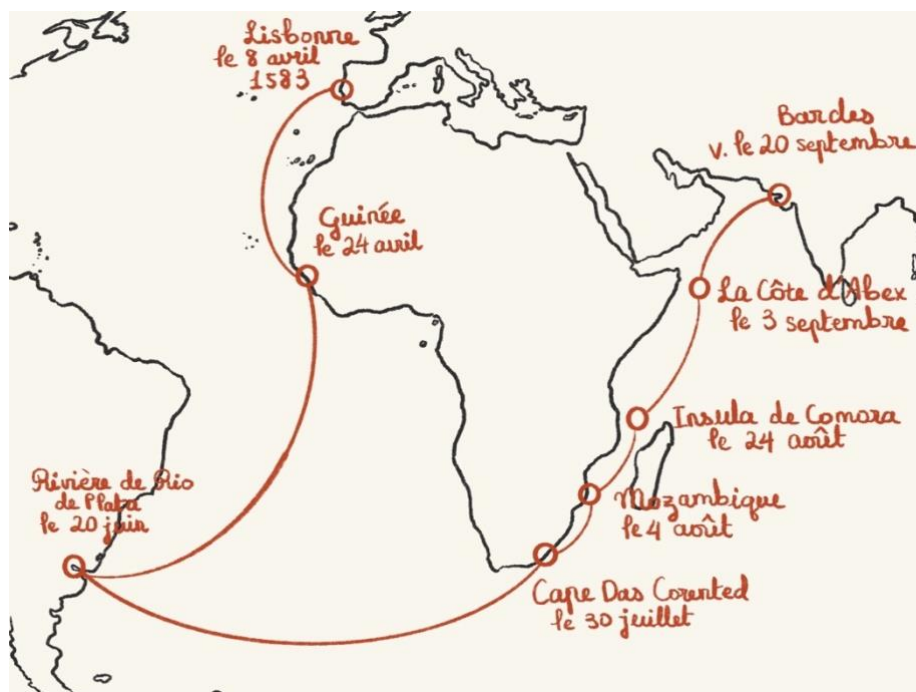


Figure 9. Le trajet approximatif du voyage de Jan Huygen vers l'Inde en 1583. Illustré et annoté par moi-même.

2. Chen Di et ses *Notes sur les aborigènes de l'est* 《東番記》

(1603) : une idéologie impérialiste ou une admiration raisonnable ?

Avant d'aborder le regard occidental sur l'île de Formose, il est crucial de prendre en compte ses premiers contacts avec la Chine impérialiste, son puissant voisin. Accompagnant Shen You-Rong (沈有容) lors d'une expédition de pacification dans la région de Formose, Chen Di (陳第, voir **Figure 1.**) acheva les *Notes sur les aborigènes de l'est* (《東番記》 ou *Dong Fan Ji*)¹, la source de première main la plus ancienne sur Formose dans n'importe quelle langue.² Cette source constitue une référence fondamentale pour les sinophones lorsqu'ils évoquent Taïwan et son histoire, mais elle est largement méconnue en Occident. Seule une historienne américaine, relativement récemment, consacre un article exclusivement à Chen Di et à l'influence de son récit.

Dans son article intitulé "Chen Di's Record of Formosa (1603) and an Alternative Chinese Imagery of Otherness", Leigh K. Jenco attire l'attention des lecteurs sur le débat entourant la représentation des peuples autochtones dans les *Notes sur les aborigènes de l'Est*, rédigées par Chen Di en 1603.³ Elle présente deux positions opposées : celle des historiens, tels qu'Emma Teng, qui considèrent que l'approche de Chen Di était une représentation typique de l'*idéologie impérialiste*⁴, et celle de Jenco, qui défend Chen Di en comparant son travail avec d'autres auteurs de récits de voyage.

Afin de comprendre et débattre de l'attitude de Chen Di, il est essentiel d'examiner non seulement le contexte social de son environnement en Chine, mais aussi les manières dont il a décrit le pays des Formosans. En adoptant une approche méthodique combinant l'analyse du contexte extérieur et intérieur du texte, je soutiens la position de Jenco selon laquelle les *Notes*

¹ Une seule bibliographie occidentale, dans le monde anglo-saxon et francophone, est disponible et traite exclusivement de Chen Di et de son récit de voyage. Il s'agit de l'article rédigé par Leigh K. Jenco. L'auteur a traduit l'oeuvre 《東番記》 en anglais sous le titre « *Record of Formosa* », tandis que sa traduction française aurait été « *Record de Formose* ». Personnellement, je préfère une traduction plus littéraire du titre, telle que « *Notes sur les aborigènes de l'est* ».

² Jenco, Leigh, K., "Chen Di's Record of Formosa (1603) and an Alternative Chinese Imagery of Otherness", dans *The Historical Journal*, Cambridge, Cambridge University Press, 01 septembre 2020.

³ Chen, Di (陳第), *Dong Fan Ji* (《東番記》 ou *Notes sur les aborigènes de l'est*), dans Shen You-Rong (沈有容), *Min Hai Zeng Yan* (《閩海贈言》 ou *Conseil à la mer de Min*), Taiwan, Banque de Taïwan, 1959 (v. 1557-1627). La traduction intégrale des *Notes* se trouve à la **Table des annexes**. <https://reurl.cc/b7aYGo> (le site des archives en ligne du Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise, consulté en mars 2023).

⁴ *Op. cit.*, Jenco, 2020.

Chapitre 2

de Chen Di témoignent d'une admiration plutôt que d'une idéologie impérialiste. Cette approche implique de considérer l'ensemble des éléments poétiques et descriptifs du texte afin de saisir pleinement les nuances de la vision de Chen Di sur les Formosans.

ANALYSE INTERIEURE

Les *Notes* est un texte d'environ 1500 caractères chinois écrit en chinois antique.⁵ Ce n'était qu'en 1955 que l'historien et chercheur Fang Hao (方豪) retrouva un recueil original du *Conseil à la mer de Min* de Shen dans les collections de l'ancienne Université Impériale de Tokyo, dans lequel se trouve, parmi d'autres textes inédits, l'intégralité du texte original des *Notes* de Chen.⁶ Il s'agit d'un compte rendu d'observation composé ultérieurement par Chen, relatant l'expérience de son séjour d'une vingtaine de jours sur l'île de Formose. Il y a recueilli des informations sur la vie quotidienne des Formosans, leurs coutumes de mariage et de funérailles, leur agriculture, leur histoire, leur nature, etc.

Le débat sur l'interprétation de ce texte suscite un intérêt parmi les historiens contemporains, qui cherchent à comprendre la relation entre la Chine et Taïwan « au début » de leur histoire commune. « Le début » ne peut pas exister sans un déclencheur, et dans ce cas, les *Notes* de Chen en sont un exemple. Ce n'est pas parce que Formose n'existait pas avant Chen et son travail, mais sans y avoir accès, la partie de l'histoire précédant les *Notes* est quasi inexistante. L'article de Jenco offre une analyse approfondie du texte en associant différentes pratiques de la philosophie antique chinoise, comme le taoïsme et l'enseignement du cœur. Dans cette première partie, l'intérieur, c'est-à-dire le contenu des *Notes*, sera analysé et il sera démontré qu'il est insuffisant pour comprendre pleinement Chen.

Jenco entame son article en critiquant directement l'interprétation simpliste des *Notes* de Chen, comme le fait Teng, qui est attribuée aux choix de traduction de « Dong Fan (東番) »⁷. À l'exception d'une seule source, où le terme « Dong Fan » est utilisé pour désigner les peuples de l'île (comme « les aborigènes de l'est » ou « les habitants de Formose »), dans toutes les

⁵ Fang, Hao (方豪), *Chen Di Dong Fan Ji Kao Zheng* (《陳第東番記考證》 ou *Text-critical analysis of Chen Di's Record of Formosa*), dans *Wen Shi Zhe Xue Bao* (《文史哲學報》), no. 7, 1965, p. 41–76, p. 52–54. (Cité par Jenco, 2020).

⁶ *Ibid.*, « 弁言 » (ou « Bian Yan »).

⁷ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

Chapitre 2

autres sources, il est utilisé comme un nom de *lieu*. Les preuves sont d'ordre grammatical,⁸ c'est-à-dire que les phrases en question ne peuvent pas être construites de manière cohérente en considérant « Dong Fan » comme autre chose que le nom du lieu.

D'une manière individuelle et superficielle, « Dong (東) » est un terme neutre qui signifie « est » et « Fan (番) » est un mot souvent utilisé en chinois antique pour désigner les autres pays et ethnies situés autour de la Chine. Plus tard, lorsqu'ils parlent des groupes ethniques de ces pays, les Chinois utilisent « Fan », accompagné par « Ren (人) », qui signifie « humain » ou « personne ». « Fan Ren (番人) » est utilisé pour désigner ces peuples, ces étrangers, plus ou moins inconnus en fonction de leur interaction avec la Chine. Cependant, ces ethnies étrangères sont souvent marquées par des différences culturelles évidentes. Il n'est pas surprenant que de nombreux historiens contemporains aient traduit « Fan Ren » par « les sauvages », car de nombreuses sources les décrivent de manière péjorative. Selon Jenco, le titre de ce récit de voyage peut prêter à confusion pour ses interprètes. Le titre « *Les Notes sur les aborigènes de l'est* » aurait facilement pu être traduit par « *Les Notes sur les sauvages de l'est* », ces choix de traduction représentant deux tempéraments distincts. En adoptant la deuxième traduction, la source de Chen pourrait être vue comme un chauvinisme culturel,⁹ ce qui favoriserait l'interprétation de Teng et de ses disciples dans ce cas.

L'avant-dernier paragraphe des *Notes* constitue une conclusion globale de Chen, où il exprime ses sentiments à l'égard de toute cette expérience sur l'île de Dong Fan. Étant donné l'importance de ce passage, comme le souligne Jenco, pour interpréter les intentions et les objectifs de Chen dans ce récit, il est pertinent de le citer dans son intégralité¹⁰ :

⁸ Jenco donne exemple de *Zhou Shi Ke Wen* (《舟師客問》 ou *Guest asks question of a sailor*), un texte ultérieur mentionné dans une biographie de Chen Di.

⁹ Teng, Emma, "Taiwan as a Living Museum: Tropes of Anachronism in Late-Imperial Chinese Traveling Writing", dans *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 59, No. 2 (Dec. 1999). <https://reurl.cc/GeO55p> (Bibliothèque digitale JSTOR, consulté en mars 2023).

¹⁰ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

Chapitre 2

L'auteur d'histoire non officielle [Chen Di lui-même] s'exclame : le pays des aborigènes de l'est est étrange ! Partir du sud-est de la Chine en prenant le vent du nord, il ne faut qu'un jour et une nuit pour atteindre Penghu, puis encore un jour et une nuit pour arriver à Jialaowan, [ces îles sont] si proche [de la Chine]. Pourtant, y vivent des ethnies qui n'ont ni calendrier ni chef, et qui utilisent des nœuds mnémoniques, c'est étrange ! Ils sont proches de la mer mais ne pêchent pas ; les hommes et les femmes ne se taquent pas alors qu'ils vivent ensemble ; les statuts sociaux des hommes et des femmes sont inversés ; les morts et les vivants partagent une même pièce ; ils chassent des cerfs tout au long de l'année et pourtant le nombre de cerfs ne diminue pas. L'ensemble de ces îles est comme un comté en Chine, ils se nourrissent tous ensemble. Ils n'utilisent aucun outil pour écrire et pourtant, ils ne manquent ni de nourriture ni de vêtements, c'est étrange ! Les pirates japonais et les barbares du nord ont tous des systèmes d'écritures même s'ils ressemblent à des systèmes très anciens, ils ont été certainement élaborés par des personnes bien instruites et compétentes ! Pourquoi seulement le pays des aborigènes de l'Est n'en a-t-il pas ? Pourtant, ils vivent bien nourris, à l'aise et détendus dans une sérénité, à quoi bon adopter les méthodes de personnes instruites ? Il semble qu'ils soient les résidents des anciennes tribus Wu Huai et Ge Tian ! Depuis qu'ils ont commencé à fréquenter la Chine, ils ont connu la joie de découvrir de nouvelles choses. Cependant, les personnes sournoises et malveillantes trompent les aborigènes de l'Est avec des choses viles et méprisables. Ils commencent à comprendre ces choses et leur cœur pur et sincère risque de disparaître petit à petit.¹¹

Dans ce passage conclusif, Chen adresse un résumé de son récit et exprime surtout son émerveillement à l'égard du mode de vie sur l'île de Dong Fan. Le terme « Yi (異) » est un adjectif qui revient en répétition à la fin de chaque phrase, et peut être traduit comme « extraordinaire », « différent », voire « étrange ». ¹² Chacune de ces traductions apporte sa propre nuance, et c'est cette palette de nuances qui influence sur les interprétations.

Il est certain que pour comprendre Chen, il ne suffit pas de considérer les caractères chinois individuellement et d'analyser leur sens isolément. Les preuves en faveur de Jenco sont convaincantes, car elle s'étonne que Chen puisse être perçu comme un idéologue impérialiste. Comme le montre la fin de ce passage cité, Chen critique les Chinois comme étant « sournois et malveillants », trompant ainsi le cœur « pur et sincère » des Formosans.¹³ Il admire la pureté et la simplicité de ces peuples.

Le contre-argument le plus évident fut que Chen ne documenta que les aspects « étranges » des Formosans, mettant ainsi l'accent sur les différences entre la Chine impérialiste et les tribus aborigènes de l'île de Dong Fan. Cependant, il ne pouvait faire de constat ou d'observation que lorsqu'il y avait des différences intéressantes à documenter. Son travail relève davantage d'une approche anthropologique préliminaire que d'autre chose, et il n'est pas comparable aux récits

¹¹ *Op. Cit.*, Chen.

¹² *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

¹³ *Op. Cit.*, Chen.

Chapitre 2

de voyage de ses contemporains, qui se caractérisent souvent par une observation purement comparative avec leur pays d'origine, teintée d'une condescendance implicite.

Parmi les éléments dont Chen prit soin de mentionner, certains aspects socioculturels retiennent plus d'attention que d'autres. Les passages les plus longs et les plus importants portent sur les coutumes de mariage et de funérailles chez les Formosans, ainsi que sur leur alimentation.

Il décrit en détail comment fonctionnait une relation entre un homme et une femme. Mis à part dans le passage de conclusion citée, Chen n'exprime pas de sentiments personnels quant au fonctionnement des relations qu'il observait. Il dresse un constat systématique en suivant la procédure d'un mariage, décrivant comment un homme choisissait une femme « en fonction de leurs compétences ménagère », puis comment il « emménage[ait] [ensuite] chez la famille de la femme et [soutenait] ses parents pour le reste de sa vie » une fois que les descendants étaient nés.¹⁴ Il formule ses observations de manière neutre, pour la plupart, dans les *Notes*, à l'exception de la conclusion.

À la fin du paragraphe où il décrit la préférence des Formosans pour manger la viande de cerf, il se permet d'établir une comparaison culturelle entre les Formosans et les Chinois, pour ensuite poser une question critique. C'est le seul endroit dans ce récit à part la conclusion où il se permet d'offrir une suggestion de raisonnement. Le paragraphe commence par une description de troupeaux de cerfs abondants tout au long de l'année, pour ensuite entrer dans les détails de la préparation de la viande pour les Formosans en vue de sa consommation :

Ceux qui aiment manger du cerf aiment aussi ouvrir leurs intestins pour sortir l'herbe qui n'est pas encore devenu des excréments, qu'ils appellent la « Crème Bai Cao » [ou la « pâte aux cents herbes »]. Ils en consomment sans se limiter, avec de la graisse, alors que les Chinois ont envie de vomir en voyant cette scène. Les aborigènes mangent du porc, mais pas de poulet ; les coqs élevés grandissent librement, et les locaux ne prennent que leurs plumes pour décorer les drapeaux. Lorsqu'ils chassent les faisans, c'est également uniquement pour leurs plumes de queue. Les locaux ont envie de vomir à chaque qu'ils voient les Chinois mangeant du poulet. Mais qui peut dire ce qui est vraiment bon ? Et comment peut-on imposer un même critère de qualité pour tout le monde ?¹⁵

Qui aurait l'autorité pour prétendre connaître les valeurs d'autrui ? Cette question, d'une nature avant-gardiste, soulève le débat sur le relativisme culturel et suggère humblement, de

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

Chapitre 2

manière sincère, de remettre en question la culture culinaire de la Chine impérialiste. Même si l'on jouissait de la liberté de critiquer d'autres cultures, qui était légitime à le faire ?

Dans un autre passage où Chen décrit brièvement l'histoire de l'habitat des Formosans, une autre comparaison, encore plus discrète dans le style d'écriture, se glisse dans le texte :

En 1402, [durant la dynastie Ming], Zheng He a été envoyé pour pacifier les barbares, mais il n'a pas réussi à convaincre les habitants du pays des aborigènes de l'est. Ainsi, une chaîne de cloches en laiton a été offerte à chaque famille pour être portée autour du cou, comme un collier de chien ! Les cloches sont devenues un héritage familial transmis de génération en génération jusqu'à nos jours.¹⁶

Il s'agit un contraste entre l'arrogance des Chinois et la pureté des Formosans, et ce contraste est tout à fait cohérent avec le passage de la conclusion. Il faut comprendre que dans la culture chinoise, comparer une personne à un chien est considéré comme abominable, c'est l'une des pires insultes que l'on puisse infliger à quelqu'un. Le geste d'offrir une cloche de ce genre, qui implique une telle comparaison, montre à quel point Chen considère les Chinois, et en particulier Zheng He (鄭和), comme sournois et vil. C'était leur intention d'humilier les Formosans, tandis que de leur côté, la bienveillance de ces peuples leur permet de voir ce geste comme une générosité et de considérer la cloche comme du trésor.

Avec seulement le texte des *Notes*, il est possible d'interpréter Chen de nombreuses façons différentes et de rester toujours dans le relativisme, sans pouvoir pencher plus d'un côté que d'un autre. C'est la raison pour laquelle l'analyse extérieure du texte sera la stratégie clé pour soutenir l'interprétation de Jenco.

ANALYSE EXTERIEURE

Chen Di (10 avril 1541–28 avril 1617), originaire de Lianjiang, Fuzhou, fut un lettré confucéen et un phonologue de la dynastie Ming. En plus de ses *Notes*, l'une de ses plus grandes contributions fut sa correction de la manière de lire les classiques chinoises, y compris celle de Zhu Xi (朱熹), le maître de la dynastie Song, qui avait accordé de l'importance à cette pratique. Chen Di développa une branche de l'étude des sons et des tons appelée « Ye Yun (葉韻) ». ¹⁷

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ La langue chinoise contemporaine a connu des changements radicaux tout au long de l'histoire de la civilisation chinoise. L'une des questions les plus importantes qui peuvent expliquer l'existence de cette pratique ou de cette étude est la diversité linguistique régionale en Chine. Chaque région avait sa propre langue, même lorsque le système de caractères chinois était établi, et chaque région prononçait ces mêmes caractères de différentes manières. Ainsi, lors d'une lecture classique, il était facile de se tromper quant au sens des mots en fonction de

Chapitre 2

Taiwan est situé à moins de cent miles de la côte de *Fujian*, cependant, la Chine n'eut que peu de contacts avec les aborigènes de l'île avant le 16^e siècle.¹⁸ Néanmoins, les pirates et les marchands illégaux chinois et japonais fréquentèrent souvent l'île d'une manière non officielle. Ce n'est qu'à l'époque de la dynastie Qing, lorsque la Chine colonisa finalement Taiwan en prenant le relais des Néerlandais au profit de Zheng Cheng-Gong (鄭成功), que les auteurs de voyage chinois commencèrent à documenter abondamment cette île. Au début de la dynastie Qing, cette nouvelle tendance devint populaire et les auteurs de voyage utilisèrent naturellement les *Notes* de Chen Di comme source primaire. Les historiens contemporains profitent également de ces deux types de sources, celle de Chen et celles de la dynastie Qing, pour mener des études comparatives, comme dans le débat entre Jenco et Teng.

En 1999, Teng publie un article dans le *Harvard Journal of Asiatic Studies*, intitulé « Taiwan as a Living Museum: Tropes of Anachronism in Late-Imperial Chinese Traveling Writing ». Dans cet article, Teng critique le regard colonialiste chinois sur les Formosans à travers les récits de voyage,¹⁹ dont celui de Chen Di étant la source principale, ainsi que ses interprétations des classiques chinoises. Dans ces interprétations, les sages antiques sont généralement considérés comme des différentes branches de la philosophie chinoise, où ils ont laissé leur sagesse.

Le taoïsme est une référence fréquemment invoquée dans la défense de Teng, avec le maître Lao Zi (老子), son successeur Zhuang Zi (莊子) et d'autres auteurs taoïstes. Son interprétation des *Notes*, influencée par le taoïsme, montre que l'admiration que Chen démontra pour les Formosans fut une forme d'insatisfaction envers son propre pays natal. Comme dans la fable du *Paradis de la fleur de Pêcher* (《桃花源記》) de Tao Yuan-Ming (陶淵明),²⁰ l'admiration de l'auteur pour la simplicité et la pureté des habitants de ce paradis caché provient de son insatisfaction envers le monde extérieur d'où il appartient.

leur prononciation. Zhu Xi croyait avoir trouvé une manière novatrice pour lire les classiques, en évitant les confusions causées par les variations de prononciation, jusqu'à ce que Chen Di prouve le contraire.

¹⁸ Shepherd, John, *Statecraft and Political Economy on the Taiwan Frontier, 1600–1800*, Stanford, Stanford University Press, 1993, p. 6. (Cité par Emma Teng, 1999).

¹⁹ J'ai observé que les historiens de Formose, en l'occurrence Jenco et Teng, ont chacun leur propre façon de désigner les populations aborigènes qui habitaient Taiwan à l'époque. Jenco les nomme les « Formosans », tandis que Teng les désigne comme les « aborigènes de Taiwan ».

²⁰ Tao, Yuan-Ming, *Tao Hua Yuan Ji* (《桃花源記》 ou *Paradis de la Fleur de Pêcher*), Jin–Song. <https://reurl.cc/n74v7D> (le site des archives en ligne du Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise, consulté en mars 2023).

Chapitre 2

Dans le cas de Chen, l'argument de Teng est aisément soutenu par les changements socio-économiques qui ont eu lieu à la fin de la dynastie Ming. Dans un environnement marqué par les troubles engendrés par les avancées rapides des technologies, telle que l'impression qui connut une croissance stable depuis la dynastie Tang au 7^e siècle,²¹ ces développements donnèrent lieu à des « incertitudes inhérentes à la vie dans le monde moderne précoce ». ²² En conséquence, le mode de vie extrêmement simple des Formosans aurait pu apparaître très attrayant aux yeux des Chinois.²³ De nombreuses idées et écoles de pensée se développèrent autour de l'esprit simple, tel que l' « esprit enfantin (童心) » de Li Zhi (李贄), principalement inspiré de la philosophie de « l'enseignement du cœur (心學) » de Wang Yang-Ming (王陽明).²⁴ Ces doctrines devinrent de plus en plus populaires parmi les érudits chinois, et Chen, issu d'une famille de lettrée, n'aurait pas pu échapper à leur influence. Les représentations des aborigènes taiwanais dans les *Notes* de Chen auraient peut-être été davantage liées à son insatisfaction envers la société chinoise plutôt qu'à ses perceptions réelles de la société aborigène.²⁵

Selon Teng, Chen aurait embrassé la doctrine de Lao Zi de près, et il aurait décrit les Formosans comme les « tropes primitifs » de Lao Zi. Selon Jenco, le texte de Chen allait bien au-delà de simples expressions de mécontentement envers son pays.²⁶ Par exemple, Teng accuse Chen de manquer de conscience de la diversité des aborigènes en raison de son contact limité avec eux, ce qui l'aurait amené à parler d'eux de manière générale comme les « Sauvages de l'Est ». ²⁷ Elle explique ensuite que Chen aurait considéré que ces indigènes manquaient d'éléments fondamentaux de civilisation, citant les *Notes* les aspects socioculturels suivants : « Wen (文) », l'écriture (ou le système d'écriture) et les textes ; « Shi (史) », la notion d'histoire (car ils manquent d'outils tels que le calendrier pour marquer le temps) ; et « Li (禮) », le rituel

²¹ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

²² *Op. Cit.*, Jenco, 2020 ; Handler-Spitz, Rivi, *Symptoms of an unruly age: Li Zhi and cultures of early modernity*, Seattle et Londres, University of Washington Press, 2019. <https://reurl.cc/4QvLxv> (le site de Google Scholar, consulté en mars 2023) (Cité par Jenco).

²³ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

²⁴ *Ibid.* ; *Op. Cit.*, Handler-Spitz, Rivi, 2019.

²⁵ Teng, Emma, «Taiwan as a Living Museum: Tropes of Anachronism in Late-Imperial Chinese Traveling Writing», dans *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 59, No. 2 (Dec. 1999), p. 455. <https://reurl.cc/GeO55p> (le site de la Bibliothèque digitale JSTOR, consulté en mars 2023).

²⁶ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

²⁷ Teng, Emma, «Taiwan as a Living Museum: Tropes of Anachronism in Late-Imperial Chinese Traveling Writing», dans *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 59, No. 2 (Dec. 1999), p. 450. <https://reurl.cc/GeO55p> (le site de la Bibliothèque digitale JSTOR, consulté en mars 2023).

Chapitre 2

ou l'étiquette. Selon Teng, Chen aurait utilisé ces images de privation pour mettre en évidence l'infériorité culturelle des aborigènes par rapport aux Chinois.²⁸

De l'autre côté, Teng évoque l'admiration taoïste envers une vie plus simple. Le *Dao De Jing* (《道德經》) et le *Zhuang Zi* sont deux classiques chinoises taoïstes qui prônent un retour à une vie plus simple et encouragent leurs lecteurs à « revenir au passé ». Elles illustrent une image idéologique taoïste d'une utopie primitive où « les gens font des nœuds sur des bouts de fil » plutôt que d'écrire²⁹ :

Rendre l'État petit et sa population réduite. / Laisser le peuple renoncer à l'usage de leur outil. / Qu'ils prennent la mort au sérieux et qu'ils renoncent aux campagnes lointaines. / Alors même s'ils ont des bateaux et des chariots, ils ne voyageront pas avec eux. / Même s'ils ont des armes et des armures, ils ne formeront pas de rangs avec eux. / Que les gens reviennent à la pratique d'attachement des nœuds [au lieu d'écrire]. / Alors ils trouveront leur nourriture sucrée, leurs vêtements beaux, leurs maisons confortables, leurs coutumes plaisantes. / Le peuple de l'État voisin sera si proche qu'ils se verront mutuellement et entendront les bruits des chiens et des poulets. Ainsi, ils vieilliront alors sans jamais se rencontrer [et il n'y aura donc pas de nécessité de se faire la guerre].³⁰

La description dans ce passage reflète l'image de la fable de Tao Yuan-Ming, où une petite société s'épanouit et se contente de la simplicité, sans les technologies modernes, sans les complications qui accompagne le développement scientifique. Le cœur de cette idéologie primitive est que cette forme de simplicité ne peut être atteinte qu'en éliminant tout ce qui a conduit les Chinois à construire une civilisation. Bien entendu, le *Dao De Jing* ne peut pas être réduit à une représentation idéologique, des leçons taoïstes peuvent aussi en être retirées, son statut de classique chinois étant authentique :

Ne pas honorer les méritants, et le peuple ne rivalisera pas. / Ne pas valoriser les trésors rares, et le peuple ne volera pas. / Ne pas montrer ce que les autres veulent, et les gens n'auront pas leurs cœurs confus. / Un sage, il gouverne ainsi ; Il vide les esprits des gens et remplit leurs ventres. / Il affaiblit leur volonté et renforce leurs os. / Garder le peuple toujours sans savoir et sans désir, car alors les malins n'oseront pas agir. / Sans aucune action prise, l'ordre prévaudra.³¹

Selon Teng, ces deux passages constituent des sources importantes en ce qui concerne les tropiques primitivistes qui auraient inspiré Chen. Elle compare ces deux passages du *Dao De Jing* avec les *Notes* de Chen et ses descriptions des Formosans : qui ont des « ventres remplis »

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*, p. 452.

³⁰ *Dao De Jing* (《道德經》), (trad.) Ebrey, Patricia, Buckley, dans *Chinese Civilization: A Sourcebook*, (ed.) Patricia Buckley Ebrey, 2^e édition, New York, The Free Press, 1993, p. 29. (Cité par Teng, 1999, p. 452).

³¹ *Ibid.*, p. 28. (Cité par Teng, 1999, p. 453).

Chapitre 2

car ils se nourrissent bien au long de l'année³² ; qui n'ont pas besoin de quelqu'un d'intelligent car ils vivent heureusement sans système d'écriture³³ ; personne ne vole chez eux,³⁴ etc. Ces descriptions semblent correspondre parfaitement à l'image fournie par le *Dao De Jing*.

Pour défendre Chen sur ce point, il convient d'examiner en détail ces deux passages. Une qualité est toujours produite après l'abandon de quelque chose. Si l'on souhaite que les ventres du peuple soient bien remplis, il *faut* vider leurs esprits, et ils seront heureux ; si l'on souhaite que leurs os soient forts, il *faut* affaiblir leurs volontés, et ils seront heureux ; si l'on souhaite que les gens se sentent à l'aise chez eux, beaux dans leurs vêtements et plaisants dans leurs coutumes, il *faut* revenir en arrière, à l'époque où l'on attachait des nœuds sur des fils au lieu d'écrire, et ils seront heureux. Chen n'a fait illusion à cette pensée, ce contraste ou cette comparaison à aucun moment dans les *Notes*.

Lorsque Chen écrit les « ventres remplis » des Formosans, il ne sous-entend pas qu'ils étaient des personnes dépourvues d'esprit. Au contraire, il admirait comment ils parvenaient à établir leur propre loi de chasse en groupe pour protéger la prospérité des cerfs et garantir que chacun ait sa part.³⁵ Une décision ne pouvait être prise sans volonté. En ce qui concerne le système d'écriture, Chen n'exprime pas nécessairement d'admiration à cet égard. Il constatait de manière neutre que les Formosans n'en avaient pas *besoin* pour être heureux, et que l'invention du système d'écriture, contrairement à ce qu'affirme Teng,³⁶ nécessitait un sage ou « quelqu'un de grand ». Enfin, il convient de clarifier ce que signifie « personne ne vole ». Dans la description de *Dao De Jing*, « personne ne vole » car il n'y a pas *besoin* de voler, tout le monde est heureux car la jalousie n'existe pas dans cette utopie idéologique, car les richesses ne sont pas valorisées. En ce qui concerne les Formosans, « personne ne vole » n'est pas une conséquence heureuse, mais plutôt une contrainte imposée : « Le vol est strictement interdit et les voleurs sont exécutés sur place. »³⁷ On peut ainsi comprendre que les Formosans ne vivaient pas dans une société aussi primitive qu'on pourrait le croire, car ils avaient déjà à cette époque leur propre système de lois impliquant des sanctions sévères. Ainsi, tout le monde bénéficiait d'une société apaisée sans crainte, « les fenêtres [n'étaient] pas fermées la nuit et le riz [était]

³² *Op. Cit.*, Chen.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Op. Cit.*, Teng, 1999, p. 454.

³⁵ *Op. Cit.*, Chen.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Op. Cit.*, Chen.

Chapitre 2

laissé [dans le] jardin sans [surveillance]. Personne n'oserait y toucher de peur de subir le même sort que les voleurs. »³⁸ Ils avaient leurs propres moyens de maintenir l'ordre dans leur société.

Si l'on admettait la prétention de Teng selon laquelle Chen aurait une admiration taoïste pour l'île de Dong Fan, il faudrait alors expliquer pourquoi il appellerait les Formosans, les « Sauvages de l'Est ». Cette traduction est-elle cohérente dans l'argumentation de Teng ? Ce dernier cherche à prouver à la fois que Chen méprisait les Formosans sur le plan culturel, tout en les admirant pour la simplicité de leur mode de vie. Cependant, cela aurait été illogique d'utiliser un terme péjoratif pour désigner un groupe ethnique tout en les admirant. Il est donc nécessaire de faire un choix entre ces deux réclamations, sinon l'argumentation de Teng risque de s'autodétruire en coupant la branche sur laquelle elle est assise.

Jenco soutient Chen en abordant chaque point soulevé par Teng. Selon Jenco, Chen observait sans porter de jugement, étant conscient de la différence temporelle entre la Chine continentale et l'île de Dong Fan. Pour comparer ces deux entités et critiquer le prétendu retard des Formosans en matière de civilisation, il faut les considérer dans un même contexte temporel, comme l'ont fait de nombreux autres auteurs de récits de voyage. Chen ne percevait pas l'île dans la même continuité temporelle, car il se présentait comme « l'historien non-officiel (野史) » de Dong Fan. Bien que « Ye (野) » puisse être traduit comme « sauvage », cela n'a pas de sens en chinois dans le contexte d'une « histoire sauvage ». Il est plutôt compris comme une « histoire non-officielle » ou « histoire privée », une histoire qui ne figure non seulement pas dans les archives officielles, mais qui n'a également aucun lien avec elles. Chen, ainsi que certains de ses contemporains, se considérèrent comme des historiens documentant des aspects de l'histoire en dehors du registre officiel de l'histoire chinoise.³⁹

Jenco donne des exemples de récits de voyage et de ragots de cour qui commencèrent à accorder de la valeur aux sources non conventionnelles. Il s'agit de révéler les normes sociales, de vérifier les vérités établies et parfois de remettre en question les archives officielles.⁴⁰ Lorsque l'espace temporel et spatial diffère, les points de vue sont altérés et les critères ne peuvent pas rester les mêmes, afin d'équilibrer et de reconnaître la valeur du prétendu officiel

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

⁴⁰ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

Chapitre 2

et du véritable. C'est pourquoi personne n'a le droit de prétendre connaître le véritable goût de la nourriture.⁴¹

Ce relativisme mis en avant par Chen à la fin du paragraphe dans sa discussion sur la nourriture n'est rien de superficiel. Il remet en question la culture culinaire de la Chine impérialiste et remet en doute de ce qui était censé être le « critère absolu ». Jenco compare Chen avec Michel de Montaigne, contemporain proche de Chen.⁴² Montaigne (1533–1592) avait utilisé les cultures culinaires du « Nouveau Monde »⁴³ pour critiquer la barbarie des Européens dans son célèbre essai *Des cannibales*.⁴⁴ Il argumentait que les lecteurs européens avaient beaucoup à apprendre de ces « mangeurs de chairs » qui vivent sans gouvernement dans une « simplicité naturelle » et dans une « pureté » similaire à l'âge d'or platonicien.⁴⁵ Cet essai de Montaigne est une représentation du mythe du « sauvage noble » en Europe du 16^e siècle. Les descriptions du « Nouveau Monde » par les auteurs de voyages incitaient les Européens à vivre une vie plus simple, sans autant d'artifices et de pratiques sociales,⁴⁶ tout comme le concept de l'utopie primitiviste taoïste en Chine.⁴⁷

Teng interprète que Chen décrit les tribus formosanes d'une manière conforme à celle de *Lao Zi*, prétendant que les Formosans maintenaient peu de contacts avec d'autres tribus et maintenaient leurs communautés de petite taille dans le but de les maintenir simples. Cependant, Chen mentionne que les Formosans évitaient de nouer des contacts avec d'autres ethnies uniquement en raison d'une observation selon laquelle les Formosans ne maîtrisaient pas la navigation et limitaient leur pêche aux rivières,⁴⁸ c'est-à-dire qu'ils « n'entretenaient pas de relation transocéanique avec les prétendus barbares plus loin. »⁴⁹ Ensuite, Teng interprète que, selon Chen, les Formosans ne formaient pas de hiérarchie et ne se livraient pas à des combats, illustrant ainsi l'harmonie d'une image utopique. Cependant, cette interprétation était radicalement erronée, car les Formosans n'avaient pas de « chef » en termes de *titre*, mais ils

⁴¹ *Op. Cit.*, Chen.

⁴² *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

⁴³ Le terme « Nouveau Monde » est placé entre parenthèse, car il est considéré comme tel uniquement du point de vue européen. Je souhaite privilégier une perspective non eurocentrée.

⁴⁴ Montaigne, Michel de, 'Of cannibals', dans *The complete works of Montaigne: essays, travel journal, letters*, (trad.) Murdoch, Donald Frame, Stanford, CA, 1958, p. 150–159, p. 156. <https://reurl.cc/Nq9z45> (le site de Google Scholar, consulté en mars 2023) (Cité par Jenco, 2020).

⁴⁵ *Ibid.*, p. 153.

⁴⁶ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

⁴⁷ *Op. Cit.*, Jenco, 2020. Dans la note de bas de page no. 73, Jenco indique qu'une étude comparative entre les réactions des Européens contemporains de Chen aux premières représentations du « Nouveau Monde » est prévues.

⁴⁸ *Op. Cit.*, Chen.

⁴⁹ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

reconnaissaient plutôt « le plus fort » en fonction du nombre de crânes accrochés au portail de la maison.⁵⁰ Ainsi, la société formosane ne pouvait pas être réduite à une simple société idéologique, du moins selon le point de vue de Chen.

Vers la fin des *Notes*, Chen ne souligne pas nécessairement « une ère primordiale de la paix et de la simplicité naturelle », comme le suppose Teng, lorsqu’il compare les Formosans avec « les peuples de Wu Huai (無懷) et Ge Tian (葛天) ». ⁵¹ « Wuhuai Getian » sont deux noms qui sont généralement utilisés ensemble comme un « Cheng Yu (成語) », une expression idiomatique. ⁵² Il s’agit de deux noms mythiques des empereurs chinois de l’Antiquité, et lorsqu’ils sont utilisés ensemble, c’est souvent pour faire allusion au mode de vie pur et simple de l’antiquité. La phrase est utilisée de manière célèbre dans une illustration autobiographique de Tao Yuan-Ming, où il se complimente en se comparant aux « peuples de Wuhuai et Getian », car malgré ses pauvres circonstances, il parvient à « s’épanouir en buvant du vin et en écrivant des poèmes ». ⁵³ Au lieu d’affirmer une vertu primordiale, cette phrase fait plutôt allusion au sentiment de satisfaction malgré le manque de choses considérées généralement nécessaires dans la civilisation. ⁵⁴

Selon Jenco, Chen considéra que la société aborigène fut autonome, bien qu’elle manquât de fondations qui auraient favorisé le développement de technologies telle que l’écriture. Jenco avance deux points argumentatifs pour étayer ce point de vue. Tout d’abord, Chen interroge la culture gastronomique indigène. Ensuite, il remet délibérément en question le « narratif chinois bien établi » concernant les fondations de la civilisation. ⁵⁵

La Chine impérialiste du Ming prit conscience et s’enorgueillit de sa civilisation avancée. Différentes histoires d’origine, souvent sous forme de mythologies, furent racontées avec des perspectives variées tout au long de l’histoire, et elles devinrent celles qui accordaient (et accordent toujours) une grande importance aux fondations de la civilisation. C’est de là que

⁵⁰ *Op. Cit.*, Chen.

⁵¹ *Op. Cit.*, Teng, 2006, p. 64.

⁵² Les « Cheng Yu (成語) » sont des expressions chinoises composées de quatre caractères qui sont utilisées grammaticalement comme un seul mot, souvent sous forme d’adjectif.

⁵³ Tao Yuan-Ming (陶淵明), 《五柳先生傳》 (“Wuliu xiansheng zhuan” ou “Biography of the master of five willows”), dans (ed.) Yuan, Xing-Pei (袁行霈), 《陶淵明集箋注》 (*Tao Yuan-Ming Ji Jianzhu ou Notes and commentary on the collected works of Tao Yuanming*), Beijing, 2015, p. 502 ; Swartz, Wendy ‘Self-narration: Tao Yuanming’s “Biography of the master of five willows” and Yuan Can’s “Biography of the master of wonderful virtue”’, dans Wendy Swartz, Robert Ford Company, Yang Lu, and Jessey J. C. Choo, (eds.) *Early medieval China: a sourcebook*, New York, NY, 2014, pp. 382–387, p. 386. (Cité par Jenco, 2020).

⁵⁴ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

⁵⁵ *Ibid.*

Chapitre 2

provient l'intérêt général des lettrés chinois pour la paléologie.⁵⁶ Les deux éléments les plus fondamentaux, considérés comme les clés du développement technologique d'une civilisation, sont l'agriculture et l'écriture.⁵⁷ Chen, en accord avec d'autres auteurs de la fin de la dynastie Ming, contribua à l'étude de la paléographie et des premiers systèmes d'écritures. Il fut ainsi pleinement conscient que l'écriture et la gastronomie, les arts culinaires, représentent un lien vital entre le présent et les vertus de la sagesse du passé.⁵⁸

Dans ce contexte, le questionnement de Chen peut sembler surprenant, portant sur la nécessité d'une « grande personne » pour enseigner aux Formosans l'écriture, ainsi que sur la légitimité du dégoût des Chinois envers la préférence des Formosans pour la viande de cerf. Il est nécessaire de mieux comprendre la recherche philologique de Chen, qui suggère que les différences à travers le temps et l'espace émergent de la contingence. En d'autres termes, les événements se produisent par hasard plutôt que d'être le résultat d'un besoin universel ou d'une caractéristique intrinsèque de la société humaine.⁵⁹ La civilisation de la Chine impérialiste n'existait pas dans le but de se rapprocher toujours plus de la vérité absolue. L'invention du système d'écriture chez les Chinois était plutôt le fruit du pur hasard. De même, l'appréciation de la viande de cerf par les Formosans n'était pas due à la qualité supposée des excréments du cerf, mais plutôt à un simple hasard gustatif.

Pour souligner la philosophie de Chen, Jenco compare ses *Notes avec Voyage en petite mer* de Yu Yong-He (郁永河). Tandis que Chen réfléchit à la possibilité pour quelqu'un de posséder une véritable connaissance lors de sa rencontre avec l'île de Dong Fan, Yu défendit l'humanité des Formosans en basant son argument sur leur capacité à accepter et reconnaître l'enseignement des sages de Chine en tant que fondateurs de la civilisation.⁶⁰ Selon Yu, les aborigènes de l'est avaient besoin « d'aide », non pas parce qu'ils étaient fondamentalement immoraux, mais parce qu'ils avaient « échoué » à mettre en œuvre les codes sociaux et les pratiques culturelles qui assurent l'expression la plus élevée de leur nature humaine.⁶¹ Jenco donne l'exemple du « respect des aînés et de l'observation des coutumes funéraires chinoises ».

⁵⁶ « Étude des choses anciennes. » <https://reurl.cc/b7AZ8X> (Le site de *La Langue Française*, consulté en mars 2023).

⁵⁷ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

Chapitre 2

Avant de clôturer ce chapitre, deux citations en rapport avec le temps méritent d'être comparées. À la fin de l'article de Teng en 1999, elle cite Johannes Fabian : « L'histoire de notre discipline [anthropologie occidentale] révèle qu'un tel usage quasi invariable du Temps vise à distancier ceux qui sont observés du Temps de ceux qui observent. »⁶² Lorsqu'une distance s'établit dans le cas de l'observation, la comparaison devient inévitable. Pour Teng, c'est cette distance qui est à l'origine du discours colonialiste chinois. Et voici le choix de citation de Jenco sur la notion du temps : « Le temps a son passé et son présent ; la Terre a son nord et son sud ; les caractères écrits ont leurs transformations et leurs renversements ; les sons ont leurs changements et leurs évolutions – les choses se passent inévitablement ainsi. »⁶³ Cette citation correspond à l'interprétation de Jenco des *Notes*, selon laquelle les changements sont « inévitables et produisent des transformations dynamiques à travers le temps, ce qui entraîne à son tour une différence irréductible entre le passé et le présent. »⁶⁴

CONCLUSION

Dans ce chapitre, j'ai entrepris de comparer deux perspectives prédominantes sur les *Notes* de Chen Di, à travers une lecture approfondie : celle d'Emma Teng et celle de Leigh Jenco. La première interprète Chen à travers un regard idéologique impérialiste, tandis que la deuxième opte pour une interprétation plus nuancée.

Teng se focalise sur le fait que Taïwan avait été utilisé comme un « musée vivant » par les Chinois, étant situé à proximité de la Chine et étant perçu comme en retard sur le plan de la civilisation. Elle utilise les *Notes* de Chen pour appuyer sur ce point de vue. De son côté, dans l'article de Jenco, elle prend les *Notes* comme sujet principal et développe une stratégie argumentative autour de celle-ci. Elle s'appuie sur un corpus de sources formé par un contexte intellectuel plus large, dans lequel le récit de Chen Di ne peut pas simplement être réduit à un exemple de discours du primitivisme dans la Chine impérialiste tardive. Chen et ses *Notes* offrent plutôt un aperçu important de la façon dont « les récits civilisationnels peuvent être renversés plutôt que d'être enracinés » à la rencontre de l'altérité radicale.⁶⁵

⁶² Fabian, Johannes, *Time and Other: How Anthropology Makes Its Object*, New York, Columbia University Press, 1983, p. 25. (Cité par Teng, 1999).

⁶³ Baxter, William, Hubbard, *Handbook of old Chinese phonology*, Berlin & New York, De Gruyter Mouton, 1992, p. 154. (Cité par Jenco, 2020). La citation originale en chinois : « 蓋時有古今，地有南北；字有更革，音有轉移，亦勢所必至。 »

⁶⁴ *Op. Cit.*, Jenco, 2020.

⁶⁵ *Ibid.*

Chapitre 2

J'ai argumenté en faveur de Jenco en soutenant ses points, à travers une stratégie de renforcement basée sur un mouvement de pince que j'ai mis en place. En analysant l'intérieur et l'extérieur du texte des *Notes*, il apparaît clairement que l'affirmation de la « simplicité » chez les Formosans ne représente pas une assertion sur leur retard, mais plutôt, d'un point de vue anthropologique et scientifique, une invitation à considérer la possibilité que les sociétés ne puissent pas être évaluées selon des critères civilisationnels préétablis.



Figure 1. Statue de Chen Di située à Lian Jiang (連江).
Source : <https://reurl.cc/GANg3G> (consulté en juin 2023).

3. La V.O.C et le voyage de Matelieff de Jonge (17^e) : visualiser une histoire autonome de l'Asie du Sud-Est ?

Il est généralement admis que l'histoire est un élément de la culture et que l'historien est un membre de la société. Ainsi, selon l'aphorisme de Croce, la seule vraie histoire est celle contemporaine. Il en découle que lorsque les grands changements se produisent sur la scène contemporaine, il doit avoir des grands changements historiographiques. Non seulement la vision du présent doit changer, mais aussi celle du passé.¹

Dans sa citation, John R. W. Smail, se demande si une histoire contemporaine autonome est possible pour les pays d'Asie du Sud-Est. Le passé colonial est un fait indéniable, et rien ne peut le changer. Cependant, ce qui peut être modifié, c'est notre regard et notre interprétation de ce passé inévitable. Des historiens tels que Van Leur et Meilink-Roelofs sont des pionniers qui démontrent que nous pouvons examiner, évaluer et intégrer les matériels coloniaux afin d'écrire des récits historiques significatifs depuis une perspective privilégiée, celle de la région asiatique.²

Afin de mieux comprendre l'identité actuelle de Taïwan et la considérer comme une entité indépendante, il est nécessaire d'explorer son passé, depuis l'introduction du concept « d'histoire » selon une perspective « Eurocentrique » sur l'île.³ Malheureusement, les récits historiques se préservent principalement à travers l'écriture, et à l'époque, les Formosans ne disposaient pas encore de systèmes d'écriture pour documenter leur propre histoire, comme l'a souligné Chen Di dans ses *Notes*.⁴

Dans cette perspective, il est approprié de s'éloigner un peu de l'île de Formose afin d'avoir une vision plus large de l'Asie du Sud-Est. Avec la naissance de la *Vereenigde Oostindische Compagnie* (VOC), un autre personnage néerlandais entre en scène dans le contexte historique. Ce personnage joue un rôle essentiel dans l'objet de cette étude, qui est la représentation de l'Autre : Matelieff de Jonge. En présentant ce personnage, son parcours, son

¹ Smail, John, R., W., "On the Possibility of an Autonomous History of Modern Southeast Asia", dans *Journal of Southeast Asian History*, Cambridge, Cambridge Press, 31 juil. 2019. <https://reurl.cc/6NmD5y> (Cité par Borschberg, 2015).

² Matelieff de Jonge, *Journal, Memorials and Letters of Cornelis Matelieff de Jonge: Security, Diplomacy and Commerce in 17th-century Southeast Asia*, (ed.) Borschberg, Peter, Singapore, National University of Singapore (NUS) Press, 2015 (1605-1608), p. 3.

³ *Op. Cit.*, Smail, 2019, p. 73.

⁴ Voir Chapitre 2 de ce mémoire.

Chapitre 3

voyage en Asie entre 1605 et 1608, ainsi que ses influences, j'essayerai d'adopter une perspective autonome sur le passé colonial de la région asiatique du sud-est.

PETER BORSCHBERG ET SES PREDECESSEURS SUR L'AMIRAL CORNELIS MATELIEFF DE JONGE

Ce sujet peut être abordé à partir de quatre niveaux de profondeur différents. Le premier niveau concerne l'histoire individuelle de l'Europe continentale et de l'Asie du Sud-Est. Ensuite, nous avons l'histoire contextuelle du réseau commercial initié par les Européens, en particulier les Ibériques au départ. Le troisièmement niveau concerne l'évolution de la Compagnie VOC. Enfin, nous examinons l'influence des manuscrits de Matelieff de Jonge à la lumière de notre compréhension actuelle de cette période passée. En raison des contraintes de cette recherche, ce chapitre se concentre uniquement sur les deux derniers niveaux.

Les sources concernées, c'est-à-dire certains passages sélectionnés du journal, des mémoires et des lettres de Matelieff, sont organisées dans l'ouvrage de Peter Borschberg, intitulé *Journal, Memorials and Letters of Cornelis Matelieff de Jonge : Security, Diplomacy and Commerce in 17th-century Southeast Asia*. En tant que professeur d'histoire mondiale maritime, Borschberg a publié cet ouvrage volumineux et détaillé en 2015 à Singapour chez NUS Press (Université Nationale de Singapour). Dans son introduction, Borschberg exprime explicitement son intention de rendre ces sources laissées par Matelieff de Jonge accessibles aux étudiants et chercheurs asiatiques du sud-est.⁵

La période préindustrielle revêt une grande importance pour les historiens économiques qui mènent actuellement des débats sur la globalisation et la Grande divergence. Il n'est donc pas surprenant que les archives de la plus grande entreprise commerciale d'Europe, la VOC, constituent une source de données cruciale.⁶ Dans sa revue de l'ouvrage de Borschberg publiée dans le *Journal of Economic History*, Christiaan van Bochove souligne que bien que le sujet de Borschberg concerne l'une des entités économiques et capitalistes les plus significatives dans l'histoire mondiale, cette édition met l'accent sur les aspects politiques et militaires plutôt qu'une analyse économique de l'histoire.⁷

⁵ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 131.

⁶ Van Bochove, Christiaan, "Journal, Memorials and Letters of Cornelis Matelieff de Jonge: Security, Diplomacy and Commerce in 17th-century Southeast Asia: Edited by Peter Borschberg", dans *The Journal of Economic History*, Vol. 77, No. 4, 2017, p. 1257–1258. <https://doi.org/10.1017/S0022050717000997>

⁷ *Ibid.*

Chapitre 3

Borschberg mentionne plusieurs études comme références ultérieures sur le commerce en Asie. *Indonesian Trade and Society: Essays in Asian Social and Economic History* de J. C. van Leur⁸ est notamment remarquable car il s'éloigne d'une narration nationaliste et impérialiste pour fournir un aperçu des activités commerciales intra-asiatiques au début de l'époque moderne. Dans ce récit, les Européens jouent un rôle digne de mention, mais essentiellement subordonné.⁹ Un agenda similaire apparaît quelques décennies plus tard dans l'étude classique de Marie-Antoinette Meilink-Roelofs, intitulé *Asian Trade and European Influence in the Indonesian Archipelago between 1500 and about 1630*.¹⁰

Si l'intérêt se limite au passé de la VOC, Borschberg recommande les historiens suivants pour des consultations ultérieures : Femme Gaastra, Jonathan Israel, Martine van Ittersum, Niels Steensgaard et Jan den Tex. Le nom de Gaastra et son ouvrage *The Dutch East India Company: Expansion and Decline* reviennent assez régulièrement au cours de son introduction.¹¹

LA FORMATION DE LA VOC :

*UNE ENTITE D'ENTREPRISE EN CONSTANTE EVOLUTION ET UN INSTRUMENT DE GUERRE*¹²

La Compagnie néerlandaise des Indes orientales, plus connue sous son abréviation « VOC », est formée le 20 mars 1602.¹³ La longévité de la VOC peut être considérée à travers quatre conditions : une part importante et sécurisée du marché des matières premières clés telles que les épices ; sa capacité à s'adapter aux développements en Asie, en Afrique et en Europe ; son rôle en tant qu'acteur dans les domaines de la guerre, de la paix, de la diplomatie et du commerce ; sa relation de travail étroite avec les États généraux de la République des Provinces-Unies.¹⁴

⁸ Van Leur, J., C., *Eenige beschouwingen betreffende den ouden Aziatischen handel*, Proefschrift, Rijksuniversiteit Leiden, Middelburg, Den Boer, 1934 ; *Indonesian Trade and Society: Essays in Asian Social and Economic History*, (trad.) Holmes, J., S., et Van Marle, A., La Haye, Van Hoeve, 1955. (Cité par Van Bochove, 2017, p. 2).

⁹ *Op. Cit.*, Van Bochove, 2017, p. 2.

¹⁰ Meilink-Roelofs, Marie-Antoinette, P., *Asian Trade and European Influence in the Indonesian Archipelago between 1500 and about 1630*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1962. (Cité par Van Bochove, 2017, p. 2).

¹¹ Gaastra, Femme, *De Geschiedenis van de VOC*, 4^e éd., Zutphen, Walburg Pers, 2002 ; *The Dutch East India Company: Expansion and Decline*, Zutphen, Walburg Press, 2003. (Cité par Borschberg, 2015).

¹² *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 28. Ce titre s'inspire de la dénomination d'une des sous-parties dans la section « l'Introduction ».

¹³ *Ibid.*, « TIMELINE », p. xxxi.

¹⁴ *Ibid.*, p. 1.

Chapitre 3

La République des Provinces-Unies était à l'origine de l'Union d'Utrecht formée par les provinces du nord des Pays-Bas après la Pacification de Gand en 1576, durant la guerre de Quatre-Vingts Ans. Il correspond approximativement à la géographie des Pays-Bas d'aujourd'hui.¹⁵ La Pacification avait pour objectif d'unifier les provinces du nord afin de faire face la Couronne de l'Espagne. Par la suite, l'Acte d'Abjuration fut ensuite signé en 1581, déclarant que le roi espagnol Philip II n'était plus reconnu et que les Pays-Bas étaient en droit de choisir un nouveau dirigeant. Borschberg souligne trois faits essentiels liés à ce contexte historique lors de la formation de la VOC. Premièrement, Philip II n'a jamais accepté la validité de l'Acte d'Abjuration, se considérant toujours comme le seigneur féodal des provinces ; deuxièmement, le refus de Philip II d'accepter la perte des provinces du nord a rendu difficile pour ces provinces de proposer la place de seigneur féodal à un autre candidat ; troisièmement, aux yeux de nombreux seigneurs féodaux européens et monarchies nationales émergentes, la République des Pays-Bas manquait la pleine légitimité d'un État indépendant et souverain.¹⁶

Les premières tentatives de voyage néerlandais vers l'Asie, leur commerce transocéanique avec les Indes et leur rébellion ouverte ne firent qu'accentuer les tensions entre les Pays-Bas et les Ibériques.¹⁷ La publication des voyages de Jan Huygen rompit la politique de secret entourant les informations maritimes espagnoles et portugaises. Ces informations, soigneusement gardées par les Ibériques, devinrent courantes à travers l'Europe avant le début du 17^e siècle.¹⁸ Corneli de Houteman, qui organisa le premier voyage néerlandais vers les Indes orientales (1595-1597), possédait fièrement une copie originale des écrits de Jan Huygen.¹⁹ La relation entre les Portugais et les Néerlandais évolua considérablement entre le premier voyage de Corneli de Houteman et la première décennie du 17^e siècle en raison de changements géopolitiques majeurs.

Entre le voyage de Cornelis de Houteman et la formation de la VOC en 1602, des *voorcompagnieën**, ou compagnies pionnières, ont été créées pour effectuer des petits commerces en Indes. Ces premiers voyages néerlandais en Asie avaient pour but de générer des profits grâce à un commerce honnête, la force militaire n'étant utilisée qu'en cas de légitime défense.²⁰ Cependant, il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps avant que la VOC ne devienne

¹⁵ *Ibid.*, p. 13.

¹⁶ *Ibid.*, p. 13-14.

¹⁷ *Ibid.*, p. 15.

¹⁸ Voir Chapitre 1 de ce mémoire.

¹⁹ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 16.

²⁰ *Ibid.*, p. 23.

non seulement une entité d'entreprise en constante évolution, mais aussi un instrument de guerre. En 1602, les six *voorcompagnieën* régionales ont fusionné pour former la nouvelle VOC. Les historiens ont des points de vue divergents à ce sujet. Selon Charles Boxer, cette fusion des compagnies était nécessaire pour deux raisons fondamentales : éviter une concurrence féroce entre ces différentes compagnies et affaiblir les ennemis ibériques afin de protéger la patrie.²¹ Il souligne que dès janvier 1598, ce sont les États généraux qui ont suggéré cette fusion.²² D'un autre côté, Jonathan Israel souligne que ce sont les marchands qui ont convaincu Oldenbarnevelt et les États de la Hollande. Ils ont fait comprendre que le réseau commercial serait ruiné, voire pire, que les Portugais reprendraient le contrôle, à moins que l'État n'intervienne pour réduire cette rivalité catastrophique et sauver les investisseurs de leur embarras. Il affirme que c'est dans ce contexte que les marchands ont initié la discussion de la possibilité de fusion.²³ Kristof Glamann s'oppose à Israel en affirmant que la création de la Compagnie n'était pas une réponse à la demande, mais plutôt une réponse à l'interférence du Gouvernement.²⁴ G. C. Klerk de Reus, dans son étude en allemand sur la VOC, soutient que toute l'existence du commerce aux Indes orientales était menacée par un manque total d'organisation, qui entraînait non seulement des dommages matériels, mais aussi des implications politiques.²⁵ Ainsi, la fusion était dans ce sens un résultat de l'instinct de survie. Enfin, Meilink-Roelofs s'oppose au dernier point de vue et met en évidence la nature pacifique de l'entreprise néerlandaise en Asie.²⁶ Pour clore ce débat entre historiens, Borschberg contredit simplement Meilink-Roelofs en affirmant que les activités commerciales néerlandaises en Asie n'étaient pas toujours pacifiques. Au contraire, elles étaient assez instables, surtout au cours des premières années²⁷.

²¹ Boxer, C., R., *Jan Compagnie in war and Peace, 1602-1799*, Hong Kong and Singapore, Heinemann Asia, 1979, p. 1. (Cité par Borschberg, 2015, p. 29).

²² Boxer, C., R., *The Dutch Seaborne Empire, 1600-1800*, Londres, Hutchinson, 1965, p. 23. (Cité par Borschberg, 2015, p. 28).

²³ Israel, J., I., *Dutch Primacy in World Trade, 1585-1740*, Oxford, Clarendon Press, 1989, p. 68–69. (Cité par Borschberg, 2015, p. 28).

²⁴ Glamann, Kristof, *Dutch Asiatic Trade, 1620-1740*, Copenhagen, Danish Science Press, 1958, p. 6. (Cité par Borschberg, 2015, p. 30).

²⁵ Klerk de Reus, G., C., *Geschichtlicher Überblick der Administrativen, Rechtlichen und Finanziellen Entwicklung der Niederländisch-Ostindischen Compagnie*, Batavia & The Hague, Albrecht & Rusche and Martinus Nijhoff, 1894, p. 2. (Cité par Borschberg, 2015, p. 30).

²⁶ Meilink-Roelofs, M., A., P., "Aspects of Dutch Colonial Development", dans *Britain and the Netherlands Papers Delivered to the Third Anglo-Dutch History Conference*, (ed.) Bromley, J., S., et Kossmann, E., H., Londres, Macmillan, 1968, p. 60–61. (Cité par Borschberg, 2015, p. 30).

²⁷ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 30–31.

Chapitre 3

Une incohérence antérieure dans les politiques de la VOC réside dans l'identification et la valeur de l'entreprise. Au cours de sa première année, la VOC suivait une politique de légitime défense, où l'attaque préventive n'était ni un objectif ni une solution. Cependant, cette politique n'était plus cohérente avec la résolution de la compagnie du 1 novembre 1603 de la compagnie :

Les présents députés de la Compagnie des Indes orientales sont réprimandé sérieusement d'investiguer et donner des ordres à l'effet que les navires, ceux qui sont déjà équipés et ceux qui seront équipés plus tard pour naviguer jusqu'en Indes orientales, peuvent être chargés des instruction d'endommager les ennemies et causer du tort à leurs personnes, leurs navires et leurs biens par tous les moyens possibles, ainsi il peuvent non seulement continuer leurs activités commerciales par réputation, mais aussi l'étendre et le faire grandir ; autrement, en négligeant ceci, ils vont certainement le perdre. Ceci est la raison principale pour laquelle les États généraux ont entrepris l'union des Compagnies et les a récompensés une charte et autorisation de causer du tort aux ennemies.²⁸

Cette dernière citation constitue une preuve des deux aspects clés d'une politique précoce et évolutive de la Compagnie des Indes orientales. Premièrement, les commandants partis pour l'Asie ont reçu des instructions explicites et détaillées concernant les objectifs militaires ainsi que les commerciaux et stratégique. Deuxièmement, les États généraux néerlandais ont clairement considéré la VOC comme un acteur à la fois du commerce et de la guerre.²⁹ Cette instruction secrète a été une surprise pour les équipages de Matelieff, qui n'était pas engagés en tant que soldats mais en tant qu'employés marchands, lorsqu'ils sont arrivés sur la côte ouest de la Malaisie péninsulaire et ont été contraints de combattre les Portugais malgré la fatigue et la maladie résultant de leur voyage.³⁰ L'escalade de la violence dans les eaux asiatiques était inévitable.³¹ Cependant, on peut considérer que ces deux aspects ont été fonctionnels et

²⁸ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 32. Borschberg fournit une bibliographie exhaustive pour cette citation dans la note de bas de page no. 88. J'ai choisi de me limiter à ce passage de citation qui apparaît également dans « l'Introduction » de Borschberg, car je considère qu'il constitue une illustration suffisamment efficace. Malgré mes recherches, je n'ai malheureusement pas pu trouver de texte français pertinent concernant cette citation. Grotius, Hugo, *Catalogue des Manuscrits Autographes de Hugo Grotius. Ventes à La Haye, 15 Novembre 1864, sous la direction et au domicile de Martinus Nijhoff*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1804. (Cité par Borschberg, 2015). Texte original en anglais : « The present deputies of the East India Company are seriously admonished to look into and give orders to the effect that the ships, which are already equipped or afterwards shall be equipped to sail to the East Indies, can have charge and instruction to damage the enemies and inflict harm on their persons, ships and goods by all means possible, so that they may with reputation not only continue their trade, but also expand it and make it grow; otherwise by neglecting this they will certainly lose it. For this was the principal reason why the States General have undertaken the union of the Companies and awarded them a charter and authorization to inflict damage on the enemies. »

²⁹ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 32.

³⁰ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 62 ; Borschberg, Peter, "From Self-Defense to an Instrument of War: Dutch Privateering Around the Malay Peninsula in the Early Seventeenth Century", dans *Journal of Early Modern History* 17, 2013. (Cité par Borschberg, 2015).

³¹ Borschberg, Peter, "From Self-Defense to an Instrument of War", dans *Journal of Early Modern History*, publication en ligne, 01 jan. 2013. <https://reurl.cc/NgejQn> (le site de Brill, consulté en avril 2023) ; Van Veen, Ernst, "VOC Strategies in the Far East (1605-1640)", *Bulletin of Portuguese-Japanese Studies* 3, 2001. (Cité par Borschberg, 2015).

Chapitre 3

couronnés de succès, car les négociations de paix entre les Espagnols et les Néerlandais ont eu lieu avant la signature de la Trêve de douze ans le 9 avril 1609 à Anvers.³²

L'histoire du contexte et de la formation de la VOC révèle que, dans un environnement de concurrence européenne, la Compagnie n'a pas connu un parcours stable et paisible. L'amalgamation peut être considérée comme une solution visant à renforcer sa position face aux problèmes politiques en Europe, créant ainsi la possibilité d'une confrontation compétitive à l'échelle commerciale et économique transocéaniques contre les Ibériques.

MATLIEFF DE JONGE ET SON VOYAGE EN ASIE

Né vers les années 1570, la date de naissance précise de Cornelis Matelieff de Jonge est inconnue, comme c'était souvent le cas à l'époque moderne. L'estimation de sa date de naissance provient de son témoignage en 1609 lors de son mariage avec Anna van Zuchteren en Allemagne, où il déclara avoir 40 ans.³³ Cornelis Matelieff de Jonge (« le junior ») était le premier fils de Cornelis Matelieff de Oude (« le senior »), issu de ses deux mariages : le premier avec Aefje (ou Eva) Claes Janszdr. van der Horst et le deuxième avec Heyltgen Adriaensdr. Avec Cornelis Junior, il eut un total de sept frères et sœurs.³⁴ Les biographes de Matelieff fournissent peu d'informations sur sa partenaire Anna,³⁵ et il semble qu'il soit mort sans enfant.³⁶

Peu d'informations sont disponibles sur la jeunesse de Cornelis Junior, cependant les historiens s'accordent à dire que son profil correspond davantage à celui d'un marin, d'un marchand, d'un aventurier et d'un soldat. Selon son style d'écriture, les historiens estiment que Cornelis Junior a reçu une éducation de base. Cependant, il ne pouvait pas être considéré comme un érudit, même selon les standards de la fin du 16^e et du début du 17^e siècle³⁷. Matelieff participa sans succès au blocus de la péninsule ibérique sous le commandement de Pieter van der Does,³⁸ période pendant laquelle il apprit probablement le portugais. Il était impliqué dans l'une des *voorcompagnieën* qui fusionnèrent plus tard pour former la VOC, et il occupa deux

³² *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, « TIMELINE », p. xxxiv.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Rotterdamsche Historiebladen*, p. 214. (Cité par Borschberg, 2015, p. 47).

³⁵ *Ibid.*, p. 231. (Cité par Borschberg, 2015, p. 51).

³⁶ Position défendue par Akveld. Akveld, Leo, *Machtsstrijd om Malakka: De reis van VOC – admiral Cornelis Cornelisz. Matelief naar Oost-Azië, 1605-1608*, Zutphen, Walburg Pers, 2013. (Cité par Borschberg, 2015, p. 51).

³⁷ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 47.

³⁸ *Op. Cit.*, Akveld, 2013. (Cité par Borschberg, 2015, p. 47).

Chapitre 3

postes avant et après son voyage en Asie (1605-1608) : le premier en tant que membre du comité de la Chambre de Rotterdam, et la deuxième en tant que membre des *Gentilshommes XVII**.³⁹

Matelieff est aujourd'hui commémoré pour les aspects militaires et diplomatiques de ses voyages⁴⁰. À travers une série de documents laissés par Matelieff, il recommanda des changements fondamentaux pour l'organisation et la conduite des activités commerciales de la compagnie en Asie.⁴¹ Ainsi, il est reconnu comme l'un des architectes précoces du premier empire néerlandais, tout comme souligne Femme Gaastra et d'autres historiens :

Dans cette [stratégie repensée de VOC en Asie] les Gentilshommes XVII suivirent les idées de Cornelis Matelieff, qui reprit une place dans le comité des directeurs de Rotterdam après fut revenu de l'Asie. Matelieff exposa ses idées sur les politiques que la VOC doit suivre en Asie dans une série de quatre papiers achevés entre 1608 et 1609 et se montra en tant que la première personne en direction qui réfléchit la Compagnie en termes de « construction d'empire ». Il reconnut les avantages du système portugais établant une autorité centrale permanent à un seul endroit comme le Viceroy à Goa. Ainsi que ceci, il vit la possibilité, âprement défendu par [Jan Pietersz] Coen plus tard, que la VOC pourrait se débrouiller en Asie mettant en place un réseau commercial intra-asiatique.⁴²

Lorsque Matelieff décéda le 17 octobre 1632, la VOC subit une transformation en tant qu'entreprise, conformément à certaines recommandations de réforme qu'il avait formulées dans ses mémoires, et les Pays-Bas se trouvèrent face à une nouvelle génération. La Trêve de douze ans appartient désormais au passé ; la Compagnie abolit le *système de commandement de la flotte** et opta plutôt pour un *gouverneur général résident** pour les Indes orientales. Les hommes politiques et les dirigeants de haut rang tels que Johan van Oldenbarnevelt et le Prince Maurice étaient décédés, et Hugo Grotius, lui, avait réussi à échapper à la prison et vivait en

³⁹ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 49.

⁴⁰ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 46 ; Borschberg inclut une note de bas de page à cet endroit pour faire référence à l'argument d'Arnold van Wickeren selon lequel les objectifs clairement exprimés par les intructions des Gentilshommes de Matelieff étaient principalement d'ordre militaire plutôt que commercial.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Gaastra, Femme, S., *The Dutch East India Company: Expansion and Decline*, Zutphen, Walburg Pers, 2003, p. 39–40. (Cité par Borschberg, 2015). Texte original de cette citation en anglais fourni par Borschberg : « In this [rethinking VOC strategy in Asia] the Gentlemen Seventeen followed the ideas of Cornelis Matelieff, who had again taken up a place in the Rotterdam board of directors after returning from Asia. Matelieff set out his ideas about the policies the VOC should follow in Asia in a series of four papers written in 1608 and 1609 and showed himself here as the first person in the directorate of the Company to think in terms of 'empire building'. He recognized the advantages of the Portuguese system with a permanent central authority established at one place like the Viceroy in Goa. As well as this he saw the possibility, later to be so fiercely argued by [Jan Pietersz.] Coen, that the VOC could fend for itself in Asia by setting up an intra-Asian trading network. »

Chapitre 3

exil dans la ville hanséatique de Hambourg.⁴³ Matelieff fut inhumé dans l'église Saint Laurentius à Rotterdam.

Dans l'introduction de Borschberg, un résumé des voyages de Matelieff en Asie est fourni.⁴⁴ Lors de la préparation de son voyage, Matelieff était conscient des deux objectifs fondamentaux qu'il devait poursuivre. Le premier était de réaliser des objectifs commerciaux spécifiques, tandis que le deuxième consistait à recevoir des instructions pour des objectifs militaires.⁴⁵ Son voyage était également l'occasion pour les Néerlandais de mener des missions diplomatiques entre l'Asie en Europe, telles que les voyages de l'ambassade d'Aceh Abdul Zamat et du roi de Siam Ekathotsarot.

Le 24 mai 1605, Matelieff prit la tête de neuf navires qui mirent le cap sur les Indes orientales. Le coût de sa flotte était douze fois supérieur au capital original de la Chambre de Rotterdam.⁴⁶ Après une escale de deux semaines sur l'île de Maio dans l'archipel du Cap-Vert, du 4 au 19 juillet, de nombreux membres de l'équipage tombèrent malade. Matelieff décida alors de faire escale sur l'île d'Annobón du 7 au 15 septembre pour redonner le moral à ses hommes. Par la suite, les Néerlandais contournent le cap de Bonne-Espérance et arrivèrent sur l'île de Maurice le 1 janvier 1606. Le 30 avril 1606, l'ensemble de la flotte de Matelieff atteignit la côte de Melaka (pour visualiser l'ensemble du trajet de ce voyage, veuillez-vous référer à la **Figure 8.**).

Deux ans après son arrivée en Asie, il lança son voyage de retour et laissa un résumé et des instructions datées du 28 janvier 1608, au profit du prochain amiral nommé par la République.⁴⁷ À bord de son navire, il y avait les ambassades du Siam et Cornelis Specx, ainsi que des lettres soumises par Van Caerden pour les directeurs gentilshommes, d'autres documents politiques importants, ainsi que des marchandises telles que 12 000 sachets de poivre, 400 sacs de muscade et des quantités non renseignées de sucre, d'ébène et de soie brute.⁴⁸ Ce voyage de retour dura huit mois et Matelieff perdit encore plus d'hommes à cause des maladies. Lorsque sa flotte atteignit la Manche anglaise, il dut embaucher 40 hommes sur

⁴³ Grimm, Melitta, « Hugo Grotius' Aufenthalt in Hamburg in den Jahren 1632-1634 », dans *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte* 27, 1926, p. 130-140. (Cité par Borschberg, 2015)

⁴⁴ *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 53-104.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 53-54.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 58.

⁴⁷ "Document III" dans *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 245 ; *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 103.

⁴⁸ Borschberg, 2015, p. 104 ; *Nationaal Archief van Nederland (Archives nationales néerlandaises)*, la Haye, [1.04.02] VOC, no. 482, "Letters by Van Caerden tot he Gentlemen XVII, 9-20 January 1608" (Traduction du titre original en néerlandais par Borschberg) (Cité par Borschberg, 2015, p. 104).

Chapitre 3

place pour conduire les navires en toute sécurité jusqu'au port néerlandais.⁴⁹ Le voyage de Matelieff se termina officiellement lors qu'il arriva à Middelburg le 2 septembre 1608. Les produits dans son chargement de retour sont enregistrés dans deux documents du registre de la VOC, ms. 470 et 472, que l'on peut trouver aux Archives nationales néerlandaise à la Haye.⁵⁰

Dans cette lettre qu'il rédigea peu avant son embarquement de retour, il exprime son désir de communiquer à son successeur l'importance de se pencher sur les développements de l'île de Ternate et Johor, car leurs dirigeants étaient sous pression de l'autorité portugaise à Melaka. Il mentionna également des opportunités commerciales à Banten, Gresik, Patani, Bordolong et Ligor, ainsi que la nécessité de fonder une base de la VOC pour les opérations locales en Asie.⁵¹ Nous pouvons voir le *Fort Orenj** au sud-ouest de Formose comme l'un des résultats de l'influence de cette lettre.

CONCLUSION

Dans la dernière sous-partie de son introduction, Borschberg soulève deux questions fondamentales : que signifient toutes ces informations que l'on peut déchiffrer des écrits de Matelieff de Jonge ? et, comment ces documents traduits impactent-ils notre perception des politiques coloniales néerlandaises en Asie du Sud-Est ?⁵²

Dans le cadre de ma recherche, j'avais initialement prévu un chapitre entier sur l'histoire complète de la VOC. Cependant, j'ai rencontré deux problèmes majeurs. Le premier concerne les contraintes de capacité et d'espace d'un chapitre dédié, tandis que le deuxième problème est lié à la rareté des sources disponibles sur la VOC dans des langues autres que le néerlandais. L'objectif de Borschberg est de contribuer à rendre l'histoire de la période coloniale en Asie plus autonome et de la débarrasser des perspectives euro-centrées. Le simple fait que Borschberg ait traduit ces documents originaux néerlandais en anglais constitue déjà une première étape très importante pour rendre ces sources accessibles à un plus grand nombre de chercheurs et d'étudiants. Cela ouvre de nouvelles possibilités de compréhension et d'analyse des politiques coloniales néerlandaises en Asie du Sud-Est.

⁴⁹ *Rotterdamsche Historiebladen* (Cité par Borschberg, 2015, p. 104).

⁵⁰ *Nationaal Archief van Nederland (Archives nationales néerlandaises)*, la Haye, [1.04.02] VOC, no. 470.

⁵¹ De Jonge, J., K., J., *Opkomst van het Nederlandsch gezag in Oost-Indië: Verzameling van onuitgegeven stukken uit het oudcoloniaal archief, eerste reeks*, le Haye, Martinus Nijhoff, 1866–1925. (Cité par Borschberg, 2015, p. 245).

⁵² *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 138.

Chapitre 3

À travers l'histoire de Matelieff et ses précieux écrits critiques sur des aspects militaires et politiques, il devient plus facile d'appréhender la situation globale de l'époque, de comprendre les raisons pour lesquelles la suite de l'histoire s'est déroulée ainsi et d'apprendre pour de futures décisions politiques internationales. Ces documents nous offrent un aperçu précieux qui permet de mieux saisir les enjeux et les dynamiques de l'époque coloniale. Ils nous aident à contextualiser les politiques coloniales néerlandaise en Asie du Sud-Est et à réévaluer notre compréhension de cette période historique cruciale.

En conclusion, ces sources traduites contribuent à une vision plus équilibrée de l'histoire coloniale, permettant une meilleure compréhension des interactions entre les puissances européennes et les sociétés asiatiques. En continuant à explorer et à analyser ces sources, nous pourrions atteindre l'objectif d'illustrer une histoire inclusive et autonome d'Asie du Sud-Est.⁵³

⁵³ Eugenio, José et Mateo, Borao, *The Spanish Experience in Taiwan, 1626-1642: The Baroque Ending of Renaissance Endeavor*, Aberdeen, Hong Kong University Press, 2009, p. 39-42.



Figure 1. Portrait de Cornelis Matelieff de Jonge de Pieter van der Werff, 1699.
Source : <http://reurl.cc/a1yN1X> (Consulté en avril 2023).

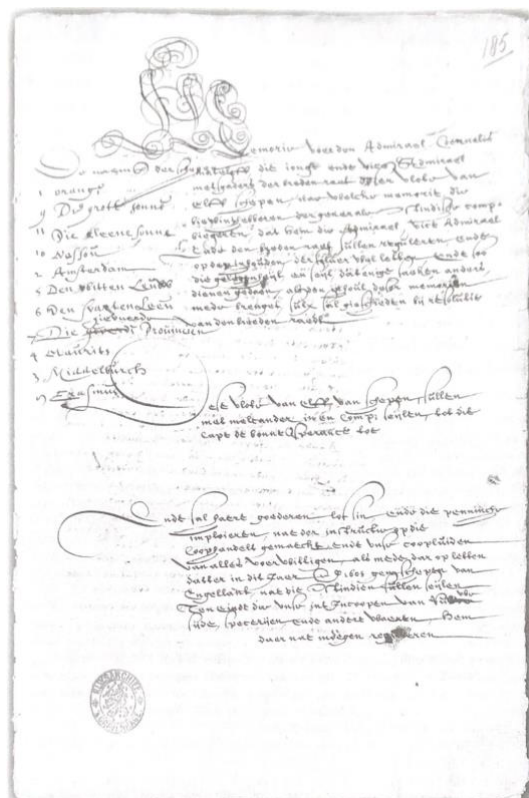


Figure 2. La première page des instructions officielles de Cornelis Matelieff de Jonge issues par les directeurs de VOC. Borschberg, 2015, p. 55. La traduction en anglais de ces instructions se trouve dans le Document I supplémentaire de Borschberg, 2015, p. 141.

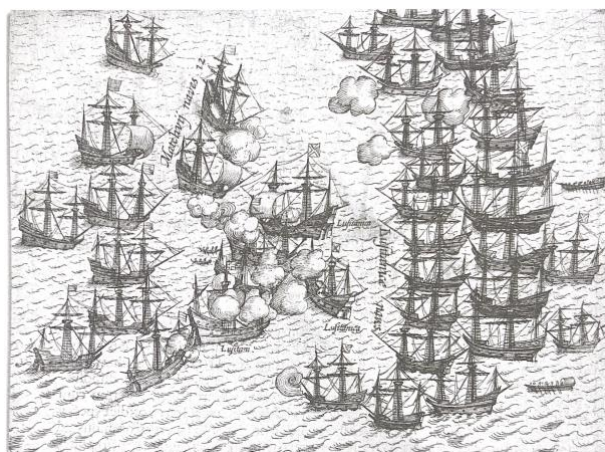


Figure 3. Croquis de représentant la flotte d'Admiral Cornelis Matelieff de Jonge (à gauche) combattant l'Armada portugais du Viceroy Martim Alfonso de Castro (à droite) au large de la Cape Rachado (Tanjung Tuan) en 1606. Dans *Rerum et Urbis Amstelodamensium Historia* (Histoire de la ville d'Amsterdam) de J. I. Pontanus, 1611. (De la collection privée de Peter Borschberg). Borschberg, 2015, p. 71.

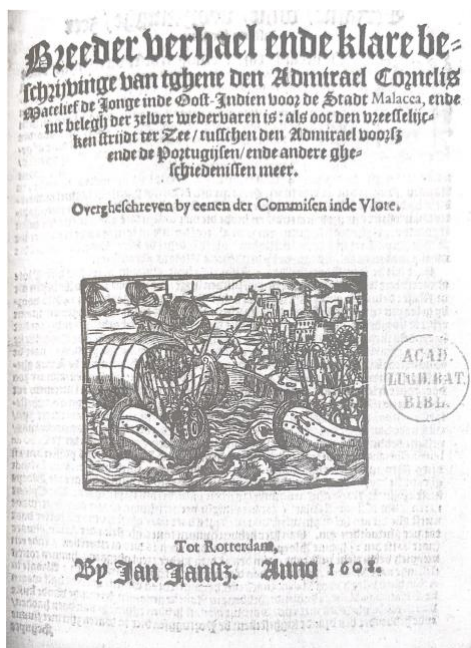


Figure 4. La page de titre du *Breder Verhael* (Récit plus large) du voyage de Matelieff de Jacques l'Hermit de Jonge publié à Rotterdam en 1608. Borschberg, 2015, p. 125.

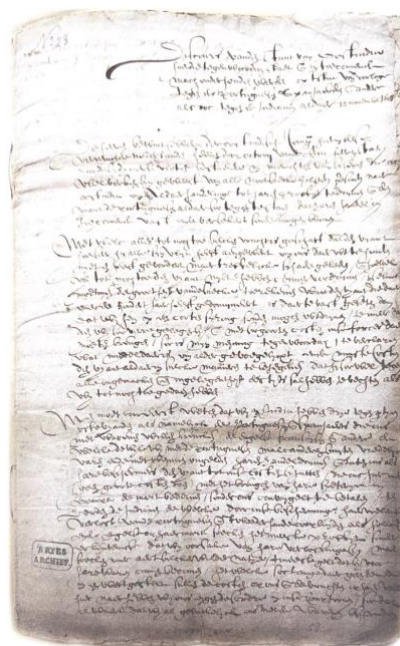


Figure 5. La première page du *Discours van den stant van Oost Indiën* (*Discours sur l'État des Indes orientales*) écrit quand il fut retourné au Pays-Bas en 1608. (La Haye, NAN, *Collectie Johan van Oldenbarnevelt*, no. 3104, fol. 60 recto). Borschberg, 2015, p. 113.



Figure 6. La page de titre de *Journael ende Historische Verhael* (*Journal et narratif historique*) de Matelieff imprimé à Amsterdam en 1648. Borschberg, 2015, p. 105.

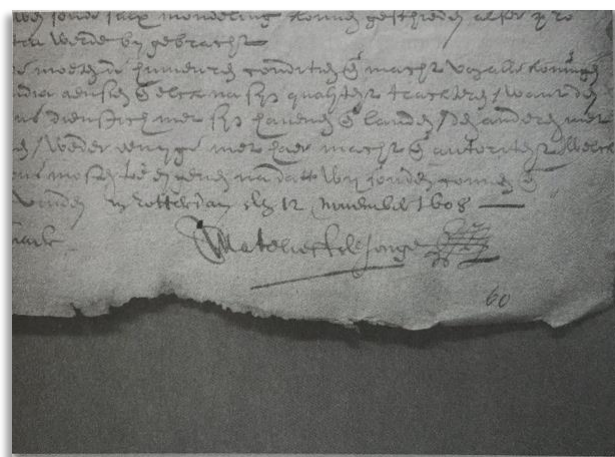


Figure 7. Signature de Cornelis Matelieff de Jonge à la dernière page de son *Discours*. Borschberg, 2015, p. 111.



Figure 8. Le trajet de ce premier voyage en Asie de Matelieff de Jonge, illustré par moi-même.

Partie II

*

L'imagination et la représentation : la romance et la
scientificité de l'histoire

4. George Psalmanazar et Thurlow Fraser : un forgeron littéraire du début 18^e siècle et un auteur de fiction du début 20^e siècle.

Aux différentes époques, l'île de Formose a suscité diverses attentions en fonction des intérêts de l'Occident. Grâce à la fréquence élevée des échanges maritimes entre l'ouest et l'est, un nombre croissant de produits commerciaux chinois ont été introduits en Europe, alimentant la curiosité générale des Européens pour les « Nouveaux Mondes » et leurs récits exotiques. Cet eurocentrisme s'est exprimé de différentes manières à travers des phénomènes imaginatifs, révélant ainsi les conséquences de l'ignorance. Dans ce chapitre de transition entre la première et la deuxième partie, j'aimerais présenter deux personnages comparatifs. Malgré certaines similitudes dans leur parcours, ils n'ont pas vécu à la même époque et n'ont pas connu le même degré de « succès » avec leurs œuvres littéraires. Ainsi, une comparaison sera effectuée à fin d'évaluer la valeur de l'imagination et de la vérité dans la documentation historique.

GEORGE PSALMANAZAR

Si nous avons été à Christ Church College à Oxford au début des années 1700, nous aurions pu apercevoir une fenêtre régulièrement éclairée par des bougies dans la nuit. La rumeur circulait sur le campus selon laquelle il s'agissait de la chambre d'un jeune homme brillant, travaillant assidûment chaque nuit. On disait que c'était un étranger venant d'un royaume de l'Extrême-Orient, Formose, une île comparable à la Grande-Bretagne. Récemment, il avait publié un best-seller décrivant son pays d'origine.¹ Cependant, derrière cette apparence d'homme extraordinaire, de nombreux problèmes se dissimulaient. Tout d'abord, les bougies n'étaient que des accessoires de scène, témoignant non pas d'assiduité d'un travailleur de nuit, mais de la mise en scène d'un imposteur. Il n'était pas celui qu'il prétendait être. Il n'était pas originaire de Formose.²

Psalmanazar avait pris conscience qu'il ne pouvait plus poursuivre sa carrière d'imposteur. La véritable nature de l'île de Formose avait été révélée, réfutant ainsi ses descriptions fictives. Il s'est donc senti obligé de rassembler ses mémoires afin de rédiger son autobiographie, tout

¹ Downing, Ben, "Psalmanazar the Amazing", dans *The Yale Review*, Vol. 90(3), 2002, p. 46. <https://doi-org.sid2nomade-1.grenet.fr/10.1111/0044-0124.00621>

² *Ibid.* L'introduction de cette section est directement inspirée par l'introduction de l'article cité.

Chapitre 4

en préservant son véritable nom secret, et de présenter ses excuses à la société européenne qui l'avait cru pendant de nombreuses années. Dans son ouvrage intitulé *Mémoires of *****, Commonly Known by the Name of George Psalmanazar*, publié un an après son décès en 1764, il tentait d'expliquer sa jeunesse et les raisons pour qui l'avaient poussé à embrasser cette carrière de fausse notoriété.³

Ben Downing a réalisé un excellent travail en résumant la vie de Psalmanazar dans son article intitulé « Psalamanazar the Amazing ». Ainsi, seuls les grands traits seront évoqués ici afin de mieux comprendre le contexte de son ouvrage notoire, *A Historical and Geographical Description of Formosa: An Island subject to the Emperor of Japan*.

Bien que Psalmanazar ait plaidé dans ses *Mémoires* en déclarant : « J'espère être pardonné en présentant un compte rendu véridique de mon pays et ma véritable famille »,⁴ il est difficile d'accorder notre confiance à un imposteur qui a réussi à tromper le public pendant plusieurs décennies. Selon nos meilleures connaissances, Psalmanazar naquit en 1679 dans le sud de la France. Après avoir été abandonné par son père, sa mère fit tout son possible pour lui assurer une bonne éducation. Il fréquenta une école franciscaine où son « talent exceptionnel pour les langues »⁵ fut remarqué, puis à un collège jésuite. À la fin de ses années d'études, n'acceptant pas d'avoir échoué à un examen, il prétendit alors avoir commencé à envisager une carrière basée sur le faux mérite. Il exerça en tant que tuteur, se faisant passer pour irlandais et même membre du clergé, avant de se présenter comme un « formosan ».

Dans l'article intitulé « A World of Impostures » publié dans le journal *The Eighteenth Century*, Michael Keevak compare Psalmanazar à Thomas Chatterton (Thomas Rowley),⁶ James Macpherson⁷ et William Henry Ireland⁸. Psalmanazar fait partie des plus éminents auteurs de contrefaçons littéraires du 18^e siècle, une période marquée par l'Âge de la Raison.⁹

³ Psalmanazar, George, *Mémoires of *****, Commonly Known by the Name of George Psalmanazar*, 2^e édition, Londres, 1765.

⁴ *Ibid.* Texte original en anglais : « I hope I shall be excused from giving an account either of my real country or family » ; *Op. Cit.*, Downing, 2002, p. 47.

⁵ *Ibid.* Texte original en anglais : « uncommon genius for languages » ; *Op. Cit.*, Downing, 2002, p. 47.

⁶ Groom, Nick, « Thomas Chatterton Was a Forger », dans *The Yearbook of English Studies*, Cambridge, Modern Humanities Research Association, Vol. 28, 1998, p. 276–297. <https://doi.org/10.2307/3508769>

⁷ Groom, Nick, « Romanticism and Forgery », dans *Literature Compass*, Hoboken, Wiley-Blackwell, Vol. 4(6), 2007. <https://doi.org/10.1111/j.1741-4113.2007.00485.x>

⁸ Groom, Nick, « William Henry Ireland: From Forgery to Fish 'N' Chips », dans *Cultures of Taste/Theories of Appetite: Eating Romanticism*, New York, Palgrave Macmillan, p. 21–40. https://doi.org/10.1057/9781403981394_2

⁹ Keevak, Michael, « A World of Impostures », dans *The Eighteenth Century*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, Vol. 53(2), 2012, p. 233–235.

Chapitre 4

Michael Keevak, professeur de Chinois et de Littérature Comparative à l'Université Nationale de Taïwan, possède une connaissance approfondie de l'histoire culturelle et intellectuelle de l'Asie. Il a publié de nombreux ouvrages traitant de sujets tels que la race, l'identité et la culture, parmi lesquels des titres intéressants tels que *Becoming Yellow: A Short History of Racial Thinking*¹⁰ et *Embassies to China: Diplomacy and Cultural Encounter Before the Opium Wars*¹¹. Parmi ses travaux, on trouve notamment *The Pretended Asian: George Psalmanazar's Eighteenth-Century Formosan Hoax*,¹² où il discute exclusivement du cas de Psalmanazar.

L'histoire de Psalmanazar va au-delà d'une simple anecdote divertissante sur la contrefaçon littéraire du 18^e siècle. Son parcours est ancré dans une problématique plus profonde et ancienne, qui incite les historiens à reconsidérer la valeur des méthodes et de la discipline historiques. Les études pertinentes mettent en lumière l'historicisation de questions essentielles telles que la nature de la preuve et de sa validité, l'autorité de l'auteur et du témoignage, ainsi que l'expert autoritaire dans les domaines de la littérature et de la culture.¹³

Dans son livre intitulé *Deception and Detection in Eighteenth-Century Britain*, Jack Lynch aborde fréquemment Samuel Johnson, une figure centrale du 18^e siècle, pour contredire les actions de Psalmanazar.¹⁴ En contraste avec le grand nombre d'imposteurs de cette époque, Johnson est présenté comme un personnage héroïque, loué par l'auteur en tant que « [qu'] infatigable défenseur de la vérité » et reconnu pour son aversion envers le « doute irrémédiable ».¹⁵

Dans l'article de John Schufelt intitulé "The trickster as an instrument of enlightenment: George Psalmanazar and the writings of Jonathan Swift",¹⁶ une comparaison est établie entre le voyage imaginaire de Psalmanazar et celui de Gulliver. Schufelt cite un passage des *Mémoires* de Psalmanazar dans lequel il explique la source d'inspiration de son personnage fictif, le jeune voyageur formosan natif :

¹⁰ Keevak, Michael, *Becoming Yellow: A Short History of Racial Thinking*, Princeton, Princeton University Press, 2011. ISBN 9780691140315.

¹¹ Keevak, Michael, *Embassies to China: Diplomacy Cultural and Encounter Before the Opium Wars*, Singapour, Springer Verlag, 2017.

¹² Keevak, Michael, *The Pretended Asian: George Psalmanazar's Eighteenth-Century Formosan Hoax*, Detroit, Wayne State University Press, 2004.

¹³ *Op. Cit.*, Keevak, 2012.

¹⁴ Lynch, Jack, *Deception and Detection in Eighteenth-Century Britain*, Londres, Routledge, 2016. ISBN 9781138261945. (Cité par Keevak, 2012).

¹⁵ *Ibid.* (Cité par Keevak, 2012, p. 235).

¹⁶ Shufelt, John, "The trickster as an instrument of enlightenment: George Psalmanazar and the writings of Jonathan Swift", dans *History of European Ideas*, Routledge, Londres, 2005, p. 147–171.

Chapitre 4

Je me souviens que c'était pendant mon apprentissage de l'histoire, de la rhétorique et de la géographie avec les jésuites que j'ai entendu parler des Indes orientales, de la Chine, du Japon, etc. Je me suis beaucoup étendu en éloge de ces pays et de l'ingéniosité de leurs habitants. L'image qu'ils nous ont donné à leur sujet était trop générale et imparfaite, du moins selon mes souvenirs. C'était trop succinct et confus pour qu'une personne minimement prudente ou de prévoyante puisse construire un tel projet, car toute notre connaissance d'eux était basée sur des cartes et les commentaires qui les accompagnaient, à partir desquels des livres géographiques ont été créés. Cependant, j'étais assez imprudent pour croire que je pourrais utiliser mon pouvoir d'invention remarquable afin d'obtenir les connaissances précises que je désirais d'eux. Je me flattais de pouvoir réussir assez facilement, en supposant qu'ils étaient si peu connus de la majorité des Européens, qu'ils étaient simplement représentés de manière globale sur les cartes, étant aux antipodes de tout ce que nous connaissions presque tous les plans [...] J'avais également entendu dire que leur système d'écriture différait énormément du nôtre, mais comment et dans queles circonstances, j'étais complètement ignorant ou j'avais tout simplement oublié. Ainsi, je pensais que, comme l'hébreu et d'autres langues orientales dont j'avais déjà entendu parler, ils devaient s'écrire de droite à gauche.¹⁷

Pour l'Europe du 18^e siècle, en particulier en Grande-Bretagne, la population était généralement enthousiaste à l'idée de découvrir de nouvelles connaissances sur les « Nouveaux Mondes ». Il n'est donc pas surprenant qu'une œuvre rusée que celle de Psalmanazar ait rapidement gagné une notoriété considérable. Malgré quelques signes de suspicion épars dans certaines études culturelles et anthropologiques, Psalmanazar a réussi à affiner ses tentatives de tromperie pendant deux ans alors qu'il devint le sujet préféré de Londres, avant d'être finalement découvert.¹⁸

UNE DESCRIPTION FORGÉE DE FORMOSE

Il existe une traduction en français de la *Description* de Psalmanazar, parue en 1705 chez Marchand Libraire à Amsterdam, peu après la publication du livre original.¹⁹ Dans un souci d'authenticité et dans le but de rester fidèle à l'auteur, il s'agit d'un choix conscient de travailler

¹⁷ Psalmanazar, George, *Memoires of *****, Commonly Known by the Name of George Psalmanazar*, Londres, 1764, p. 135–136. (Cité par Schufelt, 2005). Texte original en anglais : « I recollected, that whilst I was learning humanity, rhetoric and geography with the Jesuits, I had heard them speak of the East-Indies, China, Japan, & c. and expatiate much in praise of those countries, and the ingenuity of the inhabitants. The idea they have given us of them was indeed too general and imperfect, at least what I remembered of it, was by far too short and confused, for a person of the least prudence or forecast to have built such a wild project upon, because all the notion they had given us of it, was only from their maps and comments upon them, for they made use of geographical books. However, I was rash enough to think, that what I wanted of a right knowledge of them, I might make up by the strength of pregnant invention, in which I flattered myself I might succeed the more easily, as I supposed they were so little known by the generality of Europeans, that they were only looked upon, in the lump, to be Antipodes to them in almost every respect [...] I had likewise heard that their way of writing differed very much from ours, but how, and in what, I was altogether ignorant, or had quite forgot, and so took it into my head, that like the Hebrew, and other oriental tongues I had heard of, they must write from right to left. »

¹⁸ *Op. Cite.*, Schufelt, 2005, p. 150.

¹⁹ Psalmanazar, George, *Description de l'île Formosa en Asie*, Amsterdam, Marchand Libraire, 1705.

sur le texte original en anglais et de traduire en français les passages cités nécessaires. Malgré les voyages de Linschoten présentés au Chapitre 1 et ceux de Matelieff de Jonge présentés au chapitre précédent, l'île de Formose demeurait encore un grand mystère pour le grand public européen à la fin du 17^e et au début du 18^e siècle. Aux yeux de ces Occidentaux, l'existence de cette île semblait relever davantage du mythe qu'une entité géographique réelle.

Dans ce cas, comment peut-on faire croire que l'on vient d'un endroit où l'on n'a jamais mis les pieds ? La capacité à imaginer les moindres détails des événements inventés joue un rôle crucial. L'œuvre majeure forgée par Psalmanazar est intitulée *A Historical and Geographical Description of Formosa: An Island subject to the Emperor of Japan*.²⁰ Il s'agit d'une composition en deux livres. Le premier livre décrit les aspects géographique, religieux, rituel, alimentaire et commerciaux, etc. de Formose avec quarante chapitres ; quant au deuxième livre, beaucoup moins volumineux, il est consacré au récit du voyage en Europe de ce jeune oriental et de sa conversion au christianisme.

Dans le but de susciter une expérience de lecture exceptionnelle, l'auteur ne manqua certainement pas d'insérer un symbolisme anticatholique dans sa *Description*, captivant ainsi le public anglais.²¹ Les croyances des habitants de l'île envers le soleil, la lune et les étoiles, ainsi que les rituels impliquant le sacrifice de bébés et le cannibalisme, sont parmi les passages les plus discutés de son livre. Au chapitre X., intitulé « Des Postures du corps lors de l'adoration »,²² l'auteur offre une description vivide de cannibalisme :

Mais lorsque les *Victimes* sont sacrifiées, chacun s'assoit par terre (car ils n'ont pas de sièges ou de bancs, tels que vous utilisez ici en Angleterre). Seuls les riches ont un coussin pour s'asseoir dessus. Pendant que la chair est en train de bouillir, tout le monde se met debout, les mains jointes ensemble, fixant la partie haute du tabernacle. Une fois que la chair est bouillie, tout le monde prend un morceau de chair et le mange, tandis que les prêtres conservent tout ce qui reste pour eux-mêmes.

Il est aisé de reconnaître le style méticuleux de l'auteur lorsqu'il se plonge dans des descriptions détaillées, comme s'il cherchait à convaincre sa propre imagination. Non seulement à travers ses descriptions écrites, mais également par le biais de descriptions illustrées, l'auteur fournit un foisonnement de détails. On y découvre le cortège funéraire (voir **Figure 4.**), les autels dédiés au soleil, à la lune et aux étoiles lors de rituels (voir **Figure 7.**),

²⁰ Psalmanazar, George, *A Historical and Geographical Description of Formosa: An Island subject to the Emperor of Japan*, 2^e édition, Londres, 1705.

²¹ *Op. Cite.*, Schufelt, 2005, p 152.

²² *Op. Cit.*, Psalmanazar, 1705, p. 47. Titre original du chapitre en anglais : « Of the Postures of the Bodying in Adoring. »

l'idole de diable chez les Formosans (voir **Figure 8.**), les femmes formosanes de différents statuts sociaux (voir **Figure 9.**), ainsi que les différents types de bâtiments en fonction de la hiérarchie sociale (voir **Figure 10.**), et bien d'autres éléments encore. Ces inventions sont peut-être encore assez crédibles en comparaison, mais elles pâlissent face à sa série de maisons flottantes (voir **Figure 11.**) :

Outre les navires, nous disposons également d'autres vaisseaux pour de longs voyages. On les appelle les *balconos*, des *villages flottants*, ou les *arcacasseos*. Ce sont des vaisseaux réservés exclusivement à la noblesse. Ils sont conçus pour permettre à ces nobles de voyager ou de profiter de la rivière. L'empereur, le roi, le vice-roi et les nobles possèdent chacun leurs *balcons*, et un village flottant pour leurs gardes.²³

Si l'on peut reconnaître son imagination, on ne peut certainement pas louer Psalmanazar pour sa créativité dépourvue de profondeur et d'authenticité. D'un point de vue sémiologique, Psalmanazar a naïvement cru que les symboles de l'Extrême-Orient seraient un mélange de styles occidental, chinois et japonais. L'auteur n'était pas capable de s'imaginer au-delà des limites de sa propre culture pour créer celle d'une île à l'autre bout du monde.

D'un point de vu linguistique, l'auteur est encore moins crédible en ce qui concerne sa créativité. Selon la rumeur, Psalmanazar utilisait souvent une langue étrange, qui semblait être la langue formosane imaginaire avec laquelle il était en train de se familiariser. Certains pourraient considérer cela comme un talent linguistique, mais il est tout à fait possible qu'il prononçât simplement des syllabes incompréhensibles aux oreilles de n'importe quel être humain pour perpétrer sa supercherie. Comme il l'explique lui-même, cette « langue » qu'il a créée n'avait pas nécessairement de fondement. Contrairement à J. R. R. Tolkien, le créateur du monde de *Le Seigneur des Anneaux*, qui a réellement développé une langue pour donner une cohérence complète à son monde fictif, en s'appuyant sur des règles grammaticales et syntaxiques, tout ce que Psalmanazar a accompli n'est qu'une vague tentative d'invention linguistique.

Cette tentative de tromperie reflète la perception des Européens à l'égard de ce qu'ils désignent comme les Nouveaux Mondes. Lorsque la curiosité dépasse la capacité de comprendre, des produits grotesques tels que la *Description* de Psalmanazar attire facilement un public assoiffé de connaissance, ou plus précisément, avide de sensations. Il s'agit d'une

²³ *Op. Cit.*, Psalmanazar, 1705, p. 128. Texte original en anglais : « Besides the Ships we have for making long Voyages, we have other Vessels which we call *Balconos* and *Floating Villages*, or *Arcacasseos*, which belong only to Noblemen, and are made use of by them to travel, or take their pleasure upon the River. The Emperor, the King, Vice-Roy, and the Noblemen, have every one a *Balcon* for himself, and a *Floating Village* for their Guards. »

Chapitre 4

stimulation sensorielle facilement recherchée par les lecteurs de Psalmanazar au début du 18^e siècle pour échapper à la monotonie de leur vie quotidienne. Ils voulaient croire en ces récits de Psalmanazar, afin de ressentir leur cœur battre plus intensément face à l'étrangeté et l'horreur de l'Extrême-Orient.

Cet effet sensationnel et irrationnel est probablement réalisable uniquement à travers le mensonge, car lorsque les lecteurs sont conscients de la dimension fictive des intrigues de l'histoire, cela exige non seulement un effort plus élaboré de la part de l'auteur, en l'absence de la présomption de vérité du contenu, mais également un effort de la part des lecteurs pour suivre l'auteur et entrer dans son jeu imaginaire.

THURLOW FRASER

À côté de Psalmanazar, Thurlow Fraser ne fut qu'une figure insignifiante aux yeux des historiens. Il ne s'est pas distingué en tant que faussaire, n'a pas mené une vie exceptionnellement fascinante comme celle de Psalmanazar, et du point de vue de la critique littéraire, il n'était pas non plus un écrivain extraordinairement brillant, capable de captiver aisément l'attention des lecteurs. Cependant, il s'est révélé être un auteur efficace dans ses caractérisations comportementales et sociologique, parvenant à rendre les dialogues naturels et fluides. Il mérite d'être reconnu dans le cadre de cette étude, qui vise à mettre en lumière son importance historique. Pour ce faire, il est d'abord nécessaire de comprendre le mystère entourant cet auteur.

Malgré les efforts de recherche entrepris, aucune étude portant sur le nom « Thurlow Fraser » ou sur son roman intitulé *The Call of the East: A Romance of Far Formosa* n'a été retrouvée. Une copie de ce roman a été localisée chez Alpha Editions, un service en ligne spécialisé dans l'impression à la demande de livres rares.²⁴ La préface du livre constitue le seul texte écrit par Fraser en dehors de ce roman, dans lequel l'auteur explique les raisons pour lesquelles il a écrit cette histoire :

À chaque port de l'Orient, les avant-postes de l'Ouest agressif agité touche les lignes de l'Est imperturbable. Les officiers de consuls, militaires et de marine, les marchands et les missionnaires forcent les idées et les idéaux de l'Ouest sur l'Est réticent. De nombreux de ces représentants de la civilisation occidentale vivent aux normes élevées de leur pays et région natals. De nombreux autres tombent au niveau, et au niveau encore en dessous de ceux parmi lesquels ils vivent.

²⁴ www.alphaedis.com (le site web d'Alpha Editions, consulté en mai 2023).

Chapitre 4

Cette histoire est une tentation de représenter cette vie où l'Est rencontre l'Ouest, dans un petit port et pendant une courte période durant la guerre franco-chinoise de 1884–85. L'un des personnages parmi les autres, Dr. MacKay, est nommé par son vrai nom sans hésitation. Sergent Forman et un ou deux autres des figures de subordonnés, sont inspirés des personnages vrais. Tous les restes, incluant les acteurs principaux, sont purement imaginaires.

T. F.

Owen Sound, Ont.²⁵

La signature comprend l'indication « Owen Sound, Ont. » après ses initiales, faisant référence à la ville Owen Sound de la province Ontario, située au sud-est du Canada. Cette ville se trouve au nord-ouest de Toronto, non loin de la frontière avec les États-Unis. Cette information cruciale m'a ouvert la voie vers une découverte importante.

En parcourant une liste d'écrivains canadiens du 20^e siècle que j'ai facilement trouvée en ligne, un auteur du nom de William Alexander Fraser a immédiatement retenu mon attention. Il s'agit d'un écrivain de romans et de nouvelles, né en 1859 à River John, en Nouvelle-Écosse au Canada, de parents écossais.²⁶ Cette coïncidence est remarquable, car elle rappelle étrangement le personnage principal du *Call of the East*, le Dr Sinclair, un jeune homme canadien d'origine de caithnessienne en Écosse :

²⁵ Fraser, Thurlow, *The Call of the East: A Romance of Far Formosa* (1912), www.alphaedis.com,²⁵ Alpha Editions, 2021. ISBN 9789354541131. Text original en anglais : « In every port of the Orient the outposts of the restless, aggressive West touch the lines of the impassive East. Consuls, Military and naval officers, merchants, missionaries force the ideas and ideals of the West upon the reluctant East. Many of these representatives of western civilization are true to the high standards of the nations and religions from which they come. Many others fall to the level, and below the level, of those they live among. This story is an attempt to picture this life where the East meets the West, in one small port and for the one short period covered by the Franco-Chinese War of 1884–85. Of the characters one, Dr. MacKay, is unhesitatingly called by his own name. Sergeant Gorman and one or two others of the subordinate figures are drawn from life. The rest, including the principal actors, are purely imaginary. T. F. Owen Sound, Ont. »

²⁶ Toye, William et Benson, Eugene, « Fraser, William Alexander », dans *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1997. ISBN 9780195411676 ; Kemp, Sandra, Mitchell, Charlotte et Trotter, David, « Fraser, W. A. [William Alexander Fraser] », dans *The Oxford Companion to Edwardian Fiction*, Oxford, Oxford University Press, 1997. ISBN 9780198117605.

Chapitre 4

Le Canadien était également grand, mais large d'épaule et profonde de poitrine. Sa tête massive était ornée d'une abondance de cheveux légèrement bouclés, d'une couleur si légère qu'ils sont presque dorés. Ses traits bien définis, son teint clair et ses yeux d'un bleu singulièrement vif la rappelaient les images idéalisées des Vikings qu'elle avait vues à son pays d'origine. Peut-être que cela dépassait une simple ressemblance fantaisiste. Les ancêtres de Sinclair étaient partis de Caithness pour le Canada, et le sang de l'homme du Nord coulait probablement dans ses veines. Bien qu'il fût quelques années plus âgées que l'Anglais, le visage clair et rasé de près de Sinclair semblait bien plus jeune que celui de Carteret. Malgré la maturité de son large front blanc, son visage avait presque un air juvénile, avec son regard joyeux et avide sur la vie.²⁷

Dans ce paragraphe du roman, Mademoiselle MacAllister établit une comparaison entre le Dr Sinclair et un homme anglais nommé Monsieur Carteret, en soulignant que les ancêtres du Dr Sinclair sont originaires de Caithness, en Écosse.

W. A. Fraser, quant à lui, entreprit des études aux États-Unis, à New York et à Boston, avant de retourner vivre chez son oncle dans le sud-ouest de l'Ontario, au Canada. Il embrassa ensuite une carrière d'ingénieur au Canada et contribua activement au développement pétrolier de l'ouest de l'Ontario.²⁸ Par la suite, pendant une période de sept ans, W. A. Fraser entreprit des voyages en Asie, notamment au Myanmar et en Indes.²⁹ Les dates de ces voyages correspondent à celles associées à la guerre franco-chinoise, période pendant laquelle l'intrigue du roman *The Call of the East* se développa.

De nombreuses coïncidences géographiques et chronologiques conduisent à la conclusion que William Alexander Fraser et Thurlow Fraser sont une seule et même personne. Cependant, il n'existe aucune trace informatique associant le nom de W. A. Fraser à Thurlow Fraser et à son œuvre *The Call of the East*. Le prénom « Thurlow », dérivé de « *tryohlaw* », signifiant « habitant près de la colline »,³⁰ pourrait être un choix stylistique pour préserver l'identité de l'auteur pour des raisons obscures. Cette hypothèse semble tout à fait plausible, car le choix du pseudonyme correspond aux origines des Highlands de W. A. Fraser.

²⁷ *Op. Cit.*, Fraser, 1912, p. 34. Texte original en anglais : « The Canadian was equally tall, but broad-shouldered and deep-chested. The massive head with its abundance of loosely-curved hair, so light in colour as to be almost golden, the clear-cut features, fair complexion, and singularly bright blue eyes reminded her of pictures of idealized Vikings she had seen at home. Perhaps it was more than a fanciful resemblance. Sinclair's forefathers had come from Caithness to Canada, and the blood of Norseman probably flowed in his veins. Though older by a couple of years than the Englishman, Sinclair's fair, clean shaven face looked years younger than Carteret's. In spite of the maturity of the broad, white forehead, it was almost a boyish face, with its cheerful, eager outlook on life. »

²⁸ Skene-Melvin, David, *Crime Where the Nights Are Long: Canadian Stories of Crime, Adventures, and Terror from the Golden Age of Storytelling*, Toronto, Simon & Pierre Publishers, 1998, p. 12. ISBN 9781554885121.

²⁹ *Op. Cit.*, Toyé & Benson, 1997 ; *Op. Cit.*, Kemp, Mitchell & Trotter, 1997.

³⁰ <https://www.houseofnames.com/thurlow-family-crest> (le site web de House of Names, consulté en mai 2023). Texte original en anglais : “dweller by the hill”.

Chapitre 4

The Call of the East est le seul livre retrouvé sous le nom de Thurlow Fraser, tandis que sous le nom de William Alexandre Fraser, on peut facilement trouver de nombreux titres tels que *Thoroughbreds*,³¹ *The Eye of God and Other Tales of East and West*³² et *The Outcasts*,³³ pour n'en nommer que quelques-uns. Le style d'écriture de ces ouvrages présente des similitudes avec celui de Thurlow Fraser, caractérisé par des descriptions efficaces. Les récits sont souvent portés par des dialogues abondants, naturels et extrêmement fluides.

Dans une édition plus ancienne du *Call of the East*, sélectionné pour la collection Charles William Wason intitulé « Chine et le Chinois »,³⁴ on peut retrouver une signature de l'auteur datée du 22 octobre 1915. J'ai pu également retrouver une signature de W. A. Fraser afin de les comparer (voir **Figure 12.**) Les deux signatures présentent une écriture similaire du nom « Fraser » avec un « f » minuscule, et cette ressemblance ne pouvait pas échapper à une chercheuse curieuse.

En ce qui concerne la raison pour laquelle Fraser n'utilisa pas son vrai prénom uniquement pour ce roman, je propose deux hypothèses. Tout d'abord, à travers son personnage principal, le Dr Sinclair, ainsi que d'autres personnages clés tels que le Dr MacKay, l'auteur exprima une position ferme le relativisme culturel héroïque, critiquant l'esprit égoïste et supérieur des Occidentaux à l'égard des peuples d'autres ethnies. L'auteur ne se posa pas de manière douce et réflexive comme Chen Di, le premier Chinois à avoir documenté les aborigènes de l'Est, sujet du chapitre 2. Au contraire, à travers Sinclair, il affirma son manque de connaissance des autres cultures et assuma son manque de pouvoir critique sans avoir une expérience de première main. D'autre part, certains personnages furent entièrement inspirés de personnes réelles, comme mentionné dans la préface du livre, que ce soit les personnages bons et héroïques ou ceux présentés comme mauvais et lâches. Il est possible que l'auteur du *Call of the East* ait été conscient de la sensibilité du sujet qu'il aborda dans le livre et ait donc préféré adopter un profil bas en utilisant un prénom différent de celui sous lequel il publia ses autres œuvres littéraires.

³¹ Fraser, William, Alexander, *Thoroughbreds*, New York, A. Wessels Company, 1906. <https://reurl.cc/y7e9Vy> (le site web d'International Archive, consulté en mai 2023).

³² Fraser, William, Alexander, *The Eye of God and Other Tales of East and West*, New York, Doubleday & McClure Co., 1899. <https://reurl.cc/x7EVM4> (le site web d'International Archive, consulté en mai 2023).

³³ Fraser, William, Alexander, *The Outcasts*, New York, Charles Scribner's Sons, 1901. <https://reurl.cc/gDzXdp> (le site web d'International Archive, consulté en mai 2023).

³⁴ Fraser, Thurlow, *The Call of the East: A Romance of Far Formosa*, New York, Chicago, Toronto, Londres et Édinburgh, Fleming H. Revell Company, 1912?. Titre original de la collection en anglais : « China and the Chinese ».

Chapitre 4

Deuxièmement, une autre hypothèse concerne la femme mystérieuse qui a partagé la vie de l'auteur et qui a « souffert sur l'île de Formose », ³⁵ comme mentionné dans la dédicace du roman *The Call of the East*. Dans le livre *Thoroughbreds* de W. A. Fraser, on retrouve une dédicace similaire : « Dédié à ma femme, un pur-sang ». ³⁶ Si Thurlow Fraser est effectivement William Alexander Fraser, il est alors possible que la même femme soit à la fois l'objet de dédicace de ces deux livres. Cependant, il est également envisageable que l'objet de dédicace de T. Fraser et le personnage principal féminin du *Call of the East*, qui épouse le Dr Sinclair à la fin du livre, fassent allusion à une femme distincte de l'épouse de l'auteur.

Malgré les efforts de recherche, ces questions demeurent sans réponse. Sans prendre en compte la raison pour laquelle l'auteur a choisi de dissimuler son identité, le roman *The Call of the East* demeure un sujet d'intérêt dans cette étude en tant que fiction dénuée de prétention quant à la révélation de vérité concernant cette île d'Extrême-Orient.

THE CALL OF THE EAST : UN CHAPITRE D'IMPORTANCE

Le deuxième chapitre de ce livre, intitulé « Un Répit », ³⁷ revêt une grande importance. Fraser y décrit le contraste entre deux esprits occidentaux distincts, un plus amical que l'autre, à travers un dialogue orchestré de manière mélodieuses. Dans cette compagnie d'Occidentaux se trouvant sur un navire en direction de Formose depuis la côte est de la Chine, des Anglais, les Écossais et les Canadiens occupent différents rôles : militaires, marchands, médecins et prêtres. Alors qu'ils approchent du port de Tamsui, ces étrangers sont encore en train de faire connaissance les uns et les autres au cours de cette aventure tropicale.

Le récit se concentre principalement sur une soirée au restaurant, où le dîner n'attire pas l'attention de nombreux convives. Le personnage principal, le Dr Sinclair, un médecin canadien, présente le Dr MacKay, un respectable prêtre anglais, à Monsieur MacAllister, un grand marchand anglais. Cet échange entre ces deux gentlemen occidentaux constitue le premier indice révélant d'opinion de l'auteur :

³⁵ *Op. Cit.*, Fraser, T., 1912?. Texte original de la dédicace en anglais : « To Her who shared my life and suffered in the Beautiful Isle ».

³⁶ *Op. Cit.*, Fraser, W., A., 1906. Texte original de la dédicace en anglais : « Dedicated to a thoroughbred my wife ».

³⁷ *Op. Cit.*, Fraser, T., 1912, p. 6. Titre original de ce chapitre en anglais : « A Lull ».

Chapitre 4

– Je m'intéresse à toutes les propositions qui peuvent améliorer ce vieux monde et aider les peuples qui s'y trouvent. C'est pourquoi j'ai choisi la médecine comme profession. J'aime bien voir les choses par moi-même. C'est pourquoi je rends visite à mes missions.

– Et quelles sont vos conclusions ?

– Je n'ai pas encore de conclusions. Cela fait seulement quelques mois que je suis sur la côte. Les touristes et les correspondants de journaux pensent tout savoir sur l'Extrême-Orient après avoir passé dix ou douze heures dans chaque port touché par les grands paquebots. Je ne suis pas un génie. Je ne peux pas tirer de conclusions aussi rapidement. Mais voici mon compatriote qui connaît mieux les missions que je ne les connaîtrai probablement jamais.³⁸

Avec une pointe de sarcasme acéré, le Dr Sinclair cède la place à une conversation ironique entre MacKay et Monsieur Clark, un acheteur de thé grossier et méprisable. Les paroles, clairement choquantes aux yeux des contemporains dans tous les aspects, portent tout d'abord sur la question de la possession d'une âme chez les personnes non blanches :

– Selon moi, les peaux rouges, les peaux noires, les peaux brunes et les peaux jaunes n'ont pas d'âmes, pas plus qu'un chien.

– Je ne vois aucune raison pour laquelle la couleur de peau devrait affecter la possession d'une âme, dit Mackay très discrètement. L'acheteur de thé fanfaronna.

– Raison ou pas raison, personne ne me fera croire que les nègres ou les Chinois ou quiconque parmi eux, possèdent une âme. Chrétien ou non, un nègre reste un nègre, un Chinois reste un Chinois, un Rital reste un Rital et un Youpin reste un Youpin du début à la fin. Tous les missionnaires parlent, et l'argent gagné par les missionnaires n'est rien d'autres qu'une corruption maudite, et les missionnaires le savent très bien ! Garçon ! Un verre de whisky-soda ! Allez !

– Ça roule ! C'est compris. Et le 'garçon', un serveur chinois âgé d'environ soixante ou soixante-dix ans, revint rapidement et silencieusement avec les bouteilles.^{39*}

³⁸ *Op. Cit.*, Fraser, T., 1912, p. 7. Texte original en anglais : « I am interested in anything which proposes to make this old world better, and to help the men who are in it. That's why I chose medicine as a profession. I like to see things for myself. That's why I visit missions.' / 'And what are your conclusions?' / 'I have hardly come to any conclusions yet. I have been only a few months on the Coast. Tourists and newspaper correspondents know all about the Far East after spending ten or twelve hours at each of the ports touched by the big liners. I am not a genius. I cannot form conclusions so rapidly. But here is a fellow-countryman of mine who knows more of missions now than, in all probability, I ever shall know.' »

³⁹ *Ibid.*, p. 9. Texte original en anglais : « My point of view is that the red-skins and the black-skins and the brown-skins and the yaller-skins aint't got any souls, any more than a dog has.' / 'I do not know of any reason why the colour of a man's skin should affect his possession of a soul' MacKay spoke very quietly. The tea-buyer began to bluster. / 'Reason or no reason, no man is going to make me believe that any of the niggers or Chinees or any of the rest of them have souls. Christian or no Christian, a nigger is a nigger, a Chinee is a Chinee, a Dago is a Dago, and a Sheeny is Sheeny from first to last. All the missionary talk and missionary money-getting is nothing but damned graft, and the missionaries know it. Boy! One piecee whiskey-soda! Chop-chop!'/ 'All lite! Have got.' And the 'boy,' a Chinese waiter perhaps sixty or seventy years old, quickly and noiselessly brought the bottles. »

* Dans le texte original en anglais, les paroles du serveur chinois sont rédigées de manière à représenter son accent chinois lorsqu'il parle anglais. Toutefois, l'auteur utilise cette technique littéraire de représentation non seulement pour les personnages chinois, mais également pour décrire chaque personnage issu de différentes origines.

Chapitre 4

Au cours de cette discussion portant sur la religion et la question de possession d'une âme chez les différentes ethnies, l'acheteur de thé affirme également n'avoir jamais mis les pieds dans une église fréquentée par les personnes non blanches. On peut facilement percevoir l'importance accordée par ces Occidentaux à la religion, qui croient que le christianisme sauve ces différentes ethnies de l'absence d'âme. C'est le moment où MacKay rappelle à Clark une histoire vécue par l'acheteur de thé lui-même :

– Je ne dirai rien, Monsieur Clark, concernant le traitement réservé par ces hommes blancs dotés d'âmes envers ces hommes bruns sans âme qui les ont sauvés. Mais je vais dire ce qui aurait pu se passer si les missionnaires n'étaient pas allés à Lam-hong-o ; s'il n'y avait pas de chapelle là-bas ; si ces peaux brunes n'étaient pas chrétiennes. Votre navire aurait été saccagé. Vos têtes auraient été coupées. Vos carcasses auraient nourri les requins. Mais ils étaient chrétiens. Donc, ils vous ont sauvé. Ils vous ont habillé. Ils vous ont renvoyé chez vous avec tous vos biens qu'ils ont pu sauver de la mer.⁴⁰

Lorsqu'il se voit rappeler une histoire dans laquelle les peaux brunes de l'Asie du Sud-Est jouent un rôle héroïque, tandis qu'il est relégué au second plan, il laisse transparaître sa colère en proférant quelques remarques sarcastiques, avant que sa véritable nature ne soit dévoilée par McLeod, un compatriote canadien et le bon ami de Sinclair :

– Il n'a pas rendu les choses pires qu'à moitié vrai, Clark. Qu'est-ce que tu dirais si tu connaissais l'histoire de la fille du prêtre, exploitée par les hommes à qui le prêtre a ouvert sa maison et son église ? Ces peaux brunes peuvent bien prétendre n'avoir pas d'âmes, mais MacKay croit en leur existence. À mon sens, ils possèdent bien plus d'âmes que ces peaux blanches qui ont commis ces actes là-bas. Vous avez franchi la limite. Je me demande pourquoi MacKay t'a laissé filer si facilement.⁴¹

La vérité est dévoilée : Monsieur Clark, l'acheteur de thé, se révèle être un homme blanc vulgaire, répugnant et méprisable, dépourvu de tout sens de la gratitude.

Ce miroir sarcastique, dressé entre deux individus occidentaux, illustre les caractéristiques et le style de ce roman. Durant le voyage de Sinclair, de nombreuses histoires similaires, bien que distinctes les unes des autres, sont racontées à travers des dialogues et des récits oraux. Chaque chapitre ressemble à une pièce de théâtre miniature où l'auteur met en

⁴⁰ *Ibid.*, p. 10. Texte original en anglais : « 'I shall not say anything, Mr. Clark, of the return those white men with souls made to those brown men without souls who saved them. But I shall tell you what would have happened if the missionaries had not gone to Lam-hong-o; if there had not been a chapel there; if those brown-skins had not been Christians. Your ship would have been pillaged. Your heads would have been cut off. Your carcasses would have been fed to the sharks. But they were Christians. So they saved you. They fed you. They clothed you. They sent you home with all your belongings that they were able to save from the sea.' »

⁴¹ *Ibid.*, p. 11. Texte original en anglais : « 'He didn't make things half as bad as they were, Clark. What about the way the native preacher's daughter was used by the men to whom the preacher gave up his house and his church? Those brown-skins may have no souls. But MacKay believes they have. To my thinking they have a good deal more soul than the white-skins who did what was done there. You fellows went the limit. I wonder that MacKay let you off so easy.' »

Chapitre 4

scène le personnage principal en écoutant les personnes qu'il rencontre sur son chemin en tant que médecin de la Croix-Rouge, dans le contexte de la guerre franco-chinoise qui a touché Keelung.

L'histoire commença comme un rêve, tel le début du film *Shutter Island*, sans justification apparente. La première rencontre entre les deux personnages principaux, le Dr Sinclair et Mademoiselle MacAllister, à bord du navire *Hailoong*, surnommé « le dragon de la mer », marque le début de cette histoire. Le jour de mariage marque la conclusion du roman, tout en laissant entrevoir le commencement d'une nouvelle aventure dans la vie de Sinclair, où il réalise ce qu'il était venu chercher sur *l'ilha fomsa*. Si le roman s'inspire véritablement d'une expérience vécue par l'auteur, nous ne saurons probablement jamais comment celui-ci s'est retrouvé à bord de ce dragon qui l'emmena vers cette lointaine aventure à Formose.

CONCLUSION

Il était intéressant de comparer ces deux cas littéraires dans ce chapitre où l'imagination joue un rôle essentiel. L'histoire de la vie de l'imposteur Psalmanazar met en évidence l'ampleur sans contrainte de la capacité imaginative de l'homme. Le mystère entourant Thurlow Fraser, l'auteur du *Call of the East*, démontre à quel point la vérité n'est pas nécessairement ce que les lecteurs apprécient le plus.

L'article de Tzvetan Todorov intitulé « Fictions et vérités » explique clairement la différence entre la vérité du savant et celle du romancier.⁴² Il cite Paul Valéry qui observait que, nous avons tendance à déclarer quelque chose *vrai* lorsque nous admirons un personnage ancien, même si nous n'avons aucun moyen de *vérifier* ce jugement.⁴³ Je suis d'accord avec l'interprétation de Valéry fait par Todorov, selon laquelle ce que nous apprécions, c'est « la vraisemblance, non la vérité ; l'effet de la vérité, l'effet de réel, non le réel et la vérité eux-mêmes. »⁴⁴

Il s'agit d'une problématique que j'ai rencontrée lors de la préparation de ce projet de recherche, où je souhaitais étudier de l'histoire véritable de Formose du début 17^e siècle jusqu'à nos jours. C'était une aspiration naïve et ignorante qui a abouti à un projet non réalisable, car

⁴² Todorov, Tzvetan, « Fiction et vérité », dans *L'Homme*, No. 111/112, Paris, EHESS, 1989, p. 7–33.

⁴³ *Ibid.*, p. 7 ; Valéry, Paul, *Regards sur le monde actuel et autres essais*, Paris, Gallimard, 1962. (Cité par Todorov, 1989, p. 7).

⁴⁴ *Ibid.*, Todorov, 1989, p. 7.

Chapitre 4

l'histoire n'existe qu'à travers des perspectives. Il n'y a pas une seule histoire *vraie*, mais plutôt des histoires représentées et reconstruites. Par conséquent, plutôt que de mener une étude de représentation culturelle visant à dépeindre une description véritable de Formose, il me semble plus intéressant de travailler sur le fruit d'une imagination assumée, une représentation fictive de Formose.



Figure 1. Sketch de George Psalmanazar dans ses *Mémoires* posthumes (1764).
Source : <https://reurl.cc/YejGWX>
(consulté en mai 2023).

The Formosan Alphabet pag. 122.

Name	Power	Figure	Name
A ^m	A a ao	⌘ I I	⌘ I
M ^{en}	M m̄ m	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
N ^{en}	N n̄ u	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
T ^{aph}	T th t	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
L ^{amdo}	L ll l	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
S ^{amdo}	S ch s	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
N ^{omera}	N w u	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
B ^{agdo}	B b b	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
H ^{amno}	H kh h	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
P ^{edlo}	P pp p	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
K ^{apli}	K k x	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
O ^{nda}	O o w	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
I ^{lda}	I v i	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
X ^{atara}	X xh x	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
D ^{am}	D th d	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
Z ^{ampli}	Z tl z	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
E ^{phi}	E ε η	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
F ^{audem}	F ph f	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
R ^{ay}	R rh r	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘
G ^{omera}	G g j	⌘ ⌘ ⌘	⌘ ⌘ ⌘

Figure 2. Les alphabets formosans, tel qu’imaginés par Psalmanazar dans sa *Description* (1705). Ils sont écrits de droite à gauche « comme l’hébreu et d’autres langues orientales que j’avais entendu parler » (texte original en anglais : « [...] like Hebrew, and other oriental tongues I had heard of ») comme l’a expliqué Psalmanazar dans ses *Mémoires*.



Figure 3. A Map of Formosa, une carte de la géographie de Formose imaginée par George Psalmanazar dans sa *Description*.

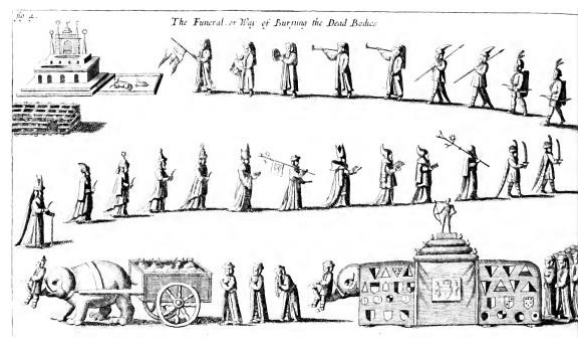


Figure 4. Les Funérailles, ou la manière de brûler les corps, imaginé et illustré par Psalmanazar, dans sa *Description*.

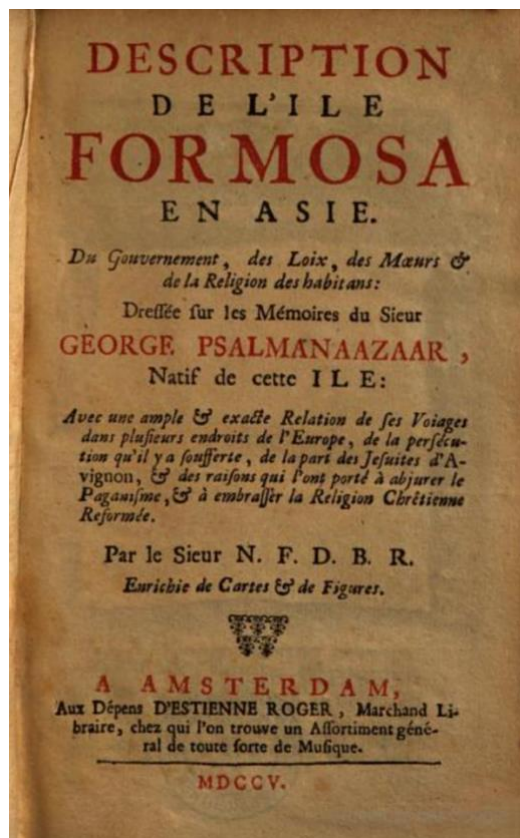


Figure 5. L'édition française traduite de la *Description* de Psalmanazar, publiée peu après la parution du livre original en 1705, par Marchand Libraire à Amsterdam.
Source : <https://reurl.cc/ZWjMNW> (consulté en mai 2023).

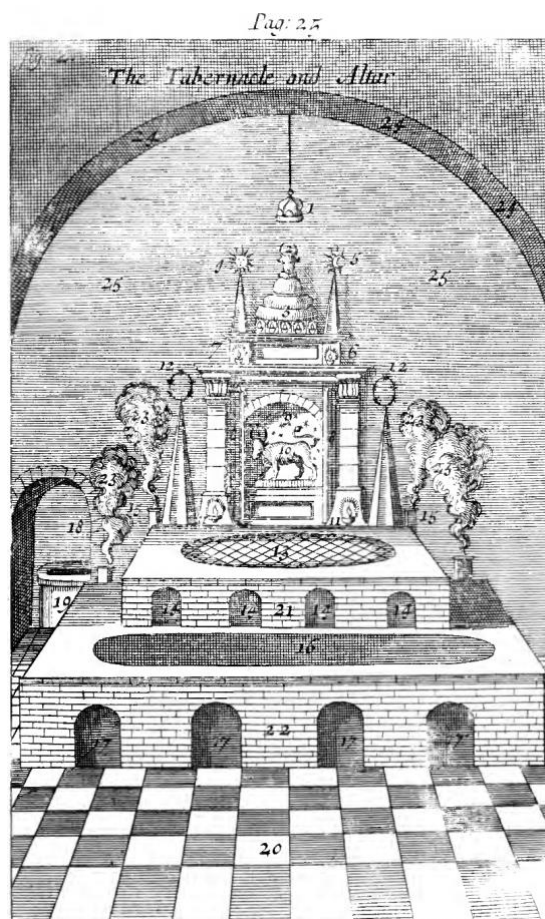


Figure 6. Le Tabernacle et l'Autel, image imaginaire et illustrée par Psalmanazar dans sa *Description*.

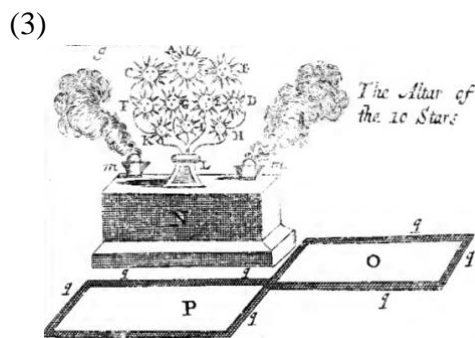
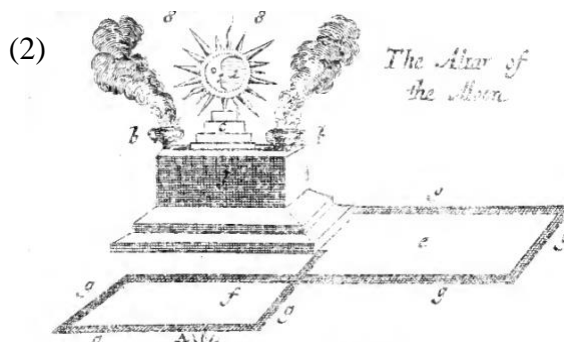
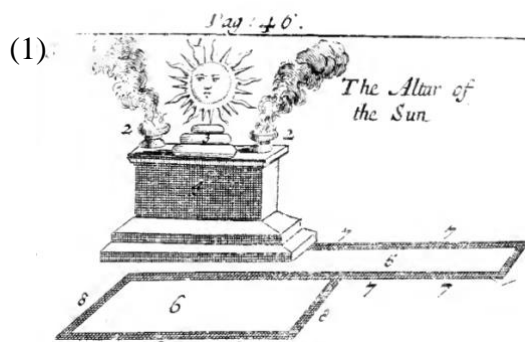


Figure 7. Les autels de Formose, imaginés et illustrés par Psalmanazar dans sa *Description*. (1) Autel du Soleil ; (2) Autel de la Lune ; (3) Autel des étoiles.



Figure 8. L'Idole du DIABLE, imaginée et illustrée par Psalmanazar, dans sa *Description*.



Figure 9. Dans la *Description*, Psalmanazar a imaginé des représentations pour différents statuts des femmes formosanes.

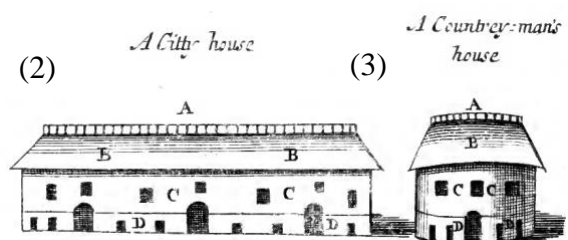
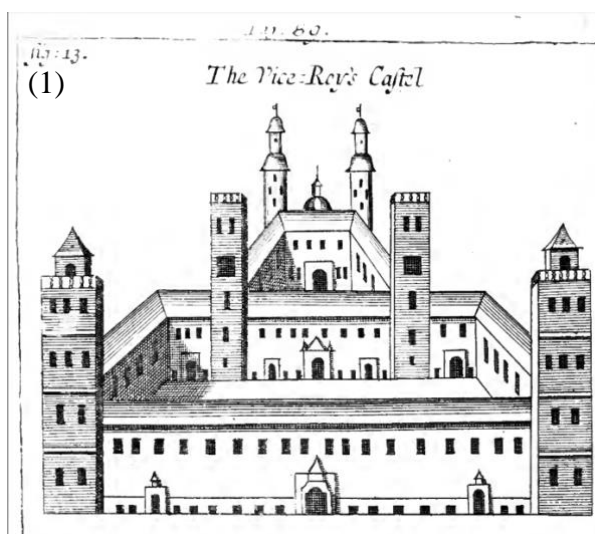


Figure 10. Dans sa *Description*, Psalmanazar a imaginé et illustré différentes architectures représentant la hiérarchie sociale. Voici leur représentation : (1) Le Château du Viceroy ; (2) Une Maison en ville ; (3) La Maison d'un compatriote.

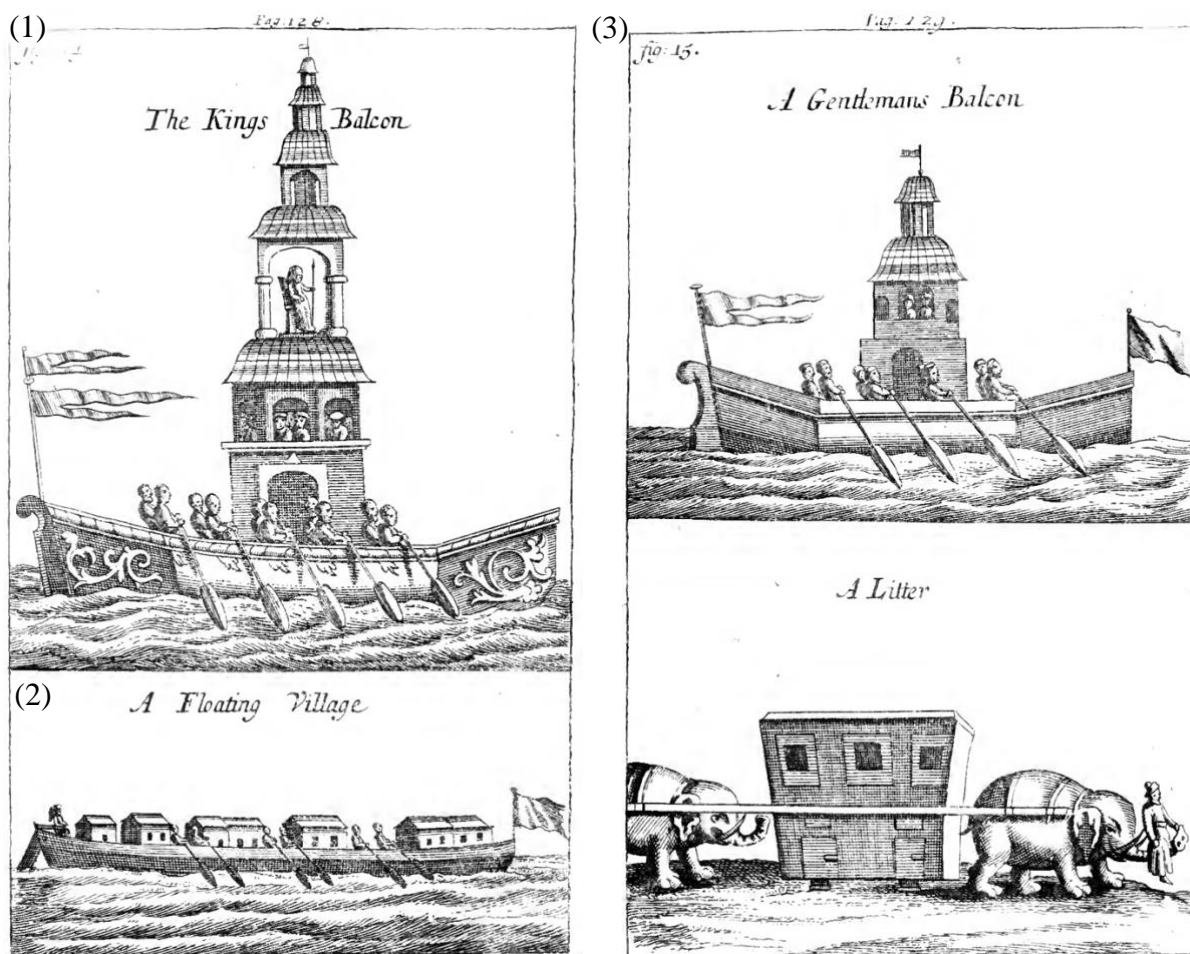


Figure 11. Dans sa *Description*, Psalmanazar a imaginé et illustré différents bateaux de Formose. Voici leurs représentations : (1) Le *Balcon* du roi ; (2) Un Village flottant ; (3) Le *Balcono* d'un gentilhomme ; (4) Une litière.

THE CALL OF THE EAST

Thurlow Fraser
1822/15

Professor Goldwin Smith
with compliments from
the author
W. A. Fraser

Figure 12. À gauche, nous avons la signature de Thurlow Fraser dans son roman *Call of the East* ; à droite, nous avons la signature de William Alexander Fraser dans son livre *The Eye of a God*. Les deux auteurs écrivent « Fraser » de la même manière, avec un « f » minuscule. L'écriture similaire des deux signatures n'a pas échappé à l'attention d'une chercheuse curieuse.

5. Du christianisme à la fabrique de l'historiographie : George Candidius, William Campbell et Camille Imbault-Huart

Lors du chapitre précédent, nous avons pu constater l'importance de la religion au sein de la pensée occidentale jusqu'au 20^e siècle. Dans ce chapitre, le missionnaire et historien écossais William Campbell sera au centre de notre attention. Afin de comprendre le rôle qu'il a joué dans l'enchaînement historiographique de Formose, il est essentiel d'évoquer son prédécesseur, George Candidius, le premier ministre chrétien néerlandais désigné à Formose.¹ De plus, nous nous intéresserons à son successeur qui a contribué à la recherche francophone sur Formose : Camille Imbault-Huart, agent du Département des Affaires Étrangères à la fin du 19^e siècle, a « consacré ses loisirs à de nombreux et intéressants travaux sur la Chine, »² dans lesquels les écrits de Campbell constituaient une source majeure.

LE CONTEXTE SOCIÉTAL TAÏWANAIS DURANT LA COLONISATION NÉERLANDAISE : LE RÔLE DU CHRISTIANISME

Dans son article intitulé « La structure et les traits distincts de la société taïwanaise pendant la colonisation néerlandaise au 17^e siècle », Peter Liu aborde la question des relations entre différentes populations présentes dans la société taïwanaise, notamment les employés de la VOC, les civils, les familles des employés de la VOC, les esclaves, les Formosans et les Chinois.³

Les Néerlandais sont arrivés en tant qu'entreprise commerciale, ce qui explique pourquoi nous disposons peu d'information sur la structure sociale de Formose sous le pouvoir capitaliste néerlandais. En 2003, lors de la préparation de l'exposition spéciale intitulée « Taïwan, l'Asie de l'Est et les Pays Bas au 17^e siècle »⁴ à Taipei, Everlyn Oranje a fait une découverte fortuite en dehors du cadre commercial : les « Registres de mariage du Fort Orenj (1650–1661) » et les

¹ Campbell, William et Sibelius, Caspar, *An Account of Missionary Success in the Island of Formosa: Published in London in 1650 and Now Reprinted with Copious Appendices*, Londres, Trübner & Co., 1889.

² Imbault-Huart, Camille, *L'Île Formose : Histoire et description*, Paris, Ernest Leroux, 1893, p. xv. « Introduction » et « Bibliographie » par Henri Cordier, membre du Comité des Travaux historiques et scientifiques, en relation avec la section de Géographie historique et descriptive de cet ouvrage. Cordier a également supervisé l'impression de cette publication.

³ Liu, Peter (劉彼德), « La structure et les traits distincts de la société taïwanaise durant la colonisation néerlandaise au 17^e siècle » (“17 世紀荷蘭殖民統治下的台灣社會結構和特徵”), dans *Taiwan Research Journal*, Fujian, Xiamen University Press, No. 3, 2011, p. 85.

⁴ Le nom original de cette exposition en chinois : « 十七世紀的台灣、東亞與荷蘭 ».

Chapitre 5

« Registres des baptêmes du Fort Orenj (1655–1661) ». ⁵ Étant donné que les Pays-Bas du 17^e siècle étaient un État religieux, seuls les mariages entre civils et les esclaves chrétiens étaient enregistrés, ce qui explique pourquoi il est impossible de retrouver des registres concernant les habitants chinois. ⁶

Les missionnaires furent donc envoyés par la VOC à Formose dans le but de propager la foi néerlandaise parmi les populations formosanes. Cela engendra des interactions et des échanges culturels entre les Formosans, les Chinois installés sur l'île et les Néerlandais. ⁷ Le christianisme, en tant que religion étrangère, apportait avec lui des fondements culturels et historiques radicalement différents de ceux des religions formosanes. Grâce aux efforts soutenus des missionnaires néerlandais, le christianisme introduisit de nouveaux concepts philosophiques et de nouvelles pratiques sociales à Formose. Des missions furent organisées, conduisant à la conversion de certains habitants, tandis que des établissements d'enseignement et des églises furent établis. Ainsi, une communauté chrétienne se développa progressivement sur l'île de Formose. ⁸

LE GOUVERNEMENT NEERLANDAIS ET SA POLITIQUE D'ASSIMILATION, AVEC L'AIDE DE MISSIONNAIRES TELS QUE GEORGE CANDIDIUS (1597–1647) : LE PREDECESSEUR NEERLANDAIS

George Candidius fut un missionnaire de l'Église réformée néerlandaise, nommé ministre chrétien entre 1627 et 1637. ⁹ En tant que missionnaire protestant pionnier, il fut envoyé aux Indes orientales par Amsterdam en 1623, avant d'être redirigé vers Formose. Au lieu de résider à l'intérieur du Fort Orenj (ou Fort Zeelandia), il vécut parmi les villageois à *Sinckan**. ¹⁰ Il lutta ardemment pour permettre aux Formosans de poursuivre des études théologiques aux Pays Bas, mais malheureusement sans succès. Ainsi, il souhaita établir un système d'éducation théologique dans les Indes orientales. ¹¹ Il acheva également une publication en néerlandais

⁵ *Op. Cit.*, Liu, 2011, p. 85.

⁶ *Ibid.* ; Han, Jia-Bao (韓家寶) et Zheng, Wei-Zhong (鄭維中), « 曹永和文教基金會 », Taipei, Fondation Cao Yong-He pour l'éducation et la culture, 2005, p. 65. (Cité par Liu, 2011).

⁷ Deng, Gang, *Maritime Taiwan: Historical Encounters with the East and the West*, Londres, Routledge, 2009.

⁸ Liu, Ts'ui-Jung, "Colonial Taiwan: Economic, Social, and Cultural Change, 1624-1845", dans *Cambridge History of China*, Vol. 9, (ed.) Peterson, Willard, J., Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 641–682.

⁹ Lach, Donald, Frederick & Van Kley, Edwin, J., *Asia in the Making of Europe*, Vol. 3 : A Century of Advance, Chicago, University of Chicago Press, 1993, p. 277. (Ouvrage retrouvé à la BU Droit et Lettres de l'UGA).

¹⁰ Anderson, Gerald, H., *Biographical Dictionary of Christian Missions*, New York, Macmillan Reference, 1998, p. 113. <https://reurl.cc/K0peVp> (le site de Google Livre, consulté en mai 2023).

¹¹ *Ibid.*

intitulé *Discours ende Cort verhaal, van't Eylant Formosa, ondersocht ende beschreven, door den Eerwaardingen (Un Compte rendu bref de l'île de Formose dans les Indes)*, dans laquelle il décrivit la langue et la religion aborigènes.¹²

En tant que missionnaire, la principale mission de Candidius était de prêcher la foi chrétienne aux païens. Pendant la colonisation néerlandaise, la population la plus importante sur l'île de Formose était celle des Formosans. Selon le recensement officiel néerlandais de 1650, il y avait 68 657 personnes aborigènes à l'intérieur de la zone de juridiction néerlandaise.¹³ Si l'on ajoute ceux qui se trouvaient en dehors de cette zone, la population pouvait dépasser les 100 000 personnes.¹⁴ En 1625, les Néerlandais achetèrent des terres à *Sinckan*. Cependant, lorsqu'ils affrontèrent le peuple autochtone le plus puissant de l'île, celui du village de Madou, lors d'un conflit, les Néerlandais modifièrent officiellement leur politique d'aménagement du territoire en exigeant que chaque village aborigène reconnaisse la souveraineté du gouvernement néerlandais sur les terres de Formose.¹⁵

Une fois que l'autorité gouvernementale fut établie, les Néerlandais entreprirent leur mission d'assimilation des Formosans, la population la plus importante de l'île. De 1636 à 1638, les missionnaires établirent progressivement des écoles pour enseigner le christianisme aux enfants. En 1643, cinquante professeurs formosans furent formés et assignés aux six villages aborigènes.¹⁶

Dans la première partie du livre de Campbell intitulé *Formosa Under the Dutch*, intitulée « Description générale de Formose », on peut trouver une section intitulée « Compte rendu de l'habitant » qui présente des informations tirées des écrits rédigés par Candidius pendant son séjour.¹⁷ Vers la fin de ce compte rendu, l'auteur expose les résultats de sa mission missionnaire fructueuse :

¹² *Ibid.*

¹³ Nakamura, Takashi (中村孝志), *Étude de l'histoire de Taïwan pendant l'ère néerlandaise* 《荷蘭時代台灣史研究 (下卷) 》, Vol. 2, Taipei, Daw Shang Publishing Co. (稻鄉出版社), 2002. ISBN 9789579628600 (Cité par Liu, 2011).

¹⁴ *Op. Cit.*, Liu, 2011, p. 89.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Campbell, William, *Formosa Under the Dutch*, Londres, Paul, Trench, Trubner and Co., 1903, p. 196, 198, 230–234, 276.

¹⁷ *Ibid.*, p. 25. Le titre original en anglais de la partie : « General Description of Formosa » ; et le titre original en anglais de la section : « Account of the Inhabitants ».

Chapitre 5

J'ai fait preuve d'une grande diligence pour apprendre leur langue et les instruire dès le début dans la foi chrétienne. Jusqu'à présent, j'ai réussi. Deux semaines avant Noël de l'année 1628, il y avait 128 personnes qui connaissaient les prières et étaient capables de répondre de manière satisfaisante aux articles principaux de notre foi chrétienne. Cependant, pour diverses raisons, elles ne sont pas encore baptisées.¹⁸

Avant de quitter son poste pour retourner dans son pays d'origine, Candidius laissa des indications pour les critères de futures nominations dans ses lettres. Des extraits importants de ces lettres peuvent être trouvés dans l'ouvrage collaboratif de William Campbell et Caspar Sibelius, où trois conditions essentielles sont mentionnées.

Tout d'abord, « le ministre appelé à ce poste doit s'engager à rester sur place toute sa vie, ou du moins pendant une période de dix à douze ans. » En effet, un séjour de seulement trois à quatre ans ne permettrait pas au nouveau ministre d'apprendre suffisamment la langue et la culture locales pour s'intégrer et gagner la confiance des Formosans. Deuxièmement, il est préférable que la personne amène sa femme et sa famille avec elle, voire mieux encore « pour diverses raisons » que « la personne ne soit pas encore mariée et prenne une femme autochtone comme épouse. » Les Néerlandais avaient remarqué que pendant la colonisation portugaise et espagnole, les métis se montraient très loyaux envers les autorités gouvernementales. Ainsi, la croissance de la population métisse représentait une garantie de stabilité politique pour la VOC.¹⁹ En fin, il s'agit d'un critère plutôt traditionnel : les nouveaux nommés doivent être des « personnes de bonne moralité et de conduite exemplaire ».²⁰

Dans les rapports missionnaires du 17^e siècle, les Chinois furent presque invisibles, bien qu'ils aient constitué la deuxième plus grande population après les Formosans.²¹ En apparence, les Néerlandais et les Chinois bâtirent une image de co-colonisation fondée sur des intérêts mutuels,²² mais en réalité, au-delà du fait que les Néerlandais considèrent les Chinois comme des collaborateurs et partenaires commerciaux, les statuts sociaux des deux ethnies étaient loin

¹⁸ *Ibid.* Texte original en anglais : « I have used great diligence to learn their language, and from the outset to instruct them in the Christian faith; and I have succeeded so far that a fortnight before Christmas of the year 1628 there were a hundred and twenty-eight persons who knew the prayers and were able to answer in the most satisfactory manner with regard to the principal articles of our Christian faith; but for certain reasons none of these have been baptized. »

¹⁹ *Op. Cit.*, Campbell, 1903, p. 126,135.

²⁰ *Op. Cit.*, Campbell & Sibelius, 1889, p. 72–74. Texte original en anglais : « the minister required for this place must promise, undertake, and bind himself by contract, to remain here all his lifetime; or, at least, for ten or twelve years » ; « For several reasons, a much better arrangement would be for him, being yet unmarried, to take to wife one of the native women » ; « persons of good and virtuous conduct ».

²¹ Yang, Yan-Jie (楊彥杰), *L'Histoire de Taïwan sous le régime néerlandais* (《荷據時代台灣史》), Taipei, Linking Publishing Company (聯經出版社), 2007, p. 169–170. ISBN 9789570821482 (Cité par Liu, 2011, p. 91).

²² Andrade, Tonio, *How Taiwan Became Chinese – Dutch, Spanish, and Han Colonization in the Seventeenth Century*, New York, Columbia University Press, 2008, p. 6 sur 14 de « Conclusion ».

Chapitre 5

d'être égaux.²³ Selon Liu, cette inégalité trouva sa cause dans le christianisme du côté néerlandais. Le christianisme imposait un monothéisme universel, considérant le christianisme comme la seule vraie religion de tous les êtres humains, les obligeant ainsi à croire en Jésus Christ. Cette vision du monde reposait sur une *dichotomie* entre les différentes religions.²⁴ La logique sous-jacente était la suivante : *nous les chrétiens* étions supérieurs à *vous, les païens*, et nous pouvions donc bénéficier de meilleures conditions ; les Chinois étaient des païens qui ne recevaient pas la bénédiction de Dieu, ce qui rendait inutile de reconnaître leurs droits en tant que « civils libres » ou « *burghers* » en néerlandais.²⁵

Liu en arrive à la conclusion que Taïwan à l'ère coloniale du 17^e siècle était une société marquée par l'inégalité. Tout d'abord, il y avait une inégalité sociale, avec les Néerlandais et autres Européens dominant les esclaves formés par les Chinois et les Formosans. Ensuite, il y avait une inégalité sexuelle, où les femmes étaient cantonnées à des rôles subalternes et n'avaient pas la possibilité de travailler. La domination néerlandaise engendra également une inégalité religieuse entre le christianisme et toutes les autres religions locales et traditionnelles. Enfin, et de manière plus évidemment, il y avait une inégalité raciale inévitable. Les Formosans n'étaient pas d'origine européenne, même s'ils se convertissaient au christianisme, ils ne pouvaient pas s'intégrer à la société néerlandaise et devenir civils libres. À moins de rares exceptions, telles que le mariage avec des Néerlandais ou le fait de grandir au sein d'une famille néerlandaise, ils ne pouvaient être reconnus comme des civils libres.

Cependant, les répercussions de cette politique d'assimilation religieuse demeurent visibles aujourd'hui. Selon les statistiques de 2013, parmi les Formosans actuels, 120 000 personnes sont chrétiennes, ce qui représente 0.52% de la population taïwanaise totale. Cependant, au sein de la population chrétienne taïwanaise, la population formosane constitue 40% de l'ensemble. Notamment entre 1950 et 1968, plus de 100 000 Formosans se sont convertis au christianisme.²⁶ Les graines d'une foi solide et vigoureuses ont été semées au sein de cette population depuis l'époque de la mission de Candidius, et ses successeurs missionnaires ont renforcé et fortifié cette foi.

²³ *Op. Cit.*, Liu, 2011, p. 92.

²⁴ Hang, Ting-Dun (杭亭頓), *L'Intrusion de la civilisation et la reconstruction de l'ordre mondial* (《文明衝入與世界秩序的重建》), (trad.) Huang, Yu-Mei (黃裕美), Taipei, Linking Publishing Company (聯經出版社), p. 286. (Cité par Liu, 2011, p. 92).

²⁵ *Op. Cit.*, Liu, 2011, p. 87, 92.

²⁶ Selon les données statistiques disponibles sur le site de la collection numérique des documents missionnaires catholiques de Taïwan (台灣天主教傳教文獻數位典藏網站), qui est actuellement hors ligne. <https://reurl.cc/GAoyVG> (le site d'archive des sites fermés, consulté en mai 2023).

WILLIAM CAMPBELL (1841-1921) : LE MISSIONNAIRE HISTORIEN ECOSSAIS

William Campbell, missionnaire écossais, consacra la majeure partie de sa carrière à l'île de Formose. En juin 1871, il acheva ses études théologiques au Free Church College à Glasgow en Écosse et fut envoyé à Taiwan-fu* par le Presbytère de Londres en tant que premier missionnaire ordonné de la Grande-Bretagne.²⁷ Campbell se distingua par son dévouement et son zèle en tant que missionnaire, ainsi que par ses écrits abondants sur l'île de Formose en anglais, rendant ainsi ces connaissances plus accessibles aux chercheurs internationaux intéressés par l'histoire et la culture formosanes. Ses travaux contribuèrent largement à stimuler la recherche anthropologique entre le 19^e et le 20^e siècle.

Une liste abondante d'œuvres accompagne le travail de Campbell, parmi lesquelles trois ouvrages importants que je sélectionne pour réaliser le présent chapitre. Dans son ouvrage intitulé *An Account of Missionary Success in the Island of Formosa* publiée en 1889,²⁸ Campbell se basa sur l'œuvre originale de Casper Sibelius publiée en 1650, en y ajoutant des appendices copieux. Il s'agit d'un compte rendu missionnaire construit à partir de lettres échangées entre les missionnaires partis à Formose et les autorités de leurs pays d'origine. On y trouve des écrits de Casper Sibelius, George Candidius, Robert Junius et d'autres révérends importants ayant vécu à Formose.

Campbell organisa également un ouvrage qui ressemblait fortement à un manuel scolaire historique et géographique de Formose, intitulé *Formosa Under the Dutch*. Cet ouvrage contenait une première partie sur la description générale de Formose, où l'on pouvait trouver une traduction de *Discours et bref récit de l'île de Formosa, examinés et décrits par les Révérends de Candidius*.²⁹ La deuxième partie, la plus volumineuse de l'ouvrage, fut consacrée aux notices sur les travaux de l'église. Le corps du livre se termina avec une partie sur la conquête chinoise, sur l'arrivée et le succès de Koxinga de la dynastie Ming.

Le dernier ouvrage pertinent pour cette étude est intitulé *Sketches from Formosa*, publié en 1915.³⁰ Campbell acheva cet ouvrage lors de sa quarante-quatrième année de service à Formose, deux ans avant son départ définitif de Taïwan. Cet ouvrage était dédié aux garçons et filles de l'Église presbytérienne d'Angleterre, s'adressant ainsi à des lecteurs peu habitués à lire

²⁷ Campbell, William, *Sketches from Formosa*, Londres, Edinbourg et New York, Marshall Brothers, 1915, p. 15.

²⁸ *Op. Cit.*, Campbell & Sibelius, 1889.

²⁹ Candidius, George, *Discours ende cort verhaal, van't Eylant Formosa, ondersocht ende beschreven, door den Eerwaardingen*, Amsterdam, Willem Janszoon Blaeu, 1626 ; *Op. Cit.*, Campbell, 1903, p. 9–25.

³⁰ *Op. Cit.*, Campbell, 1915.

Chapitre 5

des écrits académiques sur des lieux étrangers. On peut considérer qu'il s'agit d'un ouvrage destiné au grand public dans lequel l'auteur partage ses expériences de voyage et les connaissances culturelles qu'il a acquises, marquant ainsi la conclusion de sa carrière.

Les deux premières œuvres de Campbell sont de véritables travaux de recherche, où il a soigneusement sélectionné des informations et traduit des sources néerlandaises et chinoises afin de fournir une représentation plus complète de Formose. Seul les *Sketches* peuvent être considérés comme une œuvre tirée de ses propres expériences professionnelle et de ses connaissances accumulées. Ce qui intéresse un missionnaire occidental éduqué tel que lui, ce sont avant tout les différences les plus visibles, telles que les comportements, l'alimentation, l'agriculture, les rituels, les cérémonies et les traditionnels des Formosans. Le style de documentation se rapproche de celui de Chen Di, mais avec une approche plus scientifique propre au 20^e siècle. Prenons par exemple de ce passage parmi les appendices de *Formosa Under the Dutch*, où une description d'un mariage est fournie par révérend De Malle :

Leur mariage n'est pas si barbare. [...] Quand un jeune homme obtient l'idée qu'il veut se marier et trouve la fille qui lui plaît, il part d'une succession de plusieurs jours à la porte de sa maison en jouant de la musique. Si la fille lui donne un regard favorable, elle sort de chez elle pour le rejoindre et ils échangent leurs vœux. [...] À partir de ce moment, la maison de son beau-père est vue comme la maison du jeune homme, il devient le soutien de cette maison. Il n'a pas plus de relation avec son propre père que les filles européennes qui quittent leurs maisons paternelles pour aller vivre avec leur mari. Par conséquent, ils ne considèrent pas d'avoir eu de chance énorme d'avoir des fils. Ils sont anxieux pour avoir des filles, qui les procura des beaux-fils pour prendre soin de leur vieillesse.³¹

Certains détails ne correspondent pas au récit de Chen, tels que le vœu échangé entre le couple et le fait que le jeune homme se présente à la porte de chez la fille. Selon Chen, cette description correspond davantage à la tradition chinoise, tandis qu'à Formose, les jeunes hommes viennent plutôt discrètement vers la fenêtre de la fille en jouant d'un instrument qui ressemble à un harmonica.³² Les *Notes* de Chen datant de 1603 et ces notes du révérend De Malle datant de 1715. Il est possible que cette petite différence ait évolué avec le temps, influencée par la présence croissante des Occidentaux et des Chinois. Ou peut-être s'agit-il d'une différence

³¹ « De Malle's Notes on his Visit to Formosa in A.D. 1715 », dans « Appendix » de *Op. Cit.*, Campbell, 1903, p. 509. Texte original en anglais : « Their marriages are not so barbarous. [...] When a young man takes it into his head to marry, and has found a girl who pleases him, he goes for many days in succession to the door of her house with an instrument of music; if the girl eyes him favourably, she goes out and joins her suitor, and so they plight their troth. [...] From that time, the young man looks upon his father-in-law's house as his own; he becomes the support of it; and he has no more to do with the house of his father than European girls who quit their paternal homes to go and live with their husbands. Consequently, they do not look upon it as a stroke of luck to have male children; they are only anxious to have girls, who will procure them sons-in-law to become the stay of their old age ».

³² Voir Chapitre 2 de ce mémoire.

Chapitre 5

traditionnelle entre différents villages. Mis à part cette légère divergence, le reste de cette description décrit le processus d'un mariage exactement de la même manière que Chen. Les deux auteurs soulignent en particulier le matriarcat de la société formosane.

Un autre passage qui mérite d'être comparé est la traduction réalisée par Campbell du *Discours* de Candidius, également inclus dans *Formosa Under the Dutch*. Il est plus facile de relever une contradiction avec les *Notes* de Chen :

Ils ne sont pas tous enclins à voler, mais ils rendent au possesseur un objet aléatoire qu'ils arrivent à trouver qui ne lui appartient pas. Le village de Soulang forme une exception remarquable de cette règle, car leur peuple est connu pour être des voleurs et des cambrioleurs.³³

Selon Chen, les Formosans sont strictement disciplinés et utilisent leurs propres méthodes de punition pour maintenir la justice et l'égalité sociale, même si ces méthodes peuvent être extrêmement violentes.³⁴ En revanche, la description de Candidius suggère que les Formosans ont l'habitude de voler et cambrioler. Les *Discours* de Candidius ont été publiés en 1626, avec un écart de 23 ans par rapport aux *Notes* de Chen, période pendant laquelle Formose a connu des changements majeurs en raison de la colonisation néerlandaise. Il est probable que la description de Candidius ne correspond qu'aux comportements des Formosans envers les Européens et les autres nouveaux arrivants sur l'île, qui peuvent être perçus comme hostiles en raison de leur apparence et de leur attitude. Il s'agit d'une différence d'approche. Chen était sur l'île avec un petit groupe d'équipiers dans le but de pacifier les pirates aux alentours de Formose, tandis que Candidius, malgré son statut de missionnaire normalement mieux accepté que celui des militaires ou autres, était sur l'île en tant que représentant de la VOC, une entreprise venant en Asie avec de considérables ambitions commerciales et politiques. Les Formosans, étant ceux qui étaient présents sur place avant l'arrivée de ces nouveaux venus, n'ont pas cherché un Nouveau Monde en dehors de chez eux comme l'ont fait les Européens. Ils ont été contraints d'accueillir ces nouveaux arrivants indésirables et de subir leur vision du Nouveau Monde. Les vols et les cambriolages ont probablement été leur seule possibilité de revendiquer leur rébellion et de laisser une trace de leur mécontentement.

³³ *Op. Cit.*, Campbell, 1903, p. 10. Texte original en anglais : « They are not at all prone to steal, but will rather restore to the possessor anything they find which does not belong to them—the village of Soulang forming a marked exception to this rule, as the people there are well known to be thieves and robbers. »

³⁴ Voir Chapitre 2 de ce mémoire.

Chapitre 5

Dans le récit de Candidius traduit par Campbell, on trouve également une description détaillée de la manière dont se déroulent les guerres entre les villages.³⁵ Le niveau de violence décrit correspond parfaitement au récit de Chen.³⁶ Cependant, Candidius fournit plus de détails sur le rituel de victoire :

Lorsqu'ils réussissent à trancher la tête d'un ennemi, [...] de grands festins sont organisés, ils chantent et crient, et bientôt tout le village est pris d'une joie jubilatoire. Tout d'abord, ils prennent la tête et la portent à travers le village, [...] en entonnant des hymnes et des chants en l'honneur de leurs dieux et idoles, à qui ils se sentent redevables pour cette victoire. Peu importe où le groupe se rend dans le village, il est accueilli par des acclamations chaleureuses et se voit offrir les meilleures boissons. Arrivés au temple des idoles avec la tête, qui est partagée entre quinze ou seize familles, ils la font bouillir jusqu'à ce que la chair commence à se détacher. Ensuite, ils la placent au soleil pour la faire sécher, avant de verser leurs meilleurs alcools forts dessus. Lors de telles occasions, de nombreux porcs sont sacrifiés en l'honneur de leurs dieux, suivis de grands festins. Ces célébrations de victoires durent généralement deux semaines sans interruption.³⁷

La manière dont les Formosans traitent les crânes de leurs ennemis avant de les utiliser comme ornements décoratifs à la maison est quelque chose que Chen ne mentionne pas dans ses *Notes*. La dernière étape consistant à arroser d'alcool fort est probablement destinée à éliminer toute odeur persistante de la tête humaine. Cette présentation vivide du rituel de célébration après une guerre entre deux villages formosans est probablement ce qui les a rendus célèbres sous le nom des « chasseurs de têtes » en Europe, attirant ainsi une attention anthropologique significative sur Formose au 19^e et 20^e siècle. Les études anthropologiques sur l'île de Formose seront abordées dans le Chapitre 8.

Les travaux de Campbell ont considérablement facilité la recherche sur l'histoire de Formose, avant que cette île ne devienne « Taïwan ». Sa contribution aux langues formosanes ne doit non plus être négligée, car en suivant les conseils de Candidius, il a consacré plus de temps de sa vie à Formose qu'à son pays d'origine pour apprendre et retranscrire les langues formosanes. Il est indéniablement un homme respecté et reconnaissant, comme en témoigne sa

³⁵ *Op. Cit.*, Campbell, 1903, p. 12–15.

³⁶ Voir Chapitre 2 de ce mémoire.

³⁷ *Op. Cit.*, Campbell, 1903, p. 14–15. Texte original en anglais : «When they succeed in cutting off an enemy's head [...] great feasts are held, they sing and shout, in short the whole village becomes jubilant. First, they take the head and carry it about the village [...] singing hymns and songs in honour of their gods or idols, to whom they consider themselves indebted for the victory. To whatever dwelling the party goes in the village, they are received with acclamations and heartily welcomed, and the very best kind of beverage is presented to them. They then proceed with the head to the idol house—for every fifteen or sixteen families have such a house—and boil it in a pot till all the flesh falls off, whereupon it is put in the sun to dry, and the very best kind of their strong liquor is poured over it. On these occasions a great number of pigs are slaughtered in honour of their gods, and grand festivities follow. The celebration of victories like this generally lasts a whole fortnight without any interruption.»

décision de nommer le lac Candidius. Ce lac est maintenant connu sous le nom de « lac du Soleil et de la Lune », situé au cœur de l'île dans le comté de Nantou (voir **Figure 4.**). Voici le passage où le missionnaire tombe amoureux de ce lac et le nom de l'illustre missionnaire qu'il admire :

Il est sans aucun doute mentionné dans les notes du consul Swinehoe, qui fut le premier Européen à lui rendre visite. Mon désir de trouver un nom pour cette magnifique étendue d'eau calme, douce et vivante ne saurait pas suggérer un choix plus approprié que celui de Candidius. Ce missionnaire néerlandais fut un pionnier à Formose au cours de la première moitié du 17^e siècle. Son souvenir est encore si présent pour être conservé avec respect et affection. Tout comme les eaux du lac Candidius dans le passé, que ce pur Évangile qu'il a prêché demeure une source continue de bénédiction pour les peuples de cette charmante région !³⁸

CAMILLE IMBAULT-HUART (1857–1897) : LE SUCCESSEUR FRANÇAIS

Ce dernier personnage se distingue de ses deux prédécesseurs par sa profession : il n'est pas un missionnaire, mais un érudit, un scientifique. Comme le mentionne Thomas Cazentre dans son article intitulée « Entre l'album et le livre : Images du bout du monde dans les collections Imbault-Huart et Vossion », « Camille Imbault Huart est avant tout un orientaliste, et plus précisément un sinologue. »³⁹

Il est né à Paris le 3 juin 1857 et a tragiquement perdu sa vie à Hong Kong le 29 novembre 1897, des suites d'une maladie contractée lors d'un voyage de la France en Chine.⁴⁰ Malgré sa courte existence de quarante années, il a laissé derrière lui une impressionnante production scientifique. Ses œuvres comprennent des traductions de textes chinois classiques et d'ouvrages de recherche anglais sur la Chine, tels que ceux de Campbell, des manuels d'apprentissage de la langue chinoise et coréenne, ainsi que des articles portant sur des sujets littéraires, géographiques et archéologiques de l'Orient.⁴¹

³⁸ *Op. Cit.*, Campbell, 1915, p. 68. Texte original en anglais : « It is doubtless the one referred to in Consul Swinehoe's Notes, and as the present was the first European visit to it, my inclination to find a name for this beautiful expanse of calm, sweet, life-giving water could not suggest one more suitable than that of Candidius. He was the pioneer Dutch missionary to Formosa during the first half of the seventeenth century, and we still know enough about him to desire that he should be held in respectful and loving remembrance. Like, then, the waters of Lake Candidius, may that pure Gospel he preached yet become a source of much blessing to the people of this lovely region! »

³⁹ Cazentre, Thomas, « Entre l'album et le livre : Images du bout du monde dans les collections Imbault-Huart et Vossion », *Revue de la BNF*, vol. 44, no. 2, 2013, p. 25–35. <https://doi.org/10.3917/rbnf.044.0025>

⁴⁰ Bensacq-Tixier, Nicole, *Dictionnaire du corps diplomatique et consulaire français en Chine (1840-1911)*, Paris, Les Indes galantes, 2003, p. 311-315. (Cité par Cazentre, 2013).

⁴¹ *Op. Cit.*, Cazentre, 2013.

Chapitre 5

Après sa formation à l'École des langues orientales, il est devenu interprète au service diplomatique français en Chine dès 1878. Par la suite, il a occupé les postes de vice-consul à Hankou, puis de consul à Canton en 1887. En 1893, il publia son livre intitulé *L'Île Formose : histoire et description* chez Ernest Leroux. Cet ouvrage a été salué comme étant « l'ouvrage français le plus complet sur le sujet » à une époque où l'île de Formose était encore peu étudiée.⁴²

Divisé en deux parties, le livre aborde tout d'abord l'histoire de Formose sous différents pouvoirs politiques, puis se concentre sur la description géographique, culturelle, politique et ethnographique de l'île.⁴³ Cet ouvrage compte treize chapitres et s'étend sur un total de 323 pages de texte. Il est illustré par 54 planches hors texte, dont 28 sont des photographies, qui font partie intégrante de l'étude de l'article de Cazentre.⁴⁴

En complément de ce contenu volumineux, on trouve une introduction et une bibliographie de 60 pages, rédigée et organisée par Henri Cordier.⁴⁵ Cette bibliographie s'est révélée être une précieuse source de références pour la rédaction de ce mémoire de recherche.

Cazentre met en avant l'abondance de sources photographiques présentes dans l'ouvrage d'Imbault-Huart, soulignant que la conservation de ces sources originales au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale est en soi intéressante.⁴⁶ Bien que les photographies originales ne soient pas signées, on peut néanmoins connaître leur auteur grâce à une mention laissée par Imbault-Huart à la fin de sa préface : « Les photographies des sites et paysages de l'île Formose sont naturellement très rares : nous devons celles qui ont trouvé place dans ce volume à l'obligeance de M. Saint-Julien Edwards, d'Amoy. »⁴⁷ Pendant longtemps, ce photographe est resté simplement un nom, jusqu'à l'apparition de l'ouvrage de Terry Bennett intitulé *History of Photography in China: Western Photographers, 1861–1879*.⁴⁸ Cazentre compare la personnalité d'Edwards, telle que présentée par Bennett, aux personnages des romans de Joseph Conrad.⁴⁹

⁴² *Ibid.* ; Broc, Numa, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXe siècle*, T. 2 : Asie, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 1992, p. 251. (Ouvrage retrouvé à la BUDL UGA) ; *Op. Cit.*, Imbault-Huart, 1893.

⁴³ *Op. Cit.*, Imbault-Huart, 1893.

⁴⁴ *Op. Cit.*, Cazentre, 2013.

⁴⁵ « Introduction » et « Bibliographie », dans *Op. Cit.*, Imbault-Huart, 1893, p. XV–LXXIII.

⁴⁶ BNF, Estampes et Photographie, Vh-24 (A)-Fol. (Cité par Cazentre, 2013).

⁴⁷ *Op. Cit.*, Imbault-Huart, 1893, p. XIII.

⁴⁸ Bennett, Terry, *History of Photography in China. Western Photographers, 1861-1879*, Londres, Quaritch, 2010, p. 240. (Cité par Cazentre, 2013).

⁴⁹ *Op. Cit.*, Cazentre, 2013.

À l'époque d'Imbault-Huart, l'inclusion d'images dans les ouvrages impliquait nécessairement une reproduction, généralement des gravures réalisées par des artistes afin de faciliter les réimpressions. Cazentre prend un exemple frappant : la photographie d'Edwards intitulée *Tête du Saracen à l'entrée du port de Ta-kaò* (1870–1880) (voir **Figure 5.**) et sa gravure réalisée par un certain Ch. Emont (voir **Figure 6.**).⁵⁰ Avant la démocratisation de la photographie, les impressions des livres, comme la collection d'Imbault-Huart, étaient l'un des rares moyens de voir des images rares de l'Orient, ce qui leur conférait une singularité particulière dans le monde occidental. C'est précisément cette particularité qui rend *L'Île Formose* l'ouvrage le plus intéressant sur le sujet en France.

L'ouvrage d'Imbault-Huart intitulé *L'Île Formose* offre des connaissances précieuses tant aux chercheurs francophones qu'aux taïwanais.⁵¹ Différent des récits de Candidius et des travaux de Campbell, cet ouvrage se distingue par l'utilisation de la reproduction photographique en tant qu'outil scientifique et moyen de fournir des preuves tangibles. L'esprit scientifique d'Imbault-Huart transparaît clairement dans ses écrits. Contrairement à *Formosa Under the Dutch*, où Campbell accorde une place importante à la religion, celle-ci n'occupe pas une part prépondérante dans le récit d'Imbault-Huart en termes de volume. Cependant, il ne faut pas sous-estimer la valeur de cette période religieuse passée, car ce sont précisément les missionnaires qui ont ouvert la voie aux anthropologues pionniers du 19^e siècle pour développer leurs travaux.

CONCLUSION

Au cours de ma recherche sur l'histoire représentative de Formose, j'ai pu constater l'importance des différents acteurs qui ont contribué à la documentation et à la compréhension de cette île. Les récits de Chen Di et George Candidius ont fourni des témoignages précieux sur les événements et les coutumes de l'époque. La traduction et l'organisation de ces récits par William Campbell ont permis de les rendre accessibles et compréhensibles pour le monde anglo-saxon. De même, le travail de Camille Imbault-Huart,

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Chen, Han-Yu, « De la reconstruction historique à la bande dessinée, un coup d'œil sur l'histoire de Taïwan : sur les publications du Musée de l'histoire de Taïwan » (« 從史料復刻到漫畫, 讓你多看臺灣史一眼: 談臺史博的出版 »), dans *Publication et lecture à Taïwan* (《臺灣出版與閱讀》), Vol. 17, 2022, p. 140–147.

Chapitre 5

en tant que sinologue et chercheur français, a apporté une perspective scientifique et une contribution significative à la connaissance de Formose dans le monde francophone.

Ces individus sont des maillons essentiels de l'histoire, reliant les témoignages, les sources et les connaissances pour créer de véritable historiographie. Leurs efforts nous permettent de mieux comprendre et apprécier le passé de Formose, en dépassant les barrières linguistiques et culturelles. Leur travail ouvre la voie à de nouvelles explorations et à une compréhension plus approfondie de l'île et de son histoire.

En conclusion, l'étude de l'histoire de Formose ne serait pas possible sans la contribution de ces chercheurs et traducteurs, qui ont consacré leur temps et leur expertise à la préservation et à la diffusion de ces précieuses sources. Leurs travaux offrent aux chercheurs francophones et anglo-saxons un aperçu fascinant de l'histoire de Formose, enrichissant ainsi notre compréhension de cette île et de son héritage.



Figure 5. *Tête du Saracen à l'entrée du port de Ta-kaò* (1870–1880) de St Julien Edwards. Tirage sur papier albuminé après un négatif sur verre, 18,6 × 15,7 cm. BNF, Estampes et Photographie, Vh-24 (A)–Fol. Sélectionnée par Cazentre, 2013.

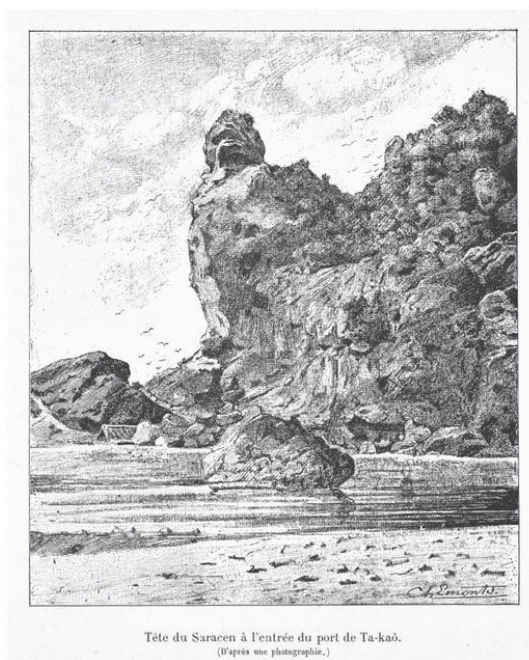


Figure 6. *Tête du Saracen à l'entrée du port de Ta-kaò*, gravure de Ch. Emonts d'après la photographie de St Julien Edwards dans *L'Île Formose* d'Imbault-Huart, p. 271. BNF, Cartes et Plans, Ge EE-1112. Sélectionnée par Cazentre, 2013.



Figure 7. *Femme sauvage, sa fille et sa petite fille* (1870–1880) de St Julien Edwards dans *L'Île Formose* d'Imbault-Huart, p. 304–305. Sélectionnée par Cazentre, 2013.

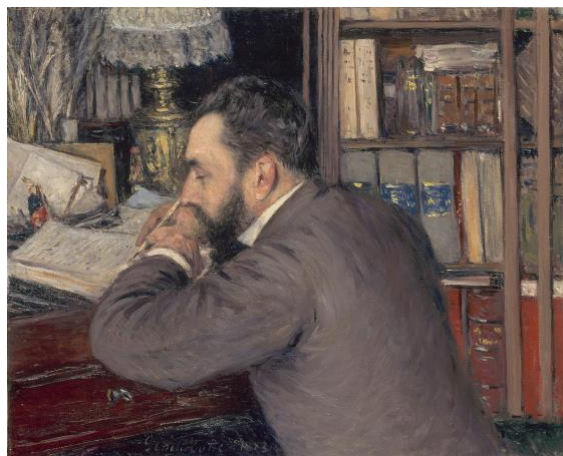


Figure 8. *Henri Cordier* peint par Gustave Caillebotte en 1882.

Source : <https://reurl.cc/x73NaZ> (consulté en mai 2023).

6. Koxinga : de la dynastie Ming à la dynastie Qing sur l'île de Formose (1662-1683)

Lorsque les Néerlandais s'installèrent et dominèrent le sud de Formose, tandis que les Espagnols contrôlaient le nord, la famille Zheng se préparait à écrire les premières pages de son histoire, marquant ainsi le premier régime politique han sur l'île. Koxinga, le fils aîné de Zheng, naquit de manière dramatique en 1624, la même année où les Néerlandais décidèrent finalement de construire le *Fort Zeelandia** et de l'utiliser comme base de leurs opérations asiatiques.¹ Il y a quatre cents ans, la situation politique entre l'Empire du Ming et l'Empire du Qing ressemblait à la situation actuelle entre la Chine démocratique, qui s'est repliée sur Taïwan, et la Chine communiste continentale. C'est pourquoi cet épisode de l'histoire est l'un des sujets privilégiés des chercheurs et des historiens chinois contemporains.

Ce mémoire porte sur une étude de représentation, ce qui explique mon intérêt pour Koxinga, un personnage qui incarne la relation entre l'historiographie et la représentation, la réalité et l'image, ainsi que l'histoire et la légende. La naissance d'un héros a engendré la création de cette légende, qui constitue selon K. R. Minogue une source de nationalisme, car l'élaboration de la théorie nationaliste est un processus visant à découvrir un passé qui soutient les aspirations du présent, en d'autres termes, à travers la création de légendes.² Ainsi, c'est grâce à l'histoire de Koxinga et d'autres héros nationalistes similaires que nous pouvons tenter de comprendre la culture sous-jacente aux deux différentes idéologies nationalistes qui prévalent dans les deux Chines d'aujourd'hui, l'une étant plus démocratique que l'autre, offrant ainsi un accès plus aisé aux informations nécessaires aux études étrangères sur la Chine du 17^e siècle.

Koxinga est davantage représenté comme une légende que comme un personnage historique, étant donné les mythes entourant les sources primaires qui traitent directement sa vie. En raison de la hiérarchie temporaire des différentes sources historiques, cela implique que les sources secondaires sont encore moins fiables en termes de véracité. Cependant, cela ne signifie pas que ces sources n'ont aucune valeur historique. Au contraire, ces sources peuvent

¹ Voir Chapitre 3 de ce mémoire.

² Minogue, K., R., *Nationalism*, New York, Basic Books Inc., 1967 (Cité par Croizier, Ralph, C., *Koxinga and Chinese Nationalism History, Myth, and the Hero*, Cambridge, Massachusetts et Londres, Harvard University Press (East Asian Research Center), 1977, p. 1).

offrir une représentation de Koxinga et fournir des explications quant aux raisons pour lesquelles certaines descriptions sont formulées de la sorte.

DES SOURCES CROISEES

La citation suivante de l'ouvrage de Donald Keene, *The Battles of Coxinga: Chakamatsu's Puppet Plays, Its Background and Importance*, illustre la difficulté d'extraire la vérité des récits dramatisés de nombreuses sources primaires :

La vie de peu d'hommes dans l'histoire peut se vanter d'être aussi riche en possibilités dramatiques que celle de Koxinga. Il est évident que même ceux qui s'attelaient à retracer sa vie de manière biographique étaient entraînés vers des récits hauts en couleur, qui ont peu de mérite quant à la préservation de la vérité... Aucun fait de la vie de Koxinga n'a échappé à la remise en question, au déni ou à la contradiction depuis sa mort.³

Ralph C. Croizier, dans son ouvrage *Koxinga and Chinese Nationalism History, Myth, and the Hero*, publié en 1977 par l'Université Harvard, organise et fournit une historiographie de la vie de Koxinga.⁴ Il souligne que les sources primaires sont peu fiables en termes de faits réels concernant la vie de Koxinga, car elles sont souvent mêlées de rumeurs et regorgent de légendes tissées. Cependant, elles restent extrêmement intéressantes pour l'étude de l'image et du héros, comme le mentionne Keene.⁵ Le problème lors de l'étude de la vie de Koxinga réside dans le fait que les sources primaires sont peu nombreuses, tandis que les sources secondaires abondent.⁶ Il est donc essentiel de déterminer quelles sources contemporaines sur sa vie sont authentiques.

Un premier exemple illustrant les possibilités dramatiques est *Taiwan Wai Shi* (《臺灣外史》) ou *Unofficial record of Taiwan* de Jiang Ri-Sheng (江日昇).⁷ Cet ouvrage fut achevé au moins une génération après la mort de Koxinga et devint plus populaire que le journal de Yang

³ Keene, Donald, *The Battles of Coxinga: Chakamatsu's Puppet Plays, Its Background and Importance*, Londres, Lund Hunphries and Co., 1951, p. 44. (Cité par Croizier, 1977, p. 6). Texte original en anglais : « The lives of few men in history are richer in dramatic possibilities than was Coxinga's. It is small wonder, then, that even those who have professed to be writing biographical accounts have been led into colourful tales which have every merit save that of truth... There is hardly a single fact in Coxinga's life which has not been questions, denied, or contradicted in the years since his death. »

⁴ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 6–11.

⁵ *Ibid.*, p. 6.

⁶ *Ibid.*

⁷ Jiang, Ri-Sheng (江日昇), *Taiwan Wai Ji* (《臺灣外記》) ou *Unofficial record of Taiwan* (v. 1700), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/GAXKAp> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

Ying (楊英), le principal responsable de l'approvisionnement de Koxinga.⁸ Il peut être considéré comme une source primaire non pas pour la véritable vie de Koxinga, mais pour la mythologisation et la romantisation de sa vie. Néanmoins, sa valeur historique est sujette à questionnement.

Jiang, l'auteur présumé de cet ouvrage, est originaire de Fukien* et a probablement résidé à Taïwan pendant les dernières années du régime Zheng, ce qui lui aurait permis d'avoir accès à des informations récentes sur le sujet de Koxinga.⁹ Cependant, conformément à la nature de la culture et de l'histoire chinoises, les auteurs ont souvent tendance à dramatiser les récits afin de rendre l'expérience de lecture plus excitante pour les lecteurs. Le style d'écriture de Jiang se rapproche davantage des romances historiques telles que *San Guo Yan Yi* (《三國演義》 ou *Les Trois Royaumes*) et *Zhang Guo Ce* (《戰國策》 ou *Les Annales des Royaumes Combattants*). Ce type de style implique généralement l'inclusion d'éléments miraculeux, de dialogues inventés et d'événements issus de faits historiques vérifiables.¹⁰

Des questions similaires peuvent se poser quant à la biographie probablement la plus ancienne de Koxinga, *Zheng Cheng-Gong Zhuan* (《鄭成功傳》 ou *Biographie de Zheng Cheng-Gong*) de Zheng Ju-Zhong (鄭居仲) et datée de 1702.¹¹ L'auteur était peut-être lié à la famille Zheng, mais il est possible de constater que ses jugements sont clairement favorables aux règles dictées par les Manchous.¹² À ce stade, nous pouvons déjà distinguer au moins deux types de sources sur la vie de Koxinga : celles qui soutiennent les Qing et celles qui soutiennent Zheng.

Cependant, malgré son style plus sobre et historique, ainsi que sa position pro-Qing, le portrait du héros dressé par Zheng Ju-Zhong est similaire à celui présenté par Jiang Ri-Sheng. L'admiration pour les vertus exceptionnelles de Koxinga et l'idéologisation des exploits historiques transparaissent entre les lignes de l'ouvrage de Zheng. Par exemple, il est le seul auteur à avoir documenté l'épisode où Koxinga brûla sa robe d'étudiant au temple confucéen,

⁸ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 7.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Zheng, Ju-Zhong (鄭居仲), *Zheng Cheng-Gong Zhuan* (《鄭成功傳》 ou *Biographie de Zheng Cheng-Gong*) (v. 1702), *Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise* (中國哲學書電子化計劃), <https://reurl.cc/jDRvYZ> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

¹² *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 7.

faisant le serment de ne revêtir qu'une armure jusqu'à la restauration de la dynastie Ming.¹³ Cela fait une source d'autant plus intéressante pour étudier l'image de Koxinga que sa vie proprement dite.

Le loyaliste de Ming Huang Zong-Yi (黃宗羲) a également rédigé un ouvrage similaire intitulé *Ci Xing Shi Mo* (《賜姓始末》 ou *Complete narrative of him who received the imperial surname*). Bien que l'œuvre porte le nom de Huang, son contenu ne présente aucune information nouvelle qui n'aurait pas été déjà documentée.¹⁴ Ainsi, ces écrits ne visent pas tant à reconstruire historiquement la vie de Koxinga, mais plutôt à offrir une représentation de son image sous l'angle et la plume d'un royaliste de la dynastie Ming.

Il existe d'autres écrits moins susceptibles d'influencer la formation de l'image historique de Koxinga, car ils n'ont été découverts ni publiés qu'au 20^e siècle.¹⁵ Par exemple, *Hai Shang Jian Wen Lu* (《海上見聞錄》 ou *A Record of what was seen and heard on the sea*) de Yuan Min-Xi (阮旻錫), dont la famille a probablement travaillé pour Koxinga, offre un compte rendu excessivement sympathique de son personnage, rédigé plusieurs décennies plus tard.¹⁶ Un autre exemple est celui de *Min Hai Ji Yao* (《閩海紀要》 ou *Archives d'affaires de la mer de Min*), fruit du travail de nombreux chercheurs et historiens sous le nom de Xia Lin (夏琳), à la fin de la dynastie Ming et le début de la dynastie Qing.¹⁷ Le manuscrit de cet ouvrage n'a été découvert qu'en 1925.¹⁸

Il convient d'être prudent lors de l'utilisation de ces sources pour mener des études historiques, car à l'époque de leur rédaction, le potentiel de fabrication de mythes était considérable. Il est indéniable que certaines de ces sources ont subi des ajouts légendaires au fil de leur transmission du texte, comme c'est le cas de *Taiwan Wai Shi*.¹⁹ La légende qui entoure la vie de Koxinga est si riche qu'il semble y avoir peu d'informations authentiques sur

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*, p. 8.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Yuan, Min-Xi (阮旻錫), *Hai Shang Jian Wen Lu* (《海上見聞錄》 ou *A Record of what was seen and heard on the sea*) (Ming), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/65LQ3Z> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

¹⁷ Xia, Lin, *Min Hai Ji Yao* (《閩海紀要》 ou *Archives d'affaires de la mer de Min*) (Ming–Qing) (Ming), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/eDWdnh> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

¹⁸ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 9.

¹⁹ *Ibid.*

sa vie. Cependant, il est possible de retrouver un récit fiable de son règne dans le journal de Yang Ying, son ministre des finances et principal approvisionneur, intitulé *Cong Zheng Shi Lu* (《從征實錄》 ou *Veritable record since the punitive expedition*).²⁰ L'auteur a été témoin des activités de Koxinga, de son entreprise de restauration de la dynastie Ming en 1649 jusqu'à sa mort en 1662. Ce document est probablement la source la plus fiable pour obtenir des informations sur ces années.²¹

En raison de la difficulté à trouver des informations sur la vie réelle de Koxinga dans ces sources primaires, les chercheurs contemporains sont également contraints d'examiner les écrits de ses ennemis. Du côté chinois, nous disposons du compte rendu de Shi Lang (施琅), qui a d'abord travaillé pour Koxinga avant de devenir celui qui a renversé son régime, intitulé *Jing Hai Ji Shi* (《靖海紀事》 ou *Record of quieting the seas*), daté de 1683.²² Les sources européennes le décrivent également vivement, mais elles sont souvent basées sur des rumeurs. Elles reflètent donc davantage l'imagination occidentale à propos de Koxinga que des études objectives sur une figure historique. Les écrits à son sujet étaient principalement basés sur des témoignages indirects avant 1661, lorsque les Néerlandais ont eu l'opportunité de le voir en action lors de la bataille pour Formose.

Cependant, il ne faut pas sous-estimer les deux aspects des sources Néerlandaises qui les rendent inestimables. Le premier est un compte rendu intitulé *Verwaerloosde Formosa*, rédigé par le gouverneur de Tainan Frederic Coyett, qui offre une illustration plus complète et fiable de ces années que toute autre source chinoise.²³ Le deuxième aspect concerne les archives de la VOC, qui ont enregistré des documents sur l'empire maritime commercial qui a soutenu les efforts militaires de Koxinga.²⁴

Les sources importantes sur Koxinga mentionnées par Croizier ont également été utilisées par William Campbell et Camille Imabult-Huart lorsqu'ils étudiaient cette période historique

²⁰ Yang, Ying (楊英), *Cong Zheng Shi Lu* (《從征實錄》 ou *Veritable record since the punitive expedition*) (Ming), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/nDZr31> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

²¹ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 9.

²² Shi, Lang (施琅), *Jing Hai Ji Shi* (《靖海紀事》 ou *Record of quieting the seas*) (1683), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/GAX4MZ> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

²³ Coyett, Frederic, *Verwaerloosde Formosa* (1675), (trad.) Campbell, William, dans *Formosa Under the Dutch*, Londres, Paul, Trench, Trubner and Co., 1903.

²⁴ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 10.

essentiel pour l'île de Formose. La plupart de ces sources chinoises sont sélectionnées et intégrées dans le « Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise » (中國哲學書電子化計劃) afin de faciliter les recherches historiques contemporaines utilisant ces matériaux du passé. Elles sont donc facilement accessibles en ligne pour les sinophones.

LA VIE DE KOXINGA AU SEIN DE LA FAMILLE ZHENG

L'histoire de la famille de Zheng débute avec les voyages de Zheng Zhi-Long (鄭芝龍), le père de Koxinga. Originaire de Nan An (南安) au sud de Fukien (voir **Figure 3.**), il était aventurier maritime. Issu d'une famille modeste, il décida de se lancer dans les voyages maritimes pour tenter sa chance et rechercher la fortune à travers le commerce et la piraterie. La naissance de Koxinga suscite moins de débats parmi les historiens que sa mort. Il est certain qu'il est né en 1624, bien que la date précise demeure inconnue. Son lieu de sa naissance fut Hirado, un village côtier situé près de Nagasaki. Zheng Zhi-Long avait appris le Néerlandais à Macao et avait brièvement travaillé comme interprète pour les Néerlandais à Tainan. Cependant, les différentes présentations des historiens ne concordent pas quant au moment exact. Croizier suggère qu'il rencontra et épousa sa femme à Hirado après cette période, tandis que dans son ouvrage intitulé *Taiwan in the Age of Exploration* (《大航海時代的台灣》) de Tang Jin-Tai (湯錦台), il est mentionné que Zheng quitta sa femme avant la naissance de son fils pour se rendre à Tainan et rejoindre les Néerlandais.²⁵

Après avoir quitté sa femme à Hirado, Zheng Zhi-Long devint rapidement le chef pirate de la côte sud de la Chine, sans pour autant oublier son fils, Koxinga, ou Zheng Sen*, comme il était appelé dans son enfance. Son fils le rejoignit à Fukien à l'âge de sept ans, tandis que sa mère resta au Japon, probablement à la demande des femmes chinoises de Zheng Zhi-Long.²⁶ Pendant ce temps, le pouvoir maritime de Zheng s'accrut au point que le gouvernement de la dynastie Ming cessa de chercher à l'arrêter et décida plutôt de lui conférer un titre officiel. Cette reconnaissance était considérée comme la plus grande gloire aux yeux des Chinois de l'époque, car elle entraînait une élévation du statut social de toute la famille. Ainsi, Zheng reçut le titre

²⁵ Tang, Jin-Tai (湯錦台), *Taiwan in the Age of Exploration* (《大航海時代的台灣》), Taipei, Asif Book, 2022.

²⁶ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 12.

« d'Amiral chargé de la suppression des pirates », conférant ainsi sa famille le statut de seigneurs de Fukien.

Le jeune Koxinga fut élevé dans un environnement marqué par la richesse et l'autorité, montrant une aptitude précocité pour l'étude des classiques chinoises. À l'âge de quinze ans, il obtint le titre de *Xiu Cai** et fut emmené à la cour du Ming à Nanjing à l'âge de dix-neuf ans.²⁷ Cependant, cette période ne fut pas propice à la jouissance de sa distinction bureaucratique et académique, car la situation politique et sociale de la fin de la dynastie Ming était extrêmement instable. La cour du Ming, située dans le sud de la Chine, était incapable de se défendre efficacement contre les invasions manchoues, ce qui poussa Koxinga à retourner donc à Fukien avec son père.

L'un des princes du Ming, nommé Tang Wang (唐王), devint l'empereur Long Wu (隆武帝) et accorda à Koxinga le nom de famille impérial. C'est ainsi que naquit le terme « Guo Xing Ye (國姓爺) », ou « Koxinga » selon la prononciation de la région du sud de la Chine, qui signifie « seigneur du nom de la famille impériale ».²⁸ L'empereur lui attribua également un nouveau prénom personnel, « Cheng Gong (成功) », qui signifie « succès » ou « accomplissement ». Tous ces efforts de la part de l'empire du Ming visaient à lier étroitement Koxinga et sa famille, d'où découle la relation intime entre la famille Zheng et l'empire du Ming. L'empereur Long Wu occupe une place prépondérante dans la plupart des récits sur la vie de Koxinga.

Cependant, l'empire de Long Wu ne peut résister longtemps avant de s'effondrer, car Zheng Zhi-Long tourna le dos à l'empire du Ming et jugea plus avantageux pour sa famille de se rallier à l'empire du Qing. Sans soutien militaire, Tang Wang mourut en 1646.²⁹ Cet événement clé, souvent dramatisé dans les récits sur Koxinga, revêt une grande importance. En tant que lettré confucéen, Koxinga avait appris dès son plus jeune âge à aimer sa patrie comme son père et à faire preuve de loyauté. Face à la décision de son père, Koxinga prit la décision de « sacrifier le petit au profit du grand »,³⁰ renonçant à son père pour soutenir sa patrie,

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 12 ; *Op. Cit.*, Keene, 1977, p. 45. (Cité par Croizier, 1977) ; Gaffric, Gwennaël, « Koxinga », dans *Impressions d'Extrême-Orient* [en ligne], 2019. <https://doi.org/10.4000/ideo.1253> (Consulté en mai 2023).

²⁹ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 13.

³⁰ Expression originale en chinois : « 舍小取大 ».

l'empire du Ming. Certains récits mentionnent également que son chagrin mêlé de haine envers la trahison de son père était si intense qu'il hissa la bannière de « *Sha Fu Bao Guo* (殺父報國) », ce qui signifie « Tuer le Père, Rembourser le Pays ». ³¹ Bien que cet événement soit souvent dramatisé à différents degrés, il marque un tournant décisif de sa vie. En s'attribuant un titre officiel de représentant du Ming en raison de sa relation spéciale avec la famille impériale, il commença à rassembler des partisans lors de ses voyages en mer.

Simultanément, un autre événement qui a suscité énormément de dramatisation s'est déroulé. La mère de Koxinga, celle qui avait été abandonnée par Zheng Zhi-Long à Hiroda, est arrivée en Chine et a été utilisée puis tuée par les troupes des Qing à Amoy* en 1645. Cette période de sa vie a été largement utilisée pour l'analyse de sa relation avec sa famille, et les historiens soutiennent à juste titre que cette relation contribue à la mystification de son personnage légendaire. Son affection pour sa mère est souvent mise en évidence, tout comme sa réaction face à son corps. Adoptant une méthode « barbare », il ouvre l'abdomen de sa mère avec son épée pour purifier le corps des impuretés. ³²

À mesure que la puissance militaire de Koxinga grandissait, un autre prince du Ming, Gui Wang (桂王) ou l'empereur Yong Li (永曆皇帝), établit son centre de résistance à Guangdong. Koxinga s'identifia rapidement à cette cour à Guangdong et reçut de nouveaux titres officiels avant de voir cet ultime empereur du Ming succomber. Par la suite, il continua à renforcer sa force militaire en assassinant son oncle Zheng Lian (鄭聯) et incorporer sa troupe à la sienne. ³³ La troupe de son père fit également partie de ses forces.

Cet empire maritime aurait été impossible sans les fondements économiques établis grâce au commerce transocéanique entre le Japon, la Chine et l'Asie du Sud-Est. Bien qu'il fût incapable de rivaliser avec les forces terrestres de l'empire du Qing, à l'époque, personne ne pouvait le surpasser dans les affrontements navals, ni les Néerlandais de Formose, ni l'empire du Qing des Manchous.

En 1660, Koxinga parvint à échapper à l'invasion des Qing à Amoy, mais avec le déclin de la résistance de Yong Li, il se retrouva seul avec sa forteresse insulaire face à l'empire du

³¹ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 47.

³² *Ibid.*, p. 48.

³³ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 14. Dans sa note no. 14 du deuxième chapitre, Croizier souligne que, mis à part quelques biographes élogieux de Koxinga, cet épisode d'assassinat est présent dans presque toutes les sources.

Qing. La solution qu'il envisagea fut d'envahir Formose en 1661, et il réussit à expulser les Néerlandais l'année suivante.³⁴ Les derniers mois de sa vie furent consacrés à l'établissement des administrations générales à Taïwan. Il est possible qu'il ait nourri des ambitions d'expansion maritime avant son décès, car il aurait menacé les Espagnols à Manilla de coloniser les Philippines.³⁵ Les historiens contemporains font souvent référence à ce retrait à Taïwan, face à un pouvoir politique plus puissant, en comparaison avec le repli du Kuomintang* (國名黨 ou parti nationaliste) à Taïwan en 1949. Les dirigeants des deux retraits partagent un discours similaire, exprimant le désir de « reconquérir la Chine continentale » un jour dans le futur, que ce soit au nom de l'empire du Ming ou de la démocratie. Cependant, des questions se posent quant à la détermination du premier. La dernière phrase du testament de Tchang Kai-Chek (蔣中正) dédiée au peuple de la République de la Chine confirme sa détermination à reconquérir la Chine : « Éradiquez les communistes, éliminez la rébellion. Ainsi, j'irai dans les neuf enfers sans aucun regret ! »³⁶ Les sources concernant Koxinga présentent une attitude différente qui continue de diviser les historiens. Par exemple, dans *Min Hai Yao Ji*, on cite une réclamation attribuée à Koxinga lorsqu'il porta son regard sur Taïwan : « C'est ainsi que le ciel a pitié de moi et ne m'abandonne pas dans l'abîme ! Le ciel a pitié de cet orphelin et m'a offert ce refuge. »³⁷

Malgré ses ambitieuses prétentions de conquête de l'Asie du Sud-Est, les conquêtes s'achèvent pour notre héros. Le 23 juin 1662, à l'âge de trente-neuf ans, il succombe à une maladie mystérieuse à Tainan. Le récit le plus répandu comporte deux événements qui l'ont conduit à sa mort. Il s'agit de l'adultère de son fils et la désobéissance de ses généraux à Amoy. Selon *Taiwan Wai Shi*, son fils Zheng Jing aurait commis un adultère avec la nourrice de son petit frère. Fou de rage, Koxinga donne l'ordre d'exécuter son fils, la nourrice et la mère de son fils, c'est-à-dire sa première femme. Les généraux d'Amoy sont stupéfaits par la sévérité de cette punition et refusent donc d'obéir à cet ordre.³⁸ Si cette documentation est authentique, il est néanmoins légitime de se questionner sur les raisons d'une réaction aussi féroce face au comportement sexuel inapproprié de son fils. Pourquoi aller jusqu'à tuer sa femme plutôt que

³⁴ *Ibid.*, p. 16.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Texte original en chinois du testament de Tchang Kai-Chek « 剿除共匪，剿除叛亂，則余死於九泉而無憾也！ »

³⁷ *Op. Cit.*, Xia, Ming. Texte original en chinois « 此天所以哀吾而不委之壑也！天憐孤臣，有寧宇矣。 »

³⁸ *Op. Cit.*, *Taiwan Wai Shi*.

de gouverner le foyer de manière plus stricte ? Il est donc inévitablement tentant d'interpréter cette réaction excessive comme étant le reflet des propres culpabilités de Koxinga envers son père.

Néanmoins, selon les légendes, ces deux nouvelles, l'une après l'autre, l'ont plongé dans une rage folle. La seule source primaire contemporaine, le *Cong Zheng Shi Lu* de Yang, ne fournit aucune information à ce sujet. Les mythes entourant sa mort offrent un moyen encore plus efficace de distinguer les sources pro-Qing des pro-Zheng. Dans des sources telles que le *Taiwan Wai Shi* et le *Min Hai Ji Yao*, on raconte qu'il a été victime d'un rhume en juin, et qu'il a continué à rencontrer ses officiels jusqu'à ce que son état de santé prenne un dernier tournant à la baisse. Après des discours dûment dramatisés, il succombe à une maladie non spécifiée. En revanche, les sources pro-Qing sont bien plus sordides à ce sujet. Certains racontent qu'il aurait perdu la raison en entendant les deux nouvelles choquantes, qu'il aurait mordu son doigt et en serait mort ; d'autres prétendent qu'il se serait tailladé le visage avec une épée et se serait suicidé.³⁹

Les sources européennes du 17^e siècle ont également contribué à forger l'image de ce personnage héroïque chinois à travers sa mort, en y ajoutant leurs propres éléments émotionnels en fonction de leurs pays d'origine. Les Espagnols le font mourir d'apoplexie, attribuée à la frustration divine face à ses ambitions maléfiques sur les Philippines.⁴⁰ Un prêtre belge, François Rougemont, prétend qu'il est mort de culpabilité pour les crimes qu'il a commis. Un compte rendu néerlandais affirme qu'il est devenu fou en raison d'une importante perte financière. Une version française, probablement le plus dramatisée parmi toutes ces sources, prétend qu'il est mort suite à une rivalité amoureuse entre père et fils.⁴¹

Avec un peu de recul historique et de bon sens, il est plus cohérent de considérer que Koxinga est décédé soit de malaria, soit d'une pneumonie. Selon les symptômes décrits, tels que les délires et les accès de folie, la malaria semble être le candidat le plus crédible.⁴² Quoi qu'il en soit, la diffusion rapide de ces rumeurs concernant sa mort et les différentes versions

³⁹ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 26.

⁴⁰ Díaz, Casimiro, *Conquistas de las Islas Filipinos*, Valladolid, Luis N. de Gaviria, 1890, p. 636 ; Ferrando, Juan, *Historia de los PP Dominicanos*, Vol. 3, Madrid, s.n., 1870–1872 p. 98. (Cité par Croizier, 1977, p. 26).

⁴¹ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 26.

⁴² *Ibid.*, p. 27.

qui en ont émergé témoignent de la mesure dans laquelle le personnage de Koxinga répond aux critères et aux conditions d'une personnalité légendaire.

ARCHETYPE DES HEROS CHINOIS TRADITIONNELS

Une citation du sinologue français Robert Ruhlman est insérée au début d'un des chapitres de l'ouvrage de Croizier, une citation qui illustre bien la relation entre les auteurs, les lecteurs et la culture de l'écriture historique en Chine :

[...] la ligne séparant l'héroïque et le magique est difficile à dessiner. Il n'y a pas une seule réponse précise pour déterminer si l'imagination populaire conçoit ses héros comme des dieux, des génies ou simplement des hommes supérieurs.⁴³

Les Chinois ont tendance à diviniser des personnages historiques importants, à dramatiser et à surinterpréter les événements de leur vie. Ainsi, l'image de Koxinga en Chine est interprétée selon cette tradition, mais son impression dans la conscience européenne diffère grandement de celle en Chine. En Chine ou au Japon, Koxinga est considéré comme un patriote représentant la loyauté et la vertu, tandis qu'en Europe, il est perçu comme un tyran et un païen, « Koxinga le pirate ». La raison de ce phénomène n'est pas difficile à trouver : Koxinga a toujours été hostile envers les Néerlandais et les Espagnols, ce qui explique pourquoi les récits européens sont naturellement teintés de préjugés négatifs. Cette subjectivité européenne concernant Koxinga a dominé les sources européennes du 17^e jusqu'à la fin du 19^e siècle, lorsque le point de vue des Européens a commencé à évoluer progressivement grâce aux sources chinoises. Cependant, même au 20^e siècle, l'objectivité n'a pas pu pénétrer les sources européennes. Dans l'ouvrage de Campbell, *Formosa Under the Dutch* de Campbell, l'auteur tente d'équilibrer les éloges et les crimes de Koxinga. Toutefois, il lui est difficile de ne pas le qualifier de « corse brute impie », car Koxinga a pris la fille du révérend Hambroëck dans le sérail des pirates.⁴⁴

Ces récits européens revêtent un intérêt particulier pour évaluer l'évolution de l'imagination orientale chez les Européens. Cependant, la véritable postérité de Koxinga en tant que symbole et modèle se situe principalement dans l'histoire chinoise.⁴⁵ Depuis l'époque de

⁴³ Ruhlman, Robert, *Traditional Heroes in Chinese Popular Fiction: In Confucianism and Chinese Civilization*, (ed.) Wright, Arthur, Stanford, Stanford University Press, 1975. (Cité par Croizier, 1977, p. 28). Texte original en anglais : « [...] the line dividing the heroic and magical is hard to draw. There is no single and clear-cut answer to whether popular imagination conceived its heroes as gods, genii, or just superior men. »

⁴⁴ *Op. Cit.*, Croizier, 1977, p. 31.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 33.

Confucius, la morale et la philosophie politique chinoises ont joué un rôle prépondérant dans l'histoire. Les comportements et les parcours des figures historiques exemplaires sont devenus une source d'inspiration pour les comportements appropriés du peuple chinois.⁴⁶ Koxinga en tant qu'influenceur du peuple, a lui-même été influencé par des figures historiques élevés au rang de divinités de sa génération.

Lors de circulation populaire des légendes, une relation complexe se crée souvent entre les traditions orales et écrites, ce qui donne lieu à différentes versions de l'histoire d'un même personnage. Dans ces récits, les pouvoirs divins sont souvent à l'origine des exploits héroïques. Par exemple, dans *Taiwan Wai Shi*, une séquence de ce type se produit lors de la conquête de Taïwan. En réponse aux prières de Koxinga sollicitant les faveurs du ciel pour préserver l'empire du Ming, les eaux se sont soulevées, permettant à sa flotte de traverser une zone autrement impraticable.⁴⁷ Cette histoire rappelle intuitivement celle du passage de la mer Rouge accordé à Moïse par Dieu. Ils sont tous les deux des leaders bénis par leurs divinités respectives et assistés par des pouvoirs divins.

D'autres phénomènes surnaturels sont également mentionnés en lien avec sa naissance. Par exemple, des lumières étranges qui illuminaient le ciel du Japon au moment de sa venue au monde, une tempête démesurée célébrant sa naissance, durant laquelle une créature imposante surgit des profondeurs de l'océan pour danser sur les vagues pendant trois jours et trois nuits, ainsi que des témoignages du son des tambours et de l'odeur de l'encens. Selon une autre légende, la mère de Koxinga fit un rêve où un énorme poisson sauta dans sa poitrine, et son fils naquit à son réveil. Sa véritable naissance est encore commémorée de nos jours par une pierre marquant cet événement à Hirado (voir **Figure 6**).⁴⁸

En plus de ces aspects spirituels et métaphoriques, il convient également de souligner la présence de prophéties étroitement liées à l'histoire du héros. Les prophéties annonçant de la grandeur et la renommée sont intrinsèquement liées à l'idée du destin, une force inévitable à laquelle même le héros ne peut échapper. De nombreuses prophéties prédisent sa mort prématurée, et sont corroborées par des récits légendaires. Par exemple, la première concerne l'animal qui le symbolise, la « baleine de la mer de l'Est », qui doit périr lors de son retour vers l'est selon la prophétie. En guise de confirmation, une baleine échouée apparaît sur la plage de

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Op. Cit., Taiwan Wai Shi.*

⁴⁸ *Op. Cit., Croizier, 1977, p. 38.*

Tainan peu de temps avant la mort de Koxinga. Une autre prophétie émanant d'un prophète taoïste originaire de Fukien prédisait que Koxinga trouverait la mort dans « la ville de brique ». C'est pourquoi Koxinga évita toujours cette région méridionale de son pays natal, dont le nom est homophone du terme « brique ». Cependant, lorsqu'il arriva à Tainan, il découvrit que cette ville avait une longue histoire associée à la brique en tant que matériau de construction. Lorsqu'il en fut informé, il s'exclama : « Il est vraiment difficile d'échapper à son destin ! » avant de rendre son dernier souffle.⁴⁹

Koxinga naquit en un endroit exotique et lointain accompagné par de signes surnaturels qui préfiguraient sa destinée exceptionnelle. Malgré une enfance marquée par des épreuves familiales, il démontra dès son jeune âge une précocité annonciatrice de sa grandeur future. Sa vie fut jalonnée d'exploits courageux et d'actions extraordinaires, témoignant de son altruisme et des bénéfices qu'il procurait à son peuple. Cependant, sa trajectoire fut brutalement interrompue par une mort prématurée, à l'apogée de son pouvoir.⁵⁰ L'existence de Koxinga correspond parfaitement à l'archétype des héros de la culture chinoise, se distinguant toutefois des héros d'autres cultures sur au moins deux aspects.

Le premier aspect réside dans son habileté physique. Alors que la violence physique est souvent considérée comme fondamentale pour un héros dans les cultures européenne et japonaise, cela ne correspond pas à l'importance accordée par les Chinois à l'accentuation confucéenne de Koxinga. Le second aspect est peut-être encore plus notable, à savoir l'absence d'une histoire d'amour romantique. Les seules femmes mentionnées dans sa vie sont sa mère et sa première épouse, cette dernière occupant une place moins prépondérante et étant généralement évoquée en relation avec l'adultère de leur fils. En revanche, sa mère semble incarner le seul véritable symbole d'attachement émotionnel féminin dans la vie de Koxinga. Son absence d'une relation amoureuse avec une femme ne correspond pas à l'archétype du héros occidental. Toutefois, il convient de noter que dans la tradition des héros chinois, les mères jouent souvent un rôle essentiel, en particulier dans la formation du caractère du héros.

Les légendes entourant la vie de Koxinga revêtent une importance bien au-delà de leur aspect pittoresque, révélant ainsi la place qu'il occupe dans la conscience populaire taïwanaise en tant qu'ancêtre vénéré et protecteur de son peuple.⁵¹ Dans chaque culture, son image est

⁴⁹ *Ibid.*, p. 39.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 43.

⁵¹ *Ibid.*, p. 41.

façonnée de manière distincte : une figure autoritaire et sérieuse en tant que lettré confucéen à Taïwan (voir **Figure 1.**), un leader exemplaire du peuple en Chine (voir **Figure 2.**), et au Japon, son image héroïque rappelle celle d'un samouraï (voir **Figure 4.**). Toutefois, ces différentes représentations d'un même personnage légendaire partagent toutes une notion fondamentale : le nationalisme.

CONCLUSION

L'histoire captivante de la famille Zheng rappelle souvent celle de Jean Bart, le pirate dunkerquois devenu corsaire au service de Louis XIV, qui sauva la France en ramenant du pain après avoir vaillamment combattu les Anglais. Koxinga et Jean-Bart, deux figures légendaires, incarnent les symboles héroïques qui ont émergé dans des contextes nationalistes. Bien que leurs parcours de vie présentent des différences notables, il est indéniable que leurs images ont été largement mystifiées et idéologisées. Ces représentations sont profondément enracinées dans les cultures et les traditions de chaque pays ou région.

Les Chinois et les Taïwanais nourrissent une profonde admiration pour leur ancêtre héroïque et légendaire, Koxinga, en accrochant ses portraits et en érigeant des statues dans des lieux mémoriels significatifs. De même, les habitants de Dunkerque célèbrent avec ferveur le carnaval pendant des mois au printemps, afin d'immortaliser leur héros Jean-Bart dans la mémoire collective. Cette tradition festive est un témoignage vibrant de l'attachement et de la reconnaissance envers ce corsaire audacieux qui a défendu les intérêts de la France. Ces célébrations prolongées incarnent l'esprit indomptable et la résilience d'une communauté qui se nourrit de l'héritage héroïque de Jean-Bart.

Dans l'ensemble, il semble ce que Crozier entend par « nationalisme » soit le sentiment d'unité au sein d'une communauté, forgé par les récits d'un héros incarnant les valeurs auxquelles le peuple aspire pour construire une société idéale et harmonieuse. Grâce à l'étude approfondie de l'historiographie de la transfiguration de la représentation de Koxinga, nous avons pu réellement saisir les possibilités dramatiques de cette notion et observer son influence sur le peuple et son histoire nationale.



THE OFFICIAL NATIONALIST GOVERNMENT IMAGE:
STATUE IN REBUILT CHENG CH'ENG-KUNG TEMPLE
Tainan, Taiwan

Figure 1. Statue de Koxinga, illustrant l'image nationaliste présentée dans l'ouvrage *Koxinga and Chinese Nationalism History, Myth, and the Hero* de Ralph C. Croizier.



THE PEOPLE'S REPUBLIC IMAGE:
ANTI-IMPERIALIST LIBERATOR OF TAIWAN
(Ch'eng Shih-fa, "Cheng Ch'eng-kung" 1955.)

The central picture shows Koxinga ordering the defeated Dutch to leave Taiwan. The Taiwanese aborigines in his retinue show the unity of all China's minority peoples in resisting the imperialist invaders. The series of pictures around the margins illustrate the stages in the liberation of Taiwan from the Dutch.

Figure 2. Exemple de l'image héroïque de Koxinga en Chine communiste continentale, présentée dans l'ouvrage de Ralph C. Croizier.



明代鄭芝龍畫像

Figure 3. Portrait de Zheng Zhi-Long datant de la dynastie Ming, issu de l'ouvrage *Taiwan in the Age of Exploration* de Tang Jin-Tai.



THE JAPANESE IMAGE OF KOXINGA
Based largely on Chikamatsu's extremely popular puppet play, he becomes a completely Japanese figure.

Figure 4. L'image de Koxinga en tant que héros japonais, dans l'ouvrage de Ralph C. Croizier.



Figure 5. Portrait de l'empereur Long Wu (隆武皇帝) ou Tang Wang (唐王), celui qui attribua le nom de famille impériale « Zhu (朱) » à Koxinga.
Source : <https://reurl.cc/b9Gq33>



Figure 6. La véritable naissance de Koxinga est encore commémorée de nos jours par une pierre marquant cet événement à Hirado.
Source : <https://reurl.cc/518z0v>

Partie III

*

Une identité sinisée ? Une recherche en cours

7. La Sinisation de Taïwan à travers trois régimes majeurs sur l'île¹

Le rôle de Koxinga et de son régime Ming en tant que premiers colonisateurs chinois de l'île de Formose a été incontestable. Progressivement, l'île s'est adaptée à son nouveau maître, passant progressivement de l'appellation de « Formose (福爾摩沙) » à « Dong Ning (東寧) », pour finalement devenir « Taïwan (臺灣) ». Après le décès de Koxinga, le régime Zheng a perdu son dirigeant rigoureux et n'a connu que deux générations supplémentaires : celle de Zheng Jing (鄭經), connu pour son adultère, qui a entraîné la mort de Koxinga, et celle de son fils, Zheng Ke-Shuang (鄭克塽). Les Néerlandais ont tenté à plusieurs reprises de reconquérir Taïwan à la suite du décès de leur conquérant en 1664, mais ils ont finalement décidé d'abandonner cette entreprise en 1668. En 1683, avec le soutien décisif de l'empereur Qing, Kang Xi (康熙), Shi Lang (施琅) a contraint Zheng Ke-Shuang à remettre Taïwan sous la domination des Qing.² Ainsi s'est achevé le règne de vingt-et-un ans du premier régime chinois sur l'île de Formose.

À cette époque, une importante population chinoise était déjà établie le long de la côte ouest de l'île. Toutefois, le fait qu'ils soient chinois ne signifiait pas nécessairement qu'ils souhaitent vivre sous la gouvernance des Qing. Des conflits étaient inévitables, ce qui rappelle étonnamment la situation actuelle à Taïwan. En comprenant l'histoire de cette période et sa représentation, il est peut-être envisageable d'entrevoir le destin contemporain de Taïwan.

LES SOURCES OFFICIELLES CHINOISE ET L'HISTORIOGRAPHIE

Il est dans la nature de la culture chinoise de consigner chaque détail historique dans des registres officiels, dynastie après dynastie. Malgré les débats entourant la neutralité de ces registres, on peut au moins compter sur eux pour documenter sobrement chaque événement historique essentiel, sans chercher à créer des légendes. Pour la dynastie Ming, nous disposons du *Ming Shi* (《明史》 ou *Histoire du Ming*), qui représente l'histoire officielle des presque trois cents ans de règne (1368–1644). Quant à la dynastie Qing, nous avons le *Qing Shi Gao*

¹ Le titre de ce chapitre s'inspire en partie du titre de l'ouvrage de Tonio Andrade intitulé *How Taiwan Became Chinese (Comment Taïwan est devenue chinoise)*.

² Tang, Jin-Tai (湯錦台), *Taiwan in the Age of Exploration* (《大航海時代的台灣》), Taipei, Asif Book, 2022.

(《清史稿》 ou *Esquisse de l'histoire du Qing*).³ Traditionnellement, la rédaction de ces registres historiques est souvent confiée aux régimes suivants. Lorsque les manchoux prirent Pékin et conquièrent la Chine, la situation politique devint relativement stable au fil du temps. En revanche, la première moitié du 20^e siècle fut une période marquante sur le plan politique en Chine. Zhao Er-Xun, celui qui rassembla les éléments déjà rédigés de *l'Esquisse*, l'édita rapidement et décida de le publier avant sa propre mort, car il estimait que sa publication avait déjà pris suffisamment de retard.

Dans la préface, Zhao souligne qu'il n'est pas historien, mais que « la situation [politique] comporte de nombreux problèmes et que le fardeau des responsabilités [pour conserver une trace historique] est lourd ». Il admet n'avoir pas réussi à se décharger de ce projet et se présente donc comme « un sujet aux moqueries », acceptant ce projet « à contrecœur et avec résignation. »⁴ Il s'excuse également pour les éventuelles fautes d'orthographe et demande aux lecteurs d'être indulgents vis-à-vis de *l'Esquisse*. Malgré cette modestie affichée, cette volumineuse « *Esquisse* » représente au mieux toute l'histoire, avec le modèle de « l'histoire officielle (正史) » et les quatre parties « Ji (紀) », « Zhi (志) », « Biao (表) » et « Zhuan (傳) ». *L'Esquisse* est donc considérée comme une source primaire importante pour l'histoire du Qing, parmi d'autres histoires officielles.

Dans son ouvrage intitulé *How Taiwan Became Chinese*, Tonio Andrade expose de manière explicite la façon dont Taïwan est devenu chinois. Il introduit la notion qu'il nomme « co-colonisation » pendant la période du régime néerlandais à Taïwan, décrivant une prétendue coopération entre le gouvernement néerlandais formosan et les pionniers colonialisateurs chinois. Toutefois, comme mentionné brièvement au Chapitre 5, au lieu d'une représentation d'un pouvoir partagé, cette colonie hybride sino-néerlandaise n'était qu'une fausse image d'égalité. En se basant sur un ensemble de sources diverses, Andrade illustre clairement la relation triangulaire entre les Européens, les Chinois et les Formosans sur l'île, depuis le début de la colonisation néerlandaise jusqu'au début de la colonisation chinoise officielle. Cet ouvrage revêt une importance capitale pour cette recherche, car il permet de mieux comprendre les interactions culturelles, politiques et économiques entre trois peuples distincts à travers une

³ Zhao, Er-Xun (趙爾巽), *Qing Shi Gao* (《清史稿》 ou *Esquisse de l'histoire du Qing*), Pékin, Bureau de l'Histoire du Qing, 1927. <https://reurl.cc/9446Vd> (le site du Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise, consulté en mars 2023).

⁴ *Op. Cit.*, Zhao, 1927. Texte original en chinois : « 时局多事，负责之重，辞谢无获，备受嘲讽，只能勉为其难承担。 »

image composée à partir des sources utilisées par l'auteur. Son contenu s'aligne ainsi parfaitement avec les propos développés dans ce chapitre.

Bien que les Chinois n'aient pas été les premiers colonisateurs de Taïwan, leur présence dans son passé remonte bien avant la période documentée par les sources primaires, antérieure aux *Notes* de Chen Di et à d'autres écrits de ses contemporains proches.⁵ Dans son ouvrage intitulé *Statecraft and political economy on the Taiwan frontier 1600–1800*, l'anthropologue John Robert Shepherd analyse la relation entre trois peuples : les Néerlandais, les Chinois et les Formosans, à travers les régimes néerlandais, la famille Zheng et la cour du Qing.⁶ En s'appuyant sur une diversité de sources transdisciplinaires, il utilise la logique et les sciences sociales pour pallier les lacunes des preuves historiques, et propose un argument à l'encontre d'un point de vue traditionnel sur la politique du Qing appliquée à Taïwan et sur les Formosans.⁷

LES MARCHANDS MARITIMES CHINOIS PIONNIERS

La présence et la contribution des Chinois ont joué un rôle crucial dans l'établissement de la colonie néerlandaise. En effet, selon l'un des gouverneurs néerlandais à Formose, Nicholas Verburg, la population chinoise était considérée comme « les seules abeilles apportant du miel ». Cependant, l'empire du Ming était un régime qui décourageait le commerce maritime, car la plupart des empereurs du Ming ne le considéraient pas comme une priorité, à l'exception notable de l'empereur Yong Le (永樂皇帝), sous le règne duquel les expéditions de Zheng He (鄭和) furent menées.⁸ En évoquant les « Hai Jin Ling (海禁令 ou les interdictions maritimes du Ming) », il est indéniable que la Chine ne nourrissait pas une ambition maritime aussi forte que les pays européens à partir de la fin du 16^e siècle. Cependant, cela ne signifie pas que la Chine manquait de puissance, comme le prouve l'existence de Zheng He. Tonio Andrade

⁵ Voir Chapitre 2 de ce mémoire.

⁶ Shepherd, John, Robert, *Statecraft and Political Economy on the Taiwan Frontier, 1600–1800*, Stanford, Stanford University Press, 1993.

⁷ Ownby, David, “*Statecraft and Political Economy on the Taiwan Frontier, 1600–1800*. By John Robert Shepherd. Stanford: Stanford University Press, 1993. xviii, 596 pp. \$65.00.”, dans *The Journal of Asian Studies*, Michigan, Association for Asian Studies, Vol. 53, no. 1, fév. 1994, p. 177–178.

⁸ Wan, Si-Tong (萬斯同), *Ming Shi* (《明史》 ou *Histoire du Ming*). <https://reurl.cc/VLLoLn> (le site du Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise, consulté en mars 2023). Zheng He (1371–1433) est un célèbre explorateur maritime chinois et eunuque. Bien qu'il partage le même nom de famille que Koxinga et qu'ils soient tous deux renommés dans le domaine maritime, il est important de pas les confondre. Le nom de famille Zheng de Zheng He a été attribué par l'empereur Yong Le, tout comme le nom de famille « Zhu (朱) » de Koxinga. De plus, Zheng He est originaire de Yun Nan, tandis que Koxinga est originaire de Fukien. Par conséquent, il est raisonnable de conclure qu'ils ne sont pas la même personne et qu'ils n'ont aucun lien de parenté.

mentionne dans son ouvrage une citation de son professeur chinois, Tang Jiu-Chong (唐久寵), de l'Université normale nationale de Taïwan : « La Chine ne pratique pas le colonialisme. Si tel était le cas, la plupart des pays d'Asie du Sud-Est serait chinois. »⁹

Le pouvoir économique de la Chine était peut-être satisfaisant pour son propre pays, et elle ne cherchait pas à en obtenir davantage. Pour cela, il faut une motivation, un mobile, quelque chose que les Européens connaissent beaucoup mieux que les Chinois : la concurrence. L'état d'esprit de la Chine était plutôt calme, comme en témoigne une citation du premier empereur du Ming : « Les pays étrangers outremer [...] sont séparé de nous par des montagnes et des océans, et ils sont éloignés dans des coins. Leur terre ne produira pas suffisamment pour nourrir leur peuple, et leur peuple ne nous sera pas utile s'il est incorporé. »¹⁰ Alors que les pays européens étaient tous en compétition lorsque le développement des technologies maritimes prospérait, ils avaient besoin de nouveaux fournisseurs et sources à travers le commerce international. Plus la compétition était intense, plus les colons étaient anxieux. La position générale de la Chine a conduit à l'isolement des marchands maritimes chinois qui ont décidé de quitter le continent pour s'installer ailleurs. L'exemple le plus frappant de cette période est le massacre de vingt mille Chinois établis à Manille par les Espagnols en 1603. Le gouvernement espagnol craignit la réaction de la Chine, mais les autorités du Ming ignoraient complètement cet événement.¹¹ Andrade ne précise pas sa source pour cette information spécifique, mais on peut noter une différence dans la source officielle chinoise. Le même événement et la réaction de l'empire du Ming sont documentés comme suit :

⁹ *Op. Cit.*, Andrade, 2008, p. 2/22 dans « Introduction ». Phrase originale en chinois : « 中國沒有殖民主義。 »

¹⁰ Chang, Pin-Tsun, "Chinese Maritime Trade: The Case of Sixteenth-Century Fu-chien" (PhD. Diss.), Princeton University, 1983), p. 14. (Cité par *Ibid.*, p. 3/22 dans « Introduction »). Texte original en anglais : « Overseas foreign countries [...] are separated from us by mountains and seas and far away in a corner. Their lands would not produce enough for us to maintain them; their people would not usefully serve us if incorporated. »

¹¹ *Op. Cit.*, Andrade, 2008, p. 6/22 dans « Introduction » ; Tang, Jin-Tai (湯錦台), *Taiwan in the Age of Exploration* (《大航海時代的台灣》), Taipei, Asif Book, 2022.

Chapitre 7

Le gouverneur général Xu Xue-Ju (徐学聚) et d'autres ont immédiatement rapporté cette situation de troubles à la cour. L'empereur, choqué et affligé, a transmis l'affaire au tribunal pour discuter des crimes des coupables. [...] L'empereur a déclaré : « Yi (巖) et d'autres ont trompé la cour, provoqué des conflits à l'étranger, causé la mort de vingt mille marchands et civils, porté atteinte à la dignité nationale. Ils doivent être justement punis, et leurs crânes doivent être exposés au monde marin. Le gouverneur de Manille a pris la décision unilatérale de massacrer les marchands et les civils. Un rapport sera présenté après discussion et condamnation par les fonctionnaires compétents. » Xue-Ju et d'autres ont accusé Manille d'avoir massacré des Chinois et ont donné l'ordre d'envoyer les femmes et les enfants des victimes, mais sans succès. Plus tard, les Chinois sont rentrés progressivement, et les Mans (蠻人)¹² ont continué à utiliser le marché chinois pour le commerce sans être refusés. Au fil du temps, une nouvelle accumulation de Chinois à l'étrangers s'est reformée.¹³

Cela signifie donc que d'un côté, l'empire des Ming a reconnu les crimes de ceux qui ont tenté de se rebeller, mais d'un autre côté, il a demandé à de nombreuses reprises aux autorités espagnoles de Manille de punir le gouverneur responsable du massacre des Chinois. La logique de la cour du Ming est simple et correspond à la pensée traditionnelle confucéenne. Un groupe de nos compatriotes a causé des problèmes chez vous, nous allons donc exhiber leurs crânes aux yeux des Chinois et des étrangers afin d'exposer cet exemple négatif qui porte atteinte à la réputation de notre pays. Cependant, vous, Espagnols, avez tué nos civils et des commerçants chinois innocents. Nous avons été en tort en premier lieu, nous ne pouvons donc pas trop vous demander, mais nous vous demandons simplement politiquement de punir la personne responsable de ce massacre massif. Toutefois, ce genre de courtoisie est peut-être uniquement compris dans la logique chinoise et non espagnole, car cette demande n'a jamais reçu de réponse de la part du pouvoir espagnol, et la massacre de vingt mille Chinois est progressivement tombé dans l'oubli parmi d'autres affaires internationales.

KOXINGA DOCUMENTE PAR LE QING

L'attitude officielle indifférente envers les affaires maritimes de la Chine perdura tout au long de la dynastie Ming, ce qui contribua à l'ascension du pouvoir de Koxinga. Bien qu'éloignées de leur patrie sur le plan physique, il n'est pas difficile d'imaginer que ces Chinois

¹² Le terme « Man Ren (蠻人) » est souvent utilisé pour désigner les Espagnols. Ce terme, qui évoque les notions de « barbares » et de « sauvages », est associé aux actes de violence perpétrés par les Espagnols contre les Chinois.

¹³ *Op. Cit.*, Wan. Titre de la partie : « Zhuan No. 211 (列傳二百一十一：外國四) ». Texte original en chinois : « 巡抚徐学聚等亟告变于朝，帝惊悼，下法司议奸徒罪。三十二年十二月议上，帝曰：「巖等欺诈朝廷，生蒙海外，致二万商民尽膏锋刃，损威辱国，死有余辜，即梟首传示海上。吕宋酋擅杀商民，撫按官议罪以闻。」学聚等乃移檄吕宋，数以擅杀罪，令送死者妻子归，竟不能讨也。其后，华人复稍稍往，而蛮人利中国互市，亦不拒，久之复成聚。 »

présents sur des terres étrangères étaient rapidement informés des événements en Chine grâce aux voyages commerciaux maritimes. Lorsqu'ils entendirent parler de ce personnage légendaire, qui portait le nom impérial et était le fils du roi du commerce maritime, et qui cherchait à rétablir la dynastie Ming que cette population considérait comme la leur, il était inévitable qu'ils ressentent une chaleur au cœur et expriment leur soutien, se sentant proche du profil de Koxinga.

L'histoire héroïque de Koxinga est sobrement documentée, en accord avec l'ambiance générale de cette histoire officielle des Qing, ce qui crée un contraste évident par rapport aux récits non officiels romancés évoqués dans le dernier chapitre.¹⁴ Cependant, une narration sobre ne signifie pas nécessairement neutralité. Cette description de la conquête de Taïwan mérite d'être citée intégralement :

Ayant échoué à Jiang Nan (江南), il savait qu'il sera difficile d'avancer. Après le retour de Gui Wang (桂王) au Myanmar, le pouvoir de Koxinga se trouva progressivement réduit, c'est pourquoi il décida de conquérir Taïwan. Sur cette île située dans la mer de Fukien, les Néerlandais aux cheveux roux (荷蘭紅毛人) étaient nombreux. Lorsque Zheng Zhi-Long (顏思齊) était encore pirate avec Yan Si-Qi (顏思齊), ils se réfugiaient souvent ici. Les deux villes néerlandaises étaient le Fort Provintia (赤崁) et le Fort Zeelandia (王城) ; leur port était appelé « Luerhmen ». Les Néerlandais n'avaient pas défendu ce port car ils croyaient qu'aucun bateau ne pourrait passer dans une eau aussi peu profonde. Lorsque la flotte de Cheng-Gong arriva, l'eau monta subitement à dix mètres de hauteur, les grands et petits navires entrèrent dans le port l'un après l'autre. Les Néerlandais abandonnèrent le Fort Provintia pour protéger le Fort Zeelandia. Cheng-Gong dit aux Néerlandais : « Ce territoire était à moi à l'origine, je viens le reprendre ; vous pouvez partir avec vos trésors. » Après un siège de sept mois, seulement quelques centaines de Néerlandais survécurent et furent renvoyés chez eux. Ainsi, Cheng-Gong renomma Taïwan « Dong Du (東都) »¹⁵, exprimant ainsi la volonté d'accueillir Gui Wang en ce lieu. Chen Yong-Hua (陳永華) fut nommé comme son stratège, ils rédigèrent des lois, nommèrent des fonctionnaires et construisirent des écoles. Les terres autour de Taiwan sur des milliers de li étaient fertiles. Le régime Zheng recruta des habitants des préfectures de Zhang (漳), Quan (泉), Hui (惠) et Chao (潮) pour défricher les terres, établir des colonies et ordonna aux généraux de déplacer leur famille ici et de s'installer sur l'île. En raison des conditions difficiles environnementales, les gens ne souhaitaient pas s'y rendre. Cependant, en raison des ordres stricts, ils n'osaient pas faire de demandes. Les généraux de défense de Tong Shan (銅山), Guo Yi (郭義) et Cai Lu (蔡祿), se rendirent à Zhang Zhou (漳州). La même année, l'empereur Sheng Zu (聖祖皇帝) monta sur le trône et exécuta Zhi-Long ainsi que ses fils Shi-En (世恩), Shi-Yin (世蔭) et Shi-Mo (世默).¹⁶

¹⁴ Voir Chapitre 6 de ce mémoire.

¹⁵ Une autre appellation de « Dong Ning (東寧) ».

¹⁶ *Op. Cit.*, Zhao, 1927. Texte original en chinois : « 成功自江南敗還，知進取不易；桂王入緬甸，聲援絕，勢日蹙，乃規取臺灣。臺灣，福建海中島，荷蘭紅毛人居之。芝龍與顏思齊為盜時，嘗屯於此。荷蘭築城二：曰赤崁、曰王城，其海口曰鹿耳門。荷蘭人恃鹿耳門水淺不可渡，不為備。成功師至，水驟長丈餘，舟大小銜尾徑進，紅毛人棄赤崁走保王城。成功使謂之曰：「土地我故有，當還我；珍寶恣爾載

Les « Hong Mao Ren néerlandais (荷蘭紅毛人) » font référence aux Néerlandais aux cheveux roux, ce terme caractéristique est utilisé par les Chinois pour désigner les Néerlandais depuis les premiers contacts entre les deux peuples. Par exemple, « Hong Mao Cheng (紅毛城) », ou la Cité des cheveux roux, désigne la cité de Tamsui reconstruite par les Néerlandais en 1644, après avoir détruit la cité originale Saint Domingo construite par les Espagnols en 1628 (voir **Figure 1**).

Cette description sobre de l'histoire de Koxinga, n'a toutefois pas pu empêcher l'ajout d'un élément légendaire dans ce récit, à savoir l'eau qui « monta subitement à dix mètres de hauteur » lors de l'arrivée de la flotte de Koxinga. On peut facilement comprendre le pouvoir d'une représentation légendaire d'un personnage historique.

Malgré la rébellion de ce représentant des Ming, l'histoire officielle du Qing ne peut néanmoins pas décrire Zheng Cheng-Gong, ou Koxinga, de manière péjorative. Cependant, le texte souligne la nature sévère de Koxinga. De nombreux historiens soutiennent que la défaite de Koxinga repose entièrement sur cette sévérité disproportionnée.¹⁷ Le texte omet également commodément de mentionner que Koxinga avait de bonnes intentions envers le peuple chinois vivant dans la colonie néerlandaise. Les Chinois à l'étranger respectent et admirent leur puissant dirigeant maritime. Les quatre préfectures mentionnées dans le texte sont les régions d'origine de la plus grande population migrée en Chine. S'ils ont refusé de déménager à Taïwan, il n'est pas exclu qu'ils aient pu craindre de Koxinga, mais il est également discutable qu'ils aient simplement été influencés par le récit des Qing.

Le succès de Koxinga dans la prise du Fort Zeelandia est dû en grande partie à l'aide d'un des sergents de la VOC, Hans Jurgen Radis. En décembre 1661, ce sergent qui connaissait le Fort par cœur, s'est approché de Koxinga pour lui fournir des informations sur une vulnérabilité située à l'extérieur du Fort, permettant ainsi de cibler directement la défense de la compagnie.¹⁸ Koxinga a suivi ce conseil et, en janvier 1662, il a attaqué par le point faible principal de la défense de la VOC. Après quelques affrontements, les Néerlandais se sont tournés vers leur Dieu, priant : « Nous croyons que notre Dieu bienveillant et tout-puissant nous protégera de

歸。」圍七閱月，紅毛存者僅百數十，城下，皆遣歸國。成功乃號臺灣為東都，示將迎桂王狩焉。以陳永華為謀主，制法律，定職官，興學校。臺灣周千里，土地饒沃，招漳、泉、惠、潮四府民，闢草萊，興屯聚，令諸將移家實之。水土惡，皆憚行，又以令嚴不敢請，銅山守將郭義、蔡祿入漳州降。是歲，聖祖即位，戮芝龍及諸子世恩、世蔭、世默。」

¹⁷ Croisier, Ralkph, C., *Koxinga and Chinese Nationalism History, Myth, and The Hero*, Cambridge, Massachusetts et Londres, Harvard University Press (East Asian Research Center), 1977.

¹⁸ *Op. Cit.*, Andrade, 2008, p. 18/25 dans « Chapitre 11 ».

Chapitre 7

cette horrible violence de notre ennemi, et nous le supplions de tout cœur de le faire ardemment. »¹⁹ Le Fort Zeelandia est tombé entre les mains de Koxinga le lendemain.

Suite à la défaite du principal fort de la VOC, le gouverneur et le Conseil de Formose étaient prêts à se rendre à Koxinga. Les officiels de la Compagnie furent autorisés à partir avec de petites sommes d'argent, mais tout le reste est passé sous le contrôle de Koxinga. La reddition a été signée, la flotte de la compagnie néerlandaise est partie dans l'ordre, Koxinga a hissé son drapeau au Fort Zeelandia, le renommant « An Ping (安平) », qui signifie « pacifique ». La période du régime Zheng à Taïwan marque un tournant dans le processus de sinisation de l'île, car la colonie chinoise que les Néerlandais avaient établie a désormais un nouveau maître. Pour la première fois de l'histoire, l'île de Formose est sous la direction d'un régime chinois.

UNE COHERENCE ENTRE LES NOTES DE CHEN ET L'HISTOIRE OFFICIELLE DES QING

Non seulement les commerçants chinois du sud cherchaient à tirer profit de Formose en collaborant avec le système commercial établi par les Néerlandais, mais à l'intérieur de leur colonie, les officiels chinois suivaient également l'esprit traditionnel de documenter,²⁰ en enregistrant toutes les informations qui leur seraient utiles, y compris celle concernant l'île de Dong Fan. Dans les textes édités dans « Lie Zhuan (列傳) », parmi les quatre catégories d'une histoire officielle, on peut retrouver généralement les récits les plus passionnants. Cette catégorie qui se rapproche le plus de la légende, tout en étant rédigée de manière sobre et sérieuse. Dans les récits de l'époque Ming, l'une de ces histoires, numérotée deux cents onze, relate des événements liés aux affaires étrangères. Une séquence évoque l'un des voyages de Zheng He :

¹⁹ "Governor and Council of Formosa to Batavia, letter, 25 janvier 1662", dans *Zeelandia Dagregisters*, Vol. 4, E : 728–732. (Citation à p. 732, sélectionnée par *Ibid.*). Texte original en anglais : « We trust that our kindhearted God, who is almighty, will protect us from the terrible violence of our enemies, and we are begging him to do so fervently and with our entire hearts. »

²⁰ Van Linschoten, Jan, Huygen, *The Voyage of John Huyghen van Linschoten to the East Indies*, Vol. I, ed. Burnell, Arthur, Coke, PhD., CIE., London, The Hakluyt Society, 1598 ; voir également Chapitre 1 de ce mémoire.

Chapitre 7

Sous le régime de Yong Le (永樂), Zheng He navigua à travers les océans est et ouest. Tous les peuples qu'il rencontra lui obéissaient, à l'exception des Dong Fan (東番).²¹ Pour éradiquer le mal, Zheng He remit une cloche en bronze à chaque famille, qu'ils portaient autour du cou, transformant ainsi leur royaume en un royaume de chien. Par la suite, les gens conservèrent ces cloches comme des trésors. Les plus fortunés en possédaient plusieurs, affirmant : « Mes ancêtres me les ont transmises. »²²

Ce passage sur l'histoire des clochettes correspond parfaitement au récit de Chen Di à la fin du 16^e siècle.²³ Il est cependant difficile de déterminer la source première de cette information dans cette histoire officielle du Ming, rédigée au cours de la dynastie et éditée sous le régime du Qing. Lors de la rédaction au début de la dynastie Qing, les auteurs qui ont rapporté ces précieuses informations sur le début de la dynastie Ming étaient décédés depuis plusieurs centaines d'années. Dans le *Ming Shi*, les crédits pour les sources d'information sont rarement clairs, seuls les éditeurs du Qing sont clairement mentionnés.

Toutefois, selon la logique historiographique, il semble plus naturel que *Ming Shi* ait utilisé les *Notes* de Chen Di comme source. Le style de ce passage sur les Formosans ressemble à un résumé du récit de Chen, visant à illustrer les caractéristiques générales de ces aborigènes de l'est :

Ils sont intrépides par nature, s'adonnant à des exercices de course pendant leur temps libre, capables de parcourir des centaines de kilomètres par jour sans faire appel à des chevaux. Leur peau, située sous leurs pieds, est épaisse, leur permettant de marcher sur des épines comme s'ils se trouvaient sur un terrain plat. Les hommes et les femmes se marient et se promènent entièrement nus, sans chercher à se dissimuler. Certaines femmes utilisent des jupes en pailles pour se couvrir. Lorsqu'ils rencontrent leurs aînés, ils leur tournent le dos pour leur laisser passer. Les hommes se percent leurs oreilles, tandis que les femmes, à l'âge de quinze ans, cassent deux dents pour les utiliser comme bijoux.²⁴

Toutes ces informations étaient déjà consignées par Chen dans son récit, et le texte présenté offre simplement une version plus concise de ses *Notes*. On peut également trouver des passages faisant mention de certains noms de lieux, comme celui de Tamsui (淡水), l'un des ports les

²¹ Le terme « Dong Fan (東番) » se traduit littéralement par « est » et « étranger ». Il s'agit d'une expression pour désigner les Formosans, et Chen Di utilise également cette appellation dans ses *Notes*, comme cela est mentionné dans le Chapitre 2 de ce mémoire.

²² *Op. Cit.*, Wan. Titre de la partie : « Zhuan No. 211 (列傳二百十一 外國四) ». Texte original en chinois : « 永樂時，鄭和遍歷東西洋，靡不獻琛恐後，獨東番遠避不至。和惡之，家貽一銅鈴，俾挂諸項，蓋擬之狗國也。其後，人反寶之，富者至掇數枚，曰：「此祖宗所遺。」 »

²³ Veuillez-vous référer au Chapitre 2 de ce mémoire pour plus d'informations détaillées, et pour consulter le texte intégral des *Notes* de Chen Di, veuillez-vous reporter à la Table des annexes.

²⁴ *Op. Cit.*, Wan. Titre de la partie : « Zhuan No. 211 (列傳二百十一 外國四) ». Texte original en chinois : « 俗尚勇，暇即習走，日可數百里，不讓奔馬。足皮厚數分，履荊棘如平地。男女椎結，裸逐無所避。女或結草裙蔽體，遇長老則背身而立，俟過乃行。男子穿耳。女子年十五，斷脣旁齒以為飾。 »

plus importants de Taïwan, situé dans le nord de l'île, qui correspond à l'actuelle Nouveau Taipei :

Sans calendrier ni d'écriture, les gens discutent de sujets importants ensemble. Ils sont doués pour utiliser et fabriquer des armes en bambou et en métal. Ils chassent facilement les cerfs et les tigres avec leurs armes. Ils ont peur de la mer et ne pêchent que dans les rivières. En hiver, ils chassent les cerfs en groupes, accumulant une quantité de cerfs telle que cela forme des montagnes. Ils ne consomment pas de poulet, mais utilisent leurs plumes comme décoration. De nombreux grands cours d'eau se rejoignent à l'embouchure, rendant l'eau légèrement salée, d'où le nom d'océan Tamsui (淡水洋).²⁵

Les habitudes alimentaires et de chasse des Formosans sont mentionnées de manière encore plus brève dans *Ming Shi* par rapport à d'autres descriptions, en comparaison avec ce qui est écrits dans les *Notes*. Seul le fait que les Formosans ne mangent pas de poulet est documenté, tandis que le passage évocateur invitant à une réflexion relativiste sur les différences de préférences entre les Chinois et les Formosans n'est pas mentionné dans cette histoire officielle.

Dans cette perspective, on peut appréhender la nature des histoires officielles chinoises. Premièrement, leur objectif est de documenter autant d'informations que possible, car il est généralement admis que plus on documente, plus on acquiert de connaissances. Deuxièmement, étant donné que les dynasties chinoises s'étendent souvent sur plusieurs siècles, il est essentiel de documenter les événements de manière optimale. Les phrases sont donc concises, évitant un excès d'adjectifs, et elles ne cherchent pas à mener des réflexions, contrairement aux auteurs d'histoires non officielles. Les informations sont formulées de manière globalement neutre, présentées comme des données plutôt que sous forme de récit. Troisièmement, il est rarement possible d'identifier clairement les auteurs originaux à l'origine de ces informations. Les histoires officielles sont considérées comme des sources primaires dans de nombreuses études chinoises, mais elles sont en réalité une compilation de littératures provenant de différentes époques de chaque dynastie. Enfin, malgré leur prétendue neutralité, il est possible de déceler des nuances politiques biaisées dans certains passages. Cela est particulièrement vrai dans les cas tels que celui de Koxinga, personnage légendaire dont l'histoire est inévitablement racontée selon un certain point de vue.

²⁵ *Op. Cit.*, Wan. Titre de la partie : « Zhuan No. 211 (列傳二百十一 外國四) ». Texte original en chinois : « 無曆日、文字，有大事集眾議之。善用鏢鎗，竹柄鐵鏃，鈹甚，試鹿鹿斃，試虎虎亦斃。性既畏海，捕魚則於溪澗。冬月聚眾捕鹿，鏢發輒中，積如丘山。獨不食雞雉，但取其毛以為飾。中多大溪，流入海，水澹，故其外名淡水洋。 » Le terme « Tamsui », ou « Dan Shui », se traduit littéralement « l'eau fade » et « l'eau légère ».

Ni dans *Ming Shi*, ni dans les *Notes* de Chen Di, on trouve de documentation sur les commerçants chinois présents sur l'île de Dong Fan. Cependant, lors du voyage de Chen Di en mer avec Shen You-Rong, l'objectif était de pacifier les pirates ainsi que les commerçants privés chinois et japonais privés qui devenaient progressivement tyranniques le long de la côte chinoise et aux bords de Taïwan.²⁶ Comparativement à la colonie chinoise sous la direction de la VOC, il n'est pas difficile d'imaginer que certains commerçants aient pu s'installer sur la côte de Taïwan pour faciliter leurs échanges, sans être découragés par les mesures restrictives de la cour du Ming, représentée par les Hai Jin.

ADMINISTRATION DE TAIÛWAN PENDANT LA PERIODE DES QING

Entre la chute du régime Zheng et la cession de Taïwan au Japon à la suite de la guerre sino-japonaise de 1894–1895, la dynastie Qing exerça sa souveraineté sur cette île surnommé « l'île de trésor (寶島) » (voir Figure 3. pour le drapeau de « Da Qing (大清帝國) »). Ce surnom est attribué à Taïwan en raison de sa situation insulaire et de son abondance agricole. Cependant, l'empire Qing ne prit pas immédiatement conscience de l'intérêt de coloniser Taïwan. Pendant près de deux siècles, il adopta une politique passive, voire une politique non-intervention, jusqu'en 1875, lorsque la cour Qing décida de renforcer les défenses maritimes et d'instaurer une gouvernance plus proactive à Taïwan.

Ce point de vue traditionnel sur la méthode de gouvernance des Qing envers Taïwan a été sévèrement critiqué par John Robert Shepherd.²⁷ Dans son ouvrage, Shepherd met en évidence la relation triangulaire entre les Formosans, les immigrants chinois et la bureaucratie de la cour Qing. Son travail porte également sur les changements et les transformations économiques, démographiques et sociaux de cette île relativement méconnue, et son intégration dans la structure agraire de l'État chinois.²⁸ Shepherd conteste l'idée selon laquelle Taïwan aurait été négligé par le Qing, soutenant que cette prétendue négligence expliquerait ultérieurement la corruption et les rébellions au sein de la cour Qing. L'auteur argumente que les politiques

²⁶ *Op. Cit.*, Tang, 2022.

²⁷ *Op. Cit.*, Shepherd, 1993.

²⁸ Sutton, Donald, So., “*Statecraft and Political Economy on the Taiwan Frontier, 1600–1800*. By John Robert Shepherd (Stanford: Stanford University Press, 1993. xviii plus 596pp. \$65.00).”, dans *Journal of Social History*, Oxford, Oxford University Press, Vol. 28, No. 4, summer 1995, p. 914–917, p. 915.

appliquées à Taïwan par le Qing étaient très similaires de celles mises en place aux autres frontières chinoises.²⁹

Non seulement le gouvernement du Qing n'était pas hostile envers les Formosans, mais il les a également défendus contre les immigrants chinois, qui étaient souvent en situation illégale. À chaque changement de dynastie en Chine, la société connaît une période d'instabilité marquée par la pression de la famine et de la surpopulation. Cela était particulièrement vrai lors de la transition entre la dynastie Ming et Qing.³⁰ Une partie de la population installée sur la côte sud du continent chinois a alors cherché refuge à Taïwan, attirée par les opportunités de vie offertes par la mer et cette île de trésor. Face à ces immigrants illégaux qui cherchaient à s'appropriier les terres des Formosans, la cour des Qing s'est rangée du côté des Formosans en rétablissant la taxation en vigueur depuis l'époque de la colonisation néerlandaise. Les Formosans, en particulier ceux qui vivaient dans les plaines (平埔族 ou les Formosans « cuits », 熟番), ont également été intégrés aux politiques économiques et militaires. En revanche, les Formosans « crus » (生番 ou les Formosans des montagnes, 高山族) ont choisi de s'éloigner des Chinois et de se cacher dans les montagnes. Les troupes formosanes, entraînées par le gouvernement du Qing, ont été mobilisées pour se défendre contre les Chinois et pour pacifier les violences communales des Han sur l'île.³¹ Outre les politiques aborigènes, d'autres outils politiques tels que les politiques d'immigration, de la réclamation des terrains et la régulation des exports du riz de Taïwan ont été utilisés dans « l'art de gouverner (statecraft) ».³²

Les arguments et l'œuvre substantielle de Shepherd soulève une question cruciale concernant l'identité de Taïwan. Après le passage de trois régimes majeurs en moins de trois cents ans, il est essentiel de ne pas oublier ceux qui étaient les habitants de l'île bien avant le début de l'histoire documentée. Le profil anthropologue de Shepherd, adoptant une perspective historique, est particulièrement adapté pour proposer cette réflexion sur la gouvernance du Qing.

²⁹ Stanford, Charles, "John Robert Shepherd. *Statecraft and Political Economy on the Taiwan Frontier, 1600–1800*. xviii, 596 pp., illus., maps, tables, bibliogr. Stanford: Stanford University Press, 1993. \$65.00", dans *Man, New Series*, Londres, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Vol. 29, No. 3, sept. 1994, p. 750–751, p. 751.

³⁰ *Op. Cit.*, Sutton, 1995, p. 914.

³¹ *Op. Cit.*, Stanford, 1994, p. 750.

³² *Op. Cit.*, Ownby, 1994, p. 178. Le terme anglais que Shepherd a choisi pour désigner l'effort gouvernemental du Qing consacré à Taïwan est « statecraft », qui se réfère à l'art de gouverner ou à la diplomatie d'État. Shepherd utilise ce terme pour analyser les politiques et les stratégies mises en place par le Qing envers Taïwan.

CONCLUSION

Les Chinois ont toujours été présents sur Taïwan depuis les débuts de son histoire, comme en témoignent les nombreux registres et récits chinois qui documentent l'île. La relation géographique entre Chine et Taïwan ne doit pas être sous-estimée, car elle distingue Taïwan des autres pays d'Asie du Sud-Est où les premières générations de commerçants maritimes chinois ont choisi de s'installer.

Suite à la conquête du Qing, les habitants pionniers Han ont accueilli à contrecœur le deuxième régime chinois sur l'île. Deux cents ans après, en 1895, le Japon a colonisé Taïwan, mettant fin à la période de colonisation chinoise sur l'île. Cette colonisation japonaise a perduré jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945, lorsque Taïwan est revenu sous le contrôle des Chinois et s'est préparé à faire face à une nouvelle forme de division avec la Chine continentale avec l'arrivée de Chiang Kai-Shek et son armée nationaliste.

Le débat de la nationalité de Taïwan n'est pas nouveau, mais quelle est la place des Formosans dans ce débat ? Quel rôle jouent-ils ? Pourquoi la politique internationale ne mentionne-t-elle pas les Formosans ? Aujourd'hui, le terme « Taïwanais » est utilisé pour désigner tous les habitants de l'île, qu'ils soient Han, Min, Hakka, ou membre des différentes tribus formosanes. Cela signifie-t-il que cette fusion de population représente enfin une identité pour cette île ? Si tel est le cas, cette situation peut-elle perdurer à l'avenir ?



Figure 1. « Hong Mao Cheng (紅毛城) » ou la « Cité des cheveux rouges » à Tamsui, Nouveau Taipei.
Source : <https://reurl.cc/p65Wjx> (consulté en mai 2023).



Figure 2. « Fort Zeelandia », l'appellation originale néerlandaise avant que Koxinga change son appellation en « An Ping Gu Bao (安平古堡) », ou le Vieux château d'An Ping.
Source : <https://reurl.cc/aV4nWl> (consulté en mai 2023).



Figure 3. Le drapeau de l'empire du Qing, ou « Da Qing (大清帝國) ».
Source : <https://reurl.cc/DAo23m> (consulté en mai 2023).

8. La naissance des anthropologues pionniers et leurs représentations des Formosans au 19^e siècle

Lorsqu'il s'agit d'aborder la situation politique entre la Chine et Taïwan, il est nécessaire de reconsidérer la place des Formosans, les habitants aborigènes de Formose, dans ce sujet complexe. Deux principales vagues d'immigration chinoise, ainsi que des flux continus, ont contribué à considérer naturellement Formose comme une île chinoise. Les arrivées par la côte sud-est de Chine ont contraint les Formosans à se retirer progressivement dans les montagnes centrales, puis vers la côte nord-est de Formose, loin de ces intrus.

Au cours de la seconde moitié du 19^e siècle, l'anthropologie a émergé naturellement en tant que discipline suite aux différentes « découvertes » de l'Occident,¹ marquant ainsi l'avènement du relativisme culturel. Dans le Chapitre 2, les *Notes* de Chen Di sont analysées en profondeur pour mettre en évidence la perception précoce de l'auteur de cette notion de relativisme. En tant que premier documentaire sur Formose, Chen s'est rarement prononcé en émettant des jugements, privilégiant plutôt ses observations et suscitant ainsi l'esprit critique des lecteurs. Plus de deux siècles plus tard, l'anthropologie moderne a pris forme en Occident sous la forme d'écrits visant à établir des observations sur d'autres cultures.

Au fil du temps, les études sur les Formosans se sont considérablement sophistiquées, et il convient également de prendre en compte les différences culturelles et temporelles entre les auteurs lors de l'analyse du contexte. À travers les articles pionniers en anthropologie, une image est illustrée où les Formosans apparaissent comme le résultat de la gouvernance néerlandaise et de l'assimilation chinoise.

LES ANTHROPOLOGUES PIONNIERS DE FORMOSE

Avec la publication d'ouvrages anthropologiques modernes tels que *Primitive Culture* d'Edward Burnett Tylor, ainsi que ceux de Franz Boas et Bronisław Malinowski, l'anthropologie établit le cadre de travail moderne. Malgré ces travaux majeurs, de nombreux chercheurs potentiellement anthropologues n'étaient pas encore reconnus comme tels.

¹ Les parenthèses sont utilisées pour souligner que les termes tels que les « grandes découvertes maritimes » représentent une perspective uniquement occidentale, laissant les peuples « découverts » passifs dans ce mouvement de globalisation.

Chapitre 8

Cependant, une lecture contemporaine de leurs écrits permet aisément d'identifier des méthodes et une approche anthropologiques.

Un an avant son retour définitif aux États-Unis en 1875, Edward C. Taintor a achevé un rapport intitulé *The Aborigines of Northern Formosa: A Paper Read Before The North China Branch of the Royal Asiatic Society*, dans lequel il rend compte des Formosans (voir **Figure 1**).² Après ses études à l'Union Collège à New York, il a été l'un des trois érudits exceptionnels sélectionnés pour servir au Service des douanes chinoises. Il est arrivé en Chine en 1865 et a servi à Pékin ainsi que d'autres villes côtières. Au cours de cette période, lors d'une mission à Formose où il a contracté une maladie qui l'a rendu sourd et a causé sa mort en 1875.³ Dans ce rapport, Taintor documente les informations qu'il a recueillies lors de son voyage à Formose en 1869, dans différentes tribus de Formosans, et il a été achevé dans le cadre de ses travaux de recherche à la Société royale géographique d'Angleterre. Des descriptions beaucoup plus détaillées que celles de Chen Di sont fournies, avec des comparaisons littéraires comme en guise d'allusion. Il s'agit d'un rapport extrêmement enchérissant et agréable à lire. Cependant, en termes de rigueur disciplinaire et de catégorisation des objets d'étude, ce travail se situe entre les *Notes* de Chen et l'article de Steere.

Un des articles de Joseph Beal Steere, intitulé « Formosa », est particulièrement intéressant pour ce chapitre.⁴ Steere est principalement reconnu en tant qu'ornithologue, explorateur, paléontologue, zoologue et collectionneur archéologique plutôt que comme anthropologue (voir **Figure 2**). Son expédition à Formose n'est qu'une parmi les nombreuses expéditions qu'il a réalisées tout au long de sa vie. Les régions amazoniennes, les Philippines, le Pérou et les îles Maluku font également partie de ses destinations.⁵ Dans cet article, où Formose occupe un rôle central dans le récit, Steere propose des descriptions détaillées et catégorisées des différentes tribus de Formosans. La scientificité anthropologique de cet article est indéniable. Trois illustrations accompagnent ces précieuses descriptions, et certains passages relatent ses propres expériences, soutenant ainsi son argumentation dans un texte clairement et simplement rédigé. Alors que Taintor faisait la différence entre les Formosans « cuits » et les Formosans « crus »,

² Taintor, Edward, C., *The Aborigines of Northern Formosa: A Paper read before the North China Branch of the Royal Asiatic Society*, Shanghai, 18th June, 1874, Shanghai, Commissioner in the Chinese Customs' Service, 1874.

³ <https://archives.nypl.org/mss/2943> (le site du New York Public Library Archives and Manuscripts, consulté en mai 2023).

⁴ Steere, Joseph, Beal, "Formosa", dans *Journal of the American Geographical Society of New York*, 1874, pp. 302-334.

⁵ Hinsdale, Burke, Aaron, *History of the University of Michigan, Michigan*, University of Michigan, 1906, p. 257. (Retrouvé à la BUDL UGA).

Chapitre 8

Steere présente une catégorisation plus sophistiquée des Formosans « crus », qui vivent dans les montagnes formosanes où les Chinois de l'île n'osaient pas se rendre régulièrement.

Magnus Hundt, philosophe allemand, est le premier à avoir utilisé le terme « anthropologie » au 15^e siècle. Cependant, ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle que la discipline s'est développée en tant que travail de terrain systématique, statistique et scientifique. À cette même époque, Franz Boas et Bronisław Malinowski ont établi les bases de la discipline anthropologique, en définissant ses cadres de travail et ses critères. Boas, considéré comme le père de l'anthropologie moderne, a mis l'accent sur l'importance du travail de terrain rigoureux et du relativisme culturel, tandis que Malinowski a été un pionnier de l'ethnographie et de l'observation participante. Taintor et Steere, qui étaient à la fois des voyageurs, des explorateurs, des chercheurs et des érudits, peuvent également être considérés comme des anthropologues pionniers de Formose, en accord avec la philosophie et la méthodologie anthropologiques des deux derniers.

UNE DIFFERENCE D'ASSIMILATION CHINOISE CHEZ LES FORMOSANS AU 19^E SIECLE

Le rapport de Taintor et l'article de Steere soulignent tous les deux que les « Formosans du nord » sont leur principal objet d'étude, car ils se distinguent le plus des Chinois. Depuis le début des immigrations chinoises vers Formose, ce sont les habitants des régions côtières du sud-est de la Chine, un peuple ayant une longue et riche histoire maritime, qui arrivent généralement par la côte sud-ouest de Formose, où se trouvaient la capitale de la colonie néerlandaise, le régime de Koxinga et le gouvernement Qing, actuellement connu sous le nom de Tainan :

Les colons chinois se sont frayé un chemin à travers le territoire, déboisant les montagnes et marquant clairement la frontière entre les terres qu'ils revendiquaient et celle toujours détenues par les aborigènes, par une ligne divisant les parcelles boisées.⁶

Les Formosans qui ne souhaitent aucun lien avec les Chinois reculent progressivement. D'abord, vers les montagnes centrales qui traversent l'île du nord au sud, puis, face à l'accroissement de la population chinoise dans le sud, ils ont progressivement migré vers le nord-est. C'est

⁶ *Op. Cit.*, Taintor, 1874, p. 3. Texte original en anglais : « The Chinese settlers, in gradually pushing their way into the interior, denude these mountains of their forest coverings, and the dividing line between the territory reclaimed by them and that still in possession of the aborigines is distinctly marked by the boundary of the wooded tracts. »

Chapitre 8

pourquoi les différents peuples des tribus y vivent mènent leur vie de manière radicalement différente de celle des Chinois.

Ces Formosans, principalement dans le nord-est, sont désignés par le terme « Sheng Fan (生番) », tandis que ceux qui sont restés dans le sud et qui ont entretenu des liens plus amicaux avec les Chinois sont appelés « Shou Fan (熟番) ». Le caractère chinois « Sheng (生) » a deux significations : il peut indiquer que la nourriture est « crue » ou qu'il y a une relation « non proche » entre deux personnes, qu'elles sont « étrangères » l'une envers l'autre. Le caractère « Shou (熟) » est l'antonyme du précédent et a les deux mêmes niveaux de signification : il peut à la fois indiquer que la nourriture est « cuite » et que deux personnes se connaissent bien mutuellement. Les Formosans « crus » sont plus éloignés des Chinois dans les montagnes, c'est pourquoi les Chinois les désignent également par les « Formosans des montagnes (高山族) » ; les Formosans « cuits » partagent les plaines avec les Chinois, c'est pourquoi ils sont également appelés les « Formosans des plaines (平埔族) ».

Le rapport de Taintor intitulé *The Aborigines of Northern Formosa* et l'article de Steere intitulé « Formosa » présentent tous deux des caractéristiques évidentes anthropologiques, mais avec une différence de niveau de précision. Dans le rapport de Taintor, seule la différence entre les Formosans « crus » et « cuits » est illustrée, tandis que dans l'article de Steere, en plus de la première section consacrée aux Formosans « cuits », le reste du texte décrit chaque tribu de Formosans « crus » qu'il a pu rencontrer et observer lors de son voyage. Les deux auteurs ont une approche systématique de documenter différents aspects de la vie formosane. Ils entament systématiquement leur étude en décrivant d'abord les caractéristiques physiques d'un peuple, en le comparant à d'autres groupes ethniques qu'ils connaissent, souvent les Chinois et les Malaisiens. Ensuite, ils se penchent sur la description des vêtements, des bijoux et des tatouages. Une fois cette description superficielle achevée, ils abordent directement les traditions et l'histoire, en traitant des préférences, des rituels, des religions et d'autres croyances. Ils concluent leur étude en documentant les aspects liés aux constructions, à l'agriculture et aux langues.

Dans chaque récit, les auteurs accordent une attention particulière à la description physique des yeux des Formosans. Cependant, une différence notable apparaît entre les yeux des Formosans « cuits » et ceux des Formosans « crus ». Les Occidentaux semblent éprouver une fascination pour les yeux des Formosans « cuits », les décrivant avec des adjectifs tels que « profonds » et « riches », comme le souligne Taintor dans son rapport :

Chapitre 8

La meilleure caractéristique est leurs yeux, qui sont particulièrement larges, ronds et emplis, avec une iris d'un noir profond, riche et langoureux comme une cloche espagnole. [...] Même si les autres caractéristiques ne les distinguent pas des Chinois, ils peuvent généralement être identifiés par leurs yeux.⁷

Malgré l'utilisation du terme « langoureux », qui ne peut pas nécessairement suggérer une connotation positive, la description générale des yeux semble plutôt un compliment. En revanche, les yeux des Formosans « crus » sont brièvement mentionnés dans un paragraphe consacré à leur description physique, décrivant simplement : « Leurs yeux ne sont pas aussi larges et expressifs que ceux des Pepos, ni en forme d'amande et obliques comme ceux des Chinois. »⁸

Steere accorde moins d'importance à la description des Formosans des plaines, car ce sont les Formosans des montagnes qui ont subi moins de changements du fait de leur interaction avec les Chinois,⁹ ce qui fait un objet d'étude anthropologique plus intéressant. Les Formosans « cuits » ont progressivement été soumis à la domination chinoise depuis l'époque coloniale néerlandaise. Pendant cette période, de nombreuses tribus formosanes avaient leur propre peuple et langue. Cependant, à l'arrivée de l'auteur, la plupart de ces Formosans des plaines n'utilisaient pratiquement plus leur propre langue, la diversité linguistique entre les différentes tribus avait considérablement diminué et ils parlent tous les langues chinoises.¹⁰

En revanche, les Formosans des montagnes, toujours décrits comme « sauvage et féroce », résidaient dans des montagnes « escarpées et rocheuses » qui traversaient l'île de manière verticale.¹¹ La culture de chacune de chaque tribu était préservée grâce à leur instinct de se tenir à distance des intrus, ce qui se reflétait dans leur langue, leurs tatouages et la pratique de conserver les crânes de leurs ennemis, autant de traditions partagées par ces peuples.

LES FORMOSANS A TRAVERS LES YEUX DES ETRANGERS

Steere prend exemple du peuple Lek-whan pour illustrer l'ensemble des Formosans des plaines. Plus il se dirige vers le nord-est, plus les Formosans deviennent « sauvages ». Il décrit

⁷ *Ibid.*, p. 14. Texte original en anglais : « The finest features are their eyes, which are uncommonly large, round and full, with an iris of a deep, rich black, and languid as a Spanish belle's. [...] If other features they do not differ greatly from the Chinese; but they can generally be readily distinguished from them by their eyes. »

⁸ *Ibid.*, p. 20. Texte original en anglais : « Their eyes are not so large and full as those of the Pepos, nor yet so almond-shaped and oblique as the Chinese. »

⁹ *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 302–303.

¹⁰ *Ibid.*, p. 302.

¹¹ *Ibid.* Texte original en anglais : « wild and savage », « steep and rocky ».

Chapitre 8

ensuite respectivement les peuples Bon-whan, Tsui-whan et Kale-whan. Ces romanisations des différents peuples sont basées sur les prononciations de leurs noms chinois. Il n'est pas difficile de trouver des similitudes dans les documents des deux auteurs. Par exemple, lorsque les Formosans décapitent un Chinois, son corps sans crâne est laissé là où il est tombé.¹² Certaines tribus ont pour habitude de faire tomber les dents de lait des jeunes garçons, comme observé par Steere chez les Tsui-whan et les Bon-whan, bien que les croyances qui y sont associées puisse varier légèrement.¹³ Les Formosans utilisent les cheveux des Chinois qu'ils ont tués pour décorer leur épée.¹⁴ Taintor relate une anecdote à ce sujet :

Un jeune homme beau, actif, athlétique, fils d'un chef de la tribu Yukan, et incarnant parfaitement l'idée du « sauvage noble », avait vingt-trois mèches de cheveux attachées à son fourreau de couteau, formées à partir des queues de cinq Chinois ayant perdu leur tête sous ses mains.¹⁵

Un élément documenté non seulement par ces deux anthropologues pionniers de ce chapitre, mais également par leur prédécesseur Chen Di, est la représentation du nombre de crânes chez les Formosans comme critère de statut social. Steere note : « Les têtes humaines ont une valeur reconnue parmi eux, et l'importance d'un homme dépend du nombre de crânes qu'il a pris. »¹⁶ Taintor aborde également ce sujet dans un passage :

Son rang et son caractère se dépendent de ses exploits et de sa valeur personnelle ; un sauvage qui n'a jamais décapité de Chinois est considéré comme « inutile ». [...] Son avancement dans la hiérarchie sociale est lié au nombre de tête qu'il peut compter, et ceux qui en possèdent le plus deviennent, en effet, les hommes de *tête* [(chef)] des villages.¹⁷

Dans ses *Notes* datées de 1602, Chen Di avait déjà souligné la signification du nombre de crânes suspendus, « [l]e brave est reconnu par le nombre de crânes suspendus. »¹⁸ Dans cette analyse comparative, il n'est pas difficile de constater que le plus une tribu formosane s'éloigne des

¹² *Op. Cit.*, Taintor, 1874 ; *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 305.

¹³ *Ibid.*, p. 22 ; *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 307, p. 310.

¹⁴ *Ibid.*, p. 23 ; *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 308.

¹⁵ *Ibid.*, p. 23. Texte original en anglais : « One handsome, active, athletic young man, the son of a chief of the Yukan tribe, and a very beau ideal of the "noble savage," had dangling at the end of his knife sheath no less than twenty-three of these tassels, formed from the queues of five Chinese who had lost their heads by his hand. »

¹⁶ *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 308. Texte original en anglais : « Human heads have a recognized value among them, and a man's importance depends upon the number of heads he has taken. »

¹⁷ *Op. Cit.*, Taintor, 1874, p. 28. Texte original en anglais : « His rank and character depend on his personal prowess and valor; and a savage who has not killed and beheaded a Chinaman is "of no use". [...] He rises in position and character according to the number of heads he can count, and those who get the most heads become, as it is in truth said, the *head-men* of the villages. »

¹⁸ *Op. Cit.*, Chen, 1602. Texte original en chinois : « 其門懸骷髏多者，稱壯士。 » Veuillez consulter également le Chapitre 2 ainsi que la Table des annexes de ce mémoire pour obtenir davantage de détails sur les *Notes* de Chen et le texte original intégral.

Chinois, plus on peut relever des similitudes entre les documents du 19^e siècle et les *Notes* de Chen.

Leur passion pour la musique, la danse et l'alcool, par exemple, n'est pas une découverte dans les récits de Taintor et Steere. Ces trois éléments ne sont pas associés par hasard, mais sont souvent liés aux rituels et à la culture festive des Formosans. Chen a d'abord documenté leur capacité à consommer de l'alcool de riz lorsqu'il distinguait la forme du riz formosan et celui des Chinois :

Ceux qui savent boire peuvent en boire un grand bol. Les habitants font souvent la fête, se réunissant autour de grandes urnes à vin, se servant avec des tubes de bambou, sans manger de repas en accompagnement. Ils se lèvent et dansent sur la musique, tandis que les autres font des bruits avec leur bouche qui ressemblent à de la musique.¹⁹

Taintor et Steere ont tous deux observé l'aisance des Formosans en musique : Steere distingue « matériellement » leur relation avec la musique de celle des Chinois par leur « amour et un goût naturels pour la musique. »²⁰ lors d'une discussion sur les religions et les croyances des Formosans. Taintor illustre les différentes performances intéressantes auxquelles il a assisté, où chaque membre de la tribu participe à des chants chorals, dans une description presque spirituelle.²¹

Cependant, cette passion pour la combinaison de musique, danses et alcool peut parfois devenir dangereuse, comme en témoigne une description tirée de l'expérience réelle de Taintor :

Avec une centaine de sauvages à moitié ivres hurlant et dansant autour de leurs feux de camp, prêts à se lancer dans des bagarres et des combats au moindre prétexte, où ils utilisent librement leurs couteaux, cette scène nocturne devant nous semblait être un véritable Pandémonium, et ce fut un soulagement bienvenu lorsque, aux premières heures du matin, la fatigue les poussa à se reposer de leurs orgies. Les Chinois profitent souvent de leur goût pour l'alcool pour les enivrer, afin d'obtenir d'eux ce qu'ils veulent.²²

Steere mentionne également comment les Chinois exploitent cette faiblesse des Formosans : « [les Chinois,] profitant de leur amour pour les boissons alcoolisées et les

¹⁹ *Ibid.* Texte original en chinois : « 間有佳者，豪飲能一斗。時燕會，則置大罍圍坐，各酌以竹筒，不設肴。樂起跳舞，口亦烏鳥若歌曲。 »

²⁰ *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 306. Texte original en anglais : « materially », « fa natural love and taste for music ».

²¹ *Op. Cit.*, Taintor, 1874, p. 17.

²² *Ibid.*, p. 27. Texte original en anglais : « With a hundred half drunker savages yelling and dancing around their camp fires, and only needing the slightest provocation to engage in brawls and fights, in which they freely use their knives, this night scene before us seemed a veritable Pandemonium, and it was a grateful relief when in the early hours of the morning fatigue drove them to rest from their orgies. The Chinese frequently take advantage of their fondness for liquor to get them intoxicated, when they may extort from them anything. »

festivités, acquièrent progressivement la possession de toutes les terres, et les pauvres Tsui-whan deviennent peu à peu des serfs sur les terres des artisans chinois. »²³

Il est également possible de trouver encore aujourd'hui des traces des anciens colonisateurs européens chez les Formosans, témoignage des visites effectuées par ces Occidentaux au 19^e siècle. Le tabac, par exemple, était une plante introduite d'Europe, comme le documentent Taintor et Steere. Taintor suggère que ce sont soit les Néerlandais, soit les Espagnols qui ont importé « tabacco » à Formose, selon la prononciation des Formosans.²⁴ Tous les Formosans en consomment, en particulier les jeunes filles âgées de six à huit ans et les femmes.²⁵

Un autre héritage néerlandais se trouve dans un village peu connu de Formose, où l'on peut trouver de la poterie en terre avec des caractères étrangers gravés. Malheureusement, lors de son voyage, Taintor n'a pas pu vérifier son existence ni son authenticité.²⁶

Ces précieuses documentations sur les Formosans offrent une image plus complexe et détaillée que les illustrations de Chen et de ses contemporains. Elles impliquent des comparaisons systématiques entre les différentes tribus, entre les Formosans et les Chinois, et parfois entre les Formosans et les Malaisiens. Cependant, la méthode de ces comparaisons peut parfois sembler partielle ou non entièrement scientifique lorsque les jugements des auteurs prennent de l'ampleur.

JUGEMENT EN TANT QU'OUTIL SCIENTIFIQUE DE COMPARAISON

La différence entre les Occidentaux qui « découvrent » et les autochtones qui « se font découvrir » réside dans leur perspective temporelle différente et leur méthode de transmission des traditions. Lors du voyage de Chen Di, les Formosans n'avaient aucun moyen d'enregistrer leurs traditions, comme il le mentionne dans ses *Notes*, car ils ne possédaient pas encore de système d'écriture. C'est un outil qu'ils ont ultérieurement acquis « grâce » aux Néerlandais.²⁷

²³ *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 310. Texte original en anglais : « [Les Chinois] taking advantage of the savage love for strong drink and feasting, are fast gaining possession of all the lands, and the poor Tsui-whan are becoming serfs of the crafty Chinese. »

²⁴ *Op. Cit.*, Taintor, 1874, p. 24.

²⁵ *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 310 ; *Op. Cit.*, Taintor, 1874, p. 24.

²⁶ *Op. Cit.*, Taintor, 1874, p. 19.

²⁷ Les parenthèses sont utilisées ici, car je partage l'opinion de Chen selon laquelle les Formosans n'avaient pas nécessairement *besoin* d'un système d'écriture pour prospérer. Leur civilisation avait son propre rythme, sa propre continuité temporelle et son authenticité intrinsèque en tant que telle.

Chapitre 8

Grâce à la mise en place de divers établissements éducatifs tels que les écoles et les églises, les traditions ont pu être inventées à partir du moment où le système de romanisation des langues formosanes a été créé, permettant ainsi de matérialiser leur tradition par l'écrit. Les documents sur lesquels les historiens s'appuient comme sources sont également un outil scientifique permettant aux anthropologues d'analyser les changements et les processus de la culture autochtone.

Sans pouvoir justifier leur tradition, les normes sont également inexistantes. Les anthropologues pionniers ne peuvent donc qu'analyser ce qu'ils observent selon les critères des autres cultures avec lesquelles ils sont plus familiers. L'un des facteurs les plus importants dans ce jugement réside dans la religion. À la fin du 19^e siècle, malgré l'émergence des sciences sociales et humaines, l'attachement religieux était encore omniprésent dans la société occidentale. Il était donc inévitable d'utiliser les normes du christianisme comme outil de jugement pour analyser les populations autochtones des « Nouveaux mondes ». Par exemple, Steere remarque que les Formosans des plaines acceptent assez facilement le christianisme et que l'adoration d'idoles chez les Chinois ne les a pas profondément marqués.²⁸ Quant aux Formosans des montagnes, ils ne possèdent pas de système religieux, mais sont « *terriblement* troublés par les superstitions et les peurs des êtres et des causes surnaturels » (accentuation ajoutée).²⁹ L'adverbe « terriblement » met en évidence le jugement de l'auteur suggérant que ces peurs chez les Formosans ne semblent pas logiques selon lui. Steere a également été « stupéfait » par une expérience qu'il relate dans son article :

J'ai été un jour stupéfait par le comportement du groupe avec lequel je voyageais. Ils se sont effondrés par terre en gémissant comme s'ils allaient mourir. Cherchant la cause de cela, j'ai découvert qu'un certain oiseau en particulier, auquel on attribue un pouvoir menaçant, avait crié à gauche du chemin que nous emprunions, et cela était considéré comme un mauvais présage pour nous.³⁰

Il s'agit d'une réaction émotionnelle nécessaire de la part de l'ethnologue pour établir une comparaison entre la mentalité et les croyances de ces Formosans en tant qu'objet d'étude, et la culture habituelle de l'auteur. Cette « stupeur » permet d'observer avec une certaine distance, même lorsque l'observateur se trouve à l'intérieur de l'environnement qu'il étudie.

²⁸ *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 304.

²⁹ *Ibid.*, p. 309. Texte original en anglais : « terribly troubled with superstitions and fears of supernatural beings and causes. »

³⁰ *Ibid.*, p. 311. Texte original en anglais : « I was one day astonished by the band with which I was traveling suddenly all dropping to the ground and beginning to groan as if they expected to die. Inquiring the cause of this, I found that a certain bird, to which ominous powers are attributed, had cried out on the left side of the path we were traveling, and this was considered a bad omen for us. »

Il y a également des normes et des critères de beauté qui sautent aux yeux dans les deux documents. Taintor a observé que les peuples formosans ont généralement une apparence et des habitudes « un peu plus propres » que celles des Chinois.³¹ Il a également décrit les Formosans des montagnes avec des adjectifs tels que « suspicieux, sinistre et obstiné », afin de les comparer aux visages « ouverts et confiants » des Formosans « cuits ».³² Lorsqu'il décrit les tatouages d'une certaine tribu, pour lesquels Steere fournit une illustration utile et détaillée (voir **Figure 3.** pour un exemple de tatouage pour les femmes et **Figure 4.** pour les hommes), il utilise le terme « laideur » pour accentuer son jugement : « Cette large bande de bleu sombre à travers les visages entiers des femmes ajoute matériellement à leur laideur naturelle prédominante et est probablement une protection bien plus efficace pour les maris jaloux que les dents noircies des femmes japonaises. »³³ Steere donne également de nombreux commentaires sur l'apparence des Formosans. Il est d'accord avec Taintor pour dire que les Pepos ont des visages qui « reflètent la bonté naturelle et la bienveillance »,³⁴ tandis que le peuple d'une des tribus formosanes des montagnes est comparé à des « brutes » par Steere.³⁵

Ces jugements illustrent parfaitement les biais culturels et ont été nécessaires pour le développement de l'anthropologie moderne. Chaque discipline a son histoire propre et a besoin de prendre en compte les facteurs temporels et spatiaux pour contribuer de manière adéquate à son sujet. L'anthropologie s'est rapidement développée et a atteint sa maturité à une époque où chaque partie du monde était le théâtre de rencontres interculturelles. C'est en examinant le processus historique de l'anthropologie que nous pouvons comprendre son évolution vers le milieu du 20^e siècle, lorsque la mondialisation est devenue un projet global et où les attentes à l'égard de l'anthropologie ont changé par rapport aux générations précédentes. Dans ces moments de réflexions, il est fascinant de revenir sur les *Notes* de Chen Di.

La discussion de cette section nous ramène directement à Chen et à ce qu'il proposait à ses lecteurs de réfléchir dans ses Notes : des questionnements sur la légitimité de juger le goût d'une autre culture.³⁶ Au début du 17^e siècle, Chen est véritablement en avance sur son temps en ce qui concerne le relativisme culturel. Même les deux auteurs de la fin du 19^e siècle n'ont

³¹ *Op. Cit.*, Taintor, 1874, p. 15. Texte original en anglais : « a little cleaner ».

³² *Ibid.*, p. 20. Texte original en anglais : « suspicious, sinister, dogged », « the open, trustful countenances of the Pepos ».

³³ *Ibid.*, 1874, p. 21. Texte original en anglais : « This broad band of sombre blue, running across the whole face of the women, adds materially to their prevailing natural ugliness, and should be a far more effective safeguard for jealous husbands than even the blackened teeth of the Japanese women. »

³⁴ *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 305. Texte original en anglais : « show much good nature and kindly feeling. »

³⁵ *Ibid.*, p. 311.

³⁶ Voir Chapitre 2 de ce mémoire.

pas suffisamment mis l'accent sur ce point essentiel, qui contribue à l'essence de l'anthropologie. Ce relativisme est la meilleure représentation de la forme changeante de la culture, de la dynamique culturelle que l'on peut observer à travers la scientificité de l'anthropologie.

CONCLUSION

Steere remarque dans la conclusion de son article que la population chinoise croissante a progressivement étendu son influence au fil de l'histoire, et prédit que les territoires des Formosans continueraient à se réduire avec l'avancée des Chinois. Selon l'auteur, l'état de Formose à son époque était le résultat de deux siècles de processus, ce qui signifie qu'il faudrait encore plusieurs siècles avant que les Chinois ne prennent possession de l'île entièrement. Même dans ce cas, il n'est pas garanti que cela soit possible, car il y aura toujours des tribus formosanes qui refuseront de coopérer avec les Chinois et de reconnaître leur autorité.³⁷

Comment cette prédiction se reflète-t-elle dans la situation actuelle de Formose ? Malgré la population chinoise massive par rapport à la population formosane, la seule chose qu'ils ne pourront jamais arracher aux Formosans est peut-être leur authenticité en tant qu'habitants aborigènes de cette île qui est un trésor à leurs yeux. Peu importe les influences des mouvements politiques contemporains entre la Chine continentale et le gouvernement de Taïwan, ces sources laissées par les anthropologues pionniers, tels que les deux objets de cette étude, constituent des preuves de l'authenticité des Formosans.

Dans son article intitulé « History in Anthropology », James D. Faubion fait remarquer que « le présent n'est plus le temps verbal standard des auteurs anthropologistes. »³⁸ Cette discipline, forgée au cours d'une interaction interculturelle mondiale extrêmement intense, ne peut plus exister, du moins pas de la même manière. Ces sources anthropologiques deviennent des outils scientifiques pour les historiens, facilitant leur travail analytique du passé, et dans le cadre de cette recherche en particulier, de la représentation. À travers les changements temporels et spatiaux, l'évolution naturelle du monde a achevé l'historicisation de l'anthropologie.³⁹

³⁷ *Op. Cit.*, Steere, 1874, p. 315.

³⁸ Faubion, James, D., "History in Anthropology", dans *Annual Review of Anthropology*, California, Annual Reviews, Vol. 22, 1993, p. 35. Texte original en anglais : « The present is no longer the anthropological writer's standard tense. »

³⁹ *Op. Cit.*, Faubion, 1993, p. 40.



Figure 1. Portrait d'Edward C. Taintor (1842–1878), anthropologue pionnier américain de Formose.
Source : <https://reurl.cc/1DgxMq> (consulté en mai 2023).

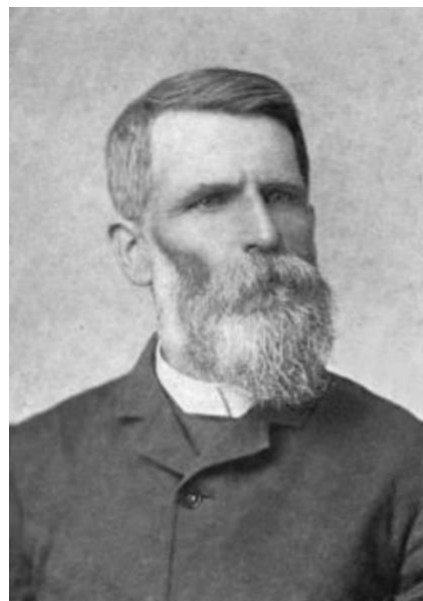


Figure 2. Portrait de Joseph Beel Steere (1842–1940), ornithologue, explorateur et anthropologue pionnier américain de Formose.
Source : <https://reurl.cc/eDLN7Q> (consulté en mai 2023).



Figure 3. Illustration d'un exemple de tatouage formosan chez les femmes dans l'article intitulé « Formosa » de J. B. Steere.

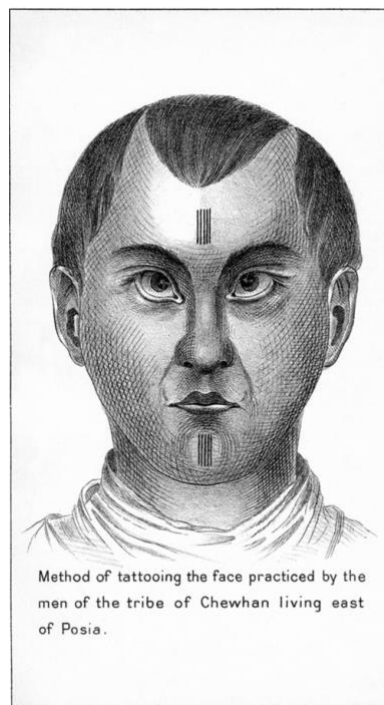


Figure 4. Illustration d'un exemple de tatouage formosan chez les hommes dans l'article de J. B. Steere.

Conclusion

Une représentation identitaire de Taïwan reflétée par l'image historique de Formose

La recherche de l'intelligibilité en histoire ne connaît pas de fin, elle marque plutôt le point de départ de toute les quêtes pour la compréhension. Comme on le dit dans certains domaines professionnels, l'histoire peut mener à n'importe quoi, à condition d'en sortir.¹

Il était important d'aborder la représentation de Formose en tant qu'objet d'étude historique, car Taïwan, en raison de sa relation extrêmement complexe avec la Chine, est actuellement une entité géopolitique illégitime pour revendiquer son identité sur la scène internationale. Cette recherche repose sur la conviction que l'image du passé de Formose peut refléter une représentation identitaire de Taïwan d'aujourd'hui. En examinant les récits de voyages et les documents officiels de la VOC, qui ont précédé la colonisation de l'île, il était possible de comprendre la relation maritime qui a marqué le début de l'histoire documentée de Formose. L'analyse des sources littéraires européennes et chinoises a permis d'illustrer de manière intéressante la différence entre la culture d'imagination historique et l'élaboration de l'identité de Formose. Enfin, la scientificité exige une approche rationnelle dans la représentation de cette île, en accordant une importance significative aux récits officiels de l'histoire chinoise et aux documents anthropologiques. Cela contribua à forger une compréhension approfondie de l'identité de Formose.

UNE FLUIDITE REPRESENTATIVE ET ARGUMENTATIVE

Lors du voyage de Jan Huygen, bien qu'il ne se soit pas rendu en Chine ni à Formose, il a réussi à recueillir des sources primaires orales auprès des voyageurs ayant visité la Chine, afin de composer des descriptions détaillées de la culture chinoise. Son récit de voyage intitulé *Itinerario* est généralement reconnu comme étant la clé du fondement du régime maritime

¹ Lévi-Strauss, C., *The Savage Mind*, Chicago, Chicago Press, 1966, p. 262. (Cité par Faubion, 1993, p. 40). Texte original en anglais : « It is [...] far from being the case that the search for intelligibility comes to an end in history as though this were its terminus. Rather, it is history that serves as the point of departure in any quest for intelligibility. As we say of certain careers, history may lead to anything, provided you get out of it. »

Conclusion

néerlandais et de la création de la VOC. Cette ouverture de possibilité a été cruciale pour les événements coloniaux ultérieurs des Néerlandais en Asie du Sud-Est au début du 17^e siècle.

Dans un premier temps, les Chinois, en tant que les voisins les plus proches de l'île, ne manifestaient que peu d'intérêt pour Formose, étant donné que la nature non coloniale de la Chine n'offrait aux étrangers que la possibilité de présenter des offrants à l'empereur de Chine et d'entretenir des relations diplomatiques. Cependant, grâce aux *Notes* de Chen, il a été possible d'obtenir les premières perspectives chinoises sur les habitants de Formose, offrant ainsi un aperçu de la mentalité et la situation sociale de la dynastie Ming à travers une étude contextuelle du récit.

Ensuite, la perspective néerlandaise en tant que colonisateur potentiel a été vivement illustrée par les lettres et autres documents rédigés par l'amiral Matelieff de Jonge lors de ses conquêtes en Asie du Sud-Est, représentant la première flotte de la VOC à naviguer dans les eaux indiennes. Les conseils prodigués par Matelieff à la direction de la compagnie témoignent d'une ambition et d'une conviction sans faille de construire et d'établir des colonies en Asie du Sud-Est, et Formose a été identifiée comme un lieu stratégique par la suite. Cette contribution indirecte a nourri l'imagination européenne concernant Formose au 18^e siècle.

La description élaborée par George Psalmanazar remet en question le rôle de l'imagination dans la fabrication de l'histoire, en offrant une perspective européenne du 18^e siècle sur cette île située à l'Extrême-Orient. Cependant, une œuvre de fiction assumée de Thurlow Fraser, sous la forme d'un roman historique au 19^e siècle, met en évidence la possibilité d'une imagination responsable dans l'écriture de l'histoire. Ce débat vise à démontrer les débuts instables de la construction de l'identité formosane.

Un contraste s'est établi entre les récits imaginaires et la motivation religieuse en tant que motifs et facteurs conduisant à une documentation scientifique de l'histoire de Formose. En tant que missionnaire et admirateur de George Candidius, William Campbell a rédigé l'historiographie de Formose, résidant sur l'île pendant la partie majeure de sa vie, en suivant les conseils de son prédécesseur. Ses travaux, comprenant notamment les traductions anglaises de nombreuses sources primaires néerlandaises, ont permis une accessibilité accrue aux chercheurs intéressés par le passé de Formose et de la Chine. Un exemple français notable est celui de Camille Imbault-Huart, l'un des érudits européens ayant apporté le plus d'efforts dans les premiers travaux visant à établir la scientificité de l'histoire formosane.

Conclusion

Avant d'aborder la rationalisation de l'histoire de Taïwan, il était essentiel, pour une représentation plus complète de Formose, d'évoquer le processus légendaire de fabrication du personnage de Koxinga. En tant que premier régime chinois officiel à avoir conquis Taïwan, le parcours de la famille Zheng, et plus particulièrement celui de Zheng Cheng-Gong, connu sous le nom de Koxinga, a fait l'objet d'une romantisation massive, rendant presque impossible une étude historique objective de sa vie. Toutefois, son étude critique permet d'en tirer des conclusions. Les nombreuses sources documentant la vie de Koxinga reflètent la relation entre la fabrique de l'histoire et le peuple Chinois. Il est vrai que Koxinga est devenu une figure nationaliste pour trois régimes différents : la Chine, le Japon et de l'actuelle Taïwan. Cependant, son histoire n'a pas autant d'impact sur les Formosans, qui se considèrent mutuellement comme des étrangers.

Les Histoires officielles des dynasties Ming et Qing documentent partiellement l'histoire de Taïwan, notamment les périodes où la Chine a été dominante, comme lors de la conquête de Koxinga, ainsi que d'autres événements ayant trait aux affaires étrangères, permettant ainsi d'observer l'attitude générale de la Chine ainsi que ses stratégies et politiques maritimes. Cependant, il convient de souligner qu'il s'agit d'une image officielle façonnée par la philosophie idéologique chinoise, une représentation morale du pays. Jusqu'à la dynastie Qing, la Chine n'était pas un pays colonial, et sa conquête de Taïwan visait plutôt à pacifier ses frontières qu'à établir une domination coloniale, comme en témoignent les politiques locales visant à protéger les Formosans contre les immigrants chinois, qui étaient souvent en situation illégale.

Enfin, un dernier contraste se dessine avec les intérêts occidentaux pour l'autre, illustré par le cas de Formose. Les Formosans représentent l'essence même de l'île de Formose, et le processus d'évolution identitaire des Formosans est préservé grâce à de nombreux documents anthropologiques du 19^e siècle. Cette perspective extérieure, servant de base à cette discipline scientifique et sociale, permet des comparaisons systématiques qui renvoient aux prémices du relativisme culturel semés par Chen Di au début du 17^e siècle.

IDENTITE DE TAIÛWAN RETROUVEE ?

Depuis l'arrivée du parti nationaliste dirigé par Chiang Kai-Shek en 1945, Taïwan fait face à une crise identitaire, se trouvant en opposition au pouvoir politique de l'autre côté du détroit. Ce sentiment d'instabilité et d'incapacité à s'ancrer dans une identité correspond parfaitement

Conclusion

à l'image de l'île flottante sur l'océan Pacifique, marquée par une histoire gouvernée par cinq régimes issus de quatre nationalités différentes : le régime néerlandais représenté par la VOC, le régime espagnol dans le nord de Formose, les deux régimes chinois de la famille Zheng et de la cour du Qing, et enfin les cinquante ans de régime japonais résultant de l'achèvement du traité Shimonoseki. Avec une histoire aussi dynamique, la fluidité culturelle de Taïwan a toujours été ancrée dans un processus de changement permanent et d'évolution constante. Cette recherche sur la représentation de Formose, en analysant en profondeur le contenu de diverses sources littéraires, a atteint son objectif en illustrant une image du passé et de l'évolution de cette île, retraçant son parcours de transformation en Formose puis en Taïwan tel que le connaissons aujourd'hui.

Dans les récits portant sur l'histoire de Taïwan, la notion de représentation n'est pas suffisamment mise en avant. Pourtant, ce concept est au cœur de l'identité formosane, qui a offert à Taïwan l'opportunité de négocier avec la Chine continentale pendant de nombreuses années. La preuve de l'authenticité de l'identité taïwanaise est si forte qu'elle peut être utilisée comme un argument à part entière, et elle constitue un sujet qui mérite davantage d'attention dans les recherches historiques portant sur cette région. Grâce à la structure de raisonnement et au cadre argumentatif établis dans ce mémoire, de nouvelles opportunités d'études futures se présentent. Un sujet d'une telle importance et envergure nécessitera un approfondissement de chaque thématique spécifique, ainsi qu'un renforcement des éléments théoriques qui les relient.

Au cours de cette recherche sur la représentation, des thématiques secondaires se sont révélées essentielles pour répondre aux questions identitaires formosanes, telles que la responsabilité coloniale et sa philosophie morale, l'imagination et la création de légendes dans la construction de l'histoire, ainsi que la scientificité des outils anthropologiques comme méthode d'étude historique. Bien que l'identité de Taïwan ne soit pas encore retrouvée, cette recherche ne prétend pas pouvoir illustrer l'intégralité de la représentation formosane. Cependant, elle établit le cadre d'un tel travail et invite les étudiants et les chercheurs en histoire à s'intéresser à la représentation du passé colonial qui a façonné notre monde actuel, et plus précisément à ce modèle idéal pour de telles études, la représentation de Formose.

Conclusion

PROLONGEMENT DE CETTE RECHERCHE SUR LA REPRESENTATION FORMOSANE

Dans son ouvrage récent intitulé *Le courage de lire*, Andrei Minzetanu propose une définition d'un programme de recherche dans le premier chapitre.² S'appuyant sur les travaux d'Imre Lakatos et en réaction aux problèmes soulevés par Karl Popper et la notion de « paradigme » de Thomas Khun, le « programme de recherche » a « pour objectif de rendre compte du développement des théories scientifiques, d'expliquer leur évolution dans le temps, d'analyser leur dynamique de construction et de rectification. »³ Ce cadre scientifique se compose de quatre éléments essentiels : un noyau théorique solide, constitué d'axiomes définissant son ontologie et épistémologie, une ceinture protectrice d'hypothèses auxiliaires visant à accompagner le noyau dur en accueillant les anomalies et les réfutations du programme, une heuristique négative qui établit des règles méthodologiques pour éviter certaines voies de recherche, et enfin une heuristique positive qui établit des règles méthodologiques pour poursuivre des voies de recherche prometteuses.⁴

Le noyau théorique de cette étude repose principalement sur la théorie postcoloniale, qui attribue des influences culturelles, sociales et politiques aux colonisateurs, aux colons invités et aux colonisés. Cette théorie met en évidence le dynamisme des relations de domination entre les différents pouvoirs étrangers, remet en question les récits historiques dominants issus des perspectives des colonisateurs et offre une approche authentique des perspectives des populations colonisées. Elle remet également en question la légitimité de la domination et l'imposition culturelle des colonisateurs.

La « ceinture protectrice » de ce mémoire repose sur l'hypothèse selon laquelle la représentation contemporaine de Taïwan peut être reflétée par celle de son passé, et que la diversité linguistique et de thématique constitue l'outil le plus adapté pour atteindre l'objectif de cette recherche.⁵ Si la fabrication d'une identité véritable s'avère impossible, adopter des perspectives diverses est une méthode logique pour façonner une représentation qui se rapproche au mieux de l'objectivité et de la neutralité.

L'heuristique négative de cette recherche incite à éviter une interprétation eurocentrique des sources, afin de ne pas succomber à la tentation de parvenir à une représentation neutralisée

² Minzetanu, Andrei, *Le courage de lire*, Genève, Furor, 2022.

³ *Ibid.*, p. 19.

⁴ *Ibid.*, p. 19–20.

⁵ *Ibid.*, p. 19. La « ceinture protectrice » est une expression utilisée par Minzetanu dans son ouvrage pour définir un « programme de recherche ».

Conclusion

des différentes perspectives. Par conséquent, l'heuristique positive encourage à présenter une interprétation littéraire des sources en leur attribuant des significations qui tiennent compte du contexte de leur élaboration. Cela souligne l'importance de se concentrer sur la recherche de la représentation plutôt que sur la vérité de l'histoire formosane.

Dans l'établissement de ce cadre de travail, ce mémoire a atteint son objectif. Cependant, il subsiste des défauts et des limites qui demandent des améliorations ultérieures. Après les recherches préliminaires, le corpus de sources et la liste bibliographique semblaient parfaitement cohérents avec ce projet de recherche. Cependant, au fur et à mesure de l'analyse des sources et de la lecture des bibliographies, il est devenu évident que, pour un sujet de représentation s'étalant sur une période aussi étendue, le cadre d'un mémoire apparaît extrêmement restreint pour accueillir des sources et des bibliographies aussi riches. Malgré les efforts déployés, il est impossible d'inclure toutes les sources qui paraissent intéressantes. C'est précisément pour cette raison que des études ultérieures plus approfondies sont nécessaires et attendues.

Plus précisément pour la première partie de ce mémoire, j'ai dû m'appuyer entièrement sur les sources originellement néerlandaises, traduites par des historiens compétents en néerlandais, une langue que je ne maîtrise pas. Toutefois, compte tenu de l'évolution rapide de la technologie dans le domaine d'intelligence artificielle, celle-ci peut commencer à être envisagée comme un outil de recherche disponible pour des études portant sur des langues étrangères. Cette option pourrait être considérée pour une étude ultérieure plus complète de cette période.

La méthodologie comparative des sources croisées s'est avérée suffisamment intéressante pour aborder la représentation formosane. Cependant, il semble possible d'ajouter un autre niveau de comparaison plus significatif entre les thématiques abordées. Bien que les thématiques aient été articulées de manière fluide selon leur propre continuité chronologique et argumentative, il est probable qu'il manque des comparaisons avec d'autres modèles que Taïwan, portant sur les mêmes thématiques, afin d'élaborer une représentation plus complète.

Ce travail de recherche sur la présentation du passé de Formose s'est révélé nécessaire, mais il est loin d'être suffisant. Il a réussi à susciter une idée de recherche historique peu prise en considération par les chercheurs travaillant sur Taïwan. Malgré ses nombreux défauts, il se revendique comme un mémoire de master adéquat.

Conclusion

La dernière approche anthropologique, ajoutée à la libre imagination exposée dans la deuxième partie, démontre la possibilité d'une neutralité même dans une représentation relative. En effet, la diversité humaine repose fondamentalement sur des principes génératifs que les anthropologues peuvent appréhender et raconter, non pas dans le temps, mais dans l'espace.⁶ La mondialisation a réuni les différents fils temporels de chaque culture distincte en un seul, effaçant presque toute culture qui suivrait son propre fil temporel. Mis à part certaines sociétés cachées et méconnues, qui ont choisi délibérément de s'isoler du reste du monde, comme les Formosans des montagnes qui se sont éloignés dès l'arrivée des Chinois à Formose.

Ce travail a permis de mettre en avant l'importance du relativisme culturel dans la représentation du passé formosan, grâce à un effort transdisciplinaire entre l'histoire, la philosophie, la littérature et l'anthropologie. Comme le souligne la citation de Lévi-Strauss en introduction de cette conclusion, l'histoire est prête à offrir tout ce que l'on souhaite en retirer, à condition que cela soit défendu de manière adéquate par un programme de recherche. Cette conviction a été le fondement de ce projet de recherche.

⁶ *Op. Cit.*, Lévi-Strauss, 1966, p. 256. (Cité par Faubion, 1993, p. 41).

Corpus de sources

Aimé-Martin, M., L., *Lettres Édifiantes et Curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique*, Paris, Société de l'Histoire des Missions Étrangères de Paris, 1702–1776. (Cité par Keevak, 2012).

Chen, Di (陳第), *Les Notes sur les aborigènes de l'est* (《東番記》 ou *Dong Fan Ji*), dans Shen You-Rong (沈有容), *Conseil à la mer de Min* (《閩海贈言》 ou *Min Hai Zeng Yan*), Taiwan, Banque de Taïwan, 1959 (v. 1557–1627) La traduction intégrale des *Notes* se trouve à la **Table des annexes**. <https://reurl.cc/b7aYGo> (le site des archives en ligne du Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise, consulté en mars 2023).

Campbell, William et Sibelius, Caspar, *An Account of Missionary Success in the Island of Formosa : Published in London in 1650 and Now Reprinted with Copious Appendices*, Londres, Trübner & Co., 1889.

Campbell, William, *Formosa Under the Dutch*, Londres, Paul, Trench, Trubner and Co., 1903.

Campbell, William, *Sketches from Formosa*, Londres, Edinbourg et New York, Marshall Brothers, 1915.

Candidius, George, *Discours ende cort verhaal, van't Eylant Formosa, ondersocht ende beschreven, door den Eerwaardingen*, Amsterdam, Willem Janszoon Blaeu, 1626.

Coyett, Frederic, *Verwaerloosde Formosa* (1675), (trad.) Campbell, William, dans *Formosa Under the Dutch*, Londres, Paul, Trench, Trubner and Co., 1903.

De Jonge, J., K., J., *Opkomst van het Nederlandsch gezag in Oost-Indië: Verzameling van onuitgegeven stukken uit het oudcoloniaal archief, eerste reeks*, le Haye, Martinus Nijhoff, 1866–1925. (Cité par Borschberg, 2015).

Díaz, Casimiro, *Conquistas de las Islas Filipinos*, Valladolid, Luis N. de Gaviria, 1890. (Cité par Croizier, 1977).

Ferrando, Juan, *Historia de los PP Dominicicos*, Vol. 3, Madrid, s.n., 1870–1872. (Cité par Croizier, 1977).

Fraser, Thurlow, *The Call of the East: A Romance of Far Formosa*, New York, Chicago, Toronto, Londres et Édinbourg, Fleming H. Revell Company, 1912?.

Fraser, Thurlow, *The Call of the East: A Romance of Far Formosa* (1912), www.alphaedis.com,¹ Alpha Editions, 2021. ISBN 9789354541131.

Huang, Zong-Yi (黃宗羲), *Ci Xing Shi Mo* (《賜姓始末》 ou *Complete narrative of him who received the imperial surname*) (Ming), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/v7m6LA> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

Imbault-Huart, Camille, *L'Île Formose : Histoire et description*, Paris, Ernest Leroux, 1893.

Jiang, Ri-Sheng (江日昇), *Taiwan Wai Ji* (《臺灣外記》 ou *Unofficial record of Taiwan*) (v. 1700), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/GAXKap> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

¹ Il s'agit d'une maison d'édition virtuelle spécialisée dans l'impression à la demande d'anciens livres rares, souvent à caractère historiques.

Kedourie, Elie, *Nationalism in Asia and Africa*, Londres, Routledge, 1974. ISBN 9780714630458 (Cité par Croizier, 1977).

Matelieff de Jonge, *Journal, Memorials and Letters of Cornelis Matelieff de Jonge: Security, Diplomacy and Commerce in 17th-century Southeast Asia*, (ed.) Borschberg, Peter, Singapore, National University of Singapore (NUS) Press, 2015 (1605–1608).

Nationaal Archief van Nederland (Archives nationales néerlandaises), la Haye, [1.04.02] VOC, no. 482, “Letters by Van Caerden tot he Gentlemen XVII, 9–20 January 1608” (Traduction du titre original en néerlandais par Borschberg) (Cité par Borschberg, 2015).

Psalmanazar, George, *A Historical and Geographical Description of Formosa: An Island subject to the Emperor of Japan*, 2^e édition, Londres, 1705.

Psalmanazar, George, *Memoires of *****, Commonly Known by the Name of George Psalmanazar*, Londres, 1764. (Cité par Schufelt, 2005).

Psalmanazar, George, *Memoires of *****, Commonly Known by the Name of George Psalmanazar*, 2^e édition, Londres, 1765. (Cité par Downing, 2002).

Rotterdamsche Historiebladen (Cité par Borschberg, 2015).

Shi, Lang (施琅), *Jing Hai Ji Shi* (《靖海紀事》 ou *Record of quieting the seas*) (1683), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/GAX4MZ> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

Steere, Joseph, Beal, “Formosa”, in *Journal of the American Geographical Society of New York*, 1874, pp. 302-334.

Taintor, Edward, C., *The Aborigines of Northern Formosa: A Paper read before the North China Branch of the Royal Asiatic Society*, Shanghai, 18thth June, 1874, Shanghai, Commissioner in the Chinese Customs’ Service, 1874.

Tao, Yuan-Ming, *Tao Hua Yuan Ji* (《桃花源記》 ou *Paradis de la Fleur de Pêcher*), fin de la dynastie Jin et début de la dynastie Song. <https://reurl.cc/n74v7D> (le site des archives en ligne du Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise, consulté en mars 2023).

Van Linschoten, Jan, Huygen, *The Voyage of John Huyghen van Linschoten to the East Indies*, Vol. I, ed. Burnell, Arthur, Coke, PhD., CIE., London, The Hakluyt Society, 1598.

Van Linschoten, Jan, Huygen, *The Voyage of John Huyghen van Linschoten to the East Indies*, Vol. II, ed. Burnell, Arthur, Coke, PhD., CIE., London, The Hakluyt Society, 1598.

Xia, Lin, *Min Hai Ji Yao* (《閩海紀要》 ou *Archives d’affaires de la mer de Min*) (Ming–Qing) (Ming), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/eDWDnb> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

Yang, Ying (楊英), *Cong Zheng Shi Lu* (《從征實錄》 ou *Veritable record since the punitive expedition*) (Ming), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/nDZr31> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

Yuan, Min-Xi (阮旻錫), *Hai Shang Jian Wen Lu* (《海上見聞錄》 ou *A Record of what was seen and heard on the sea*) (Ming), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/65LQ3Z> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

Corpus de sources

Zheng, Ju-Zhong (鄭居仲), *Zheng Cheng-Gong Zhuan* (《鄭成功傳》 ou *Biographie de Zheng Cheng-Gong*) (v. 1702), Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise (中國哲學書電子化計劃). <https://reurl.cc/jDRvYZ> (Le site web du Projet, consulté en mai 2023).

Bibliographie

PRIMAIRE

Andrade, Tonio, *How Taiwan Became Chinese – Dutch, Spanish, and Han Colonization in the Seventeenth Century*, New York, Columbia University Press, 2008.

Becker, Nick, i.c.w. Marco van Egmond, “Itinerario by Jan Huygen van Linschoten”, Utrecht University, 2015. <https://reurl.cc/91mYnY> (le site de l’Université Utrecht, consulté en janvier 2023).

Borschberg, Peter, “The value of Admiral Matelieff’s writings for studying the history of Southeast Asia, c.1600–1620”, dans *Journal of Southeast Asian Studies*, Cambridge, Cambridge University Press, 06 sept. 2017. <https://reurl.cc/pLEDpZ> (le site du Cambridge University Press, consulté en avril 2023).

Broc, Numa, *Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXe siècle*, T. 2 : Asie, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 1992. (Ouvrage retrouvé à la BUDL UGA).

Cazentre, Thomas, « Entre l’album et le livre : Images du bout du monde dans les collections Imbault-Huart et Vossion », *Revue de la BNF*, vol. 44, no. 2, 2013, p. 25–35. <https://doi.org/10.3917/rbnf.044.0025>

Croisier, Ralkph, C., *Koxinga and Chinese Nationalism History, Myth, and The Hero*, Cambridge, Massachusetts et Londres, Harvard University Press (East Asian Research Center), 1977.

Delmas, Adrien, « L’Itinerario de J. H. van Linschoten, ou l’histoire d’un divorce entre le livre et la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales (VOC), 1595–1619 », dans *Quoerend*, Vol. 42, 2012.

Deng, Gang, *Maritime Taiwan: Historical Encounters with the East and the West*, Londres, Routledge, 2009.

Faubion, James, D., “History in Anthropology”, dans *Annual Review of Anthropology*, California, Annual Reviews, Vol. 22, 1993, p. 35–54.

Gaffric, Gwennaël, « Koxinga », dans *Impressions d’Extrême-Orient* [en ligne], 2019. <https://doi.org/10.4000/ideo.1253> (Consulté en mai 2023).

Groom, Nick, “Romanticism and Forgery”, dans *Literature Compass*, Hoboken, Wiley-Blackwell, Vol. 4(6), 2007. <https://doi.org/10.1111/j.1741-4113.2007.00485.x>

Groom, Nick, “Thomas Chatterton Was a Forger”, dans *The Yearbook of English Studies*, Cambridge, Modern Humanities Research Association, Vol. 28, 1998, p. 276–297. <https://doi.org/10.2307/3508769>

Hinsdale, Burke, Aaron, *History of the University of Michigan, Michigan*, University of Michigan, 1906, p. 257. (Retrouvé à la BUDL UGA).

Jenco, Leigh, K., “Chen Di’s Record of Formosa (1603) and an Alternative Chinese Imagery of Otherness”, dans *The Historical Journal*, Cambridge, Cambridge University Press, 01 septembre 2020. <https://reurl.cc/4QGKoV> (le site web de Cambridge University Press, consulté en mars 2023)

Bibliographie

Keevak, Michael, “The Pretended Asian: George Psalmanazar’s Eighteenth-Century Formosan Hoax”, Detroit, Wayne State University Press, 2004. ISBN 9780814331989.

Keevak, Michael, “A World of Impostures”, dans *The Eighteenth Century*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, Vol. 53(2), 2012, p. 233–235.

Koeman, C., *Jan Huygen van Linschoten*, Coimbra, 1985.

Lach, Donald, Frederick & Van Kley, Edwin, J., *Asia in the Making of Europe*, Vol. 3 : A Century of Advance, Chicago, University of Chicago Press, 1993. (Ouvrage retrouvé à la BUDL UGA).

Liu, Peter (劉彼德), « La structure et les traits distincts de la société taïwanaise durant la colonisation néerlandaise au 17e siècle » (“17 世紀荷蘭殖民統治下的台灣社會結構和特徵”), dans *Taiwan Research Journal*, Fujian, Xiamen University Press, No. 3, 2011.

Liu, Ts’ui-Jung, “Colonial Taiwan: Economic, Social, and Cultural Change, 1624-1845”, dans *Cambridge History of China*, Vol. 9, (ed.) Peterson, Willard, J., Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 641–682.

Loureiro, Rui, Manuel, « Formosa But Unattractive: Portuguese Impressions of Taiwan (Sixteenth and Seventeenth Centuries) », dans *Taiwan, A Bridge Between the East and South China Seas*, (East Asian Economic and Socio-Cultural Studies) (éd.) Schottenhammer, Angela, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2011.

Martinière, Guy, *Le Portugal : à la rencontre de « Trois Mondes » (Afrique, Asie, Amérique) aux XV-XVIe siècles*, Paris, 1994. (Éditions de l’Institut des Hautes Études de l’Amérique Latine, retrouvée à la BARSH UGA).

Mateo, José, Eugenio, Borao, *The Spanish Experience in Taiwan, 1626-1642: The Baroque Ending of a Renaissance Endeavor*, The Chiang Ching-Kuo Foundation for International Scholarly Exchange, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2009.

Meyer, Jean, *Les Européens et les autres de Cortés à Washington*, Paris, Librairie Armand Colin, 1975.

Shufelt, John, “The trickster as an instrument of enlightenment: George Psalmanazar and the writings of Jonathan Swift”, dans *History of European Ideas*, Routledge, Londres, 2005, p. 147–171.

Skene-Melvin, David, *Crime Where the Nights Are Long: Canadian Stories of Crime, Adventures, and Terror from the Golden Age of Storytelling*, Toronto, Simon & Pierre Publishers, 1998, p. 12. ISBN 9781554885121.

Tang, Jin-Tai (湯錦台), *Taiwan in the Age of Exploration* (《大航海時代的台灣》), Taipei, Asif Book, 2022.

Teng, Emma, “Taiwan as a Living Museum: Tropes of Anachronism in Late-Imperial Chinese Traveling Writing”, dans *Harvard Journal of Asiatic Studies*, Vol. 59, No. 2 (Dec. 1999). <https://reurl.cc/GeO55p> (le site de la Bibliothèque digitale JSTOR, consulté en mars 2023)

Bibliographie

SECONDAIRE

Akveld, Leo, *Machtsstrijd om Malakka: De reis van VOC – admiral Cornelis Cornelisz. Matelief naar Oost-Azië, 1605–1608*, Zutphen, Walburg Pers, 2013. (Cité par Borschberg, 2015).

Anderson, Gerald, H., *Biographical Dictionary of Christian Missions*, New York, Macmillan Reference, 1998, p. 113. <https://reurl.cc/K0peVp> (le site de Google Livre, consulté en mai 2023).

Baxter, William, Hubbard, *Handbook of old Chinese phonology*, Berlin & New York, De Gruyter Mouton, 1992. (Cité par Jenco, 2020).

Bennett, Terry, *History of Photography in China. Western Photographers, 1861-1879*, Londres, Quaritch, 2010. (Cité par Cazentre, 2013).

Bensacq-Tixier, Nicole, *Dictionnaire du corps diplomatique et consulaire français en Chine (1840-1911)*, Paris, Les Indes galantes, 2003, p. 311-315. (Cité par Cazentre, 2013).

BNF, Estampes et Photographie, Vh-24 (A)-Fol. (Cité par Cazentre, 2013).

Borschberg, Peter, “From Self-Defense to an Instrument of War”, dans *Journal of Early Modern History*, publication en ligne, 01 jan. 2013. <https://reurl.cc/NqejQn> (le site de Brill, consulté en avril 2023) (Cité par Borschberg, 2015).

Boxer, C., R., *Jan Compagnie in war and Peace, 1602–1799*, Hong Kong and Singapore, Heinemann Asia, 1979. (Cité par Borschberg, 2015).

Boxer, C., R., *The Dutch Seaborne Empire, 1600–1800*, Londres, Hutchinson, 1965. (Cité par Borschberg, 2015).

Chen, Han-Yu, « De la reconstruction historique à la bande dessinée, un coup d’œil sur l’histoire de Taïwan : sur les publications du Musée de l’histoire de Taïwan » (從史料復刻到漫畫, 讓你多看臺灣史一眼: 談臺史博的出版), dans *Publication et lecture à Taïwan* (《臺灣出版與閱讀》), Vol. 17, 2022, p. 140–147.

Dao De Jing (《道德經》), (trad.) Ebrey, Patricia, Buckley, dans *Chinese Civilization: A Sourcebook*, (ed.) Patricia Buckley Ebrey, 2^e édition, New York, The Free Press, 1993. (Cité par Teng, 1999).

De Montaigne, Michel, “Of cannibals”, dans *The complete works of Montaigne: essays, travel journal, letters*, (trad.) Murdoch, Donald Frame, Stanford, CA, 1958. <https://reurl.cc/Nq9z45> (le site de Google Scholar, consulté en mars 2023) (Cité par Jenco).

De Zurara, Gomes, Eanes, *Chronique de Guinée*, Dakar, 1960. (Édition et traduction de Léon Bourdon).

Downing, Ben, “Psalmanazar the Amazing”, dans *The Yale Review*, Vol. 90(3), 2002. <https://doi-org.sid2nomade-1.grenet.fr/10.1111/0044-0124.00621>

Fabian, Johannes, *Time and Other: How Anthropology Makes Its Object*, New York, Columbia University Press, 2014. (Cité par Teng, 1999).

Fang, Hao (方豪), “Chen Di Dong Fan Ji Kao Zheng” (《陳第東番記考證》 ou Text-critical analysis of Chen Di’s Record of Formosa), dans *Wen Shi Zhe Xue Bao* (《文史哲學報》), no. 7, 1965, p. 41–76. (Cité par Jenco, 2020).

Bibliographie

Fraser, William, Alexander, *The Eye of God and Other Tales of East and West*, New York, Doubleday & McClure Co., 1899. <https://reurl.cc/x7EVm4> (le site web d'International Archive, consulté en mai 2023).

Fraser, William, Alexander, *The Outcasts*, New York, Charles Scribner's Sons, 1901. <https://reurl.cc/gDzXdp> (le site web d'International Archive, consulté en mai 2023).

Fraser, William, Alexander, *Thoroughbreds*, New York, A. Wessels Company, 1906. <https://reurl.cc/y7e9Vy> (le site web d'International Archive, consulté en mai 2023).

Gaastra, Femme, *De Geschiedenis van de VOC*, 4^e éd., Zutphen, Walburg Pers, 2002 ; *The Dutch East India Company: Expansion and Decline*, Zutphen, Walburg Press, 2003. (Cité par Borschberg, 2015).

Glamann, Kristof, *Dutch Asiatic Trade, 1620–1740*, Copenhagen, Danish Science Press, 1958. (Cité par Borschberg, 2015).

Groom, Nick, "Review: 'The Pretended Asian: George Psalmanazar's Eighteenth-Century Formosan Hoax' by Michael Keevak", dans *The Review of English Studies*, Oxford, Oxford University Press, Vol. 56(224), 2005, p. 325–327.

Groom, Nick, "William Henry Ireland: From Forgery to Fish 'N' Chips", dans *Cultures of Taste/Theories of Appetite: Eating Romanticism*, New York, Palgrave Macmillan, p. 21–40. https://doi.org/10.1057/9781403981394_2

Han, Jia-Bao (韓家寶) et Zheng, Wei-Zhong (鄭維中), *Fondation Cao Yong-He pour l'éducation et la culture* (« 曹永和文教基金會 »), Taipei, 2005. (Cité par Liu, 2011).

Handler-Spitz, Rivi, *Symptoms of an unruly age: Li Zhi and cultures of early modernity*, Seattle et Londres, University of Washington Press, 2019. <https://reurl.cc/4QvLxy> (Google Scholar, consulté en mars 2023) (Cité par Jenco, 2020).

Hang, Ting-Dun (杭亭頓), *L'Intrusion de la civilisation et la reconstruction de l'ordre mondial* (《文明衝入與世界秩序的重建》), (trad.) Huang, Yu-Mei (黃裕美), Taipei, Linking Publishing Company (聯經出版社), p. 286. (Cité par Liu, 2011, p. 92).

Israel, J., I., *Dutch Primacy in World Trade, 1585-1740*, Oxford, Clarendon Press, 1989. (Cité par Borschberg, 2015).

Jiang, Shu-Sheng (江樹生), *Recueil de lettres du gouverneur néerlandais de Taïwan adressées au gouverneur général de Batavia* (《荷蘭台灣長官致巴達維亞總督書信集》), Taipei, SMC Publishing Inc. (南天書局), 2007. (Cité par Liu, 2011).

Jin, Yun-Ming, *Chen Di Nian Pu* (《陳第年譜》 ou *Biographie chronologique de Chen Di*), 1946. <http://ctext.org/zh> (le site des archives en ligne du Projet de numérisation des livres de philosophie chinoise, consulté en mars 2023) (Cité par Jenco, 2020).

Kedourie, Elie, *Nationalism in Asia and Africa*, Londres, Routledge, 1974. ISBN 9780714630458 (Cité par Croizier, 1977).

Keene, Donald, *The Battles of Coxinga: Chakamatsu's Puppet Plays, Its Background and Importance*, Londres, Lund Hunphries and Co., 1951. (Cité par Croizier, 1977).

Keevak, Michael, *Becoming Yellow: A Short History of Racial Thinking*, Princeton, Princeton University Press, 2011. ISBN 9780691140315.

Keevak, Michael, *Embassies to China: Diplomacy Cultural and Encounter Before the Opium Wars*, Singapour, Springer Verlag, 2017. ISBN 978-9811039713.

Bibliographie

Kemp, Sandra, Mitchell, Charlotte et Trotter, David, « Fraser, W. A. [William Alexander Fraser] », dans *The Oxford Companion to Edwardian Fiction*, Oxford, Oxford University Press, 1997. ISBN 9780198117605.

Lévi-Strauss, C., *The Savage Mind*, Chicago, Chicago Press, 1966. (Cité par Faubion, 1993)

Lynch, Jack, *Deception and Detection in Eighteenth-Century Britain*, Londres, Routledge, 2016. ISBN 9781138261945. (Cité par Keevak, 2012).

Lynch, Jack, “FORGERY AS PERFORMANCE ART The Strange Case of George Psalmanazar”, dans *1650–1850: Ideas, Aesthetics, and Inquiries in the Early Modern Era*, (ed.) Cope, Kevin, L., New Jersey, Rutgers University Press, Vol. 11(3), 2005, p. 21–35. ISBN 9780404644161.

Meilink-Roelofs, Marie-Antoinette, P., *Asian Trade and European Influence in the Indonesian Archipelago between 1500 and about 1630*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1962. (Cité par Borschberg, 2015).

Minzétanu, Andrei, *Le courage de lire*, Genève, Furor, 2022.

Nakamura, Takashi (中村孝志), *Étude de l'histoire de Taïwan pendant l'ère néerlandaise* 《荷蘭時代台灣史研究 (下卷) 》, Vol. 2, Taipei, Daw Shang Publishing Co. (稻鄉出版社), 2002. ISBN 9789579628600 (Cité par Liu, 2011).

Parfit, Derek, *Reasons and Persons*, Oxford, Oxford University Press, 1984.

Pires, Tomé, *The Suma Oriental*, (éd.) Cortesão, Armando, 1990.

Ruhlman, Robert, *Traditional Heroes in Chinese Popular Fiction: In Confucianism and Chinese Civilization*, (ed.) Wright, Arthur, Stanford, Stanford University Press, 1975. (Cité par Croizier, 1977).

Shen, You-Rong (沈有容), “Ping Dong Fan Ji” (《評東番記》 ou Commentaires sur les Notes sur les aborigènes de l'est), dans *Min Hai Zeng Yan* (《閩海贈言》 ou Conseil à la mer de Min), Taiwan, Banque de Taïwan, 1959 (v. 1557–1627). (Cité par Jenco).

Shepherd, John, *Statecraft and Political Economy on the Taiwan Frontier, 1600–1800*, Stanford, Stanford University Press, 1993. (Cité par Emma Teng, 1999).

Smail, John, R., W., “On the Possibility of an Autonomous History of Modern Southeast Asia”, dans *Journal of Southeast Asian History*, Cambridge, Cambridge Press, 31 juill. 2019. (Cité par Borschberg, 2015).

Swartz, Wendy, “Self-narration: Tao Yuanming's ‘Biography of the master of five willows’ and Yuan Can's ‘Biography of the master of wonderful virtue’”, dans (eds.) Yang Lu, and Jessey J. C. Choo, *Early medieval China: a sourcebook*, New York, Wendy Swartz, Robert Ford Company, 2014. (Cité par Jenco, 2020).

Tao Yuan-Ming (陶淵明), “Wuliu xiansheng zhuan” (《五柳先生傳》 ou Biography of the master of five willows), dans (ed.) Yuan, Xing-Pei (袁行霈), *Tao Yuan-Ming Ji Jianzhu* (《陶淵明集箋注》 ou Notes and commentary on the collected works of Tao Yuanming), Beijing, 2015. (Cité par Jenco, 2020).

Teng, Emma, *Taiwan's Imagined Geography: Chinese Colonial Travel Writing and Pictures, 1683-1895*, Cambridge, MA, 2006. ISBN 9780674021198 (Cité par Jenco, 2020).

Tiele, Pieter, Anton, *Mémoire bibliographique sur les journaux des navigateurs néerlandais réimprimés dans les collections de De Brey et de Hulsius, et dans les collections hollandaises du XVIIe siècle, et sur les anciennes éditions hollandaises des journaux de navigateurs*

Bibliographie

étrangers ; la plupart en la possession de Frederik Muller à Amsterdam, Amsterdam, Frederik Muller, 1867.

Toye, William et Benson, Eugene, “Fraser, William Alexander”, dans *The Oxford Companion to Canadian Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1997. ISBN 9780195411676.

Van Bochove, Christiaan, “Journal, Memorials and Letters of Cornelis Matelieff de Jonge: Security, Diplomacy and Commerce in 17th-century Southeast Asia: Edited by Peter Borschberg”, dans *The Journal of Economic History*, Vol. 77, No. 4, 2017, p. 1257–1258. <https://doi.org/10.1017/S0022050717000997>

Van Leur, J., C., *Eenige beschouwingen betreffende den ouden Aziatischen handel, Proefschrift, Rijksuniversiteit Leiden, Middelburg, Den Boer, 1934 ; Indonesian Trade and Society: Essays in Asian Social and Economic History*, (trad.) Holmes, J., S., et Van Marle, A., La Haye, Van Hoeve, 1955. (Cité par Borschberg, 2015).

Van Veen, Ernst, “VOC Strategies in the Far East (1605–1640)”, dans *Bulletin of Portuguese-Japanese Studies* 3, 2001. (Cité par Borschberg, 2015).

Yang, Yan-Jie (楊彥杰), *L’Histoire de Taïwan sous le régime néerlandais* (《荷據時代台灣史》), Taipei, Linking Publishing Company (聯經出版社), 2007, p. 169–170. ISBN 9789570821482 (Cité par Liu, 2011, p. 91).

Bibliographie électronique

<https://archives.nypl.org/mss/2943> (le site du New York Public Library Archives and Manuscripts, consulté en mai 2023).

<https://reurl.cc/OvVn0D> (le site touristique officiel de Tainan, consulté en avril, 2023).

www.alphaedis.com (le site web d'Alpha Editions, consulté en mai 2023).

www.houseofnames.com/thurlow-family-crest (le site web de House of Names, consulté en mai 2023).

<https://reurl.cc/GAoyVG> (le site web d'archive des sites web fermés, consulté en mai 2023).

Table des figures

CHAPITRE 1

Figure 1.	Page de titre de <i>l'Itinerario</i> (1596) de Jan Huygen.	24
Figure 2.	Édition de <i>l'Itinérario</i> de Jan Huygen, conservée par l'Université d'Utrecht.	24
Figure 3.	Illustration d'une fuste avec un pavillon portugais, dans <i>Itinerario</i> de Jan Huygen.	24
Figure 4.	Illustration descriptive des Chinois, extraite de <i>l'Itinérario</i> de Jan Huygen.	25
Figure 5.	Illustration descriptive des peuples d'Asie du Sud-Est, extraite de <i>l'Itinerario</i> de Jan Huygen.	25
Figure 6.	Une des cartes particulièrement intéressantes dans <i>l'Itinérario</i> de Jan Huygen.	25
Figure 7.	La carte de l'Asie du Sud-Est, réalisé par Bartolomeu Lasso et incluse dans <i>Itinerario</i> de Jan Huygen.	25
Figure 8.	L'île de Tereira, Azores, dans <i>Itinerario</i> de Jan Huygen.	26
Figure 9.	Le trajet approximatif du voyage de Jan Huygen vers l'Inde en 1583. Illustré et annoté par moi-même.	26

CHAPITRE 2

Figure 1.	Statue de Chen Di située à Lian Jiang (連江).	42
------------------	---------------------------------------------	----

CHAPITRE 3

Figure 1.	Portrait de Cornelis Matelieff de Jonge de Pieter van der Werff, 1699.	54
Figure 2.	La première page des instructions officielles de Cornelis Matelieff de Jonge issues par les directeurs de VOC.	54
Figure 3.	Croquis de représentant la flotte d'Admiral Cornelis Matelieff de Jonge (à gauche) combattant l'Armada portugais du Viceroy Martim	

Table des figures

	Alfonso de Castro (à droite) au large de la Cape Rachado (Tanjung Tuan) en 1606.	54
Figure 4.	La page de titre du <i>Breeder Verhael</i> (Récit plus large) du voyage de Matelieff de Jacques l'Hermit de Jonge publié à Rotterdam en 1608.	55
Figure 5.	La première page du <i>Discours van den stant van Oost Indiën</i> (<i>Discours sur l'État des Indes orientales</i>) écrit quand il fut retourné au Pays-Bas en 1608.	55
Figure 6.	La page de titre de <i>Journal ende Historische Verhael</i> (<i>Journal et narratif historique</i>) de Matelieff imprimé à Amsterdam en 1648.	55
Figure 7.	Signature de Cornelis Matelieff de Jonge à la dernière page de son <i>Discours</i> .	55
Figure 8.	Le trajet de ce premier voyage en Asie de Matelieff de Jonge, illustré par moi-même.	56

CHAPITRE 4

	Sketch de George Psalmanazar dans ses <i>Mémoires</i> posthumes (1764).	74
Figure 1.		
Figure 2.	<i>Les alphabets formosans</i> , tel qu'imaginés par Psalmanazar dans sa <i>Description</i> (1705).	74
Figure 3.	<i>A Map of Formosa</i> , une carte de la géographie de Formose imaginée par George Psalmanazar dans sa <i>Description</i> .	74
Figure 4.	<i>Les Funérailles, ou la manière de brûler les corps</i> , imaginé et illustré par Psalmanazar, dans sa <i>Description</i> .	74
Figure 5.	L'édition française traduite de la <i>Description</i> de Psalmanazar, publiée peu après la parution du livre original en 1705, par Marchand Libraire à Amsterdam.	75
Figure 6.	<i>Le Tabernacle et l'Autel</i> , image imaginaire et illustrée par Psalmanazar dans sa <i>Description</i> .	75
Figure 7.	Les autels de Formose, imaginés et illustrés par Psalmanazar dans sa <i>Description</i> .	75
Figure 8.	<i>L'Idole du DIABLE</i> , imaginée et illustrée par Psalmanazar, dans sa <i>Description</i> .	76
Figure 9.	Dans la <i>Description</i> , Psalmanazar a imaginé des représentations pour différents statuts des femmes formosanes.	76

Table des figures

Figure 10.	Dans sa <i>Description</i> , Psalmanazar a imaginé et illustré différentes architectures représentant la hiérarchie sociale.	76
Figure 11.	Dans sa <i>Description</i> , Psalmanazar a imaginé et illustré différents bateaux de Formose.	77
Figure 12.	À gauche, nous avons la signature de Thurlow Fraser dans son roman <i>Call of the East</i> ; à droite, nous avons la signature de William Alexander Fraser dans son livre <i>The Eye of a God</i> .	77

CHAPITRE 5

Figure 1.	Portrait de George Candidius pendant l'ère néerlandaise à Formose.	92
Figure 2.	Portrait de William Campbell dans <i>Sketches from Formosa</i> .	92
Figure 3.	Portrait de Camille Imbault-Huart en 1885.	92
Figure 4.	Le Lac du Soleil et de la Lune ou le Lac Candidius, nommé par William Campbell.	92
Figure 5.	<i>Tête du Saracen à l'entrée du port de Ta-kaò</i> (1870–1880) de St Julien Edwards.	93
Figure 6.	<i>Tête du Saracen à l'entrée du port de Ta-kaò</i> , gravure de Ch. Emonts d'après la photographie de St Julien Edwards.	93
Figure 7.	<i>Femme sauvage, sa fille et sa petite fille</i> (1870–1880) de St Julien Edwards.	93
Figure 8.	<i>Henri Cordier</i> peint par Gustave Caillebotte en 1882.	93

CHAPITRE 6

Figure 1.	Statue de Koxinga, illustrant l'image nationaliste présentée dans l'ouvrage <i>Koxinga and Chinese Nationalism History, Myth, and the Hero</i> de Ralph C. Croizier.	109
Figure 2.	Exemple de l'image héroïque de Koxinga en Chine communiste continentale, présentée dans l'ouvrage de Ralph C. Croizier.	109
Figure 3.	Portrait de Zheng Zhi-Long datant de la dynastie Ming, issu de l'ouvrage <i>Taiwan in the Age of Exploration</i> de Tang Jin-Tai.	109

Table des figures

Figure 4.	L'image de Koxinga en tant que héros japonais, dans l'ouvrage de Ralph C. Croizier.	109
Figure 5.	Portrait de l'empereur Long Wu (隆武皇帝) ou Tang Wang (唐王), celui qui attribua le nom de famille impériale « Zhu (朱) » à Koxinga.	110
Figure 6.	La véritable naissance de Koxinga est encore commémorée de nos jours par une pierre marquant cet événement à Hirado.	110

CHAPITRE 7

Figure 1.	« Hong Mao Cheng (紅毛城) » ou la « Cité des cheveux rouges » à Tamsui, Nouveau Taipei.	126
Figure 2.	« Fort Zeelandia », l'appellation originale néerlandaise avant que Koxinga change son appellation en « An Ping Gu Bao (安平古堡) », ou le Vieux château d'An Ping.	126
Figure 3.	Le drapeau de l'empire du Qing, ou « Da Qing (大清帝國) ».	126

CHAPITRE 8

Figure 1.	Portrait d'Edward C. Taintor (1842–1878), anthropologue pionnier américain de Formose.	138
Figure 2.	Portrait de Joseph Beel Steere (1842–1940), ornithologue, explorateur et anthropologue pionnier américain de Formose.	138
Figure 3.	Illustration d'un exemple de tatouage formosan chez les femmes dans l'article intitulé « Formosa » de J. B. Steere.	138
Figure 4.	Illustration d'un exemple de tatouage formosan chez les hommes dans l'article de J. B. Steere.	138

Chronologie

	Le monde	La Chine continentale	L'île de Formose
1368		La dynastie Ming fut fondée par l'empereur Hong Wu (洪武皇帝), Zhu Yuan-Zhang (朱元璋).	
1371		L'interdiction maritime (海禁令).	
1381		L'interdiction maritime.	
1390		L'interdiction maritime.	
1397		L'interdiction maritime.	
1399		La campagne Jing Nan (靖難之役) ou la révolte Jing Nan.	
1402		L'interdiction maritime.	
1404		L'interdiction maritime.	
1405		Zheng He (鄭和) fut envoyé pour les Voyages au trésor Ming (鄭和下西洋).	
1415	La conquête de la ville de Ceuta par les deux cents navires du roi D. João et ses trois fils débutant officiellement l'histoire coloniale portugaise.		
1433		L'interdiction maritime.	
1449		L'interdiction maritime.	
1452		L'interdiction maritime.	
1459		L'interdiction maritime.	
1498	Les Portugais parvinrent à atteindre Calicut en Inde sous le commandement de Vasco de Gama.		

Chronologie

1510	Goa fut conquise par Afonso de Albuquerque.
1513	Les Portugais arrivèrent en Chine pour la première fois.
1517	Jorge de Mascarenhas fut envoyé par Fernão Peres de Andrade pour localiser Léquios
1521	Les Espagnols arrivèrent aux Philippines.
1523	L'interdiction maritime.
1524	L'interdiction maritime.
1529	L'interdiction maritime.
1533	L'interdiction maritime.
1576	La République des Provinces-Unies était à l'origine de l'Union d'Utrecht formée par les provinces du nord des Pays-Bas après la Pacification de Gand.
1580	Décès du roi portugais Don Henry.
1581	Signature de l'Acte d'Abjuration.
1583	Jan Huygen van Linschoten embarqua pour les Indes orientales le 8 avril de la rivière de Lisbonne.
1592	Jan Huygen retourna sain et sauf à son pays natal.
1596	Jan Huygen acheva <i>Itinerario</i> . Corneli de Houteman organisa le premier voyage néerlandais vers les Indes orientales possédant fièrement une copie de Jan Huygen.

Chronologie

1600	Les Anglais fondèrent la Compagnie anglaise des Indes.	
1602	Création de la VOC.	
1603		Chen Di (陳第) acheva les <i>Notes sur les aborigènes de l'est</i> (《東番記》 ou <i>Dong Fan Ji</i>).
1604		Naissance de Zheng Zhi-Long (鄭芝龍), le père de Koxinga, à Fukien en Chine.
1605	Matelieff de Jonge prit la tête de neuf navires qui mirent le cap sur les Indes orientales.	
1608	Matelieff termina son voyage lors qu'il arriva à Middelburg le 2 septembre.	
1624		Naissance de Koxinga à Hirado au Japon. Les Néerlandais commencèrent la colonisation au sud-ouest de l'île avec le Fort Zeelandia (熱蘭遮城).
1626		Les Espagnols commencèrent la colonisation au nord de l'île, en utilisant le port de Tamsui (淡水港).
1627		George Candidius fut nommé ministre chrétien, devenant ainsi le premier missionnaire à Formose.
1630		Koxinga retourna à Fukien en Chine commençant à recevoir l'éducation classique chinoise.
1632	Décès de Matelieff.	
1636		Les missionnaires néerlandais établirent progressivement des

Chronologie

		écoles pour enseigner le christianisme aux enfants formosans.
1642		Les Néerlandais chassèrent les Espagnols du nord de l'île.
1644	Chute de la dynastie Ming et arrivée au pouvoir des Qing.	
1645	Zheng Zhi-Long se rendit aux Qing. La mère de Koxinga fut tuée par les troupes des Qing à Amoy.	
1646	Décès de Tang Wang (唐王).	
1660	Koxinga échappa à l'invasion des Qing à Amoy.	
1683		Les Qing régnèrent officiellement sur l'île.
1705	Publication d'une œuvre forgée littéraire de George Psalmanazar intitulée <i>A Historical and Geographical Description of Formosa</i> .	
1765	Publication des mémoires de George Psalmanazar intitulées <i>Memoires of ****, Commonly Known by the Name of George Psalmanazar</i> , après sa mort.	
1871		Arrivée de William Campbell à Taïwan.
1874	Publication de "Formosa" par Joseph Beal Steere dans le <i>Journal of the American Geographical Society of New York</i> .	Publication de <i>The Aborigines of Northern Formosa: A Paper read before the North China Branch of the Royal Asiatic Society</i> par Edward C. Taintor à Shanghai.

Chronologie

1889	William Campbell termina <i>An Account of Missionary Success in the Island of Formosa</i> à Londres, en utilisant principalement les sources de Caspar Sibelius.	
1893	Publication de <i>L'Île Formose : Histoire et description</i> par Camille Imbault-Huart à Paris.	
1895	Fin de la guerre sino-japonaise (甲午戰爭). Le Japon remporta la guerre.	Taiwan fut cédée au Japon selon le traité de Shimonoseki (馬關條約).
1912	Publication de <i>The Call of the East</i> par Thurlow Fraser.	Chute de la dynastie Qing et début du pouvoir de la République de Chine sous la direction de Sun Yat-Sen (孫中山).
1914	Début de la Première Guerre mondiale.	
1917		Campbell quitta Taiwan pour la dernière fois.
1918	Fin de la Première Guerre mondiale.	
1921		Décès de Campbell en Écosse.
1927	Achèvement de <i>Qing Shi Gao</i> (《清史稿》) ou <i>Esquisse de l'histoire du Qing</i> à Pékin. Début de la Guerre civile chinoise.	
1939	Début de la Seconde Guerre mondiale.	
1945	Fin de la Seconde Guerre mondiale.	La République de Chine récupéra Taiwan suite à la capitulation du Japon.
1949		Arrivée du parti nationaliste dirigé par Chang Kai-Shek (蔣介石) à Taiwan.

Chronologie

1955

L'historien et chercheur Fang Hao (方豪) retrouva un recueil original du *Conseil à la mer de Min* (《閩海贈言》 ou *Min Hai Zeng Yan*) de Shen You-Rong (沈有容) dans les collections de l'ancienne Université Impériale de Tokyo, qui contient les *Notes de Chen*.

Annexe

LES NOTES SUR LES ABORIGENES DE L'EST DE CHEN DI

Nous ne savons pas depuis quand ces sauvages de l'Est habitent sur l'île qui se trouve en dehors de *Penghu*. De *Wanggang* à *Jialaowan*, en passant par *Dayuan*, *Yaogang*, *Dagouyu*, *Petit Tamsui*, *Shuangxikou*, *Jialilin*, *Shabali* et *Dabangkeng*, ce sont tous des endroits qu'ils occupent. La distance le long de la côte fait plus d'un mille *lis*¹ et ils sont composés de différentes ethnies. Les ethnies se distinguent par « *she* » (社, ou *communautés*), certaines avec environ mille personnes et d'autres avec cinq ou six cents. Ils n'ont pas de chef de tribu, celui qui a le plus de fils et de filles est reconnu comme le chef, on attend ses ordres.

Il est dans leur nature d'aimer se battre. Lorsqu'ils n'ont rien de spécial à faire, ils font des exercices de courses. Leur peau est très épaisse sous les pieds, ce qui leur permet de marcher sur les épines comme s'ils marchaient sur un terrain plat. Leur vitesse est comparable à celle des chevaux de course, et ils peuvent ne pas se reposer pendant toute la journée. Ils sortent des troupes pour combattre les tribus voisines pour des rancœurs mineures. Ils se donnent une date pour une guerre sanglante, mais le lendemain la rancœur n'existe plus et ils se côtoient comme avant, sans hostilité. La chaire est retirée des crânes décapités et suspendue au-dessus du portail. Le brave est reconnu par le nombre de crânes suspendus.

Cet endroit a un climat chaud et les habitants ne portent pas de vêtement tout au long de l'année. Les femmes se fabriquent des jupes en paille qui couvrent plus ou moins le bas du corps. Lorsqu'ils se rencontrent, ils ne se saluent pas en s'agenouillant et en s'inclinant selon l'étiquette en vigueur. Ils n'ont pas de calendrier ni de documents écrits. Ils considèrent qu'un mois s'est écoulé à chaque pleine lune, et dix mois font une année. Au fil du temps, la plupart d'entre eux oublient leur âge et même les plus âgés n'ont aucune idée de leur âge lorsqu'on leur demande.

Lorsqu'ils font du commerce, ils font des nœuds sur une corde pour se rappeler [les transactions]. Ils ne disposent pas de rizières, mais brûlent les montagnes et y plantent du riz sec. Quand les fleurs sauvages fleurissent, le riz est mûr et les épis de riz sont cueillis. Les grains de riz sont légèrement plus longs que ceux cultivés en Chine, et sont doux et parfumés. Le riz diversifié est transformé en vin, et parfois il est bon. Ceux qui savent boire peuvent en boire un grand bol. Les habitants font souvent la fête, se réunissant autour de grandes urnes à vin, se servant avec des tubes de bambou, sans manger de repas en accompagnement. Ils se lèvent et dansent sur la musique, tandis que les autres font des bruits avec leur bouche qui ressemblent à de la musique.

Les habitants de cette région ont les cheveux courts, pas plus longs que quelques centimètres, à l'exception des femmes. Les hommes portent des boucles d'oreilles, tandis que les femmes se brisent les dents (à l'âge de quinze ou seize ans, elles cassent les deux dents de devant pour se décorer). Cette région est principalement connue pour sa production de bambou. Les plus grands arbres de bambou peuvent être entourés par plusieurs personnes et mesurer jusqu'à dix pieds de haut. Les habitants coupent la forêt de bambou pour construire des maisons, dont les toits sont faits de chaume et peuvent s'étendre sur plusieurs pieds carrés. Les membres d'un même clan vivent ensemble dans une zone commune appelée « *Gong Xie* ». C'est là que

¹ *Li* (里), ou *huali* (華里), est une unité de mesure chinoise. 1 li = 500 m.

Annexe

les discussions importantes ont lieu et où les ordres sont émis plus facilement. Les jeunes célibataires sont également souvent regroupés dans cette zone.

Dans leur tradition de mariage, les femmes sont choisies en fonction de leurs compétences ménagère. Une paire de perles d'agate est envoyée à la femme en question, et si elle refuse, l'histoire se termine là. Cependant, si elle accepte, l'homme va jouer de l'harmonica pour taquiner la femme par la fenêtre plutôt que de la convoquer à la porte [comme cela se fait en Chine]. L'harmonica est fait à partir des fines tôles de fer, qu'il faut mordre en jouer. Le son produit par l'instrument est net et croustillant. La femme entend la musique et accepte le prétendant dans la nuit. L'homme s'en va avant le lever du soleil sans rencontrer les parents de la femme. Tant que les étoiles brillent la nuit, leur relation continue sans changement au fil des mois et des années. Lorsque les descendants naissent, la femme peut finalement aller chercher l'homme pour qu'il rencontre les parents de la femme. L'homme emménage ensuite chez la famille de la femme et soutient ses parents pour le reste de sa vie, ce qui fait que les parents de l'homme perdent donc un fils. Par conséquent, avoir une fille est préférable à avoir un fils, car c'est la fille qui peut transmettre la descendance, et non le fils. Si le mari décède, la femme peut se remarier, mais si la femme meurt, le mari ne peut plus jamais se remarier, car le fantôme de la femme sera toujours présent.

Lorsqu'une personne décède à la maison, les habitants jouent du tambour en pleurant et placent le corps à même le sol avant de le brûler avec du feu. Une fois le corps séché, il est conservé dans la maison sans cercueil jusqu'à ce qu'une nouvelle maison soit construite. Lorsque cela arrive, le corps est mis debout dans la terre, toujours sans cercueil, et la nouvelle maison est bâtie au-dessus de lui. Si la nouvelle maison n'est pas construite, le corps ne sera pas enterré. Cependant, les maisons sont bâties avec du bambou et du chaume, elles ne peuvent durer qu'une dizaine d'années, ce qui nécessite l'enterrement du corps sans cérémonie.

Pendant qu'ils labourent les champs, les habitants des montagnes ne parlent pas et ne chassent pas. Hommes et femmes travaillent de la même manière, en silence. Lorsqu'ils se croisent dans la rue, ils se saluent discrètement en se faisant des signes avec les yeux. Les jeunes cèdent la place aux aînés sans poser de questions, même lorsque les Chinois les provoquent. Les habitants des montagnes gardent leur calme et leur sérénité en toutes circonstances, que ce soit lors des récoltes ou lors des disputes. Ils sont convaincus que s'ils agissent ainsi, le ciel les bénira et que les récoltes seront abondantes. Les femmes travaillent dur toute l'année tandis que les hommes vivent dans le confort. Le vol est strictement interdit et les voleurs sont exécutés sur place. Par conséquent, les fenêtres ne sont pas fermées la nuit et le riz est laissé au jardin sans être surveillé. Personne n'oserait y toucher de peur de subir le même sort que les voleurs.

La maison n'est équipée que d'un lit, sans table ni chaise ; les habitants s'assoient donc sur le sol. Ils cultivent deux types de céréales : les grandes et les petites. Leurs haricots incluent le lin et l'orge, ces produits étant réputés pour prévenir les maladies causées par les miasmes. Ils ne cultivent pas de blé. Leurs légumes se limitent au poireau, au gingembre, à la patate douce et au taro, sans autres variétés. Les fruits qu'ils récoltent comprennent la noix de coco, le kaki, la bergamote, la canne à sucre, entre autres. En ce qui concerne les animaux domestiques, ils ont des chats, des chiens, des cochons et des coqs, mais ne possèdent pas de chevaux, d'ânes, de bœufs, de moutons, d'oies ou de canards. Les animaux sauvages qu'ils côtoient incluent le tigre, l'ours, le léopard et le cerf. Quant aux oiseaux, ils élèvent des faisans, des corbeaux, des tourterelles et des moineaux.

La montagne est l'endroit idéal pour l'élevage de cerfs, et souvent, des milliers de ces animaux se déplacent en groupe. Les locaux sont habiles dans l'utilisation de pistolets de dard : ces armes ont une longueur de plus de cinq pieds, avec un manche en bambou et une tête en fer pointue, et ils en emportent chaque fois qu'ils partent chasser. Aucun cerf ou tigre ne peut

survivre sous ces pistolets. La chasse aux cerfs sauvages est strictement interdite dans un cadre privé. En hiver, lorsque les troupeaux de cerfs se montrent, environ cent dix personnes se rassemblent pour les encercler et les chasser avec leurs pistolets de dard. Les cerfs abattus sont entassés comme des collines, et toutes les tribus se nourrissent bien de la viande de cerf. Ils prennent également le restant de la viande, comme la langue, le fouet et le tendon de cerf, pour en faire de la viande séchée, tandis que la peau et les bois de cerf sont empilés partout dans la maison. Les jeunes cerfs sont apprivoisés et s'approche des gens. Ceux qui aiment manger du cerf aiment aussi ouvrir leurs intestins pour sortir l'herbe qui n'est pas encore devenu des excréments, qu'ils appellent la « Crème Bai Cao » [ou la « pâte aux cents herbes »]. Ils en consomment sans se limiter, avec de la graisse, alors que les Chinois ont envie de vomir en voyant cette scène. Les aborigènes mangent du porc, mais pas de poulet ; les coqs élevés grandissent librement, et les locaux ne prennent que leurs plumes pour décorer les drapeaux. Lorsqu'ils chassent les faisans, c'est également uniquement pour leurs plumes de queue. Les locaux ont envie de vomir à chaque qu'ils voient les Chinois mangeant du poulet. Mais qui peut dire ce qui est vraiment bon ? Et comment peut-on imposer un même critère de qualité pour tout le monde ?

Les habitants du centre de l'île ne naviguent pas en mer, ils se contentent donc de pêcher dans les rivières entre les vallées, ce qui les empêche de rencontrer d'autres tribus d'aborigène pendant toute leur vie. En 1402, [durant la dynastie Ming], Zheng He a été envoyé pour pacifier les barbares, mais il n'a pas réussi à convaincre les habitants du pays des aborigènes de l'est. Ainsi, une chaîne de cloches en laiton a été offerte à chaque famille pour être portée autour du cou, comme un collier de chien ! Les cloches sont devenues un héritage familial transmis de génération en génération jusqu'à nos jours. À l'origine, les aborigènes vivaient tous sur les côtes. Cependant, à la fin de l'ère de Jia Qing [durant la dynastie Ming, (entre 1522 et 1566)], les pirates japonais ont commencé à brûler et piller les villages, forçant les aborigènes de l'est de se réfugier dans les montagnes. Les pirates japonais étaient équipés de fusils de chasse, tandis que les aborigènes de l'est n'avaient que des pistolets de dard, ce qui les empêchait de se défendre efficacement contre les Japonais.

Depuis qu'ils ont établi leur habitat dans les montagnes, les aborigènes de l'est ont développé des relations commerciales croissantes avec la Chine. Les peuples de *Zhang Zhou* et *Quan Zhou* ont appris leur langue et échangent des produits tels que de l'agate, de la porcelaine, du tissu, du sel, des épingles à cheveux en cuivre et des anneaux en cuivre en échange de la viande séchée, de bois et de peau de cerf. Ils sont également heureux de recevoir des vieux vêtements, qu'ils conservent précieusement. De même, lorsqu'un Chinois essaye un vêtement et ne l'aime pas, il le donne souvent aux aborigènes de l'est qui en prennent soin. Contrairement aux Chinois, les aborigènes de l'est ne sont pas habitués à porter des vêtements ou des chaussures et sont nus la plupart de temps, considérant cela comme plus simple.

L'auteur d'histoire non officielle [Chen Di lui-même] s'exclame : le pays des aborigènes de l'est est étrange ! Partir du sud-est de la Chine en prenant le vent du nord, il ne faut qu'un jour et une nuit pour atteindre *Penghu*, puis encore un jour et une nuit pour arriver à *Jialaowan*, [ces îles sont] si proche [de la Chine]. Pourtant, y vivent des ethnies qui n'ont ni calendrier ni chef, et qui utilisent des nœuds mnémoniques, c'est étrange ! Ils sont proches de la mer mais ne pêchent pas ; les hommes et les femmes ne se taquinent pas alors qu'ils vivent ensemble ; les statuts sociaux des hommes et des femmes sont inversés ; les morts et les vivants partagent une même pièce ; ils chassent des cerfs tout au long de l'année et pourtant le nombre de cerfs ne diminue pas. L'ensemble de ces îles est comme un comté en Chine, ils se nourrissent tous ensemble. Ils n'utilisent aucun outil pour écrire et pourtant, ils ne manquent ni de nourriture ni de vêtements, c'est étrange ! Les pirates japonais et les barbares du nord ont tous des systèmes d'écritures même s'ils ressemblent à des systèmes très anciens, ils ont été certainement élaborés

Annexe

par des personnes bien instruites et compétentes ! Pourquoi seulement le pays des aborigènes de l'Est n'en a-t-il pas ? Pourtant, ils vivent bien nourris, à l'aise et détendus dans une sérénité, à quoi bon adopter les méthodes de personnes instruites ? Il semble qu'ils soient les résidents des anciennes tribus Wu Huai et Ge Tian ! Depuis qu'ils ont commencé à fréquenter la Chine, ils ont connu la joie de découvrir de nouvelles choses. Cependant, les personnes sournoises et malveillantes trompent les aborigènes de l'Est avec des choses viles et méprisables. Ils commencent à comprendre ces choses et leur cœur pur et sincère risque de disparaître petit à petit.

Pendant l'hiver de la trentième année [de la dynastie Ming, sous le règne de *Shen Zong* en 1602], les pirates japonais ont une fois de plus envahi l'île, plongeant les aborigènes, les commerçants et les pêcheurs dans la misère. Le général Shen You-Rong de Jinmen est alors intervenu pour pacifier la région, et comme j'aime contempler la mer, j'ai décidé de le suivre. Après avoir vaincu les pirates japonais et conquis le grand port de Dayuan, les chefs des tribus ont conduit plusieurs dizaines de personnes pour [nous] offrir de la viande de cerf et de l'alcool en signe de gratitude. Je suis témoin de tous ces événements et de ces gens. Lorsque j'en ai parlé à M. Chen Zhi-Qi du comté *Wenling*, il m'a conseillé de documenter tout cela. C'est pourquoi j'ai choisi de rédiger ce texte.

TRADUCTION COMPARATIVE

Texte original en
chinois antique

(中文古文原文)

東番夷人不知所自始，居澎湖外洋海島中，起魷港、加老灣，歷大員、堯港、打狗嶼、小淡水、雙溪口、加哩林、沙巴里、大幫坑，皆其居也。斷續凡千餘里，種類甚蕃。別為社，社或千人、或五六百，無酋長，子女多者眾雄之，聽其號令。

性好勇，喜鬪，無事晝夜習走，足蹋皮厚數分，履荊刺如平地，速不後奔馬，能終日不息。縱之，度可數百里。鄰社有隙則興兵，期而後戰，疾力相殺傷，次日即解怨，往來如初，不相讎。所斬首，剔肉存骨，懸之門，其門懸骷髏多者，稱壯士。

Traduction chinoise
moderne

(中文白話文翻譯)

東番夷人不知道從什麼時候開始，居住在澎湖外邊大洋海島中，起自魷港、加老灣，歷經大員、堯港、打狗嶼、小淡水、雙溪口、加里林、沙巴里、大幫坑，都是他們居住的地方。斷斷續續總共一千多華里，種族十分眾多。以社作區別，有的社一千人左右，有的社五、六百人，沒有酋長的設置，以子女多的被眾人推為頭目，聽他發號施令。

天性喜好武勇鬥爭，平常無事時，早晚練習跑步，腳底皮厚好幾分，踏荊刺如同踩平地一般，速度不比奔跑的馬匹落後，而且能夠整天不休息。和鄰社發生嫌隙就動兵，約定日期然後交戰，用力砍殺傷害對方，第二天就不再記恨，往來如初，不仇視對方。砍下的頭顱，剔除筋肉，保留頭骨，懸掛在大門上，大門懸掛頭骨越多的就被稱作壯士。

Traduction française

Nous ne savons pas depuis quand ces sauvages de l'Est habitent sur l'île qui se trouve en dehors de *Penghu*. De *Wanggang* à *Jialaowan*, en passant par *Dayuan*, *Yaogang*, *Dagouyu*, *Petit Tamsui*, *Shuangxikou*, *Jialilin*, *Shabali* et *Dabangkeng*, ce sont tous des endroits qu'ils occupent. La distance le long de la côte fait plus d'un mille *lis*² et ils sont composés de différentes ethnies. Les ethnies se distinguent par « *she* » (社, ou *communautés*), certaines avec environ mille personnes et d'autres avec cinq ou six cents. Ils n'ont pas de chef de tribu, celui qui a le plus de fils et de filles est reconnu comme le chef, on attend ses ordres.

Il est dans leur nature d'aimer se battre. Lorsqu'ils n'ont rien de spécial à faire, ils font des exercices de courses. Leur peau est très épaisse sous les pieds, ce qui leur permet de marcher sur les épines comme s'ils marchaient sur un terrain plat. Leur vitesse est comparable à celle des chevaux de course, et ils peuvent ne pas se reposer pendant toute la journée. Ils sortent des troupes pour combattre les tribus voisine pour des rancœur mineures. Ils se donnent une date pour une guerre sanglante, mais le lendemain la rancœur n'existe plus et ils se côtoient comme avant, sans hostilité. La chaire est retirée des cranes décapités et suspendue au-

² *Li* (里), ou *huali* (華里), est une unité de mesure chinoise. 1 *li* = 500 m.

地暖，冬夏不衣，婦女結草裙，微蔽下體而已。無揖讓跪拜禮。無曆日文字，計月圓為一月，十月為一年，久則忘之，故率不紀歲，艾耆老耄，問之弗知也。

交易，結繩以識。無水田，治畝種禾，山花開則耕，禾熟，拔其穗，粒米比中華稍長，且甘香。採苦草，雜米釀，間有佳者，豪飲能一斗。時燕會，則置大壘圍坐，各酌以竹筒，不設肴。樂起跳舞，口亦烏烏若歌曲。

男子剪髮，留數寸，披垂，女子則否。男子穿耳，女子斷齒，以為飾也。地多竹，大數拱，長十丈。伐竹構屋，茨以茅，廣

該地氣候暖和，人們不論冬、夏都不穿衣服，婦女結草為裙，稍為遮蔽下體罷了。見面時沒有打躬作揖，互相禮讓跪拜的禮節，也沒有曆日和文字的記載，估計月圓時為一個月，十個月為一年，時間一久就忘記了，所以大多不記得年歲，年紀大的老年人，問他們也不知道有幾歲啊！

雙方買賣時，結繩作為記號。沒有水田，燒山種早稻，山花開了就耕種，稻禾成熟了，就採下稻穗，米粒比中國生長的稍長，而且甘甜芳香。雜米釀成酒，偶有好的，豪飲能喝下一大斗。時常聚會燕飲，就擺著大酒甕圍坐在一起，各自用竹筒倒酒，不設飯菜，隨著音樂起身跳舞，大夥口中也跟著嗚嗚出聲像唱歌一般。

男的剪頭髮，只留幾寸長，分披四垂，女的則不這樣。男的穿耳洞，女的折斷牙齒（女子年十五、六歲，折斷唇邊兩顆牙齒），作為裝

dessus du portail. Le brave est reconnu par le nombre de crânes suspendus.

Cet endroit a un climat chaud et les habitants ne portent pas de vêtement tout au long de l'année. Les femmes se fabriquent des jupes en paille qui couvrent plus ou moins le bas du corps. Lorsqu'ils se rencontrent, ils ne se saluent pas en s'agenouillant et en s'inclinant selon l'étiquette en vigueur. Ils n'ont pas de calendrier ni de documents écrits. Ils considèrent qu'un mois s'est écoulé à chaque pleine lune, et dix mois font une année. Au fil du temps, la plupart d'entre eux oublient leur âge et même les plus âgés n'ont aucune idée de leur âge lorsqu'on leur demande.

Lorsqu'ils font du commerce, ils font des nœuds sur une corde pour se rappeler [les transactions]. Ils ne disposent pas de rizières, mais brûlent les montagnes et y plantent du riz sec. Quand les fleurs sauvages fleurissent, le riz est mûr et les épis de riz sont cueillis. Les grains de riz sont légèrement plus longs que ceux cultivés en Chine, et sont doux et parfumés. Le riz diversifié est transformé en vin, et parfois il est bon. Ceux qui savent boire peuvent en boire un grand bol. Les habitants font souvent la fête, se réunissant autour de grandes urnes à vin, se servant avec des tubes de bambou, sans manger de repas en accompagnement. Ils se lèvent et dansent sur la musique, tandis que les autres font des bruits avec leur bouche qui ressemblent à de la musique.

Les habitants de cette région ont les cheveux courts, pas plus longs que quelques centimètres, à l'exception des femmes. Les hommes portent des boucles d'oreilles, tandis que les femmes se brisent les dents (à l'âge de quinze ou seize ans, elles cassent les

長數雉。族又共屋，一區稍大，曰公廡；少壯未娶者，曹居之。議事必於公廡，調發易也。

飾。該地大多生產竹子，大的周長好幾個人合握，高十丈。人們砍伐竹林建造房屋，以茅草搭蓋屋頂面積好幾平方丈。族人又共屋居住，其中一區稍為寬大，叫公廡；年少力壯未娶妻的，群住在這裡，議論事情時一定在公廡，協調發令容易啊。

deux dents de devant pour se décorer). Cette région est principalement connue pour sa production de bambou. Les plus grands arbres de bambou peuvent être entouré par plusieurs personnes et mesurer jusqu'à dix pieds de haut. Les habitants coupent la forêt de bambou pour construire des maisons, dont les toits sont faits de chaume et peuvent s'étendre sur plusieurs pieds carrés. Les membres d'un même clan vivent ensemble dans une zone commune appelée « *Gong Xie* ». C'est là que les discussions importantes ont lieu et où les ordres sont émis plus facilement. Les jeunes célibataires sont également souvent regroupés dans cette zone.

娶則視女子可室者，遣人遺瑪瑙珠雙，女子不受則已。受，夜造其家，不呼門，彈口琴挑之。口琴薄鐵所製，齧而鼓之，錚錚有聲。女聞，納宿，未明徑去，不見女父母。自是宵來晨去必以星，累歲月不改。迨產子女，婦始往婿家迎婿，如親迎，婿始見女父母，遂家其家，養女父母終身，其本父母不得子也。故生女喜倍男，為女可繼嗣，男不足著代故也。妻喪復娶；夫喪不復嫁，號稱鬼殘，終莫之醮。

娶妻時要看女子可做家室的，就派人贈送一雙瑪瑙珠，女方不接受就罷了，如果接受，便利用夜裡拜訪女方家裡，不叫門，吹口琴挑逗對方。口琴是由薄鐵片製成，用牙齒邊咬邊吹奏，聲音鏗鏘清脆。女子聽後就接納他過夜，天未亮直接離去，不見女方父母的面。從此晚上前來次晨離去。一定在星夜中進行，經年累月不改變。等到產下子女，婦人才前往夫婿家迎娶夫婿，如果親自迎接，女婿才拜見女方父母，於是就搬進女方家庭，奉養女方父母終身，男方本來的父母就失去了一個兒子啊。所以生女兒比生兒子加倍的喜歡，因為女兒可以繼傳子嗣，男子卻不足以傳宗接代的原故啊。妻子死了丈夫再娶，丈

Dans leur tradition de mariage, les femmes sont choisies en fonction de leurs compétences ménagère. Une paire de perles d'agate est envoyée à la femme en question, et si elle refuse, l'histoire se termine là. Cependant, si elle accepte, l'homme va jouer de l'harmonica pour taquiner la femme par la fenêtre plutôt que de la convoquer à la porte [comme cela se fait en Chine]. L'harmonica est fait à partir des fines tôles de fer, qu'il faut mordre en jouer. Le son produit par l'instrument est net et croustillant. La femme entend la musique et accepte le prétendant dans la nuit. L'homme s'en va avant le lever du soleil sans rencontrer les parents de la femme. Tant que les étoiles brillent la nuit, leur relation continue sans changement au fil des mois et des années. Lorsque les descendants naissent, la femme peut finalement aller chercher l'homme pour qu'il rencontre les parents de la femme. L'homme emménage ensuite chez la famille de la femme et soutient ses parents pour le reste de sa vie, ce qui fait que les parents de l'homme perdent donc un fils. Par conséquent,

夫死了妻子就不再嫁人，被看成比鬼多一口氣，再也不能改嫁。

家有死者，擊鼓哭，置尸於地，環燭以烈火，乾，露置屋內，不棺。屋壞重建，坎屋基下，立而埋之，不封，屋又覆其上，屋不建，屍不埋。然竹楹茅茨，多可十餘稔，故終歸之土，不祭。

當其耕時，不言不殺，男婦雜作山野，默默如也，道路以目。少者背立，長者過，不問答。即華人侮之，不怒，禾熟復初。謂不如是，則天不祐，神不福，將凶歉，不獲有年也。女子健作，女常勞，男常逸。盜賊之禁嚴，有則戮於社，故夜門不閉，禾積場，無敢竊。

家中如有死人，敲鼓哭泣，置屍體於地上，用烈火環繞燒烤，烤乾了露放在室內，不用棺木。房屋壞了重新整建，墓穴就建在房屋基礎下面，立屍掩埋，不用封棺，新屋又搭建在上頭，新屋不建，屍體就不加掩埋。然而竹子搭建的屋樑，茅草做的屋頂，大多可以耐十多年，所以屍體最後仍將歸於地下，不加祭祀。

當他們耕作時，不說話也不打殺獵物，男女在山野耕作，都保持沉默不語。路上相遇，以目示意，年輕的背面站立，等年長者先經過，不相問答，即使中國人加以侮辱也不生氣，稻禾成熟收割時也是一樣。他們說如果不這樣，那麼上天就不保佑，神明不降福，將帶來凶禍欠收，無法獲得豐年啊。婦女大多強健力作，女性常年勞累，男性卻常安逸過日。嚴禁盜賊，有的話當場在番社中加以殺害，所以

avoir une fille est préférable à avoir un fils, car c'est la fille qui peut transmettre la descendance, et non le fils. Si le mari décède, la femme peut se remarier, mais si la femme meurt, le mari ne peut plus jamais se remarier, car le fantôme de la femme sera toujours présent.

Lorsqu'une personne décède à la maison, les habitants jouent du tambour en pleurant et placent le corps à même le sol avant de le brûler avec du feu. Une fois le corps séché, il est conservé dans la maison sans cercueil jusqu'à ce qu'une nouvelle maison soit construite. Lorsque cela arrive, le corps est mis debout dans la terre, toujours sans cercueil, et la nouvelle maison est bâtie au-dessus de lui. Si la nouvelle maison n'est pas construite, le corps ne sera pas enterré. Cependant, les maisons sont bâties avec du bambou et du chaume, elles ne peuvent durer qu'une dizaine d'années, ce qui nécessite l'enterrement du corps sans cérémonie.

Pendant qu'ils labourent les champs, les habitants des montagnes ne parlent pas et ne chassent pas. Hommes et femmes travaillent de la même manière, en silence. Lorsqu'ils se croisent dans la rue, ils se saluent discrètement en se faisant des signes avec les yeux. Les jeunes cèdent la place aux aînés sans poser de questions, même lorsque les Chinois les provoquent. Les habitants des montagnes gardent leur calme et leur sérénité en toutes circonstances, que ce soit lors des récoltes ou lors des disputes. Ils sont convaincus que s'ils agissent ainsi, le ciel les bénira et que les récoltes seront abondantes. Les femmes travaillent dur toute l'année tandis que les hommes vivent dans le confort. Le vol est strictement interdit et les voleurs sont exécutés sur place. Par conséquent, les fenêtres ne sont

夜不閉戶，稻穀堆放在院子裡無人敢盜取。

器有床，無几案，席地坐。穀有大小豆、有胡麻，又有薏仁，食之已瘴癘，無麥。蔬有蔥、有薑、有蕃薯、有蹲鴟，無他菜。果有椰、有毛柿、有佛手柑、有甘蔗。畜有貓、有狗、有豕、有雞，無馬、驢、牛、羊、鵝、鴨。獸有虎、有熊、有豹、有鹿。鳥有雉、有鴉、有鳩、有雀。

家中器具有床鋪，無桌椅，人們席地而坐。穀物有大小兩種，豆類有胡麻、薏仁等，吃這些可防瘴癘之毒，沒有麥子。蔬菜有蔥、薑、蕃薯、芋頭，沒有其他菜類。水果有椰子、毛柿、佛手柑、甘蔗等。家畜有貓、狗、豬、雞，沒有馬，驢，牛、羊、鵝、鴨。野獸有老虎、熊、豹、鹿。鳥類有雉雞、烏鴉、斑鳩、麻雀。

pas fermées la nuit et le riz est laissé au jardin sans être surveillé. Personne n'oserait y toucher de peur de subir le même sort que les voleurs.

La maison n'est équipée que d'un lit, sans table ni chaise ; les habitants s'assoient donc sur le sol. Ils cultivent deux types de céréales : les grandes et les petites. Leurs haricots incluent le lin et l'orge, ces produits étant réputés pour prévenir les maladies causées par les miasmes. Ils ne cultivent pas de blé. Leurs légumes se limitent au poireau, au gingembre, à la patate douce et au taro, sans autres variétés. Les fruits qu'ils récoltent comprennent la noix de coco, le kaki, la bergamote, la canne à sucre, entre autres. En ce qui concerne les animaux domestiques, ils ont des chats, des chiens, des cochons et des coqs, mais ne possèdent pas de chevaux, d'ânes, de bœufs, de moutons, d'oies ou de canards. Les animaux sauvages qu'ils côtoient incluent le tigre, l'ours, le léopard et le cerf. Quant aux oiseaux, ils élèvent des faisans, des corbeaux, des tourterelles et des moineaux.

山最宜鹿，儻儻俟俟，千百為群。人精用鏢，鏢竹棟、鐵鏃，長五尺有咫，銛甚。出入攜自隨，試鹿鹿斃、試虎虎斃。居常，禁不許私捕鹿。冬，鹿群出，則約百十人即之，窮追既及，合圍衷之，鏢發命中，獲若丘陵，社社無不飽鹿者。取其餘肉，離而臘之，鹿舌、鹿鞭、鹿筋亦臘，鹿皮、角委積充棟。鹿子善擾，馴之，與人相狎。習篤

山上最適合鹿的生長，成千上百成群結隊而行。人們擅長使用鏢槍，鏢槍用竹竿作柄，鐵做的槍頭，長五尺有餘，十分銳利，出入隨身攜帶，試來殺鹿鹿死，殺虎虎斃。平常無事，嚴禁不許私自捕捉野鹿。冬天鹿群出沒，就大約一百十人接近聚集，窮追合圍，用鏢槍命中目標，殺獲野鹿堆積如山丘，所有番社的人沒有不飽食鹿肉的。人們取得剩餘的鹿肉，分別製成臘肉，鹿

La montagne est l'endroit idéal pour l'élevage de cerfs, et souvent, des milliers de ces animaux se déplacent en groupe. Les locaux sont habiles dans l'utilisation de pistolets de dard : ces armes ont une longueur de plus de cinq pieds, avec un manche en bambou et une tête en fer pointue, et ils en emportent chaque fois qu'ils partent chasser. Aucun cerf ou tigre ne peut survivre sous ces pistolets. La chasse aux cerfs sauvages est strictement interdite dans un cadre privé. En hiver, lorsque les troupeaux de cerfs se montrent, environ cent dix personnes se rassemblent pour les encercler et les chasser avec leurs pistolets de dard. Les cerfs abattus sont entassés comme des collines, et toutes les tribus se nourrissent bien de

嗜鹿，剖其腸中新咽草將糞未糞者，名百草膏，旨，食之不饜。華人見，輒嘔。食豕不食雞，蓄雞任自生長，惟拔其尾飾旗。射雉亦只拔其尾。見華人食雞雉輒嘔，夫孰知正味乎？又惡在口有同嗜也？

舌、雄鹿鞭、鹿筋也加以燒臘，鹿皮鹿角堆積放滿整間屋子。小鹿愛亂跑，加以馴服，和人相親近。嗜好吃鹿的人，剖開鹿腸中取出新吞下將成糞便卻未成糞便的草，名叫百草膏，配上油脂，百吃不饜，中國人見了卻每每想吐。原住民吃豬肉不吃雞肉，蓄養雞隻任由他們自由生長，只拔他們的尾毛裝飾旗幟。射殺雉雞也只拔下他們的尾毛而已，看見中國人吃雞或雉雞每每就想吐。到底那一個民族才知道真正的美味呢？又如何要求每個人都有相同的口慾嗜好呢？

la viande de cerf. Ils prennent également le restant de la viande, comme la langue, le fouet et le tendon de cerf, pour en faire de la viande séchée, tandis que la peau et les bois de cerf sont empilés partout dans la maison. Les jeunes cerfs sont apprivoisés et s'approche des gens. Ceux qui aiment manger du cerf aiment aussi ouvrir leurs intestins pour sortir l'herbe qui n'est pas encore devenu des excréments, qu'ils appellent la « Crème Bai Cao » [ou la « pâte aux cents herbes »]. Ils en consomment sans se limiter, avec de la graisse, alors que les Chinois ont envie de vomir en voyant cette scène. Les aborigènes mangent du porc, mais pas de poulet ; les coqs élevés grandissent librement, et les locaux ne prennent que leurs plumes pour décorer les drapeaux. Lorsqu'ils chassent les faisans, c'est également uniquement pour leurs plumes de queue. Les locaux ont envie de vomir à chaque qu'ils voient les Chinois mangeant du poulet. Mais qui peut dire ce qui est vraiment bon ? Et comment peut-on imposer un même critère de qualité pour tout le monde ?

居島中，不能舟。酷畏海，捕魚則於溪澗，故老死不與他夷相往來。永樂初，鄭內監航海諭諸夷，東番獨遠竄不聽約，於是家貽一銅鈴，使頸之，蓋狗之也，至今猶傳為寶。始皆聚居濱海，嘉靖末，遭倭焚掠，迺避居山。倭鳥銃長技，東番獨特鏢，故弗格。

居住在島中央的，不能航海。他們生性十分畏懼大海，所以捕魚就在溪谷，這樣老死都不須和其他番人互相往來。明成祖永樂初年，太監鄭和下西洋曉諭各蠻夷，只有東番國遠逃不聽約束，於是每戶人家贈送一串銅鈴使他們掛在脖子上，大概以狗來看待他們啊！到今天仍做為傳家寶貝。開始時，他們都聚居在靠海地區，明嘉靖末年，遭到日本海盜焚燒掠奪，才避居山區。日本海盜

Les habitants du centre de l'île ne naviguent pas en mer, ils se contentent donc de pêcher dans les rivières entre les vallées, ce qui les empêche de rencontrer d'autres tribus d'aborigène pendant toute leur vie. En 1402, [durant la dynastie Ming], Zheng He a été envoyé pour pacifier les barbares, mais il n'a pas réussi à convaincre les habitants du pays des aborigènes de l'est. Ainsi, une chaîne de cloches en laiton a été offerte à chaque famille pour être portée autour du cou, comme un collier de chien ! Les cloches sont devenues un héritage familial transmis de génération en génération jusqu'à nos jours. À l'origine, les aborigènes vivaient tous sur les côtes. Cependant, à la fin de

擅長鳥槍技術，東番居民只靠鏢槍，所以無法戰勝。

居山後，始通中國，今則日盛，漳、泉之惠民、充龍、烈嶼諸澳，往往譯其語，與貿易。以瑪瑙、磁器、布、鹽、銅簪環之類，易其鹿脯皮角。間遺之故衣，喜藏之，或見華人一著，旋復脫去，得布亦藏之。不冠不履，裸以出入，自以為易簡云。

野史氏曰：異哉東番！從烈嶼諸澳乘北風航海，一晝夜至澎湖，又一晝夜至加老灣，近矣。迺有不日不月、不官不長，裸體結繩之民，不亦異乎！且其在海而不漁，雜居而不鬻，男女易位，居瘞共處；窮年捕鹿，鹿亦不竭。合其諸島，庶幾中國一縣，相生相

住進山區以後他們才開始和中國來往，至今越盛頻繁，漳州府、泉州府一帶的惠民、充龍、烈嶼諸海澳，每每翻譯他們的語言，和他們貿易，以瑪瑙、磁器、布、鹽、銅簪、銅環之類，交換他們的鹿肉乾、鹿角、鹿皮。偶有贈送舊衣服，他們便高興地加以珍藏起來，有時接見中國人穿著一次，立刻便又脫去的布匹，獲贈了也加以珍藏。平常不戴帽不穿鞋，裸露身體自由進出，自認為容易簡便如此而已。

野史作者說：奇怪啊東番國！從烈嶼諸海澳趁著北風航向大海，一天一夜到達澎湖，又一天一夜到達加老灣，實在太近了。竟然住著不分日月，沒有長官，赤身裸體，結繩記事的民族，不也是很奇怪嗎！而且他們靠海而不打魚，雜居卻不互相戲弄，男女地位相反，活人和死人共處一室，整

l'ère de Jia Qing [durant la dynastie Ming, (entre 1522 et 1566)], les pirates japonais ont commencé à brûler et piller les villages, forçant les aborigènes de l'est de se réfugier dans les montagnes. Les pirates japonais étaient équipés de fusils de chasse, tandis que les aborigènes de l'est n'avaient que des pistolets de dard, ce qui les empêchait de se défendre efficacement contre les Japonais.

Depuis qu'ils ont établi leur habitat dans les montagnes, les aborigènes de l'est ont développé des relations commerciales croissantes avec la Chine. Les peuples de *Zhang Zhou* et *Quan Zhou* ont appris leur langue et échangent des produits tels que de l'agate, de la porcelaine, du tissu, du sel, des épingles à cheveux en cuivre et des anneaux en cuivre en échange de la viande séchée, de bois et de peau de cerf. Ils sont également heureux de recevoir des vieux vêtements, qu'ils conservent précieusement. De même, lorsqu'un Chinois essaye un vêtement et ne l'aime pas, il le donne souvent aux aborigènes de l'est qui en prennent soin. Contrairement aux Chinois, les aborigènes de l'est ne sont pas habitués à porter des vêtements ou des chaussures et sont nus la plupart du temps, considérant cela comme plus simple.

L'auteur d'histoire non officielle [Chen Di lui-même] s'exclame : le pays des aborigènes de l'est est étrange ! Partir du sud-est de la Chine en prenant le vent du nord, il ne faut qu'un jour et une nuit pour atteindre *Penghu*, puis encore un jour et une nuit pour arriver à *Jialaowan*, [ces îles sont] si proche [de la Chine]. Pourtant, y vivent des ethnies qui n'ont ni calendrier ni chef, et qui utilisent des nœuds mnémoniques, c'est étrange ! Ils sont proches de la mer mais ne pêchent pas ; les hommes et les femmes ne se taquent pas

養，至今曆日書契無而不闕，抑何異也！南倭北虜，皆有文字，類鳥跡古篆，意其初有達人制之耶？而此獨無，何也？然飽食嬉遊，于于衍衍，又惡用達人為？其無懷、葛天之民乎！自通中國，頗有悅好，姦人又以濫惡之物欺之，彼亦漸悟，恐淳朴日散矣。

年追捕野鹿，鹿隻也不會枯竭。合計這幾個島嶼，差不多等於中國一個縣，共同生長養育，至今不用日曆書契卻衣食無缺，也是如何奇特啊！南倭寇，北夷狄都有文字，雖然類似鳥足跡古篆文，想當初必有學識通達的人加以制定吧！這東番國卻獨獨沒有，為什麼呢？然而知足飯飽，悠然自得，又何必用學識通達的人的作為呢！他們大概是上古無懷氏或者葛天氏的居民吧！自從和中國相通，略有喜悅玩好，奸詐險惡的人又用卑賤低劣的東西欺騙他們，他們也逐漸領悟，但恐怕他們純潔樸實的心也一天比一天消失了。

alors qu'ils vivent ensemble ; les statuts sociaux des hommes et des femmes sont inversés ; les morts et les vivants partagent une même pièce ; ils chassent des cerfs tout au long de l'année et pourtant le nombre de cerfs ne diminue pas. L'ensemble de ces îles est comme un comté en Chine, ils se nourrissent tous ensemble. Ils n'utilisent aucun outil pour écrire et pourtant, ils ne manquent ni de nourriture ni de vêtements, c'est étrange ! Les pirates japonais et les barbares du nord ont tous des systèmes d'écritures même s'ils ressemblent à des systèmes très anciens, ils ont été certainement élaborés par des personnes bien instruites et compétentes ! Pourquoi seulement le pays des aborigènes de l'Est n'en a-t-il pas ? Pourtant, ils vivent bien nourris, à l'aise et détendus dans une sérénité, à quoi bon adopter les méthodes de personnes instruites ? Il semble qu'ils soient les résidents des anciennes tribus Wu Huai et Ge Tian ! Depuis qu'ils ont commencé à fréquenter la Chine, ils ont connu la joie de découvrir de nouvelles choses. Cependant, les personnes sournoises et malveillantes trompent les aborigènes de l'Est avec des choses viles et méprisables. Ils commencent à comprendre ces choses et leur cœur pur et sincère risque de disparaître petit à petit.

萬曆壬寅冬，倭復據其島，夷及商、漁交病。浯嶼沈將軍往勸，余適有觀海之興，與俱。倭破，收泊大員，夷目大彌勒輩率數十人叩謁，獻鹿餽酒。喜為除害也。予親其人與事，歸語溫陵陳志齋先

明神宗萬曆壬寅年（三十年，1602）冬天，日本海盜再度佔據該島，原住民、商人及至此的漁民交相苦不堪言，浯嶼（金門）沈將軍前往圍剿，我剛好有觀覽大海的雅興，於是和他一同前往，打敗倭寇，收服大員海港，東番頭目大彌勒率領幾十人前往

Pendant l'hiver de la trentième année [de la dynastie Ming, sous le règne de *Shen Zong* en 1602], les pirates japonais ont une fois de plus envahi l'île, plongeant les aborigènes, les commerçants et les pêcheurs dans la misère. Le général Shen You-Rong de Jinmen est alors intervenu pour pacifier la région, et comme j'aime contempler la mer, j'ai décidé de le suivre. Après avoir vaincu les pirates japonais et conquis le grand port de

Annexe

生，謂不可無記，故掇其大略。

拜見，獻贈鹿肉酒菜，歡喜為他們除去倭寇之害。我親眼看見這些人和發生的事，回來轉告溫陵郡陳志齋先生，他說不可以沒有紀錄，所以挑選以上大要加以報導。

Dayuan, les chefs des tribus ont conduit plusieurs dizaines de personnes pour [nous] offrir de la viande de cerf et de l'alcool en signe de gratitude. Je suis témoin de tous ces événements et de ces gens. Lorsque j'en ai parlé à M. Chen Zhi-Qi du comté *Wenling*, il m'a conseillé de documenter tout cela. C'est pourquoi j'ai choisi de rédiger ce texte.

Glossaire

<i>Amoy</i>	Également connu sous le nom de « Xia Men (廈門) », Amoy est une ville côtière de la province de Fukien qui occupe une place importante dans l'histoire maritime de la Chine et dans le commerce international maritime. Voir également <i>Fukien</i> .
<i>Formosans</i> « <i>crus</i> »	Les formosans « crus », également connus sous le nom de « Sheng Fan (生番) », sont parmi les Formosans qui ont subi le moins d'assimilation par les cultures chinoises. Ils sont également désignés par le terme « Gao Shan Zu (高山族) », ou les « peuples des montagnes », car ils ont choisi de se retirer progressivement vers le nord-est de l'île face à l'avancée des Chinois venus de la côte sud-ouest.
<i>Formosans</i> « <i>cuits</i> »	Les formosans « cuits », ou les « Shou Fan (熟番) », sont les Formosans qui ont le plus été assimilés par les cultures chinoises. Ils sont également désignés par le terme « Ping Pu Zu (平埔族) », ou les « peuples des plaines », car lors de l'arrivée des Chinois, ils sont tombés sous leur domination culturelle, attiré par les opportunités commerciales offertes par ces intrus chinois.
<i>Fort Orenj</i>	Le Fort Orenj, connu également sous l'appellation de « Fort Zeelandia », a été achevé en 1634. En 1662, Koxinga lui attribua le nom de « Village d'An Ping (安平鎮) » en 1662, et sous la domination des Qing à Taïwan, il devint le « Château ancien d'An Ping (安平古堡) ». ¹ Voir également <i>Fort Zeelandia</i> .
<i>Fort Zeelandia</i>	Également connu sous le nom de « Fort Orenj » ou « 熱蘭遮城 » et « 安平古堡 » en chinois. Voir également <i>Fort Orenj</i> .
<i>Fukien</i>	Également connu sous le nom de « Fu Jian (福建) », Fukien est une province qui joue un rôle crucial dans l'histoire maritime de la Chine et dans les relations entre la Chine et Taïwan. La ville de Fu Zhou (福州市) est la capitale de la province, mais on entend davantage parler d'Amoy grâce à son port d'importance stratégique. Voir également Amoy.
<i>Gentilshommes</i> <i>XVII</i>	Voir <i>Instructions des Gentilshommes</i> .
<i>gouverneur</i> <i>général résident</i>	Suite à la nomination de Pieter Both en tant que premier gouverneur général (résident) des Indes orientales en 1609, la VOC entreprit des changements significatifs dans ses méthodes opérationnelles dans les

¹ <https://reurl.cc/OvVn0D> (le site touristique officiel de Tainan, consulté en avril, 2023).

régions relevant de sa charte. Cet aspect fait partie des recommandations qu'Amiral Matelieff a réussi à soumettre à la Compagnie dans ses mémoires.² Voir également *système de commandement de la flotte*.

*Instructions des
Gentilshommes*

Également connu sous le nom de « Gentilshommes XVII », une traduction plus littéraire de son appellation néerlandaise « Heren XVII », l'expression « Instructions des Gentilshommes » fait référence au comité central de direction composé des 17 directeurs de la VOC. Les membres de ce comité sont sélectionnés parmi les six chambres de la compagnie en fonction de leur taille et de leur capitalisation, Amsterdam étant la chambre qui délègue le plus grand nombre de direction, suivie par Middelburg. Les Gentilshommes XVII représentent l'organe décisionnel le plus important de la VOC³. Voir également *VOC* et *voorcompagnieën*.

Koxinga

Également connu sous le nom de « Zheng Cheng-Gong (鄭成功) », « Tinn Sing-kong » et « Zheng Sen (鄭森) » (1624–1662). « Sen (森) » est le prénom d'origine de Koxinga, avant qu'il ne le change en « Cheng-Gong (成功) », qui signifie également « succès » ou « accomplissement » en chinois.

Kuomintang

Également connu sous le nom de « Guo Min Dang (國民黨) », le Kuomintang est le parti nationaliste moderne et le parti fondateur de la République de la Chine.

Lequios

Également connu sous le nom de « Liu Qiu (琉球) » ou encore « l'archipel de Ryūkyū », Lequios était autrefois désigné comme « l'archipel situé au large de la côte sud-est de la Chine ». De nos jours, cet archipel fait partie du territoire japonais. Ultérieurement, le terme « Da Liu Qiu (大琉球) » ou « grande Lequios » a été utilisé pour désigner l'île principale de Taïwan, tandis que « Xiao Liu Qiu (小琉球) » ou « petite Lequios » faisait référence à l'île située au sud-ouest de Taïwan, en face de Kaohsiung.

li (里)

« Li » ou « hua li (華里) », est une unité de mesure chinoise. 1 li = 500 m.

Sinckan

Également connu sous le nom de « Xingang (新港) », Sinckan est une région située actuellement au nord-ouest de Jiayi, une ville au-dessus de Tainan, à Taïwan. Dans les sources européennes, les auteurs utilisent souvent le nom du lieu pour se référer à la tribu formosane qui l'occupe.

² *Op. Cit.*, Borschberg, 2015, p. 482.

³ *Ibid.*, p. 481.

<i>système de commandement de la flotte</i>	Dans le cadre de cette recherche, le système de commandement de la flotte fait référence à la structure des flottes de la VOC entre 1602 et 1609, c'est-à-dire depuis la création de la compagnie jusqu'à la nomination du premier gouverneur général résident, Pieter Both. Sous cette structure précoce, chaque commandant de la flotte (<i>vlootvoadg</i> ou amiral) était chargé d'un vaste pouvoir et conseillé par ses officiers du <i>algemene scheepsraad</i> (conseil du navire), <i>bred raad</i> (conseil de bord) ou <i>krijchsraad</i> (conseil de guerre). Dans ses mémoires, l'amiral Matelieff déplorait que ce système engendre une confusion des autorités et entraîne des problèmes disciplinaires. Cela conduisait notamment à des incohérences dans la gestion des relations diplomatiques avec les alliés asiatiques par les amiraux. Matelieff accusait un amiral d'avoir défait le travail accompli par son prédécesseur. En réaction à cette critique, les Gentilshommes XVII nommèrent Pieter Both gouverneur général résident moins d'un an après le retour de Matelieff d'Asie en septembre 1608. Conseillé par le conseil des Indes (<i>Raad van Indië</i>), le gouverneur général agissait en tant qu'autorité suprême de la VOC dans les régions relevant de la charte de la compagnie ⁴ . Voir également <i>gouverneur général résident</i> .
<i>Taiouanfou</i>	Il s'agit de la romanisation française de « Taiwan Fu (台灣府) », qui correspond aujourd'hui à la ville de Tainan. Voir également <i>Taiwan-fu</i> .
<i>Taiwan-fu</i>	Il s'agit de la romanisation anglaise de « 台灣府 » ou Tainan (台南), la capitale de Formose entre 1684 et 1885. Pendant la colonisation de Qing, Taiwan-fu était le seul « fu (府) », c'est-à-dire la seule « division administrative » du régime Qing à Taïwan. Voir également <i>Taiouanfou</i> .
<i>VOC</i>	« Vereenigde Oostindische Compagnie (VOC) » ou « Compagnie néerlandaise des Indes orientales », a été créée en 1602. Elle est le résultat de la fusion de six compagnies commerciales régionales. La VOC a reçu de larges pouvoirs de la part des États généraux néerlandais, notamment le droit de conclure des traités et des alliances, de mener des opérations militaires, de lever des troupes, de construire des forts, de nommer des gouverneurs et d'administrer la justice. À partir de 1619, son centre administratif en Asie est établi à Batavia (anciennement connu sous le nom de « Jayakarta ») sur l'île de Java ⁵ .
<i>voorcompagnieën</i>	Ce terme néerlandais peut être traduit par « compagnie pionnière ». ⁶ Il désigne généralement les premières compagnies de commerce néerlandaises qui étaient actives entre 1595 et 1602. En mars 1602, ces compagnies se sont regroupées pour former la VOC. La fusion de ces

⁴ *Ibid.*, p. 477.

⁵ *Ibid.*, p. 524.

⁶ *Ibid.*, p. 1.

Glossaire

jeunes compagnies était loin d'être parfaite, et elles ont continué à financer et organiser des voyages ensemble ou de manière indépendante.⁷

Xiu Cai

« Xiu Cai (秀才) » est un titre académique chinois qui désigne un candidat qualifié aux examens impériaux.

Yan Si-Qi

« Yan Si-Qi (顏思齊) » (1586–1625), connu sous le nom de « Pedro China » dans les sources occidentales, était un grand marchand maritime armé en fuite. Le père de Koxinga Zheng Zhi-Long, a travaillé avec lui avant de prendre sa place et devenir le chef de leur clan maritime.

⁷ *Ibid.*, p. 524 ; Parthesius, R., *Dutch Ships in Tropical Waters: The Development of the Dutch East India Company (VOC) Shipping Network in Asia, 1595-1660*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010, p. 32-35 ; Boyajian, J., C., *Portuguese Trade in Asia under the Habsburgs, 1580-1640*, Baltimore & Londres, Johns Hopkins University Press, 1993, p. 326. (Cité par Borschberg, 2015).

Cartes



Carte 1. La carte de Formose incluse dans *l'Itinerario* de Jan Huygen datée de 1596 montre les limites de la connaissance géographique de l'époque. L'île y est représentée par trois rectangles côte à côte, indiqués à l'intérieur d'un cadre rouge. Source : <https://reurl.cc/3xMdGR> (le site de Formosa Diary, consulté en juin 2023).



Carte 2. La carte de Formose réalisée par Johannes Vingboons en 1640 est un exemple des premières cartes présentant l'île. Contrairement aux cartes contemporaines qui la montrent verticalement, ces premières cartes présentent souvent l'île horizontalement. Cette différence dans l'orientation de la carte témoigne de l'évolution de la représentation cartographique au fil du temps. Source : <https://reurl.cc/o7YO5g> (le site de Voyage colonial, consulté en juin 2023).



Carte 3. Cette carte du Fort Zeelandia datée du 17^e siècle montre des navires néerlandais et chinois entourant le fort. Au bas de l'image, un groupe de personnes vêtues de costumes chinois traditionnels représentent la côte sud-est de la Chine, le point le plus proche de Formose. À l'époque, le fort était entouré par la mer, avec un bras de mer le reliant à l'île principale, tel que présenté sur cette carte. Cette configuration n'est plus d'actualité aujourd'hui. Source : <https://reurl.cc/b9m1d6> (le site de Voyage colonial, consulté en juin 2023).

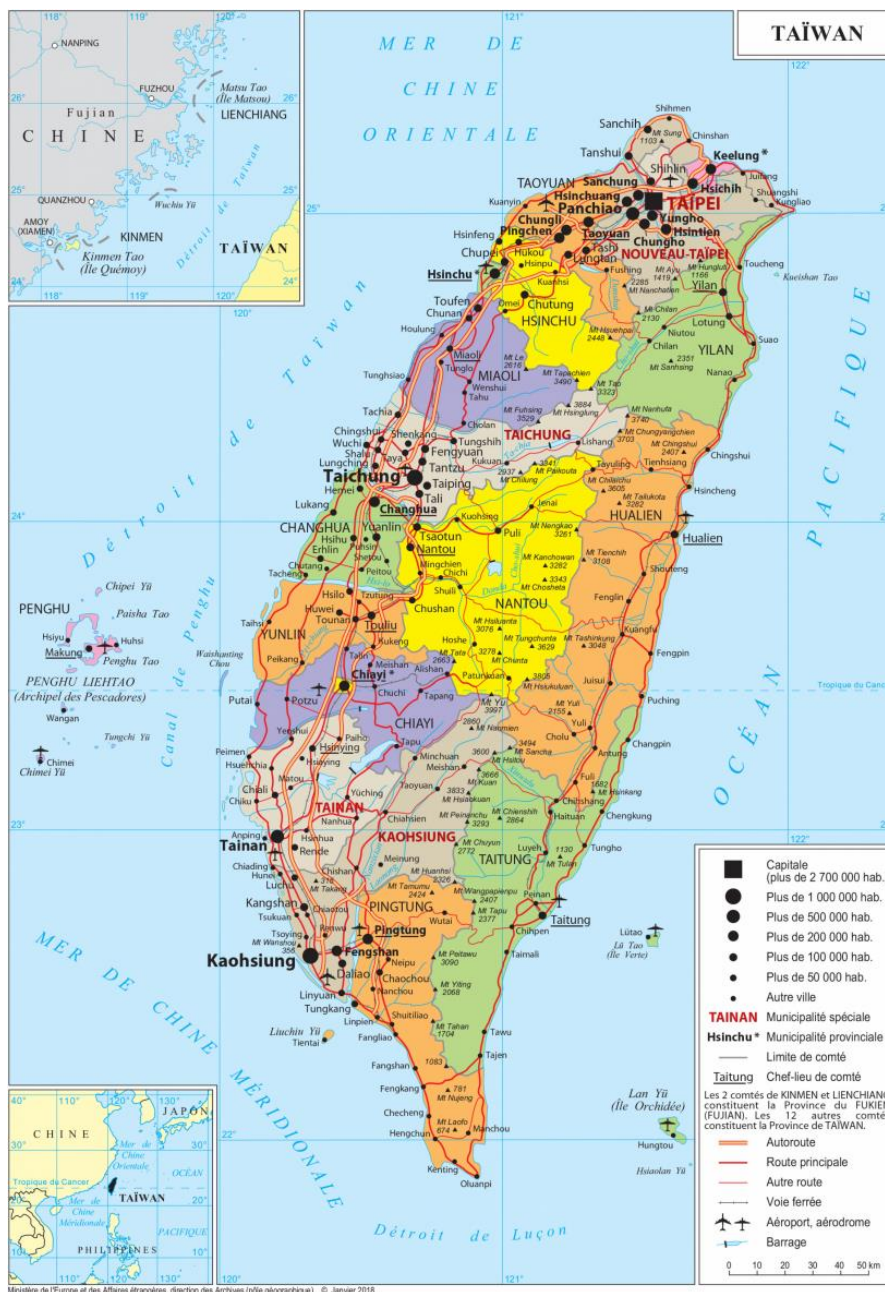


Carte 4. La carte de Formose datée de 1764 par le cartographe hydrographe français Jacques-Nicolas Bellin met particulièrement en évidence les montagnes qui traversent l'île verticalement, grâce à des dessins détaillés. Le Fort Zeelandia ne semble toujours pas être complètement relié à l'île principale. Source : <https://reurl.cc/65qW16> (le site des Cartes livres anciens, consulté en juin 2023).



Carte 5. Cette carte chinoise de Taïwan, datée de la dynastie Qing pendant le règne de Qian Long (乾隆, 1735–1796), est intitulée *La Carte Qian Long de Taïwan* (《乾隆臺灣地圖》). Elle documente trente-six tribus formosanes différentes et les notes du cartographe indiquent les lieux habités par ces populations, mettant en avant leur croissance. Source : <https://reurl.cc/mDYaaj> (le site de l'Association chinoises des musées, consulté en juin 2023).

Cartes



Carte 6. Il s'agit d'une carte contemporaine de Taïwan, reflétant la géographie actuelle de l'île. Source : <https://www.worldmaps.info/Taiwan/> (le site de World Maps, consulté en juin 2023).

Table des matières

REMERCIEMENTS	V
SOMMAIRE	VII
PREFACE	IX
GUIDE DE LECTURE	XI
TRANDUCTION	XI
ROMANISATION	XI
NOMENCLATURE	XII
ABREVIATIONS	XII
UN MEMOIRE SUR LA REPRESENTATION DE L'HISTOIRE DE FORMOSE	1
CONTEXTUALISATION GENERALE	1
MONDIALISATION, COLONISATION ET SINISATION : LE RELATIVISME CULTUREL	4
L'IDENTITE FORMOSANE PERDUE ET SON HISTORIOGRAPHIE	5
UN PLAN METHODOLOGIQUE ET UN APERÇU STRUCTUREL	7
LES PREMIERS CONTACTS : LA FONDATION DE LA V.O.C ET UN VOYAGEUR CHINOIS	9
1. LE ROLE MAJEUR DE JAN HUYGEN VAN LINSCHOTEN ET DE SON OUVRAGE <i>ITINERARIO</i> DANS LE COMMENCEMENT DES « GRANDES DECOUVERTES » MARITIMES INITIEES PAR LES PORTUGAIS AU 16^E-17^E SIECLE	11
HISTORIOGRAPHIE DES DEBUTS DES PUISSANCES MARITIMES	11
JAN HUYGEN ET SON ESPRIT VOYAGEUR : L'AMORCE DE SES EXPLORATIONS	15
UNE BREVE RENCONTRE AVEC LA CHINE DE JAN HUYGEN	17
LE RETOUR RETICENT AU PAYS NATAL ET LA PUBLICATION DE L'ITINERARIO	20
CONCLUSION	23
2. CHEN DI ET SES <i>NOTES SUR LES ABORIGENES DE L'EST</i> 《東番記》 (1603) : UNE IDEOLOGIE IMPERIALISTE OU UNE ADMIRATION RAISONNABLE ?	27
ANALYSE INTERIEURE	28
ANALYSE EXTERIEURE	32
CONCLUSION	41
3. LA V.O.C ET LE VOYAGE DE MATELIEFF DE JONGE (17^E) : VISUALISER UNE HISTOIRE AUTONOME DE L'ASIE DU SUD-EST ?	43

Table des matières

PETER BORSCHBERG ET SES PREDECESSEURS	SUR L'AMIRAL CORNELIS	
MATELIEFF DE JONGE.....		44
LA FORMATION DE LA VOC :	UNE ENTITE	
D'ENTREPRISE EN CONSTANTE EVOLUTION ET UN INSTRUMENT DE GUERRE		45
MATELIEFF DE JONGE ET SON VOYAGE EN ASIE		49
CONCLUSION		52
L'IMAGINATION ET LA REPRESENTATION : LA ROMANCE ET LA SCIENTIFICITE DE		
L'HISTOIRE		
		56
4. GEORGE PSALMANAZAR ET THURLOW FRASER : UN FORGEUR LITTERAIRE DU		
DEBUT 18^E SIECLE ET UN AUTEUR DE FICTION DU DEBUT 20^E SIECLE.		
		59
GEORGE PSALMANAZAR.....		59
UNE DESCRIPTION FORGEE DE FORMOSE		62
THURLOW FRASER.....		65
THE CALL OF THE EAST : UN CHAPITRE D'IMPORTANCE.....		69
CONCLUSION		72
5. DU CHRISTIANISME A LA FABRIQUE DE L'HISTORIOGRAPHIE : GEORGE CANDIDIUS,		
WILLIAM CAMPBELL ET CAMILLE IMBAULT-HUART		
		79
LE CONTEXTE SOCIETAL TAÏWANAIS DURANT LA COLONISATION NEERLANDAISE : LE ROLE DU CHRISTIANISME		
.....		79
LE GOUVERNEMENT NEERLANDAIS ET SA POLITIQUE D'ASSIMILATION, AVEC L'AIDE DE MISSIONNAIRES TELS		
QUE GEORGE CANDIDIUS (1597–1647) : LE PREDECESSEUR NEERLANDAIS		80
WILLIAM CAMPBELL (1841-1921) : LE MISSIONNAIRE HISTORIEN ECOSSAIS		84
CAMILLE IMBAULT-HUART (1857–1897) : LE SUCCESSEUR FRANÇAIS		88
CONCLUSION		90
6. KOXINGA : DE LA DYNASTIE MING A LA DYNASTIE QING SUR L'ILE DE FORMOSE		
(1662-1683)		
		95
DES SOURCES CROISEES.....		96
LA VIE DE KOXINGA AU SEIN DE LA FAMILLE ZHENG.....		100
ARCHETYPE DES HEROS CHINOIS TRADITIONNELS.....		105
CONCLUSION		108
UNE IDENTITE SINISEE ? UNE RECHERCHE EN COURS.....		
		106
7. LA SINISATION DE TAÏWAN A TRAVERS TROIS REGIMES MAJEURS SUR L'ILE		
		113

Table des matières

LES SOURCES OFFICIELLES CHINOISE ET L'HISTORIOGRAPHIE	113
LES MARCHANDS MARITIMES CHINOIS PIONNIERS	115
KOXINGA DOCUMENTE PAR LE QING	117
UNE COHERENCE ENTRE LES NOTES DE CHEN ET L'HISTOIRE OFFICIELLE DES QING.....	120
ADMINISTRATION DE TAÏWAN PENDANT LA PERIODE DES QING	123
CONCLUSION	125
8. LA NAISSANCE DES ANTHROPOLOGUES PIONNIERS ET LEURS REPRESENTATIONS DES FORMOSANS AU 19^E SIECLE.....	127
LES ANTHROPOLOGUES PIONNIERS DE FORMOSE	127
UNE DIFFERENCE D'ASSIMILATION CHINOISE CHEZ LES FORMOSANS AU 19 ^E SIECLE.....	129
LES FORMOSANS A TRAVERS LES YEUX DES ETRANGERS	131
JUGEMENT EN TANT QU'OUTIL SCIENTIFIQUE DE COMPARAISON	134
CONCLUSION	137
UNE REPRESENTATION IDENTITAIRE DE TAÏWAN REFLETEE PAR L'IMAGE HISTORIQUE DE FORMOSE	139
UNE FLUIDITE REPRESENTATIVE ET ARGUMENTATIVE.....	139
IDENTITE DE TAÏWAN RETROUVEE ?.....	141
PROLONGEMENT DE CETTE RECHERCHE SUR LA REPRESENTATION FORMOSANE	143
CORPUS DE SOURCES	147
BIBLIOGRAPHIE	151
BIBLIOGRAPHIE ELECTRONIQUE.....	157
TABLE DES FIGURES	159
CHAPITRE 1	159
CHAPITRE 2	159
CHAPITRE 3	159
CHAPITRE 4	160
CHAPITRE 5	161
CHAPITRE 6	161
CHAPITRE 7	162
CHAPITRE 8	162
CHRONOLOGIE	163

Table des matières

ANNEXE	169
LES NOTES SUR LES ABORIGENES DE L'EST DE CHEN DI	169
TRADUCTION COMPARATIVE	173
GLOSSAIRE.....	183
CARTES.....	187
TABLE DES MATIERES.....	193
RESUME	199
SUMMARY.....	199

Résumé

Ce mémoire porte sur une recherche sur la représentation identitaire de Taïwan à travers son passé en tant que Formose. L'émergence du pouvoir maritime néerlandais au début du 17^e siècle a offert à Formose l'opportunité de commencer à documenter son histoire et de préserver ses traditions. Une représentation imaginaire de l'île a commencé à se former du 18^e au 19^e siècle en Europe, et vers la fin du 19^e siècle, les documents anthropologiques scientifiques ont offert une perspective rationalisée de l'image de Formose. Ayant subi l'imposition culturelle et sociale de cinq régimes étrangers, Taïwan constitue un lieu idéal pour une étude de représentation postcoloniale. Ce travail vise à illustrer ce passé de manière relative afin de projeter son destin futur face à sa situation politique actuelle.

Mots clés : Formose, représentation, postcolonial, imagination, scientificité, relativisme.

Summary

This paper focuses on a research study of the identity representation of Taiwan through its past as Formosa. The rise of Dutch maritime power in the early 17th century provided Formosa with the opportunity to begin documenting its history and preserving its traditions. An imaginary representation of the island started to take shape from the 18th to the 19th century in Europe, and by the late 19th century, scientific anthropological documents offered a rationalized perspective of Formosa's image. Having endured the cultural and social imposition of five foreign regimes, Taiwan serves as an ideal location for a postcolonial representation study. This work aims to illustrate this past in a relative manner to project its future destiny in light of its current political situation.

Keywords: Formosa, representation, postcolonial, imagination, scientificness, relativism.

